

TAKAKIA

Hululements crépusculaires pour une résistance libre et sauvage



2

PRINTEMPS 2024

Takakia

Sur le plateau tibétain, au nord des géantes de l'Himalaya, une plante rare s'accroche aux falaises granitiques glacées, témoins robustes du Jurassique. Sur le toit de la planète, les pousses vertes de cette plante restent proches du sol, dépassant rarement l'épaisseur d'un doigt, et ses feuilles sont minuscules. Très rare, son vert vif et éclatant n'a été observé que par peu d'humains. Le nom vernaculaire en japonais, *nanjamonja-goke*, reflète bien la résilience hors commune dont fait preuve cette plante : la « *mousse impossible* ».

La mousse *Takakia*, est le plus vieux genre taxonomique de plantes connu. Elle a probablement 390 millions d'années, plus vieille que le supercontinent Pangée qui a commencé à se séparer il y a 200 millions d'années pour former les continents tels que nous les connaissons aujourd'hui. Si *Takakia* est particulièrement âgée, les mousses sont parmi les plantes les plus vieilles sur terre. Leur résilience, leur capacité d'adaptation et d'évolution sont tout simplement uniques, ce qui les rendent capables de prospérer presque partout : dans les déserts les plus secs comme dans les forêts luxuriantes, sur les collines de l'Antarctique balayées par les vents et aux sommets des montagnes.

Dans le monde moderne, les mousses, pourtant si fondamentales pour le vivant, ont été relégués au décor. A proximité de la présence humaine, elles font souvent l'objet d'une impitoyable guerre chimique afin de les expulser du pavé et du béton, des cadres, des fenêtres et des seuils de portes. Est-ce que ce serait une coïncidence que dans les imaginaires de villes en décrépitude, dans des rêves de la chute de la société industrielle, les mousses – plantes porteuses de vie et résilientes face aux pires pollutions et radiations – sont parmi les premières à recouvrir les ruines des usines et des métropoles, des autoroutes et des déchetteries ? Dans la revanche de la nature, les mousses avancent. Et avec elles, la vie non-domptée, le sauvage, la farouche, le rudéral.

Takakia a survécu à au moins quatre extinctions massives de la faune et de la flore, toutes dues à des changements climatiques. Ce n'est pas la première fois que les mousses voient les glaciers fondre. Mais aujourd'hui un défi autrement plus grand se dresse devant la *mousse impossible*. Désormais, sa résilience mythique est mise à rude épreuve par la crise écologique totale qu'est la société industrielle. C'est ce que *Takakia* sur le plateau tibétain raconte aux humains qui sont allés la trouver : d'année en année, son combat se durcit, mais sa résistance ne faiblit pas. Elle recule, mais elle se bat, inlassablement. *Takakia* marque une ligne de démarcation : résistance et liberté ou soumission et agonie. Le souvenir des mousses qui ont verdi la planète et ont donné naissance à tout ce qui vit et croît à la sortie de chaque ère de cataclysmes n'a pas été effacé. *Aasaakamek*, celles qui couvrent la terre. Aujourd'hui, cette force viscérale vient nourrir le fabuleux rêve de les voir couvrir les ruines industrielles de l'Anthropocène. Chaque pousse de *Takakia* rappelle le défi actuel : œuvrer à la chute de la société industrielle ou périr avec elle ; résistance libre et sauvage ou soumission morbide.

Prix libre : (coût de fabrication d'un exemplaire 1,75 euros)

Tirage : 1000 exemplaires

Abonnement de soutien : 20 euros par année (3 numéros envoyés par la poste)

Diffusion : Squats, troubadours itinérants, campements dans les sous-bois, locaux, brigantes forestières, bibliothèques, oiseaux-tempête, tables de presse, écureuils des villes et des campagnes, vagabondes ambulantes, infokiosques, bardes émeutiers et louves solitaires : prenez contact avec nous pour aider à diffuser cette revue. Sur le site web de la revue, tu peux trouver une liste des points de diffusion.

Tes contributions à cette revue sont les bienvenues ! Fais la vivre et fais nous parvenir des textes, illustrations, articles, traductions, manuels d'action, retours critiques, dessins, poèmes, contes, récits, prose, notes de lecture, récits de vie en nature, dépêches du front de la guerre contre la société industrielle, anecdotes historiques et même des blagues. *La date limite pour le prochain numéro : 31 août 2024.*



takakia@riseup.net
takakia.blackblogs.org



Solidarité avec l'insurrection kanak

Après l'adoption par le Sénat français d'une loi électorale visant à pérenniser la colonisation de la Kanaky, l'archipel s'embrase. Le 13 mai, à l'appel des organisations indépendantistes, des rassemblements sont improvisés partout sur le Caillou, des barrages sont installés sur les axes routiers et des grèves entamées dans les principaux secteurs économiques. Rapidement la situation tourne vers la révolte ouverte. Dans l'après-midi, une mutinerie éclate dans la prison principale de *Camp-Est* et à la tombée du soir, des insurgés kanaks multiplient les barricades, s'affrontent aux forces de l'ordre et mettent le feu à des dizaines de bâtiments officiels et commerciaux.

Le lendemain, l'État instaure le couvre-feu, mais rien ne semble freiner le raz-de-marée kanak. Gendarmerie et police sont débordés, les attaques incendiaires font tâche d'huile. A Nouméa, dans les quartiers des colons, des milices loyalistes installent des barrages. Souvent armés, les loyalistes se coordonnent entre quartiers et avec les forces de l'ordre pour contenir le feu insurrectionnel. Confronté à cet embrasement diffus qui dépasse largement les structures et les consignes des organisations indépendantistes, l'état d'urgence est déclaré. Renforts policiers et militaires sont acheminés en toute urgence vers l'archipel. L'armée sécurise les ports et les aéroports, de nombreuses personnes fichées sont assignées à résidence, des réseaux de communication numérique sont bloqués. Le jeune étudiant kanak Jybril (19 ans) est tué d'une balle dans le dos par des colons dans le quartier Tindu à Nouméa. Dans la zone industrielle de Ducos, Chrétien (36 ans) et sa cousine Stéphanie (17 ans) sont exécutés par un colon. Les insurgées font aussi état de nombreuses blessées plus ou moins graves, touchées par des gendarmes ou des miliciens

loyalistes. Du côté de l'État, un gendarme est mort lorsque le véhicule de service est pris pour cible par des insurgés à Mont-Dore. Deux jours plus tard, un colon qui a tiré sur des insurgés près d'un barrage est tué par des tirs de défense.

Pendant que des centaines de barrages sont érigés à Nouméa et sur les axes routiers stratégiques ailleurs sur l'île et que des dizaines de bâtiments et d'usines sont pris pour cible par des incendiaires (banques, concessionnaires, institutions, supermarchés, usines et entreprises, le centre minier de Kouaou est attaqué par des insurgés kanak. Le convoyeur de la mine de nickel, un tapis roulant qui descend le minerai de la mine vers le quai de chargement en bord de mer, sur une longueur de 11 kilomètres, est incendié et détruit, les pompiers n'ayant pu intervenir pour limiter les dégâts. Ailleurs, des engins miniers sont incendiés. Mais c'est peut-être surtout l'usine de transformation du nickel, ce métal prisé dans les alliages à usage militaire et technologique, exploité par le géant minier français *Eramet*, qui risque de briser la filière d'extraction dont l'Etat français ne voudrait à aucun prix être privée. Les trois fours de cette usine pyrométallurgique doivent en effet être alimentés en minerai 24h/24 sous peine d'être irrémédiablement endommagés. Avec les mines à l'arrêt et tout transport de minerai empêché par les barrages des insurgés, la tension est à son comble parmi les industriels du nickel. C'est d'ailleurs l'autre volet de la nouvelle loi électorale : depuis le début de l'année, l'État français essaye de faire passer un *Pacte Nickel* avec les industriels et les institutions politiques locales pour pérenniser l'extraction et le raffinage du nickel calédonien. Le *Pacte*, toujours en négociation, prévoit d'importants apports financiers de l'État

pour augmenter la compétitivité du secteur en le couplant étroitement aux programmes de fabrication de batteries électriques en Europe, ainsi qu'un important investissement dans les infrastructures énergétiques, aujourd'hui défaillantes. En échange, les industriels s'engageraient à augmenter la production et moderniser les usines et les mines. Les négociations sur le Pacte avaient donné lieu à une forte mobilisation avec manifestations et barrages de la part de tribus kanak et d'indépendantistes qui le considèrent comme un renforcement de la prise de l'État français sur l'île.

Après quelques jours, avec le réseau routier bloqué, les supermarchés et entrepôts détruits, le port en grève, des pénuries de denrées alimentaires ne tardent pas à faire leur apparition. Pour les uns, c'est le moment d'aller se ranger dans des longues queues d'attentes devant les ventes et distributions organisés sous la protection des forces de l'ordre et des milices et d'implorer le retour de l'ordre ; pour les autres, c'est toute une expérience d'autonomie insurgée et d'expropriation, ainsi que de conflits et de contradictions, qui se fraye un chemin dans le vide laissé par l'absence de marchandises et de l'État.

Les renforts policiers et militaires sont immédiatement employés pour évacuer et démanteler les barrages. Le dimanche 19 mai, une vaste opération de la gendarmerie détruit par moins de 60 barrages sur la route reliant Nouméa à l'aéroport international de Tontouta. L'objectif n'est pas seulement de rétablir la circulation, les barrages où fleurissent les drapeaux d'une Kanaky libre et indomptée sont aussi des foyers d'auto-organisation et de regroupement, de redistribution de denrées parmi les insurgés, d'échanges et de rencontres qui ne se laissent pas si facilement contrôler ou diriger par qui que ce soit (y compris les autorités coutumières ou des structures politiques indépendantistes).

En parallèle, après avoir qualifié les organisations anti-coloniales kanak comme des structures mafieuses, l'État s'emploie pour que les politiciens kanak appellent au calme, dénoncent les violences, reviennent à la table de négociations. Des tractations sont entamées, des dirigeants politiques et syndicaux sont achetés (ou, le cas échéant, menacés), la presse est mobilisée pour décrier « la spirale de la violence » et de représenter l'insurrection comme une flambée émeutière sans lendemain, gangrénée par des pillards opportunistes et des bandes criminelles. En même temps, les loyalistes et leurs milices, armes à la main, suppléent activement les forces de l'ordre.

Le 23 mai, le chef de l'État français se déplace dans sa colonie de la Nouvelle-Calédonie et promet le rétablissement de l'ordre, *côte que coûte*. Les formations politiques indépendantistes acceptent le délai de la mise en fonction de la nouvelle loi électorale proposée par le président en échange de leur concours à faire revenir le calme colonial. Dans la rue et sur les barrages cependant, les combats continuent. Un autre insurgé kanak (48 ans) est abattu par des tirs d'un gendarme hors service qui tentait de forcer un barrage à Koutio (Dumbéa). « *L'ordre républicain sera rétabli en Nouvelle-Calédonie quoi qu'il en coûte* », avait déclaré

il y a quelques jours le Haut-Commissaire Louis Le Franc, en présence du commandant des forces de gendarmerie et du directeur de la police territoriale. De nouvelles structures industrielles sont prises pour cible par des insurgés kanak : un datacenter, une grosse entreprise de BTP, une usine de tubes en plastique, 300 véhicules d'un énorme concessionnaire... Dans la prison, une centaine de cellules ont été saccagées ou incendiées par des mutins, conduisant au baluchonnage par voie aérienne de dizaines de prisonniers vers la seconde prison de l'archipel, située à Koné au nord de l'île. Au lendemain de la visite du président de l'État français, la *Chambre de Commerce et de l'Industrie calédonienne* a publié un compte-rendu pour chiffres des dégâts : 350 sites industriels ou commerciaux ont été détruit. Du côté des grandes enseignes de la distribution (*Carrefour, Super U, Intermarché* exploitées en franchise par quelques familles), près de 90 % de leurs magasins ont été détruits ou lourdement endommagés. De nombreuses maisons et propriétés de colons ont été attaquées et pillées. Ainsi, le 25 mai, des dizaines de colons métropolitains ont dû être évacués par voie de mer du quartier résidentiel Kaméré assiégé par des kanaks.

Le 28 mai, fort des opérations militaires et policières contre les insurgés et les appels au calme des principales formations politiques indépendantistes qui démobilisent en partie leurs militants, l'État décide de ne pas prolonger l'état d'urgence, tout en maintenant le couvre-feu.

L'embrassement de la Kanaky, les méthodes de lutte insurrectionnelle mise en pratique, le dépassement des cadres politiques et syndicaux, l'expérience d'une autonomie insurgée sur les barrages et dans l'action offensive, la reconnaissance entre insurgés et insurgés se battant ensemble pour déjouer le joug colonial et une Kanaky libre : tout cela continuera à hanter l'État colonial, les milices loyalistes et les exploitants des mines de nickel. D'autres territoires occupés par l'État français ou indirectement contrôlés pourraient s'y inspirer pour déclencher les hostilités. Alors, ici aussi, ne restons pas les bras croisés devant l'insurrection pour une Kanaky libre. Colonisée pour servir à la projection de puissance militaire française dans le Pacifique, creusée afin d'extraire le nickel nécessaire pour tenir à flot cette société industrielle et ecocidaire, soumise pour y imposer la vision marchande et étatique du monde, de la nature et de la vie, accaparée pour y installer des colons racistes et leur culture de domination, la Kanaky ne peut se libérer que par l'action insurrectionnelle. Nous y rajouterons nos efforts pour couper les maillons industriels, étatiques et coloniaux qui enchaînent la Kanaky à l'État français, de l'industrie minière aux forces répressives, des consortiums énergétiques aux entreprises du bâtiment, des grandes enseignes aux banques. Notre solidarité ne peut pas qu'être verbale et symbolique : elle doit se concrétiser dans l'action contre les intérêts français.

Soyons du côté de l'élan de libération qui embrase la Kanaky.

Solidarité avec les luttes de libération.

Autonomie, résistance et sabotage.

anarchistes solidaires

Des actions de sabotage
contre l'industrie chimique
de l'année dernière à la
descente printanière sur le site
de l'industriel de la chimie
Arkema à Lyon

Bloquer ce qui empoisonne



Une marée blanche déferle depuis la gare de Pierre-Bénite. A l'appel d'Extinction Rebellion et Youth for Climate, plus de trois cents personnes vêtues de combinaisons blanches s'élancent vers le site industriel de l'entreprise chimique Arkema, au sud de Lyon. De l'autre côté des rails, l'usine dresse sa carcasse de tôles et de tuyaux. Des pinces coupantes fendent en quelques secondes les grilles d'enceinte. La vague blanche pénètre la zone industrielle. Des tags marquent son passage : «*Arkema nous empoisonne* », «*Assassin* », «*Arkementeur* ».

Installée aux portes de la vallée de la chimie, l'usine d'Arkema fabrique notamment un polymère utilisé dans la fabrication de microprocesseurs ou de batteries au lithium. Elle rejette des quantités considérables de composés perfluorés (PFAS), des composés chimiques surnommés «*polluants éternels* », dans le Rhône. Le fleuve les transporte en direction de deux champs captants qui alimentent une centaine de communes en eau courante. Jusqu'à 3,5 tonnes de PFAS étaient déversés chaque année selon un rapport publié en avril 2023. Grâce à leur extrême résistance, ils ne se dégradent pas et s'accumulent dans la terre, l'eau, l'air et dans les organismes vivants. D'où les effets nocifs pour la santé et la nature, et leurs dégâts quasi irréversibles. Les PFAS sont partout dans les produits jetables du quotidien jusqu'aux pesticides, pour leurs propriétés d'isolation, d'imperméabilité, etc. 17 000 points de pollution aux PFAS ont été répertoriés en Europe dont 1000 situés en France. Sur ces 1000 sites répartis sur le territoire français, 108 sont qualifiés de «*hot spot*» (lieu à très haute contamination). Une bonne partie de ceux-là sont localisés entre le site industriel de Pierre Bénite au bord du Rhône et la Méditerranée, et sont tous en lien avec les rejets toxiques des usines d'Arkema et de Daikin. Depuis que le scandale autour de ces usines a éclaté, des riverains, maraîchers et écologistes se sont mobilisés. Des recours juridiques ont été déposés auprès de ce même État qui a pourtant

caché pendant des décennies les incidences de cette pollution. Comme si État et complexe chimique n'allaient pas main dans la main. Heureusement certains n'en restent pas là.

Une fois à l'intérieur de l'usine d'Arkema, des boîtiers électriques sont forcés et arrachés, des vitres sont étoilées aux marteaux, des portes sont dégonnées avec des pieds-de-biche.

Une fois à l'intérieur, des boîtiers électriques sont forcés et arrachés, des vitres sont étoilées au marteau, des portes sont dégonnées avec des pieds-de-biche. Au bout d'une dizaine de minutes, la foule retourne sur ses pas. Un ouvrier d'Arkema observe avec circonspection les dégâts causés : «*Ils jouent avec le gagne-pain des gens, de toute façon des polluants éternels, il y en a partout* ». Un de ses collègues s'amuse en voyant arriver une compagnie de CRS : «*C'est la meilleure partie.* » Les activistes sont nassés au bord de la voie de chemin de fer sans barrière. Lacrymogènes et charges se succèdent pour les éloigner de l'usine. La plupart parviendront à rejoindre la gare pour retourner à Lyon. Huit personnes ont été interpellées. La vague d'activistes estompée, des cris joyeux se font entendre. Séparés des lacrymogènes par la voie ferrée et un mur d'enceinte, des enfants ont joué toute l'après-midi au football sur le stade municipal qui fait face à l'usine. Chacun de leurs coups de crampons s'abattant sur une terre polluée, respirant l'air rendue fétide par les usines chimiques et les raffineries.

Le scandale autour des PFAS n'a même pas généré minimalement Arkema dans ses plans d'agrandissement du site de Pierre-Bénite pour se lancer dans la fabrication de supra-conducteurs, de composés pour les puces électroniques et le stockage d'énergie stationnaire liée à la 5G. Pour le compte

Journées d'action contre le béton

A la suite d'un appel à des journées d'action contre le béton, le premier weekend de décembre 2023 a été marqué par des dizaines d'initiatives contre des centrales à béton, des cimenteries et des carrières. A part les manifestations et les blocages symboliques rassemblant des centaines de personnes, des hérissons en boules, des lutins éco-terroristes, un commando pom-pote, un gang des tongues ou des belges pas dupes du « Building progress for people and the planet », se sont introduits pendant la nuit sur

des sites industriels pour y commettre des dégâts, repeindre les bâtiments ou saboter des engins comme à Courseul (Bretagne), à Saint-Egrève (Isère), à Bouguenais (Loire-Atlantique), à Overijse (Belgique) et à Genève (Suisse).

Lors de ces journées, des milliers de personnes participent à un cortège contre l'A69 dans le Tarn, qui finit par une intrusion sur le site d'une usine à bitume malgré l'important dispositif policier. Au passage, un algeco est réduit en cendres.

A Val-de-Reuil (Eure), une centaine de personnes se sont introduits sur le site de l'usine Lafarge. Tags hostile au monde du béton et petits sabotages ont émaillés leur intrusion éclairée. Un

vigile présent sur place aurait été prié fermement de rester dans sa guérite. Quelques mois plus tard, le 8 avril, 17 personnes soupçonnées d'avoir participé à cette intrusion ont été interpellées par la *Sous-direction anti-terroriste* (SDAT). Au final, neuf personnes sont amenées au commissariat local (Rouen ou Évreux), et les huit autres au siège de la SDAT de Levallois-Perret. Au bout d'une soixantaine d'heures de garde à vue, huit personnes sont libérées sans aucune poursuite, neuf autres seront déferées après 75 heures de privation de liberté. Ces dernières passeront en procès devant le tribunal d'Evreux le 27 juin prochain pour séquestration association de malfaiteurs et dégradations.

des grands groupes d'électronique tels que Soitec et STMicroelectronics, le site de Pierre Bénite d'Arkema fabrique aussi « les meilleurs » PVDF (polymère reconnu comme étant un PFAS), un composé isolant nécessaire à l'industrie microélectronique ; en collaboration avec le CEA-LETI de Grenoble, ils ont créé deux laboratoires en microélectronique et électronique organique, qui travaillent sur la lithographie, en d'autres termes la gravure des puces électroniques. L'industrie chimique est un maillon primordial et stratégique de la filière industrielle nécessaire au monde du tout connecté sans limite, simple « mise à jour » greenwashée du monde polluant industriel dont la filière de la chimie est la brique synthétique de base. D'autant plus de raisons pour s'en prendre directement, par l'action directe. Lors de descentes en masse pour en paralyser, par l'intrusion physique, le fonctionnement, ou lors d'actions de sabotage comme les abattages et tentatives d'abattage de pylônes électriques ou d'incendie de leurs lignes à haute tension. C'est ce qui s'est arrivé au pôle chimique de Salindres (Gard), où « *des résistant.e.s* » avaient scié un pylône à haute tension pour le paralyser en décembre 2022 ; quand l'alimentation électrique de l'usine chimique Hexcel au sud de la Vallée de la Chimie du Lyonnais avait été incendiée au printemps 2023 ; ou encore lors de l'abattage du pylône de la ligne à haute tension alimentant le pôle pétrochimique de Balan (Ain). Certes, ces actions se sont déroulées dans la nuit. Mais leur furtivité n'enlève rien à leur effet réel : bloquer ici et maintenant ce qui pollue, ce qui détruit la nature, bloquer les chaînes productives de la société techno-industrielle par la *libre action directe*.



« No passarail »

Mi-janvier, tôt le matin à deux pas de la gare de Saint-Médard d'Eyrans (Gironde), barrières et barricades sont érigées pour bloquer le début des travaux de la future ligne à grande vitesse (LGV) qui doit relier Bordeaux à Toulouse. Le tracé final s'étirera sur 350 kilomètres et fait partie du Grand Projet du Sud-Ouest (GPSO) de la SNCF, qui prévoit aussi une nouvelle liaison ferroviaire à grande vitesse de Dax jusqu'en Espagne. Un haussement de ton dans la résistance à ce projet, car jusque-là, LGV Non Merci gardait l'opposition sur les rails bien ficelés de l'opposition institutionnelle (manifestations autorisées, proposition d'alternatives, pétitions, recours juridiques). Mais face à un projet d'une telle ampleur, il est d'autant plus illusoire de voir aboutir des efforts de le faire bloquer au niveau administratif. « *No passarail* » n'est pas une question de papiers et de documents, mais un travail éminemment manuel. Autant s'y mettre dès le début, et pourquoi pas, aller débusquer dès maintenant les constructeurs de cette nuisance industrielle, signe de la vitesse avec lequel cette société va droit dans le mur.



Devant la porte des ecocidares...



Début décembre 2023, devant les portes du site à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) de l'entreprise d'électronique et d'automatisation *Schneider Electric* - un des plus importants dans ce secteur industriel - des activistes d'*Extinction Rébellion* ont mené une action symbolique. Par une procession funèbre et un die-in, les manifestantes ont voulu dénoncer la collaboration de *Schneider Electric* au projet écocidaire de construction d'un oléoduc mené par la multinationale française d'énergies *Total*. L'oléoduc EACOP, nécessaire à l'exploitation de nouveaux gisements de pétrole dans le lac Albert en Ouganda traverserait sur plus de 1400 km les savanes de la Tanzanie jusqu'au port de Tanga. Les résistances au projet sont grandes, ce que les gouvernements et *Total* entendent régler en faisant appel à des mercenaires et des gros bras qui fassent taire les opposants. Plus de cent mille personnes ont été chassées de leurs habitations et terres pour laisser le Progrès industriel avancer.

D'autres groupes industriels sont impliqués dans ce projet écocidaire. Plutôt que rappeler à ces entreprises leurs promesses de *greenwashing* et de transition écologique - et de tomber ainsi dans le piège de plaider en faveur d'une mise à jour d'un système dont le cœur, inchangé et inchangeable, sera toujours l'exploitation de la nature et la soumission des êtres - on ferait mieux de voir comment il est possible de favoriser depuis ici la résistance radicale là-bas, de développer une solidarité offensive et de mettre des bâtons dans les roues de tout ce qui participe, légitime et rend possible cette oléoduc. Face à la catastrophe en cours, et aux responsabilités immenses d'un groupe comme *Total*, rien ne serait plus insupportable que des appels larmoyants faisant appel à la conscience et la bonne volonté de ces exploiters sans scrupules.

Le mardi 9 avril à Paris a eu lieu un débat public sur le « *lithium, la transition énergétique et la souveraineté* », organisée par l'organisme étatique *Commission nationale du débat public*. La mine de lithium à Échassières est un projet de l'entreprise d'extraction minière Imerys annoncée en 2022 pour une mise en activité en 2028. S'opposer à cette mine, c'est non seulement s'opposer aux nuisances qu'engendrerait cette mine, mais aussi mettre des bâtons dans les roues de la restructuration techno-industrielle en cours. Le lithium, dont des quantités astronomiques sont nécessaires pour accompagner l'électrification de la mobilité, viendra compléter le panorama des ressources énergétiques exploitées par la mégamachine. Son extraction se rajoute à l'extraction du pétrole et du gaz, à l'exploitation de l'atome, aux barrages hydroélectriques, aux parcs éoliens, aux projets d'hydrogène et de géothermie.

Le débat public n'a pas pu se dérouler dans la sérénité et dans le calme, comme on lit dans un récit publié par la suite : « *Au rendez-vous on ne savait trop à quoi s'attendre quant à la forme que prendrait cette mascarade. On est venu-e-s avec la haine du monde industriel et notre solidarité. À quelques-un-e-s on a plus ou moins silencieusement éclaté des boules puantes à deux endroits de la pièce et au pied de la régie vidéo, et jeté de la propagande Imerys à la poubelle pour la remplacer par des brochures informatives contre la multinationale et les raclures qui la font prospérer. Les vigiles ont mis trop de temps à capter ce qui se passait et avant qu'on parte discrètement, volèrent au milieu de la salle plusieurs exemplaires d'un tract* »

Perturbation d'un débat public sur la mine de lithium à Échassières

Résister à la technosphère

Au XIX^e siècle, le géologue autrichien Eduard Suess a parcouru les Alpes pour étudier les formations rocheuses afin de mieux cartographier l'histoire géologique de notre monde. Suess, l'un des premiers pères de l'écologie, aimait à dire que les humains ont tendance à oublier « *que la planète peut être mesurée par l'homme, mais pas selon l'homme* ». Suess a également donné un nouveau nom à notre planète. Il l'a appelée la biosphère. Par ce terme, il entend tous les endroits de la Terre qui abritent la vie.

En tant que force géologique, la biosphère existe depuis 3,5 milliards d'années. Elle regorge de merveilles, comme les forêts qui produisent de l'oxygène et les baleines qui séquestrent le carbone dans l'océan. Elle est complexe, diversifiée et autorégulée. En outre, elle ne produit aucun déchet et fonctionne grâce à des flux d'énergie libres provenant principalement du soleil.

Le grand scientifique ukrainien Volodymyr Vernadsky a développé ce concept : « *Dans sa vie, sa mort et sa décomposition, un organisme fait circuler ses atomes dans la biosphère, encore et encore.* »

En tant qu'animaux, les humains sont les habitants de la biosphère. C'est notre vaisseau-mère. Mais au cours des dernières décennies, la biosphère a été éclipsée par une construction entièrement réalisée par l'humain. Ce nouvel environnement artificiel a commencé à émerger à l'époque de la révolution industrielle, lorsque les humains ont utilisé le charbon, puis le pétrole, pour remodeler le monde à l'aide de machines. Aujourd'hui, ces machines fabriquent et mesurent toutes les choses imaginables. Elles le font en fonction de leurs concepteurs humains et, de plus en plus, des machines.

Il y a eu d'abord une éruption de villes, suivies de routes, de rails et d'avions pour les approvisionner et les relier. D'autres matériaux et technologies se sont accumulés en succession rapide, s'accéléralent comme une élégante voiture de sport italienne après la Seconde Guerre mondiale. À la fin des années 1950, il est devenu évident que l'humain avait utilisé les réserves d'énergie fossile pour construire quelque chose de très différent de la biosphère. Cette nouvelle entité ne se contentait pas de cannibaliser les ressources d'une planète finie, mais menaçait son existence même par les flux continus de déchets toxiques pro-

duits par ses machines.

John Milsum, un ingénieur canadien, a donné un nom à ce phénomène dans les années 1960. Il a appelé ce nouveau système, dépendant des machines et de la pensée des machines, la technosphère.

Une faim à assouvir

Aujourd'hui, la technologie et ses exigences matérielles ont colonisé toutes les territoires biologiques de la Terre et façonnent pratique-

ment toute la vie humaine. Par définition, la technosphère représente une ramification artificielle (et parasitaire) de la biosphère si malmenée. Elle comprend le verre, le béton, l'asphalte et le plastique, les fours rugissants et l'attirail numérique bourdonnant. Elle comprend les moteurs, les missiles, l'Internet et toute l'énergie que les humains utilisent pour les alimenter. L'intelligence artificielle a déjà pénétré à peu près toutes les activités économiques.

Pourtant, peu de gens savent où nous sommes arrivés. Les résidents de la technosphère, ses serviteurs ou ses pensionnaires (vous pouvez choisir le nom approprié) restent largement aveugles à sa taille et à ses intentions.

De nombreuses personnes passent plus de temps à vivre dans la technosphère que dans le monde réel. Ils peuvent identifier les personnages virtuels des jeux vidéo, mais sont incapables de nommer les arbres ou les oiseaux qui se trouvent à l'extérieur de leur fenêtre. L'adulte français moyen passe près de 32 heures par semaine sur des écrans, soit plus d'un tiers du temps éveillé, flottant comme des astronautes



« Les gens en viendront à aimer leur oppression, à adorer les technologies qui annulent leur capacité à penser. »

Aldous Huxley

de l'internet pilotés par des algorithmes. Un français moyen a possédé en moyenne cinq téléphones portables à l'âge de 18 ans. Près de 90% de la population française possède un smartphone.

Un géoscientifique américain de l'université Duke explique, il définit la technosphère comme un système interconnecté de technologies de communication, de transport et d'administration qui exploite, métabolise et consomme des combustibles fossiles et tout autre source d'énergie à laquelle il peut faire appel. En tant que telle, la technosphère possède son propre métabolisme, s'appropriant continuellement des ressources comme une armée napoléonienne. À elle seule, sa demande en eau douce détourne chaque année l'équivalent d'une mer Méditerranée.

La transformation sans fin de la Terre par la technosphère est, selon ce géoscientifique, « un processus géologique émergent qui a entraîné les humains en tant que composants essentiels qui soutiennent sa dynamique ». Le mot « *composant* » est instructif. Si un habitant ou un composant ne sert pas la technosphère, il peut être mis au rebut ou faire l'objet de réparations et d'adaptations.

« Quelques individus peuvent occasionnellement se retirer volontairement de la technosphère pour devenir des ermites, ou ne pas travailler à son extension en raison d'incapacités physiques ou mentales. Du point de vue de la technosphère, ces personnes sont des pièces cassées et sont en fait écartées du système à moins qu'elles ne puissent être réparées, c'est-à-dire remises en état de marche. »

Des lueurs de l'ancien monde peuvent encore être trouvées dans quelques arrière-pays broussailleux, mais il n'existe pas vraiment de refuges. « *En soumettant les derniers vestiges de résistance de masse à l'assimilation industrielle, la technosphère semble s'approcher, comme d'une limite mathématique, de la domination de 100 % de la population mondiale* », écrit-il.¹

La biosphère paie un prix brutal pour le progrès technologique en étant cannibalisée,

fragmentée, exploitée, déboisée et polluée. Et nous aussi.

La technosphère rejette des déchets tels que des pesticides, des résidus rocheux, de l'azote, du plastique, des gadgets électroniques, toujours des produits chimiques et des volcans de dioxyde de carbone. Elle consomme et se purge comme de riches aristocrates romains lors d'un dîner.

Le géologue note que la technosphère est un « piètre recycleur » de toutes les ressources qu'elle s'approprie. C'est un euphémisme.

En 1900, la masse de la civilisation humaine représentait environ 3 % de la biomasse mondiale. Aujourd'hui, le poids de l'abondance manufacturée de la technosphère dépasse celui de tous les êtres vivants de la planète.

En 2020, un groupe de chercheurs israéliens a calculé que la masse de tous les êtres vivants de la biosphère s'élevait à 1,12 trillion de tonnes. Mais la même année, le poids du béton, de l'asphalte, du verre, des véhicules et du plastique qui composent la technosphère dépassait celui du monde vivant. Il s'élevait à 1,15 trillion de tonnes.

Les animaux de la planète pèsent collectivement environ quatre gigatonnes, mais les plastiques totalisent aujourd'hui huit gigatonnes. Les bâtiments et les infrastructures, y compris les routes, représentent une masse plus importante que l'ensemble des arbres et arbustes de la planète. Si les mégapoles continuent de s'étendre et que les sociétés humaines consomment de plus en plus de produits finis, la masse de la technosphère, y compris son flux de déchets Léviathannique, dépassera les trois terra-tonnes d'ici 2040. C'est presque le triple de la biomasse sèche sur terre.

« Il y a maintenant assez de béton sur la planète pour produire une réplique grandeur nature de la terre de 2 mm d'épaisseur, et assez de plastique pour envelopper complètement cette réplique dans du film alimentaire », écrivaient il y a six ans deux scientifiques en conclusion de leurs recherches sur la pollution et les déchets toxiques dans l'ère de l'Anthropocène.²

Critiques et promoteurs

À différentes époques, les penseurs ont donné divers noms à la technosphère en expansion. Dans les années 1930, Lewis Mumford parlait de l'essor de la « mégamachine » et la considérait comme une force de mort, tandis que le romancier Aldous Huxley l'appelait le Meilleur des mondes. Le critique social Neil Postman l'a appelé Technopoly en 1992, et l'écologiste Nate Hagens parle du « superor-



ganisme ». Un groupe de géologues modernes parle de l' « Anthropocène ».

Le plus perspicace et le plus prophétique de ces critiques a peut-être été Jacques Ellul. Dans les années 1950, alors que la technosphère se transformait rapidement en une force géologique mondiale, Ellul a écrit *La société technologique*. Il avertissait que la technologie et son culte allaient homogénéiser toutes les cultures, stériliser la foi, centraliser le pouvoir, dominer toutes les affaires économiques et politiques et remplacer les paysages naturels par des environnements artificiels et stériles.

Ellul prédit qu'il ne peut y avoir qu'une seule solution à chaque problème dans une société technologique : l'application de plus de techniques au nom de l'efficacité. Et que le culte croissant de l'efficacité bannirait des idéaux tels que la beauté, la vérité et la vertu.

Bien entendu, toute innovation s'accompagne d'une série d'effets non désirés. Ellul avait prévenu que si la technologie continuait à se développer, « *le désordre continuerait à se développer et plus le désordre augmente, plus notre danger fondamental s'accroît.* »

Le désordre et le danger auxquels sont confrontés la biosphère et ceux qui en dépendent sont, comme l'avait prédit Ellul, fondamentaux. Dans ce que les scientifiques appellent la sixième extinction de masse, les plantes et les animaux meurent en raison de l'appropriation des habitats et de l'eau par la technosphère et ses huit milliards de composants humains.

Les scientifiques estiment qu'au moins un million d'espèces de plantes et d'animaux risquent de disparaître au cours des prochaines décennies. Près de la moitié des disparus seront des insectes. Les populations de vertébrés ont déjà diminué de 60 % depuis 1970.

La technosphère a également agressé et transformé l'humanité, fragmentant notre pensée et réduisant à néant notre capacité d'attention. Les technologies et les écrans ont érodé les consciences. Alors que les humains parlent de plus en plus à des machines, les épidémies sociales d'anxiété et de solitude s'aggravent.

Pourtant, les techno-optimistes prétendent qu'une application apparaîtra bientôt pour

répondre à ces défis d'aliénation croissante. Car à ce jour, la technosphère compte bien plus de défenseurs que de détracteurs. Les techno-optimistes défendent l'intervention constante, rêvent de fusionner avec les machines et cherchent même à vaincre la mort. Ils veulent que nous considérions les robots comme nos amis. Et ils jurent que davantage de technologie pansera les plaies des agressions technologiques précédentes.

Un récent manifeste de la Silicon Valley se lit comme une exaltation religieuse.³ « *La technologie est la gloire de l'ambition et de l'accomplissement humains, le fer de lance du progrès et la réalisation de notre potentiel.* » Et d'ajouter : « *Combinez la technologie et les marchés et vous obtenez... la machine techno-capitale, le moteur de la création matérielle perpétuelle, de la croissance et de l'abondance.* »

Certains rêvent de tout avoir, dans un sens différent. Selon certains penseurs, une technosphère mature aura, dans le futur, « *coévolué avec la biosphère vers une forme qui permettra à la technosphère et à la biosphère de prospérer.* »

Kevin Kelly, cofondateur de Wired, utilise le mot « *technium* » lorsqu'il parle de la technosphère et invite à l'adopter. La technosphère exigeant une collecte constante de données, nous ne devrions pas craindre d'être surveillés et contrôlés en permanence par des machines connectées, affirme Kevin Kelly. Il considère que c'est notre destin. « *La technologie est un moyen de produire de nouveaux problèmes. C'est un moyen de produire de nouvelles solutions, mais le fait que nous ayons le choix entre les deux fait pencher la balance très, très légèrement en faveur du bien à long terme.* »



¹ Il faut nuancer ce propos. En effet, il ne semble plus y avoir de vrai en dehors du système techno-industriel. Cependant il reste encore d'importantes marges à sa périphérie où subsiste, justement, de la nature et des communautés pas totalement assimilés. D'importants combats, souvent tragiques, s'y déroulent. Puis il faut aussi souligner que certaines luttes permettent de faire reculer la mégamachine, libérant ainsi de l'espace pour des vies bien moins dépendantes du ou assimilées au système techno-industriel. C'est le cas des combats contre l'extractivisme au Canada, des luttes d'autochtones dans l'Amazonie, la résistance territoriale des Mapuche. Dans le rapprochement avec ce qui reste de nature sauvage (de territoires moins facilement contrôlés ou dominés), des luttes même très limitées peuvent donner lieu à d'importantes expériences de vie autre et de résistance radicale. C'est ce qui constitue l'attrait et l'importance notamment des occupations de forêts ou des combats contre des nouvelles infrastructures industrielles dans un territoire donné.

² Pamela Gupta et Gabrielle Hecht, *Toxicity, Waste, Detritus : an introduction*, 2017.

³ Marc Andreessens, *The Techno-Optimist Manifesto*, octobre 2023.

Un appel à la résistance

De telles discussions impliquent que nous pouvons collectivement choisir notre relation avec la technosphère et fermer les parties qui ne semblent pas nous convenir. Mais il y a longtemps que ce navire a quitté le port. « *Les humains n'ont collectivement pas d'autre choix que de maintenir la technosphère en activité, car elle est désormais indispensable à notre existence collective* », note le géologue britannique Jan Zalasiewicz.

Qu'en est-il de la promesse de la technosphère à l'égard de la personne qui en est prisonnière mais qui est consciente que son flux de pollution menace la planète et l'humanité ? Les techno-optimistes font croire qu'il est défaitiste de douter que les technologies vertes telles que les voitures électriques, les panneaux solaires, le captage direct de l'air et la géo-ingénierie de l'atmosphère permettront d'éviter la catastrophe.

Cette promesse de maintenir la technosphère à l'aide d'énergies renouvelables est contrecarrée par une dynamique appelée le paradoxe de Jevons. Chaque fois que la technosphère rend un produit ou une forme d'énergie plus efficace, le changement entraîne une augmentation de la consommation. Les ampoules LED étaient un modèle d'efficacité, 90 % plus performantes que les ampoules à incandescence, mais à mesure que leur utilisation explose, les économies d'énergie nettes s'amenuisent. La technosphère estime qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter : plus d'éclairage partout, tout le temps, et ses conséquences flagrantes ont une « *immense valeur économique* ».

Comme nous l'avons vu, la technosphère, insatiablement avide d'énergie, est manifestement insensible à l'appropriation. Il est donc important de ne pas confondre la technosphère, qui est de plus en plus le produit de machines parlant à des machines, avec un mécanisme directement sous le contrôle des humains. D'une certaine manière, la technosphère a une volonté propre, ayant « *entraîné les humains* » à poursuivre ses propres impératifs.

Les tendances de la production d'énergie suggèrent que « *comme les sources d'énergie renouvelables représentent une part plus importante de la production globale d'énergie, elles ne remplacent pas les combustibles fossiles, mais augmentent plutôt la quantité globale d'énergie produite* ». La demande mondiale de pétrole a atteint un niveau record en 2023, tout comme la consommation d'électricité par habitant. La consommation mondiale d'énergie, toutes sources confondues, continue d'augmenter de 1 à 2 % par an.

Tout cela n'est pas de bon augure pour ceux qui considèrent que le seul véritable moyen d'endiguer la catastrophe climatique est de désamorcer le système techno-industriel.

Pour ce faire, il faut commencer par défendre une hérésie radicale : réduire la présence physique de la technosphère. En réalité, cela nécessiterait une prise de conscience révolutionnaire de notre situation difficile, étant donné que la technosphère a colonisé tous les aspects de notre vie aussi totalement que le siège et la conquête brutale de la ville de Tenochtlán par Hernán Cortés. Nous sommes tous des Aztèques maintenant, mais eux, au moins, ont décrié l'ampleur de leur soumission à des forces étrangères. Nous l'avons rarement fait.

Quelle ligne de conduite reste-t-il alors à chacun et chacune ?

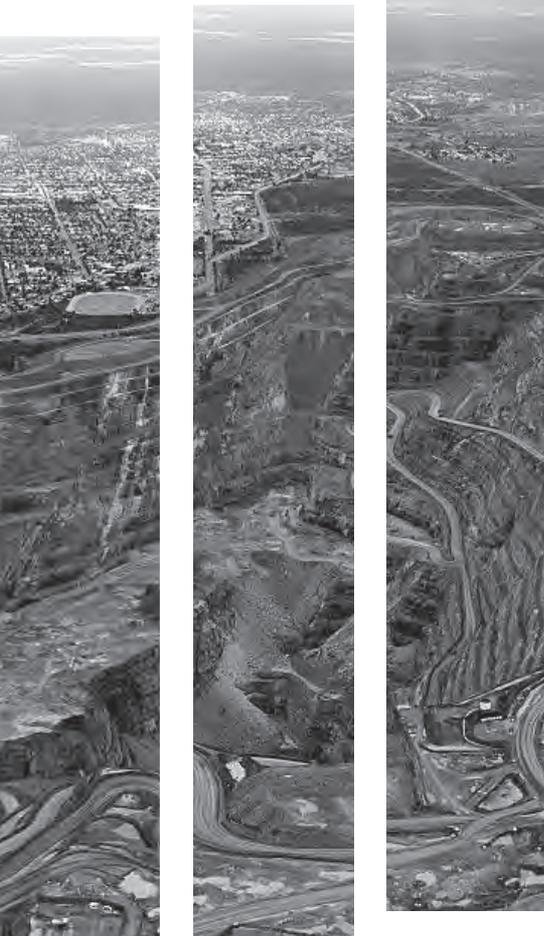
Jacques Ellul, un homme qui aimait la vie, a proposé trois choix. Il a écrit en 1989 que les gens peuvent accepter la technologie comme notre destin déterminé, être témoins de ses transgressions ou résister à sa domination dans toutes les affaires humaines.

Seules les deux dernières voies, écrivait-il, sont porteuses de promesses, d'espoir et, enfin, de libération.

Et si nous voulons « *sortir de ce terrible marécage qui est le nôtre* », a-t-il déclaré, « *nous devons avant tout éviter l'erreur de penser que nous sommes libres* ». Nous devons d'abord reconnaître notre enfermement dans la technosphère. Ensuite, « *en voyant la tête d'Hydre de la ruse et le visage de Gorgone de la technologie, la seule chose à faire est de les mettre à distance critique, car c'est en étant capable de critiquer que nous montrons notre liberté* ».

Dans la critique, en mots et en actes, de la technosphère, nous pouvons reconquérir et vivre notre liberté : c'est dans la résistance permanente et constante que s'éclaire la libération.

Atala





Banderole accrochée lors du blocage de la Presqu'Île, soulignant le rôle majeur du Commissariat à l'Énergie Atomique (CEA) dans la recherche et le développement techno-industriel.

Mobilisation contre les géants de l'électronique à Grenoble

En avril, près de deux mille personnes sont descendues dans les rues de Grenoble à l'appel du collectif *StopMicro* lors d'un weekend de mobilisation contre les industriels de semi-conducteurs et de la micro-électronique implantés dans la cuvette grenobloise. Des banderoles sont accrochées le long du trajet qui se rend jusqu'au siège de l'entreprise *STMicroelectronics* sur la Presqu'Île scientifique, dénonçant notamment l'accaparement de l'eau « *Le monde de la tech assèche nos montagnes* » ou l'implication des géants de l'électronique dans l'industrie de guerre qui arme, entre autres, l'État d'Israël en pleine guerre contre la bande de Gaza. Des tags aux tons plus offensifs que l'appel assez consensuel à la manif fleurissent sur le parcours comme « *STM en feu, les ingénieurs au milieu* », « *Technologie verte, colère noire* », « *Un manager une balle* »,... Un tract anarchiste largement diffusé auprès des manifestants rappelle les sabotages incendiaires qui avaient paralysé les usines de Soitec, de *STMicro* et des centaines d'autres entreprises de la tech. Deux jours plus tard, le lundi matin, des dizaines de personnes ont bloqué avec des barricades improvisées et des banderoles quelques accès routiers à la Presqu'Île scientifique.

Si au début le collectif *StopMicro* avait lourdement mis l'accent sur la consommation d'eau et des pollutions engendrées par les industries des semi-conducteurs, fort de mobilisations suivies et d'apports critiques divers et variés, leur critique publique assumée va désormais bien au-delà des nuisances, tel qu'on peut le lire dans un texte du collectif publié début mai : « *Il nous semble utile de rappeler que nous ne luttons pas seulement pour protéger 11 hectares de terres agricoles ou pour la qualité de l'eau de l'Isère. Notre combat n'a pas pour but de délocaliser ailleurs, au Texas, à Catane, à Agrate, à Singapour ou à Taïwan les nuisances inhérentes à la production de semi-conducteurs. Nous contestons le monde connecté qui nous est imposé, dans lequel on doit utiliser toujours plus d'électronique, toujours plus de matières premières et d'énergie. Nous sommes donc solidaires de toutes les personnes qui subissent les ravages de ces industries, dans le Grésivaudan ou ailleurs. Nous ne comptons pas laisser ces entreprises délocaliser leur production dans des pays où la contestation serait moindre.* »

Entretemps Soitec a annoncé avoir temporairement suspendu son projet d'extension d'usine, une décision que le collectif *StopMicro* attribue à ses mobilisations de l'année dernière, chose que la direction de l'entreprise nie en évoquant plutôt des difficultés sur le marché et une stratégie de croissance revue. Quoi qu'il en soit, continuons à agir, de jour comme de nuit, par l'agitation comme par l'action directe, pour bloquer les avancées de la tech par tous les moyens que nous estimons adéquats. Que notre critique de la tech ne soit pas séparée d'une critique de l'État qui cherche à pacifier toute contestation et du citoyennisme qui se contente de concessions, mais ouvre la voie à des combats toujours plus directs pour *détruire ce qui détruit le vivant, et la liberté.*



À la faveur de la crise énergétique et de la menace nucléaire russe, l'industrie nucléaire a le vent en poupe. L'état nucléariste annonce la construction de 14 nouveaux EPR (nouvelle génération EPR2) à Penly, au Bugey et à Gravelines, investit massivement dans la recherche, l'embauche et la formation de personnels, ainsi que dans l'armement, accélère la construction du centre d'enfouissement de Bure en lançant une phase d'expropriations, construit une nouvelle piscine d'entreposage des combustibles usés à La Hague.

Face à cette offensive majeure des nucléocrates désormais grimé-e-s en défenseurs de l'écologie, ici et là des ripostes s'organisent. Une nouvelle coordination antinucléaire, pour l'essentiel un cartel d'organisations antinucléaires et d'individus, appelle à des manifestations régionales dont une sera organisée à Caen le 23 mars. À Bure, des compagnons et des compagnes de lutte tentent d'organiser une résistance face à la campagne d'expropriations qui se profile. Dans le Cotentin un collectif continue de s'organiser contre la nouvelle piscine d'entreposage de La Hague. À Caen, comme à Lille, Rennes, Toulouse, Narbonne, Charleville-Mézières, Montabot, Grenoble, Clermont-Ferrand des discussions, des projections et des rencontres ont lieu. Un peu partout à la lueur de la lune des lignes THT ou des bornes de recharge électriques sont sabotées.

Nous ne pouvons nous résigner à vivre dans ce monde sous contraintes radiologiques et menaces atomiques, ni à affronter ce plan de relance sans réagir. Nous ne pouvons pas plus nous résigner à organiser notre riposte enrégimentés derrière des cartels d'organisations et de partis écologistes qui n'ont eu de cesse depuis des décennies de cogérer l'existant. La faiblesse actuelle du mouvement antinucléaire ne suffit pas à nous faire oublier en quoi l'écologisme d'État, les jeux politiques et les formes de cogestion ont-elles-mêmes contribué à désarmer le mouvement antinucléaire. Il ne s'agit pas pour nous de « réunir le mouvement antinucléaire » — ce mouvement n'a d'ailleurs jamais été unis que dans la tête de quelques aficionados des chefferies, mais comme tout mouvement traversé de contradictions et d'affrontements — mais de faire vivre une opposition au nucléaire qui renoue avec une critique en acte et en mots de la société dans laquelle le nucléaire se déploie et le monde qu'il participe à fabriquer en retour.

(Extraits de l'appel au cortège autonome)

Retour sur la manifestation antinucléaire à Caen

Contre la relance nucléaire, riposte anti-autoritaire

Le samedi 23 mars 2024 avait lieu à Caen une manifestation régionale, organisée par la *Coordination Antinucléaire du nord-ouest*, contre le lancement de la centrale nucléaire EPR de Flamanville et contre la relance du nucléaire. Cette manifestation a réuni un petit millier de personnes venues de différentes régions (Lannion, Nantes, Angers, Cherbourg, Rouen, Paris, la Somme...). Dans cette manif, nous avons participé à un cortège autonome contre le nucléaire et son monde. Voilà un récit subjectif de la journée.

Dès 13 heures, il y a du monde devant le siège de l'Autorité de Sécurité Nucléaire (ASN), dans le quartier de la Pierre Heuzé de Caen. L'ASN doit autoriser l'allumage de l'EPR de Flamanville prochainement, en sa qualité de « gendarme du nucléaire » (ou de caution symbolique), le tout dans un contexte de fusion avec l'Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire (IRSN).

Cinq bus sont arrivés depuis d'autres villes, et c'est l'heure du pique-nique. On trouve aussi une table-infokiosk antinucléaire anarchiste, où est notamment proposé à prix libre le bulletin antinucléaire anarchiste *Badaboum*, publié pour l'occasion ; ainsi qu'une brochure antinucléaire anarchiste datée de mars récapitulant le contexte d'accélération de relance du nucléaire ces derniers mois.

Quelques-un-es tractent pour inviter à une assemblée antinucléaire dans un squat après la manifestation, tandis que les prises de paroles s'enchaînent au micro, entre deux averses : ça dure un moment car de nombreuses organisations sont présentes, avec drapeaux et parfois écharpes d'élus-es

Vers 14h30, le cortège se met doucement en route. Très doucement car c'est le temps des photos, de la com' et des belles images. Les politicien-nes donnent des interviews et leur cour hisse les drapeaux, les élections européennes approchent.

Parmi les banderoles, on note celle de Greenpeace : « *Nucléaire trop lent : le climat n'attend pas* », qui fait écho au discours tenu jeudi 21 mars par Greenpeace à Bruxelles lors du sommet de l'AIEA : « *On manifeste parce que la construction d'une centrale nucléaire prend entre 10 et 15 ans et que le climat ne peut pas attendre si longtemps* » qui donne l'impression que si les nouvelles centrales étaient déjà construites, le problème climatique serait résolu, et qui dénote un positionnement anti-nucléaire ambigu qu'on ne partage absolument pas.

Au milieu du spectacle, une petite vingtaine de personnes a répondu à l'appel pour un cortège autonome dans la manifestation et se rassemble autour d'une banderole « *Contre le nucléaire, riposte anti-autoritaire* » : nous en faisons partie.

La manifestation quitte l'ASN et entame le parcours déclaré en préfecture, très silencieusement. La promenade de santé est quand même rapidement animée par quelques slogans lan-

cés depuis le cortège autonome : « *On veut pas du nucléaire, on veut pas des éoliennes, on veut la fin d'la société industrielle* », « *Nucléocrate, sers-toi, sers-toi, sers-toi de ta cravate* », « *L'écologie n'est pas une idée sage, grève, blocage et sabotage* », « *Le nucléaire crée des emplois dans les cimetières et les commissariats* », « *ANDRA dégage, résistance et sabotage* », « *Enterrez les RG, pas les déchets nucléaires* » (On t'a reconnu !), « *De Bure à La Hague empêchons le stockage des déchets nucléaires par le blocage le sabotage* »

La présence policière est limitée à quelques motos qui font la circulation et quatre fourgons en renfort de la police nationale plus loin. Le peu de monde qui a choisi de défiler en k-way et sous des parapluies a fait le bon choix car la manif est généreusement arrosée par le ciel. Le temps désagréable, notre faible nombre et l'ennui pro-

voqué par cette ballade bien peu conflictuelle conduit à la dispersion du cortège autonome une fois la manif arrivée au château de Caen, où des prises de parole ont de nouveau lieu sous une pluie battante. La manifestation se terminera en centre-ville un peu plus tard, où pourra être entendu un concert de fin du parcours. Si nous étions peu nombreux-ses à affirmer une présence anti-autoritaire et autonome dans la manif, il nous paraît tout de même important d'avoir assuré cette présence, et d'avoir proposé un espace pour celles et ceux qui se reconnaissent dans une opposition radicale à la société nucléaire. C'est en ce sens que nous avons crié des slogans contre le nucléaire mais pas que : contre la société industrielle dans son ensemble, contre l'État et sa police, contre la hiérarchie et la cogestion, contre une écologie qui n'est pas anticapitaliste.

Le lundi 18 mars à 19h30, l'Agence Nationale pour la gestion des déchets radioactifs (ANDRA) organisait une réunion publique d'information à Mandres (Meuse) pour expliquer son point de vue sur l'enquête parcellaire et les expropriations menaçantes. Cette propagande, en lien avec le projet de poubelle de nucléaire CIGEO à Bure (Meuse), a tourné au tumulte après 45 minutes.

Après avoir été « annulée » par tracts distribués aux habitant.es, il s'est avéré que les fusibles de la salle des fêtes originellement prévue manquaient pour assurer l'installation électrique. La réunion publique fut donc déplacée à la mairie. Dans une ambiance tendue, une soixantaine d'opposant.es et/ou habitant.es et quelques pro-ANDRA ainsi qu'un service de sécurité accompagnant le directeur des centres d'enfouissement Patrice Torres et l'accapareur des terres E. Hance démarrent un débat contradictoire vers 19h40.

Le clip censé introduire le speech de Patrice Torres était victime de nouvelles coupures d'électricité.

Certain.es habitant.es ont été vu.es faire demi-tour après avoir vu Emmanuel Hance – celui qui corrompt les consciences et scinde les exploitant.es et habitant.es depuis bientôt trois décennies. Le seul a (essayer de) prendre la parole était Torres, qu'on peut citer avec un brillant « *Nous on protège l'environnement* ». C'est aussi ce qui justifie selon lui la répression et la militarisation du territoire, « *nous finançons les infrastructures et les forces de l'ordre dans un but écologiste* ». Concernant les accaparements et la stratégie de corruption, Torres se dit « *fier de la stratégie d'acquisition à l'amiable* » ce qui suscita

Perturbation d'une réunion publique concernant la poubelle nucléaire à Bure

des fou rires dans la salle. Après des débats échaudés et une salle de plus en plus remplie, des personnes assises aux pieds de et sur la table des deux malfrats, la poursuite de débats devenait intenable. Aucune réponse satisfaisante émanait du couple mi-muet de l'ANDRA. Un agriculteur concerné soulignait une « *stratégie inbuvable qui force à vendre le tout et abandonner les exploitations* ». Un ancien du village désignait de « *mensonge* » le fait d'avoir fait « *venir un laboratoire pour présenter le fait accompli d'un chantier millénaire et déposer toute la radioactivité de ce pays devant nos pieds* ».

Entourés de leurs cinq gardes du corps et sous un nuage de farine et d'œufs fusant à travers la salle endiablée et applaudissante, les deux messieurs sont rentrés à pas rapides rejoindre leurs gendarmes et leurs chauffeurs, pour retourner à leurs domiciles tertiaires.

Il faut rappeler qu'Emmanuel Hance était celui qui avait versé de l'essence sur des opposant.es bloquant des travaux de défrichage au bois Lejus, sacrifié pour le projet d'enfouissement des déchets radioactifs. Et c'est ce que lui gueulait au visage la salle quand il prit ses valises pour fuir: « *Ce n'est rien comparé à de l'essence, espèce de mafieux !* ».

L'enquête parcellaire de l'ANDRA s'est poursuivie jusqu'au 12 avril. Émailés de perturbations et d'actions, les opposants radicaux affirment : « *nous défendons le sud meusien contre ce projet néfaste aux côtes des 300 personnes concernées et des communes qui s'opposent au projet.* »



Antinuk & Anti-Etat

Infos sur la lutte à Bure sur
bureburebure.info

*Bulletin Antinucléaire d'Anarchistes
Boum BADABOUM :*
badaboum3000@riseup.net

*Initiatives contre le nucléaire et son
monde sur le site de la coordination
antinucléaires :*
coordinantinucleaire.noblogs.org



Guerre aux plantes !

Quelques questions phytologiques et autres réflexions sur la peur de la nature

J'avoue. La honte. J'ai fait une tentative pour essayer de comprendre la fameuse loi Labbé et son application dans le réel. J'ai surfé, ouvert des onglets, créé un joli bordel de copier-coller. Puis je fonce dans l'impasse et me retrouve face à face avec deux schémas faits pour *simplifier* l'horreur à des gens cons comme nous. Les maux de tête provoqués par les dessins colorés et ridicules, la mise en page incompréhensible quand on n'a pas la patience pour décortiquer, l'envie de devenir spécialiste en matière de *zéro phyto* m'a instantanément abandonné.

Tant mieux, car je risquais véritablement de me perdre dans ce labyrinthe bureaucra-étatique de la gestion des adventices (jusqu'à telle année un tel produit mais pas celui-là dans tel endroit mais pas dans l'autre à l'exception de...), de me frustrer devant la foire aux phytos sans jamais toucher le fond de quoi que ce soit. J'ai jeté l'éponge et arrêté de regarder l'immonde à travers un écran. Tant pis je me suis dit, j'ai tout de même quelque chose à en dire et j'ai accepté le risque de me planter sur un détail ou deux.

Tu es ce que tu manges

Et alors, commençons le raisonnement. Je crois qu'on a toutes capté que l'agriculture a reçu une dérogation en matière d'usage de produits phytosanitaires (ou plus simplement, *pesticides*) après son héroïque combat social de l'hiver passé (le pourquoi de la présence de la Confédération paysanne et du soutien de la gauche est peut-être un peu plus difficile à capter à première vue). Que les méchants agriculteurs de la France, premier producteur agricole en Europe, pourront continuer à asperger la terre d'un *petit coup de glypho*, et continueront donc à avoir droit en premiers à la maladie de Parkinson et autres. Tout comme celles et ceux qui habitent à côté des champs d'ailleurs, petits cadeaux de cancers, maladies respiratoires et dermatos. Et tous les autres qui bouffent ce poison et pensent bien manger pendant que les substances exogènes s'accumulent année après année dans le corps jusqu'à l'apparition de l'une ou l'autre maladie industrielle. Y compris la fragilisation de la santé mentale d'ailleurs.

Mais que dire du proverbe « tu es ce que tu manges » ? La question commence à se compliquer. Car s'il n'est pas infiniment difficile de trouver des alliés dans le combat pour notre santé (toujours pas digéré l'épisode *tous ensemble contre le...*), trouver des individus prêts à profondément questionner le « comment est-ce que qu'on en est arrivé là ? » devient vite un tout petit peu plus compliqué.

Tu es ce que tu manges donc. Un produit partiellement artificiel, cultivé et maintenu en rang, globalement protégé contre de méchants agresseurs mais pas contre la main qui lui donne à manger (évidemment), dépendant du système

industriel pour rester en vie et en plus de l'accaparement des ressources naturelles. La mort de tous les indésirables est dans notre « avantage », enfin, jusqu'au jour où nous aussi on se fait arracher de la vie, par une voiture par exemple, ou dans le cas du blé par un tracteur. Est-ce que celui qui respire, qui boit et qui mange du poison, qui chie du poison, qui aime le poison, ne devient-il pas lui-même du poison ? Littéralement, car notre corps est infesté de poison, mais surtout : on est devenu un véritable poison pour tout ce qui nous entoure.

Contre la nature

« Mais on ne peut pas vivre de l'air quand même ? Et la population mondiale, les pauvres, en Afrique où rien ne pousse... Les insectes qui viennent grignoter nos betteraves, les nuisibles qui saccagent le maïs pour notre bétail, etc., etc. ??? » Prenez une pause pour respirer svp monsieur et avant de procéder à l'élimination de ce lot d'indésirables... commencez par éradiquer la petite bête dans votre tête, car manifestement contre la nature vous êtes !

On touche là au point qui moi m'intéresse particulièrement, qui me hante on pourrait dire, et qui me fait découvrir de véritables univers quand j'essaye de le décortiquer : la mentalité hostile à la nature.

Il n'y a pas si longtemps que ça, je regardais les arbres autour de moi et je regardais le vent qui soufflait. Je regardais les arbres qui ondoyaient au vent et sur le moment je ne pouvais plus affirmer que c'était la force univoque du vent qui induisait le mouvement des arbres. Là, sous mes yeux, se jouait un spectacle où les arbres se laissaient volontairement aller au vent. Mon point de vue avait changé : ce n'était plus le vent qui faisait bouger les arbres, mais les arbres qui bougeaient dans le vent, qui dansaient même avec lui. Ça m'a rendue perplexe, ce simple constat que ces arbres ne résistaient pas de façon crispée et bien droite *contre* le vent, mais qu'ils faisaient leur existence *avec* le vent. Et oui, de temps en temps, par temps de code rouge et de vents violents, il y a un arbre qui tombe et redévient terre à l'endroit où il s'était enraciné (si on ne le déplace pas bien sûr afin de gérer les forêts, ou de libérer une route). Pas si dramatique que ça au final, n'est-ce pas ?

« Vous êtes vraiment contrevent ! » a fini par vociférer le monsieur qui criait tout à l'heure. Je suis persuadée qu'il est imprégné de *la mentalité hostile à la nature*, même s'il ne s'en rend pas toujours compte (un peu comme l'homme abuseur). Il aime faire des balades et ne se questionne pas plus que ça. Pourquoi faire, si en fin de compte on est supérieur de toute façon ? Je suis sûre que ce monsieur a un jardin propre, qu'il protège ses plants au maximum contre ce qui pousse et ce qui vit. Je suis convaincue qu'il pense que ce qu'il cultive

doit impérativement être protégé contre la nature, même s'il ne pense pas exactement en ces termes-là, évidemment. Pourtant je sais qu'il veut avoir le contrôle, être maître du terrain, de son territoire (visiblement rien à voir avec la notion du territoire des animaux sauvages).

L'homme civilisé

Et bien voilà, nous débouchons au sujet épineux de l'homme civilisé, qui s'est séparé de l'environnement (la nature) dans laquelle il a pourtant vécu et survécu pendant des centaines de milliers d'années. Pas de traité historique ici, mais une simple interrogation. Un silence de deux minutes pour réfléchir d'où on vient et d'où en est arrivé. Conclusion : oui, tristesse, on en est arrivé là...

Les autoroutes, le bitume partout, la puanteur, l'omniprésence des toxines et du bruit, une masse d'humains entassés les uns sur les autres qui regardent les murs de leurs apparts, et les murs en dehors de leurs apparts. On n'a pas peur de cet environnement artificiel, il nous rassure même, on se sent réconforté dans cet habitat.

Un sentiment de sécurité, car on a un supermarché pas loin, ami à distance, des crottes de chien sur le trottoir, tous ces sons auquel on s'est habitué (la mobylette, le tram, les camions, voitures, smartphones, les trottinettes électriques par amour pour la nature !) et qu'on a fini par aimer jusque... *Panique ! Un animal ! Rongeur sans doute, ou pire... insecte. Invasion ! Sortons le poison !*

Si la cohabitation avec les rats, les punaises de lit, les souris et les fourmis se révèle plus que pénible, le temps presse de se poser la question... *Comment est-ce qu'on en est arrivé là ?* Qu'est-ce qu'on est en train de faire ? La distance entre nous et la nature est devenue telle qu'elle a créé une situation où il est devenu *impossible* de vivre avec elle. Le temps où nous étions des arbres qui dansaient avec le vent est révolu...

Synthèse : on ne vit pas avec la nature, on vit contre elle. Elle est devenue notre ennemie, notre pire cauchemar. On se cache derrière l'abri de l'artifice, rongés par la peur. Je ne parle pas des rongeurs, mais du triste et épouvantable état de l'homme moderne, saturé et surtout *safe*. Safe soi-disant, jusqu'au jour où la nature frappe, sans pitié, conséquence climatique de notre amour pour le synthétique.

EEE radication

Et puis une élève qui lève le doigt : « *Mais est-ce qu'on a toujours le droit... d'éradiquer l'ambrosie à l'aide de produits phytosanitaires ?* ». Franchement je lui réponds, sans avoir peur de ne pas disposer des éléments techniques pour répondre à des questions

horribles : « Dans quelle situation et à quel moment, avec quoi et sans quoi, où et où pas ou plus je ne l'ai pas saisi. Et tant mieux, encore une fois, car le fond du problème se trouve ailleurs. Zéro phyto imposé par l'État ou pas, cela ne change pas le nœud du problème de l'homme et de la nature. Merci malgré tout d'avoir soulevé la question EEE, car elle nous aide pas mal à avancer dans le raisonnement. ».

EEE vous dites? Ce n'est pas plutôt AAA qu'on dit quand on va chez le toubib? Aah... non EEE... EEE c'est l'horrible acronyme pour désigner ce qu'on appelle : Espèce Exotique Envahissant et dès que sort le mot, la rhétorique belligérante se réveille avec véhémence. Mais tout d'abord une petite introduction à la thématique.

On habite une terre en mouvement. L'espèce humaine n'est pas la seule à avoir toujours migré, le même constat vaut pour les autres espèces de la faune et aussi de la flore. Et que dire des matières anorganiques? Une roche qui tombe, un tsunami, la terre elle-même qui tourne autour du soleil. Tous ces mouvements ont leurs conséquences : la roche bloquera ou déviera un chemin humain, une sente animalière ou encore un cours d'eau. L'impressionnante force de l'eau est capable de détruire tout ce qui se trouve sur son chemin, et des tours de la terre résultent, en fonction de la latitude, les saisons.

En ce qui concerne l'incroyable univers de la flore sur terre, les plantes, fleurs, arbustes, arbres ne restent pas sur place non plus. Les graines se laissent porter par le vent, tombent par la force de gravité, voyagent à dos de fleuve. Elles sont transportées par la faune, col-

lées aux fourrures, mangées et chiées plus loin... Mouvement au rythme du monde naturel.

Quant à l'homme civilisé, il s'est d'abord autoexclu de cette immense et élégante interaction pour ensuite se dresser en véritable dévastateur, car la vitesse vertigineuse de l'époque industrielle combinée à son empreinte toujours plus étendue sur la planète entraîne la flore à une vitesse féroce vers des destinations involontaires.

Je ne veux même pas parler ici de la migration tragique de la flore causée par les changements climatiques en cours, tentative désespérée des espèces pour survivre à la catas-

trophe, mais tout simplement de la migration des plantes et graines par voie industrielle : avion, véhicule motorisé, bateau en acier. Et aujourd'hui, là où elles se sont implantées, elles poussent à la panique. Menace! Alerte! Espèce exotique envahissante en vue! Ce n'est pas qu'aux virus que l'État français a déclaré la guerre.

C'est la faute aux plantes!

Pourquoi l'État français, en symbiose avec l'UE, a-t-il développé une véritable stratégie de guerre contre ces plantes? Parmi les différentes raisons, la première c'est, tenez-vous bien, que les EEE tiennent la quatrième place dans la liste des facteurs qui menacent la biodiversité locale. Quatrième?! C'est la place des losers après les véritables athlètes : la disparition des milieux et des habitats, l'exploitation des ressources et la pollution. Est-ce que c'est moi qui suis conne?

« Oui, mais quand même, » doute un ami, « toutes ces plantes qui viennent d'ailleurs, elles n'ont pas choisi d'être là, ce n'est pas exactement comme les migrantes humaines ». Non, exactement pareil, c'est jamais le cas. Par contre, des parallèles ne sont pas difficiles à faire. Car la migration forcée des persécutés, des pauvres et des personnes qui vivent dans des régions touchées par le changement climatique n'est-ce pas une conséquence dramatique de l'état du monde? Tout comme les plantes et graines qui arrivent et qui n'auraient pas été là si la marche dévastatrice de l'industrie ne les avait pas amenées avec elle? Et pourtant elles sont là, et tout comme les migrants, elles ne sont pas les bienvenues.

Mettons un zoom sur les endroits où ces EEE se développent et on comprendra mieux quelle est la racine du problème : les milieux dits perturbés, les déserts artificiels donc. Le long des autoroutes ou des voies ferrées par exemple, sur des friches abandonnées, des petits squares délabrés en ville, les terrains accidentés des carrières... En gros, là où la biodiversité a été détruite par l'activité industrielle. Là où plus rien ne pousse, car la terre y a été vidée de graines « autochtones ».

Une sensation névralgique m'impose un arrêt momentané pour saisir l'ampleur du délire destructif de la terre sur laquelle on vit.

Arbre à papillon

Rattrapage : je n'ai tout simplement pas envie d'éradiquer l'arbre à papillon, que ça soit à l'aide de produits phytosanitaires ou pas. J'aime trop le nom, et qui n'aime pas les papillons (à part les agriculteurs que j'avais oubliés pendant un instant. Car qui dit papillon dit chenilles, dit récolte perdue, dit porte-feuille ça fait mal aspergeons un peu plus avant qu'il soit trop tard Cécile)?

Cet arbre au nom rêveur a eu le malheur de figurer parmi d'autres espèces sur la fameuse liste de



la faune et de la flore à maîtriser. Je vous le dis, je n'ai pas envie de faucher (technique privilégiée en ce moment par l'État) cet arbre partout où je le vois, avec l'armée citoyenne de la nation qui a été appelée à s'associer (sans blague) pour accomplir cette tâche à l'unisson, y compris avec les enfants qui apprennent à l'école (oui) quelles plantes sont des méchantes EEE à détruire avec plaisir. Sensibilisation, mobilisation, restons vigilants les EEE sont toujours là.

Car les EEE, fléau moderne, constitueraient une véritable menace. Non seulement pour «l'écosystème local», mais aussi pour la santé humaine (on pourrait se pencher à une autre occasion sur les allergies provoquées par l'ambrosie ou le danger réel de la berce du Caucase) et même pour la sécurité (invisibilité des panneaux routiers, endommagements des routes, des navires...) et l'économie («*Que c'est qui va payer tout ça ?*»). Pas mal comme alliés contre la société industrielle, n'est-ce pas ?

Et on n'est pas encore arrivé au bout du tunnel, car le changement climatique joue bien sûr en faveur de ces plantes maudites. Je me suis posé la question, ces plantes ne seraient-elles pas plutôt une véritable chance pour la France : quand plus rien ne poussera, on pourra au moins encore croquer de la renouée du Japon. Bon appétit !

L'humain technocrate

Peut-être que je me suis égarée, éloignée du sujet, mais au fond je ne le pense pas. Il s'agit toujours de cette même peur évoquée plus haut dans le texte. La peur de ce qui nous est étrange, de ce d'où on vient : la nature. La réaction sans mesure et fanatique de l'homme artificiel contre la nature. Surtout quand la flore ou le faune en question n'ont pas de prédateurs ni de mécanismes pour faire contrepoids. Comme c'est le cas des EEE, comme c'est le cas du loup. Quand l'humain se rend compte qu'un autre pourrait être comme lui : une menace sans concurrent. C'est là qu'il faut prouver sa valeur.

Pour avancer, on peut se poser les questions suivantes : ces plantes ciblées n'ont-elles pas plutôt quelque chose à nous enseigner ? Sur l'état du monde ? Sur la vilaine absurdité de combattre la nature ? Sur cette minable pensée de la suprématie humaine ? Sur la voie sans issue des solutions techniques à des problèmes générés par une société technique ?

Et si finalement l'humain technocrate arrêta d'intervenir, de détruire, de domestiquer et de contrôler, est-ce que la nature ne poursuivrait pas son évolution dynamique, chaotique mais constante, et ceci au rythme qui lui convient ? Pas d'instantané, c'est sûr, rien de durable n'est jamais sorti d'une chaîne de production hypercontrôlée. Et nous, les abrutis, on ne verra sans doute jamais à quoi ça va mener.

Entretiens, moi je dis basta, fini avec tout ça. À bas les crispations. Stop le contrôle. Arrive ce qui arrive. La vie non asphaltée et on verra. Face à la nature, qui moi aussi me fait peur par sa puissance, petit à petit désapprenons notre effroi.

Adventice

Crépuscule

il est important

*d'atteindre la forêt avant que la nuit
enveloppe les arbres*

*d'être debout où les ombres rallongées
des arbres drapent les contours de la terre*

*et où je peux danser
avec ma propre forme étalée elle aussi*

*et de remarquer les animaux qui se cachent
par leurs silhouettes distordues*

*les fleurs, nous toutes en train d'étaler
le côté obscur de nous-mêmes*

*sur la terre courbée, chevauchant
jusqu'à ce que même l'esprit de la forêt*

*ne peut plus distinguer
nos formes –*

*jusqu'à ce que le blanc des yeux
des animaux deviennent des étoiles*

*et que mon côté du monde
commence*

*à filer
son propre mystérieux trou noir*

par lequel passer

Therese Halscheid
Twilight, du recueil *Poems for the Wild Earth*

Bribes et fragments de

janvier

Bienvenue à la Crém'Arbre !

Village au sol et dans les arbres, lieu de relation, d'ancrage, d'imagination, de lutte et d'adelphité. Communauté d'êtres où explorer et incarner la fin de l'autoroute et son monde. L'année 2023 a été haute en couleurs dans le Sud-Tarn, alors qu'une lutte quotidienne se déployait contre le projet d'autoroute A69 entre Toulouse et Castres. Essayant de prendre de vitesse les recours en justice et nous mettre devant le fait accompli, NGE-Atosca, la région et l'État ont choisi d'accélérer les travaux. Portés par une large coordination de collectifs, les rassemblements de masse en avril (Sortie de Route) et en octobre (No Macadam) ainsi que les occupations et les grèves de la faim et de la soif ont permis de visibiliser les oppositions locales, mobiliser au niveau national et structurer la lutte. Les abbattages, lancés en mars sur l'allée de platanes centenaires de Vendine, se sont achevés en novembre par la destruction de la forêt de Sherwood. En moins d'un an, NGE-Atosca est parvenu à massacrer tous les écosystèmes forestiers du tracé de l'A69. Tous ? Non. Route de la Crémade à Saïx, à quelques encablures de la CrémZAD, expulsée le 22 octobre, la Crém'Arbre résiste encore et toujours, dernière forêt debout sur le tracé.



La Crém'Arbre est un lieu de vie s'inscrivant dans un contexte global de refus des aménagements imposés, un îlot de plus dans l'archipel des zones d'expérimentation, de défense et de soin. Ici cherche à s'inventer le futur, libéré de toutes les dominations qui nous ont amené à nier le vivant, à empoisonner les sources, la terre et l'air pour construire une route de trop. Ici se construit une terre d'espoir et d'imaginaires.

Pour qu'ici s'arrête une fois pour toute ce projet et parce qu'il y a urgence, nous lançons un appel à toutes les personnes déterminées pour venir vivre et se joindre à la lutte sur le terrain. Toute idée et toute présence sont nécessaires et seront accueillies. Nous appelons notamment les savoir-faire de : grimpe, construction, soin, maraichage, cuisine, création, communication, occupation et lutte autonome pour accélérer l'avancement des habitations au sol et dans les arbres, occuper et tenir le tracé, vivre et communiquer. On a hâte de vous rencontrer !

Crém'Arbre, Route de la Crémade, Saïx.

Retour sur un weekend où la répression ne nous désarma pas de notre joie, notre rage et notre déter

Samedi 20 janvier 2024

13h : Il fait grand soleil, une nouvelle cuisine et un bar finissent de se construire à la Crém'Arbre en prévision de la soirée prévue sur place le soir même.

14h : Une petite foule carnavalesque se rassemble place Pierre Fabre (multinationale initiatrice du projet d'autoroute) à Castres pour démasquer la MAFIA69. Alors que cette dernière tente de museler l'opposition à coup d'arrêts préfectoraux, elle se prépare à une attaque abjecte.

14h15 : 200 flics se positionnent Route de la Crémade, profitant de l'absence d'une partie du camp pour prendre d'assaut et surprendre les écureuils au sol. Tous les arbres sont protégés. Les barricades sont enfoncées et le sol, dépourvu d'une bonne partie de ses habitant.es, est vite assailli.

15h : Un tractopelle entre sur zone, fracasse les installations au sol et retourne méthodiquement tout le pré, anéantissant deux mois et demi d'efforts. Les flics lacèrent les tentes, détruisent les cabanes à la masse, enterrent canapés, cuisinières, livres, pharmacie, vêtements et affaires personnelles sous des tonnes de terre. Tout ce qu'ils n'ont pas détruit ou enfoui à été saisi : téléphones portables, matériel de grimpe, outils électroportatifs, groupe électrogène ... Des personnes présentes sont retenues pour des contrôles d'identité et convoquées en audition libre.

17h58 : Le tractopelle quitte la zone et la gendarmerie se replie après une descente aussi bien illégale que destructrice.

18h00 : Les habitant.es constatent les dégâts. Sombre vision que ce champs de ruines. Et pourtant... l'énergie collective reprend vite le dessus ! Une petite foule se réunit et s'affaire. Un grand feu de joie jaillit des décombres. Il brûle vivement, à l'image de la rage ambiante.

21h30 : Deux voitures de gendarmerie bloquent la route de la Crémade afin d'en couper l'accès. Ils déguerpissent enfin, poussés par une foule joyeusement persuasive.

Dimanche 25 janvier 2024

Matin : Après avoir assuré une vigie tout au long de la nuit, les habitant.es sont de nouveau sur le qui-vive : des fourgons de gendarmes mobiles sont en route pour la Crém'Arbre. Peu de temps après, une première lignée se déploie tandis que des barricades se montent avec entrain. Quelques précipitations d'objets non-identifiés s'abattent de-ci de-là en direction des uniformes. Ils ripostent en lançant des lacrymos de façon hésitante. Charges, ripostes, ce balai dure un certain temps avant que les forces de l'ordre élargissent leur rang et prennent finalement possession de la route.

Midi : Résiliente, la foule se réunit sur un champ voisin. Un appel à rassemblement et chantier de construction avait été lancé pour 14h00. Les soutiens se réunissent, un grand repas se prépare.

Après-midi : Les gendarmes mobiles se trouvent toujours sur la route de la Crémade mais la foule retourne malgré tout sur le site. Une crépière s'installe entre les décombres et le repas est servi. Petit à petit les objets éparses sont triés, ce qui peut l'être est déterré et sauvé. La cabane dortoir, brisée la veille à coups de masse, est reconstruite. Malgré la fatigue, une assemblée se réunit en fin de journée autour du feu.[...]

La ZAD à besoin de toi, entre en résistance.

La résistance contre l'A69

février

Sabotage du chemin de fer Toulouse-Narbonne contre l'A69

En soutien aux opposant.es à l'A69, nous avons dans la nuit du 28 au 29 février saboté la ligne de chemin de fer Toulouse-Narbonne.

La SNCF suit la volonté de l'état néolibéral et délaisse de plus en plus le système du Fret, pour favoriser le transport routier de marchandise. Le but est toujours le même, faire couler de l'argent dans les caisses d'entreprises privés (transporteurs privés, constructeurs et gestionnaires privés). La chanson est vieille désormais, seulement le rythme a un peu changé, il a accéléré ces dernières années.

La misère social de plus en plus répandue n'est qu'une des conséquences de cette chanson, la dévastation de notre terre au nom du profit en est une autre.

On veut saluer ici les révolté.es qui dans ces mois d'hiver ont essayé de résister avec hargne et acharnement sur la zad de la crém-arbre au rouleau compresseur d'un système mafieux et puéril. On imagine que les quelques nuits dans ces cabanes ont du être bien froides et bien humides. C est pourquoi on a essayé par notre action de vous transmettre un peu de chaleur.

On ne veut pas non plus faire l'éloge du train et du Fret, parce-que on considère qu'ils font parti du même système industriel, oppresseur et dévastateur. Nous dirons finalement que peu importe si les déchets nucléaire et de l'armement sont transportés par train ou camion, c'est par les flux que ce système fonctionne. Et la dévastation qu'engendre une infrastructure ferroviaire n'est pas moins importante que celle d'une autoroute. Les prochains chantiers de la LGV Bordeaux-Toulouse nous montreront bien cela.

Courage à celles et ceux qui résistent

Saix (Tarn)

Des affrontements contre l'A69

Des affrontements entre opposants et gendarmes ont eu lieu ce dimanche 11 février à Saix, dans le Tarn. Pas de nouvelles arrestations après les 4 de vendredi et samedi. Le camp devrait être évacué dans les prochains jours. Les forces de l'ordre ont fait un usage massif de gaz lacrymogènes dimanche, pour le troisième

jour d'affilée, sur la commune tarnaise de Saix, à proximité immédiate d'un camp d'opposants à l'autoroute A69.

« Cent personnes encore sur site au total, en cours de départ pour la majeure partie. Les gendarmes ont dégagé les barricades sur le chemin de la Gascarié », aux abords de la ZAD (zone à défendre) de la Crém'arbre, à la sortie de Castres, a indiqué dans un message en début d'après-midi la préfecture du Tarn.



« Aucune ZAD ne sera tolérée »

. Dans un tweet publié sur X cet après-midi, le message était clair pour le ministre de l'intérieur, Gérald Darmanin, en référence à celle installée voilà plusieurs jours au lieu-dit de la Gascarié, à Saix, dans le Tarn. L'énième rassemblement du jour contre le chantier de l'A69 entre Castres et Toulouse, présenté comme « festif » et de soutien à la Zad, a été marqué par de nouveaux affrontements entre les Zadistes et les forces de l'ordre, alors que la manifestation avait été interdite par la préfecture du Tarn.

En milieu d'après-midi, au niveau de la voie ferrée, quelques zadistes les plus déterminés (sur les 150 présents environ) sont venus au contact des gendarmes et CRS, à coups de jets de projectiles. Ces derniers ont riposté en éparpillant la foule à l'aide de gaz lacrymogène. Six manifestants... ont été interpellés et placés en garde à vue.

Alors que le calme était revenu, dans les minutes qui ont suivi, deux épaisses fumées noires

flottaient au-dessus du site de l'entreprise Jouglà et fils, situé à proximité. Sur place, deux engins de chantier ont été retrouvés incendiés.

Un acte que revendiquent à demi-mot les manifestants sur leur canal d'information. « Tout un symbole : pendant que la répression bat son plein, un incendie s'est malencontreusement déclenché dans la cimenterie avoisinant la ZAD. Un rappel, que ni ici ni ailleurs, les bétonneurs de mort ne s'étalement. »

Les pompiers sont intervenus pour éteindre les flammes. La situation s'est de nouveau apaisée par la suite. Dans un communiqué, Michel Vilbois, préfet du Tarn, « condamne fermement les dégradations commises et les attaques subies par les forces de l'ordre. »

La zone sensible est toujours encerclée par les forces de l'ordre, alors que la découpe des arbres devrait reprendre demain. Les opposants à l'A69 annoncent poursuivre la mobilisation. Pour les habitations voisines, le répit devrait être de courte durée.

L'État s'embourbe

« L'Etat s'embourbe », commente un opposant au projet d'autoroute Toulouse-Castres en train de filmer un blindé Centaure de la gendarmerie enlisé aux abords de la ZAD (zone à défendre) de la Crém'arbre, à Saix, dans le Tarn, dimanche 18 février.

Communiqué du GIEC

Hier soir, tard dans la nuit, nous avons incendié une pelleteuse à chenille du concessionnaire mortifère NGE. Cet engin sert à creuser et terrasser. Il sévissait en Haute-vienne, à la frontière avec le Limousin. Ce sont ces mêmes machines qui, en ce moment, ravagent les terres occitanes.

Hier nous pensions écrire un énième rapport sur la situation catastrophique à laquelle contribue activement NGE. Nous vous aurions expliqué une nouvelle fois pourquoi cette entreprise participe, jour après jour, au saccage de nos terres et de nos existences. Avec des chiffres éloquentes, des graphiques scandaleux et des conflits d'intérêts toujours plus ahurissants.

Cependant, alors que la situation est alarmante, la préfecture du Tarn, représenté en la personne de Michel Vilbois, s'est lancé dans une énième tentative d'expulsion de la ZAD de la Crém'Arbre. Un acte intolérable qui nous a poussé à joindre l'acte à la parole. NGE dévorent nos vies, nous ne pouvions plus nous contenter d'écrire. Nous avons donc choisi hier de désarmer une pièce de leur gigantesque arsenal, aussi pour rappeler qu'ils ne sont en rien intouchables.

Nous appelons toutes les sections locales du GIEC à imiter notre geste, à le diffuser largement. Tout notre soutien et notre solidarité vont à la ZAD, à ses courageux écurieuls grimpeurs qui empêchent la coupe des arbres, aux collectifs locaux qui font un travail remarquable sur le terrain. Merci à eux.

L'autoroute ne passera pas, NO MACADAM !

Groupe Incendiaire d'Engins de Chantiers

Dans la nuit du 5 au 6 mars, nous avons dégradé un véhicule de NGE fondation en solidarité avec la lutte contre l'A69. Cette entreprise qui artificialise des terres cultivables et détruit le vivant pour le profit de ses actionnaires ne mérite pas de circuler dans nos montagnes. Nous avons donc écrit « STOP A69 » de tous les côtés du véhicule pour que tout le monde sache qui est NGE et lui avons dégonflé les pneus. Puisque NGE ne semble pas vouloir faire marche arrière, nous avons aussi pensé qu'elle n'avait pas besoin de ses deux rétroviseurs.

Nous avons été surpris de la facilité avec laquelle on peut soutenir la lutte contre l'A69 à distance et cela nous a apporté beaucoup de joie. Nous avons remarqué que de nombreux autres véhicules NGE circulaient dans les villes, nous invitons donc quiconque s'ennuierait à agir. Il suffit d'1 spray de peinture, 4 lentilles, 2 gants et 1 joli coup de pied.

Mars

Comment la Crem'Arbre met l'Etat en échec

En ce 19 mars, le siège militaire de la Crem'Arbre en est à son 34ème jour. Aujourd'hui, malgré les difficultés et la répression, c'est avant tout une victoire, construite par une action collective déterminée, qu'il s'agit de célébrer. En effet, alors que le chantier de l'A69 se poursuit et qu'ATOSCA fanfaronne à chaque pile de béton posée, il ne fait aucun doute que le calendrier est aux fraises. Les rumeurs internes au bitumeur parlent d'au moins un an de retard, alors que les travaux ont commencé il y a seulement 12 mois. La résistance face aux expropriations, les désarmements [euphémisme gêné pour sabotage, Ndlr.], les occupations et les blocages portent leurs fruits. La ZAD de la Crem'Arbre tient depuis quatre mois, malgré la cellule anti-ZAD de Darmanin et malgré un mois de siège. Chaque jour de blocage grippe la machine industrielle de l'artificialisation. Leurs agendas capitalo-efficacistes sont bousculés, la machine s'enraye : la lutte offre un sursis aux terres face au béton et du temps précieux aux lents tribunaux [certes réputés pour leur propension à bloquer systématiquement les œuvres majeurs de l'État dont ils sont les émanations, mais identifiés par une minorité de poils extrémistes sur la soupe pour leur travail répressif et le sabotage des luttes autonomes, Ndlr.] [...]

Et la répression n'a pas manqué, le bras armé de l'État s'est pleinement déployé sur la ZAD, 8 interventions militaires depuis le 20 janvier, 34 jours de siège par les gendarmes, des dizaines d'interpellations et procès. Des camarades sont en détention provisoire ou subissent des peines de prison ferme prononcées en comparution immédiate. [...]

Un mois à tenir bon. Cette victoire est collective. C'est le pari fou de la résistance aux moyens militaires. Ce sont des milliers de contributions multiples à cette mobilisation déterminée, ancrée sur le terrain. Ces 34 jours sont le fruit d'AG à rallonge pour affiner les dispositifs, de prises d'initiatives spontanées, de petits groupes autonomes et d'un réseau d'alliés essentiel. C'est le refus de la naïveté face à la répression et la construction des conditions d'un véritable rapport de force.

Depuis ces 4 mois, nous avons lutté contre les oppressions sexistes, transphobes, racistes, classistes et validistes. Nous avons combattu les tentations de personnification, l'injonction à la productivité, la moyennisation de la diversité de nos identités. Aujourd'hui après des mois d'organisation collective, une poignée d'entre nous se trouve assiégée par des centaines de gendarmes. Ce que la zad était à ses racines s'est cristallisé au niveau des cimes.

La bataille de la Crem'Arbre est loin d'être terminée. Le décompte jusqu'au 31 mars [fin de la permission de la coupe d'arbres, Ndlr.] est lancé : Jour-11. La répression peut encore monter d'un cran, la ZAD sera mise à l'épreuve jour après jour. Chaque minute gagnée est précieuse pour la biodiversité, la lutte, la justice et tout ce que cela porte d'espoir.

Au sol, les occupations se poursuivent, infusées par les mêmes idéaux. La Crem s'est bouturée. Si son esprit est encore bien présent dans les arbres restants, il a aussi été emporté plus loin, il voyage et est reconnu pour inventer des futurs souhaitables.

Demain, fleuriront cabanes et villages mobiles avec le printemps des ZAD.

D'ici là, l'État policier en déroute se ruine et rappelle chaque jour qu'en réfléchissant ensemble et hors de lui nous avons les moyens de le dépasser.

Le peuple uni ne sera jamais vaincu.

NO MACADAM !

Castres : « Gardez vos merdes »

Des individus ont déposé des restes de grenades lacrymogènes devant l'Hôtel de Police de Castres accompagnées d'un message tagué sur la façade « Gardez vos merdes ».

Ils ont été interpellés. Huit individus, des militants anti-A69 qui occupent un terrain privé le long du chemin d'En Bajou, à Viviers-les-Montagnes, sont actuellement en garde à vue au commissariat de Castres pour dégradation de bien public. Dans la nuit de lundi à mardi, ils ont tagué l'Hôtel-de-Police.



Avril

Il y a quelques jours, nous avons enrayé les moteurs de toutes les machines sur le chantier NGE du Pont et du Barreau de Camélat reliant Brax à Colayrac-Saint-Cirq près d'Agen.

À l'appel du GIEC de Haute-vienne, et à la suite de la section girondine du GIEC, nous avons voulu montrer notre soutien à la lutte contre l'A69, en sabotant les jouets dévastateurs de cette entreprise. Il nous a semblé opportun de viser ce chantier qui devrait être inauguré en grande pompe en mai prochain, pour montrer que les monstres du BTP ne sont en rien intouchables. Nous avons apprécié introduire des produits abrasifs dans tous les réservoirs d'huile et de carburant des machines présentes sur la zone. [...]

Nous appelons à une massification de la conspiration. Nous appelons à en finir avec ces entreprises et avec ceux qui les protègent.

Nous appelons à ne plus attendre des changements d'un État mais à les provoquer ici et maintenant.

Ceci est une menace.

No Macadam ! No Passarail !

GIEC (Groupe d'Idealistes Enrayant le Capitalisme)

La semaine dernière nous avons saboté deux machines NGE sur un chantier à côté de la gare de Cenon (33), suite à l'appel du GIEC. Nous leur avons bouché les serrures, coupé des câbles et plus encore... De plus, non loin de là une voiture NGE a été repeinte et crevée.

Nous voulons contribuer à créer un climat de peur pour cette entreprise responsable du ravage écologique dans le monde et surtout en solidarité à la lutte contre l'A69. [...]

Nous appelons donc à notre tour, toutes personnes voulant s'attaquer aux géants de l'industrie du ravage, à trouver quelques ami.e.s, bien repérer les lieux, éviter les caméras et mettre à l'arrêt NGE, toutes ses filiales et ses collaborateurs. Car oui c'est bien un réseau de petites, moyennes et grandes entreprises qui collaborent pour réaliser des chantiers d'« aménagement du territoire ».

Notre acte s'inscrit dans un climat général d'attaques des structures de pouvoir. Il n'y a pas une semaine qui passe sans qu'une antenne 5G ou qu'une voiture de police brûle, sans que des groupes s'introduisent dans des entreprises pour y saboter le fonctionnement, sans que des réseaux parallèles ne s'organisent pour sortir de l'influence du monde capitaliste mortifère.

Le Sud-Tarn résiste !

Après 47 jours de siège de la Crem'Arbre, la ZAD est venue à bout d'un dispositif répressif inédit en France. [...]

Le dimanche 24, les écureuil•les descendent après s'être assuré•es de l'illégalité des coupes.

2 nouvelles•eaux écureuil•les se sont aussitôt hissées aux cimes, peu confiantes des annonces institutionnelles. 2 autres leurs succéderont jusqu'à la levée du siège militaire.

Des centaines de gendarmes ont été mobilisé•es 24h/24, des milliers de grenades lacrymogènes, GM2L et de flash-ball ont été tirées. La ligne de train a été suspendue à cause de la présence militaire, les accès au quartier ont été fermés. Des dizaines de personnes ont été blessées, contrôlées, gardées à vue et une vingtaine d'entre nous seront bientôt en procès. La biodiversité était quotidiennement noyée dans les gaz lacrymogènes, le sol et des arbres ont été massacrés illégalement. Ces 47 jours de violences ininterrompue ont été commises au seul service des intérêts privés des bétonneurs et de l'État. Face à cela, notre détermination est restée sans faille. Jour après jour, nous avons persévéré pour ravitailler, soutenir nos camarades niché•es et nous relayer dans les arbres.

De la Crem'Arbre à la Cal'Arbre, la ZAD s'étend maintenant sur 3km du tracé de l'A69 sur la commune de Saix. Une nouvelle zone de résistance a même écloé depuis peu, à Verfeil : le Verger. Alors que Darmanin croyait pouvoir tuer la résistance le 22 octobre, nous nous répandons pour former une opposition de terrains sur les 53km du tracé. [...]

Rejoins dès aujourd'hui la ZAD anti A69

ZAD PARTOUT.E

Raid incendiaire sur le chantier de l'A69

C'est un nouvel incident qui s'est produit cette nuit sur le chantier de l'A69, à Saix, au Dicos. Vers minuit, une demi-douzaine d'individus cagoulés ont encerclé l'agent de sécurité sur place, « pour l'empêcher de donner l'alerte », d'après Atosca. « L'agent a été intimidé, insulté. Il est très cho-

qué » explique la société.

Il a alors vu surgir une trentaine de personnes, cagoulées, qui s'étaient dissimulées. Les individus ont ensuite mis le feu à plusieurs engins de chantier de NGE. C'est un autre agent de sécurité qui effectuait une ronde qui a donné l'alerte, quelques minutes plus tard. Bilan : 4 engins incendiés et mis hors service et une plainte déposée par Atosca. Des engins incendiaires avaient été déjà découverts sur le

chantier ces trois dernières semaines, et les agents de sécurité avaient reçu comme consignes de ne pas aller au-devant d'une confrontation en cas d'intrusion de ce type.

L'attaque (oups, « désarmement ») est revendiquée quelques jours plus tard par voie d'un communiqué adressé à la presse, signé *Le GIEC (Gang d'Insolent.es Eclatant le Capital)*

Libérer la nature... ou défendre les terres agricoles ?

Partout en Europe, des agriculteurs agacés par le durcissement des réglementations sur les émissions, les pesticides et les engrais, couplé à l'infreluctable chute de leurs profits et les accords commerciaux internationaux sur le marché libre des produits agricoles, ont bloqué des routes et des carrefours. Des affrontements sporadiques ont eu lieu, ainsi que des saccages de préfectures, de fast-foods et de supermarchés. Dans le sud de la France, à Carcassonne, une bombe revendiquée par le *Comité d'Action Viticole*, a soufflé le bâtiment abritant la direction régionale de l'environnement. Le gouvernement français a rapidement racheté la paix, évitant de justesse l'étranglement routier de la capitale par des tracteurs, en annulant l'interdiction des pires pesticides et en octroyant des primes exceptionnelles pour soutenir un secteur-clé de l'industrie française : l'agriculture.

Certes, on brosse là un tableau incomplet. Car le mouvement n'a pas été exclusivement mené par des gros exploitants agricoles qui estiment que leur gagne-pain est menacé par les multinationales de l'agro-industrie et la filière des supermarchés, et ceux qui, à coups de produits chimiques plus performants, de robotisation accrue, de monocultures, d'élevage intensif et de subventions étatiques et européennes, aspirent peut-être un jour à devenir eux aussi de grands exploitants qui nourrissent la France. Non, il y avait aussi une hétérogénéité de syndicalistes de la petite paysannerie, bien à gauche, ainsi que celles et ceux qui veulent « une autre agriculture », plus « respectueuse » de l'environnement, « durable » ou même « biologique ». Et sans doute aussi des rebelles et activistes, des maraîchers insoumis et des bergères batailleuses, soucieuses de ne pas laisser le thème de l'agriculture, et de la nourriture, aux mains des grands syndicats agricoles de droite.

On imagine difficilement que cette frange plutôt rebelle s'est jointe au mouvement pour prêter main forte à celles et ceux qui empoisonnent la terre *au même titre que les multinationales*, qui aspergent les champs de glyphosate¹ et d'autres produits cancérigènes, qui ont transformé les sols en matière morte sur laquelle plus rien ne pousse sans intrants chimiques et pétroliers, qui ont converti forêts, marais, plaines en monocultures, qui savent pertinemment que leurs pratiques nuisent à la santé humaine², animale et de toute la flore mais rouspètent surtout quand leurs revenus ne sont pas assez élevés. Non, cette frange syndicalo-écologique-gauche-paysanne était là pour affirmer une fois de plus, qu'un autre monde est possible. À en croire les pancartes et les discours, les tracts et les appels, face à l'agro-industrie et au capitalisme, il faudrait défendre l'alternative d'une « société paysanne », puis on peut choisir le degré de radicalité (kolkhozes, coopératives, communes autarciques, fédération libre de petits producteurs,...) de l'avenir imaginé. Ce qu'il s'agit de défendre, tonne-t-on en chœur, tous ensemble, de Sainte-Soline aux blocages routiers, des oppositions contre l'A69 jusqu'aux manifestations contre l'implantation de plate-formes logistiques et de zones industrielles : « *contre l'accaparement des terres agricoles !* »

Veut-on vraiment des terres agricoles ? Ne serait-il pas temps de *réduire* les terres agricoles, bien sûr pas au profit d'une bétonisation quelconque, mais au profit de la nature ? De forêts, de plaines, de marais, d'étendues qui ne sont pas soumises à l'impératif de rapporter et de produire, fut-ce alternativement ? Bien sûr, soulever de telles interrogations suscite un lever de bouclier généralisé et collectif. Et alors, *comment va-t-on alors se nourrir ? Qu'est-ce qu'on va bouffer ?* Idéalistes à coup sûr, mais avec les pieds bien plantés dans la réalité. Terre à terre.



petites annonces

Mais à force que la crise écologique s'approfondit, l'appel au combat de la nature, et la liberté qui en a besoin, retentit toujours plus fort. Cet appel ne pourrait se conformer à un monde presque entièrement façonné par l'agriculture, industrielle ou pas. L'auto-organisation plus ou moins avancée de l'agriculture ne causerait probablement pas autant de ravages que l'actuel modèle agro-industriel (peut-être tout simplement parce qu'elle n'aurait pas autant de moyens techniques conférés par la mégamachine), mais cela ne prouve pas encore que c'est la seule perspective révolutionnaire imaginable ou souhaitable.³ D'autant plus que la seule question, n'est pas celle de l'estomac, qu'est-ce qu'on va *bouffer*. Ce n'est peut-être même pas le plus important, et certainement pas le seul besoin. Refoulé, piétiné, ridiculisé, ostracisé, le besoin de nature, de nature sauvage, paraît au moins aussi existentiel. Quand il vient toquer, ne lui claque pas la porte au nez au nom d'un piètre réalisme induit par des siècles d'exploitation agricole. Si nous saisissons toute occasion, toute lutte, tout conflit pour faire reculer la société techno-industrielle, ce n'est pas pour tout livrer ensuite à un autre projet d'acaparement, fût-il autogestionnaire. À l'ère de la sixième extinction de masse, des effondrements climatiques et de la faillite du projet industriel, le temps de telles perspectives qui continuent à broder sur une logique similaire, est fini. Fini.

Arduinna

¹ En novembre 2023, l'Union Européenne a encore prolongé pour dix ans l'usage de cet herbicide particulièrement nocif, dans le secteur agricole.

² Les agriculteurs en sont souvent les premières victimes humaines : dans le secteur, la fréquence de cancers et de maladies respiratoires et neurodégénératives liées au contact rapproché avec les produits phytosanitaires, est très élevée comparée à d'autres pans de la population.

³ Pendant des milliers d'années et jusqu'au jour d'aujourd'hui, de nombreux humains n'ont pas fait de « l'agriculture » leur moyen de subsistance principale, et ont plutôt préféré une combinaison de cueillette, de chasse, de petite horticulture et de potagers forestiers. Si hiérarchie, cruauté ou patriarcat ne sont pas inexistantes au sein des « peuples primitifs », aucun n'a créé un État et encore moins ravagé sciemment tout l'environnement dont il dépend. Certains diraient qu'il s'agit là juste d'une différence de taille, oubliant que la liberté n'est pas un *état* ou une disposition mentale abstraite, mais une tension et une autonomie matérielle. Dans ce sens, il semble indéniable que le régime étatique centraliste est aux antipodes de la liberté.

Rencontres

Artificière pragmatique cherche plan canon pour **s'envoyer en l'air** et mettre le feu aux poudres avant que ça sente trop le roussi. Fumeur s'abstenir.

Je cherche un **partenaire de conversation** pour m'aider à moins me braquer. Première thématique : nature.

Bloqué.e sur **l'inconnu** comme réponse à tout ? Aux prises avec le saut pas clair ? Déçue d'une révolte qui gronde trop peu ? Participez à nos stages en forêt pour un **sevrage accompagné** et redonnez de la vigueur à vos pensées et vos actes. Tarif réduit pour les groupes.

A vendre

Échange idéologie gauchiste bien pensante contre **calibre 12**. Cause : la réalité.

Vends complet k-way Noir (haut+bas) + marteau de charpentier, **servi une fois seulement !**

Echange de **traits de caractère** réputés difficiles (exigeance, arrogance, mépris) contre qualités plus sociables. Pas d'égo complet svp.

Tout doit partir ! Après des années de déconstruction, nous mettons fin à notre activité pour cause de dépression chronique. **Grosses réductions** sur les enjeux, les rôles, les privilèges, les identités,...

Je me **débarasse** de deux amis, une pote et quatre connaissances. Cause : agenda trop chargé.

Jobs

Ancien technicien de surface perfectionniste et insomniaque, possède acétone, javel,

gants de vaisselle, sac poubelle, éponges à profusion cherche cause à défendre pour sérieuse réorientation professionnelle.

Optimiste invétéré (m/v/x) pour traîner dans les cercles anarchistes. Attention : faible rémunération et zéro reconnaissance.

Avez-vous un flair pour les choses qui craignent ? Postulez dès maintenant pour **Détecteur**. Scannez textes, tracts et livres de (vos) camarades à la recherche de ce qui ne va pas, avant qu'il soit trop tard. **Temporairement prime spéciale** en cas de détection de complaisance envers la résistance palestinienne. Boni permanent pour soupçons d'éco-extremisme.

Divers

Surplus militaire Taktikool : offre spéciale pour « **Feral Fashion Week** » jusqu'à -90 % et liquidation totale sur le camouflage Winter édition. Cause : réchauffement climatique.

Nous sommes toujours à la recherche du **talisman** qui rend invisible (et de la personne qui le porte !).

Du mauvais temps ? Une défektivité imprévue ? Une mauvaise rencontre inopinée ? Un changement de programme radical ? **Taxitourisque** : la seule agence de taxi 7J/7 24h/24 où vous voulez quand vous voulez et sans GPS pour une extraction sans traces tout en confort et en douceur. **Taxitourisque** : transformez la malchance en opportunité !

29000000 291100

Au printemps recommence le délice de mettre un peu de vert sauvage dans son assiette. Le réveil des plantes comme le Primevère, l'Achillée Millefeuille et l'Ortie font l'une après l'autre plaisir aux yeux, aux papilles, aux corps. Si les plantes ne poussent pas pour le plaisir et le bien-être de l'humain mais belle et bien pour elles-mêmes et leur reproduction en tant qu'espèce, la cueillette des plantes sauvages peut nous rapprocher d'elles et ainsi nous aider à nous défaire des rapports utilitaristes et dominants qu'on a développés au sujet du vivant. L'émerveillement de voir une jeune pousse sortir de la terre, l'admiration pour leur volonté de vivre et la ténacité qui va avec (les plantes ne sont pas les êtres super fragiles comme on les présente trop souvent), la découverte des goûts et odeurs, leur incroyable univers. Les plantes nous font des belles rencontres. Et en ce numéro 2 de Takakia faisons un peu de connaissance avec le Brocoli sauvage et l'Égopode.

Brocoli sauvage – *Lepidium Draba* ou *Cardaria Draba*

Il faut les trouver et cueillir au bon moment (début de printemps) pour manger ses pâtes avec des brocolis sauvages, car cette plante vivace de 30 à 70 cm avec des groupes denses de boutons floraux évoquant des brocolis miniatures au sommet de la tige fleurit assez vite. On mange alors tout le sommet tendre de la plante avec les feuilles supérieures. Crus, les brocolis sont piquants et ses graines étaient appelés autrefois « poivre du pauvre ». Ses fleurs sont ajoutées aux salades (évidemment...). On trouve la plante en colonie et elle se remarque vite une fois fleurie. On peut ainsi s'en souvenir pour l'année d'après ou ailleurs.

Les brocolis ont des propriétés apéritive, digestive et antiseptique.



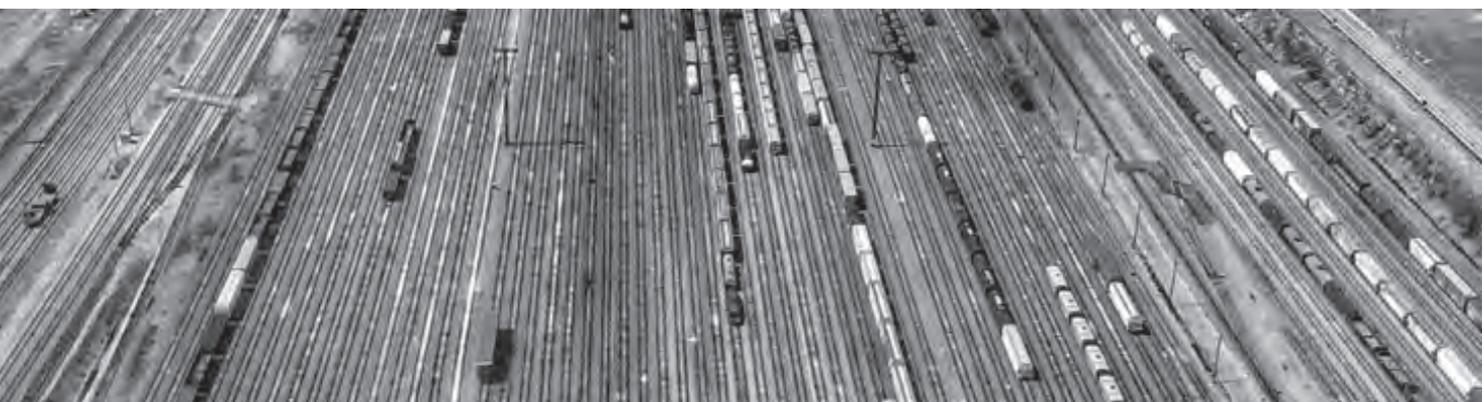


Égopode – *Aegopodium Podagraria*

L'Égopode est une plante vivace de 30 à 90 cm qui pousse dans les bois frais, dans les jardins, les terrains riches en bordure de chemin. Elle se propage par ses tiges souterraines. Elle a un long pétiole et ses feuilles sont glabres et divisé en trois folioles, divisé chacun en trois autres folioles ovales, pointus, dentés en scie, pliés en V. Des petites fleurs blanches groupées en ombelles s'ouvrent de mai à août. Les fruits sont glabres.

Quand on croise cette plante luxuriante, on peut s'assurer un bon repas riche en protéines complètes et en vitamine A et C. Les jeunes feuilles juteuses peuvent se consommer crues, les autres peuvent être cuisinées en guise de légume. Son saveur aromatique ressemble à un mélange entre la carotte et le persil.

Autrefois la plante était cultivé tant comme plante potagère que comme plante médicinale. Elle a des propriétés diurétique et vulnéraire.



Au carrefour de la logistique

La géographie du transport industriel

Un, deux, puis dix, puis cinquante. En réponse à l'offensive génocidaire de l'armée israélienne contre la population palestinienne entassée dans ce qui est peut-être la plus grande prison à ciel ouvert au monde, des navires commerciaux et militaires essuient des tirs de missiles, de drones et d'attaques de hors-bords lancées depuis les côtes yéménites par les milices islamiques des Houthi. Saignée par une guerre civile depuis 2014, notamment grâce aux apports consistants des entreprises d'armement occidentales à l'armée saoudienne et ses alliés, le Yémen est considéré comme un des pays les plus pauvres au monde. La guerre civile, les conséquences écologiques de son exposition au réchauffement climatique et son effondrement économique et social sont à l'origine de centaines de milliers de mort, des millions de gens sont menacés de famine et de pénuries d'eau. Pourtant, c'est de là qu'est partie un offensif complètement inattendu qui a réussi à gripper le commerce mondial. Les attaques contre les navires commerciaux passant par la Mer Rouge, goulot d'étranglement notoire du transport maritime et intensément surveillée et quadrillée par les forces militaires occidentales, aurait affecté près de 90% du commerce mondial. Les armateurs ont modifié les trajectoires de leur porte-conteneurs et navires pétrolières, augmentant de façon phénoménale les coûts de transport. Les industriels européens et américains ont connu des ruptures dans leurs chaînes d'approvisionnement. Les prix du pétrole, du gaz, des matières premières et des marchandises transportées par conteneur se sont envolées avec des effets délétères sur l'inflation qui affecte presque toutes les économies du monde.

Les attaques en Mer Rouge – effectuées avec des moyens relativement simples, mais très efficaces – visant le trafic sur un des principaux axes du commerce mondial, illustrent l'importance de la logistique dans les sociétés techno-industrielles. Cette importance ne se situe pas uniquement à une échelle macroéconomiques, mais se décline jusqu'à la route départementale qui assure la connexion routière entre l'entrepôt et le supermarché. Contrairement à ce que le discours creux sur la « dématérialisation » pourrait faire croire, le déploiement des nouvelles technologies et du numérique n'ont pas fait diminuer les investissements dans la logistique du transport, bien au contraire. Rien qu'en construction autoroutier, les investissements mondiaux pour construire des toutes nouvelles routes dépassent les 3400 milliards de dollars.¹ Un financement à la hauteur d'une véritable guerre contre ce qui n'est pas encore relié, désenclavé ou traversé par des routes goudronnées, quatre fois plus que les dépenses militaires annuels des Etats-Unis.² Montagnes percées, forêts rasées, biotopes exterminés, cours d'eau endigués – qu'il s'agit d'autoroutes, d'infrastructures ferroviaires, d'installations portuaires, partout le

rouleau-compresseur de la logistique sème la dévastation. Et parfois, il suscite des luttes farouches et des résistances acharnées pour empêcher l'œuvre écocidaire, pour rester hors de l'orbite du commerce mondial, pour défendre la nature et la possibilité d'une vie libre en son sein.

Le fourre-tout de la logistique

Au vue des combats acharnés contre l'A69 dans le sud de la France et des luttes et sabotages contre les projets autoroutiers en Allemagne, ainsi que des oppositions un peu moins virulentes contre une panoplie de projets autoroutiers dans d'autres pays européens, il aurait été tentant de limiter l'objet de cette réflexion au cancer du transport routier et sa place dans la société techno-industrielle. Comme ailleurs dans le monde, l'extension et la rénovation des routes européennes répond aux besoins économiques tendant vers une densification inflexible des échanges commerciaux, mais aussi au projet d'électrification de la mobilité routière³ et à la logique de conquête du territoire, son morcellement et son désenclavement pour l'ouvrir à l'exploitation et le contrôle. Ce dernier motif est bien sûr moins évident à déceler dans un contexte tel que l'Europe, dont la géographie a été plus ou moins entièrement colonisée par l'État et l'industrie. Ailleurs dans le monde, comme dans la cordillère des Andes, les bassins africains du Congo, du Nil, du Zambèze, les montagnes et collines de l'Asie du Sud-Ouest ou les forêts amazoniennes, l'arrivée d'une route asphaltée inaugure généralement une présence renforcée de l'État, une exploitation minière, un élevage intensif voir une occupation militaire.

Cependant, il semble trop parcellaire de considérer le réseau routier séparé des autres infrastructures de transport et de logistique, encore plus en cet époque de transport multimodal et d'une flexibilisation des chaînes logistiques⁴ pour les rendre plus résilientes face aux aléas du climat, des intérêts géopolitiques, des catastrophes et des conflits. En témoignant aussi tous les grands programmes et projets de construction d'infrastructures de transport⁵ : ils reposent quasi tous sur une « intégration fluide » des différents moyens de

transport. Il paraît donc plus judicieux de parler de *logistique* de transport.

Le transport se fait par terre (trafic routier et ferroviaire), par l'eau (trafic maritime et fluvial) et par les airs (trafic aérien). Ces trois bras qui composent le squelette de la logistique nécessitent chacune des infrastructures dédiées, impactant différemment les rapports humains, les conceptions spatio-temporelles sociales, la nature, la vie plus qu'humaine.

La logistique de transport sert grossièrement trois domaines : le transport des personnes, le transport des marchandises et le transport militaire. Au fil de notre descente aux enfers, nous verrons comment non seulement la logique derrière ces trois domaines en apparence séparée est en fait la même et que les mêmes infrastructures desservent les trois domaines, mais aussi comment d'un point de vue critique du système techno-industriel, il serait totalement erroné d'opposer l'un à l'autre. Vu qu'il s'agit d'infrastructures présentées comme relevant du « bien commun », le gauchisme progressiste ou écolo n'est effet jamais très loin pour défendre le train local contre le TGV, le fret ferroviaire contre les camions, la pertinence d'un pont pour le bien des habitants contre sa conception comme élément de mobilité militaire ou encore le train de nuit contre l'avion low cost. Et d'invoquer l'intervention de la collectivité (sous sa forme étatique ou autre) pour atténuer ces nuisances et ainsi perpétuer la société techno-industrielle.

Réseau routier

« La route est un filet jeté sur l'immensité du continent, qui relie toutes ses distances en un labyrinthe navigable d'asphalte.... Les routes sont l'architecture de notre anxiété, de ceux qui ne veulent ni rester dans leurs lieux construits ni errer dans les lieux sauvages, mais continuer à se déplacer entre eux. »

Rebecca Solnit, *Savage Dreams*

Si la première autoroute, infrastructure réservée exclusivement à des automobiles allant à une

¹ A ces sommes pharaoniques, il faudrait rajouter encore 600 milliards de dollars pour les travaux de réfection et de réaménagement des chaussées. (*How \$4trn of global road projects threaten net-zero pledges*, Energy Monitor, 8 juin 2023).

² En 2022, le budget militaire des États-Unis, en forte hausse depuis l'éclatement de la guerre en Ukraine, s'élevait à 876 milliards de dollars selon les chiffres fournis par le *Département of Defence*.

³ Par voie de voitures électriques pour le transport des personnes, et par voie d'hydrogène, produit grâce à l'électricité, pour le transport des marchandises. Voir Takakia #1, *Hydrogène, le cheval de Troie de la transition énergétique*.

⁴ Une flexibilité encore tout somme relative, mais qui semble bien être la seule voie possible pour diminuer les risques de rupture des chaînes logistiques. Malgré l'aspect pharaonique des projets de relocalisation et de réindustrialisation tant vantées par certains gouvernements (notamment aux États-Unis et en France), ils ne pourront *jamais* mettre les économies des sociétés techno-industrielles à l'abri des crispations de l'économie mondiale et des tensions géopolitiques. La réindustrialisation n'est pas une réponse à une hégémonie des usines chinoises, mais une continuation logique du projet mortifère qui ne peut survivre qu'en s'agrandissant, en conquérant, en accaparant.

⁵ Parmi les plus connus, et les plus dévastatrices, les *Nouvelles Routes de la Soie* portée par l'État chinois, qui impliquent la construction d'autoroutes, des chemins de fers, d'installations portuaires, le creusement de canaux, l'implantation de centrales électriques sur presque tous les continents. En Amérique-Latine, le programme *IIRSA* avance toujours, visant à désenclaver des vastes territoires d'Abya Yala et à faciliter notamment l'extraction et l'exportation des matières premières.

vitesse élevée, reliant des centres urbains en suivant une trajectoire aussi directe et horizontale que possible, adaptant la géographie à la route (et pas l'inverse), n'a pas été construit sous le régime d'Hitler comme est communément admis, elles sont devenues un parfait symbole de la réussite industrielle de l'Allemagne nazie. Si la propagande présentait les œuvres pharaoniques de construction des autoroutes comme un moyen pour accroître la mobilité du peuple, bientôt dotés de voitures individuelles (les Volkswagen, « voitures du peuple »), elles ont notamment remplies des objectifs militaires.⁶ Mais ce n'est qu'après la Deuxième Guerre Mondiale que la construction des autoroutes s'envole. Elle correspond à l'essor de la voiture individuelle, mais aussi aux besoins économiques. La production industrielle explose, l'ère de la consommation de masse, l'allongement progressif des chaînes d'approvisionnement et le triomphe du moteur thermique alimenté par le pétrole poussent vers une rapide extension du réseau routier.

En Europe occidentale, à l'instar du régime nazi qui présentait l'autoroute comme symbole radiant du progrès, la route asphaltée est présentée comme un outil d'émancipation des campagnes, de désenclavement et d'intégration. Mais sur les chantiers routiers, des milliers d'ouvriers, souvent de la main d'œuvre immigrée, se blessent et meurent. Des forêts sont rasées, de plaines déchirées. Si les villages, les bourgades et les hameaux

descendues à 85%), cela n'a de véritable impacte que dans le monde déréalisé des discours sur l'écologie étatique. Le volume des marchandises transportées ne cesse d'augmenter : *en termes absolues, il y a donc toujours plus de camions sur la route*. C'est d'ailleurs ce qu'anticipe les institutions européennes qui promeuvent l'électrification partielle de la mobilité lourde (et nullement sa diminution) en passant par les piles à combustible d'hydrogène et viennent d'adopter une directive favorable aux « méga-camions », des poids-lourds pouvant atteindre jusqu'à 60 tonnes.

L'impact matériel d'une autoroute est tout simplement édifiant. Un kilomètre d'autoroute nécessite en moyenne 30 000 tonnes d'enrobé (mélange de sable, de graviers et de bitume). S'y rajoutent des quantités monstrueuses de béton et d'acier pour la construction de ponts, de viaducs et de tunnels ; puis des plateformes logistiques, des stations d'essence et de recharge, des entrepôts, des parkings, des échangeurs,... Dans la novlangue technicienne, on qualifierait tout ça comme un « écosystème du transport routier ». Puis cela ne s'arrête pas avec l'inauguration du tronçon même : une route se dégrade étonnamment vite quand elle n'est pas entretenue (l'entretien, la réparation et la réfection des routes mobilise tout un secteur économique très gourmand en matériaux), autant par l'usure que par les éléments de la nature (notamment l'eau et la végétation rudérale).¹⁰



sont progressivement absorbés par la société techno-industrielle⁷, les animaux sauvages voient leurs habitats découpés, traversés, rasés. La pollution due au transport motorisé ne cesse de croître et selon les statistiques de l'État, les particules fines et la pollution de l'air figure parmi les principales causes de mortalité en Europe.⁸

En France, de 1965 à 1985, le réseau autoroutier passe à 6000 km. Un nouveau saut est fait dans les années 90, après l'effondrement du bloc de l'Est et l'envol de la globalisation néolibérale. En 2002, le cap de 10 000 km d'autoroutes est franchi. La densité routière dans l'Hexagone est parmi les plus élevées du monde, ce qui n'empêche pas l'actuel avancement de dizaines d'autres projets routiers de grande envergure, dont sept autoroutes.⁹ Si le pourcentage des marchandises transportées, à l'intérieur du pays, par la route tend très légèrement à descendre (dans les années 2000, 90% du transport des marchandises s'effectuait par la route ; aujourd'hui, cette part est

La construction routière ne ravage pas que les terres qu'elle bitume, elle implique une extraction particulièrement intense, mais facilement banalisée, de l'élément de base des enrobés et du béton : le sable. Carrières, mines, extraction fluviale et même maritime en font un important secteur économique. Depuis vingt ans, le marché mondial du sable a même explosé : son valeur gonfle actuellement de près de 10% par an. L'extraction même du sable au niveau mondial a triplé en vingt ans : de 4 milliards de tonnes en 1998 à plus de 12 milliards de tonnes en 2018.¹¹ Cette explosion de l'extraction du sable, principalement utilisé dans la construction et en moindre mesure dans l'industrie technologique, donne une bonne indication de l'importance des projets d'infrastructures en cours sur la planète. Certaines critiques ont qualifié cela un « tsunami d'infrastructures ». 25 millions de kilomètres de nouvelles routes asphaltées à l'horizon de 2050, traversant principalement des zones encore restées relativement à l'écart (Alaska, Amazonie, Sibérie, Afrique

centrale). Trois quarts de toutes les infrastructures vouées à être construites (infrastructures logistiques, énergétiques, communication,...) d'ici la moitié du siècle n'existent pas encore aujourd'hui : *dans les décennies à venir, la société techno-industrielle projette la construction de trois fois plus d'infrastructures de ce qui existe déjà*. Pour chaque humain vivant sur la planète, il y a déjà 3000 tonnes d'infrastructures.¹²

C'est une dynamique synergique : l'agrandissement d'une infrastructure appelle celui des autres, une descente aux enfers dantesques de l'artificialisation des sols et de la planète. Le développement d'une installation portuaire ou l'ouverture d'une mine nécessite une liaison routière adéquate, qui nécessite l'extraction de sable, qui nécessite des structures énergétiques, etc.

Certains penseurs ont qualifié la construction des routes de la Rome antique, à l'instar de tous les empires, des signes de l'apparition d'une mégamachine, mobilisant une masse inouïe d'humains, d'animaux, de matériaux à des fins de domination et de contrôle. Il n'en est pas autrement aujourd'hui. Ce n'est alors pas étonnant que l'histoire regorge de récits de résistance qui s'en prennent à ce qui se passe par les routes, voir aux infrastructures de transport même. Des brigands aux maquisards, des bandits des grands chemins aux rebelles d'*Earth First !* : il y a toujours eu des résistances qui n'ont pas été obnubilés par les palais du pouvoir, mais qui ont débusqué ses représentants, ses soldats, ses marchands et ses machines là où ils sont le plus vulnérables : sur les routes, à la périphérie – et souvent, proches de géographies naturels (montagnes, marais, forêts, déserts rocheux) propices à la guérilla. Renouant avec ces fils de l'histoire, c'est alors très important de souligner qu'aujourd'hui, face à la construction d'infrastructures tout court et aux projets routiers en particuliers, les rebelles ne cantonnent pas leurs combats à la défense d'une forêt occupée sur le trajet du chantier, mais s'en prennent aux différents rouages de cette mégamachine : parking d'engins de chantier, gravières, centrales à béton, usines d'enrobage, carrières de sable,...

Voies ferrées et voies navigables

L'écrasante majorité du transport international des volumes de marchandises et de matières premières est effectué par navires. Le transport maritime international repose sur une énorme toile d'infrastructures aux dimensions gigantesques, des navires mastodontes aux installations portuaires correspondantes, des territoires entiers convertis en zones d'entreposage de conteneurs et de réservoirs de pétrole aux chantiers navals, des canaux creusés entre les océans aux cimetières sur terre et en mer de bateaux coulés ou mis aux rebuts, des satellites sur lequel repose la navigation moderne aux terminaux de gaz liquéfié. Les réactions militaires internationales à la piraterie contemporaine qui harcèle les navires marchands dans la mer de Chine méridionale, le long des côtes somaliens et dans les eaux des Caraïbes ou aux attaques des milices Houthi dans la Mer Rouge, laissent comprendre comment le commerce mondial repose sur le transport maritime. Dans le passé, le spectre des grèves de dockers pouvaient peut-être hanter le sommeil des marchands¹³ et mener au déploiement

⁶ Dès le début, les autoroutes sont envisagées sous l'angle du transport militaire. Dans la construction, des paramètres propres aux caractéristiques militaires sont retenues pour ne pas dépasser certains pourcentages de pente, de respecter les épaisseurs capables de soutenir des charges lourdes, etc. Il n'en est pas autrement aujourd'hui.

⁷ Et ceci dit, non sans résistance. D'importantes luttes contre les projets routiers voient le jour partout en Europe et vont incarner d'importants foyers de sensibilité écologiste.

⁸ Cancers, maladies respiratoires et cardiovasculaires ainsi que démences constituent depuis longtemps les principales causes de décès dans les régions avancées de la société techno-industrielle. Dans le lexique de médecine légale, ces décès sont invariablement considérés comme des « décès naturels », comme si les cancers induits par la dévastation environnementale et la toxicité industrielle seraient « naturels ».

⁹ Dans les cercles militants, on reprend souvent le chiffre de 55 projets routiers, mais il s'agit d'un chiffre en-deçà de la réalité car ne comptant que les projets « contestés ». Si cette contestation reste la plupart du temps sur le terrain légaliste ou réformiste (moratoires, pétitions, propositions alternatives,...), certains projets ont été confrontés à des dynamiques de résistance active comme le contournement ouest de Montpellier, le contournement de Strassbourg, l'aménagement de l'autoroute traversant Grenoble et maintenant, bien sûr, l'autoroute A69 entre Castres et Toulouse.

¹⁰ Au bout de 4 ans, une nouvelle route asphaltée doit déjà recevoir un nouveau revêtement. Au bout de 10 ans, elle nécessite d'importants travaux structurels. Au bout de 25 ans, elle doit être remplacée entièrement. L'absurdité, voir l'irrationalité de la mobilisation massive d'énergies, de moyens et de travail pour construire et entretenir les routes peut aussi inspirer une leur d'espoir féral : en absence d'entretien, on peut effectivement espérer que les routes asphaltées soient émietées par l'eau, fragilisés par les rayons solaires, le gel et la chaleur, et recouvert de plantes au bout de quelques années seulement.

¹¹ *Mapping Global Sand*, Université d'Anvers, mai 2022. En France, on dénombre 2700 carrières de granulats, mais l'extraction intensive a fortement entamé les réserves hexagonales. En vingt ans, le nombre des carrières sur le sol français a été divisé par deux. Pourtant, le volume de granulats produit est resté stable (ce qui indique l'agrandissement et l'intensification des carrières existantes).

¹² Global Infrastructure Basel Foundation, *Sustainable Infrastructure and Finance*, rapport rédigé pour le *United Nations Environment Programme*, 2016.

¹³ La présence ouvrière sur les quais du capitalisme mondial n'a évidemment pas disparue (quoique l'automatisation des ports a fortement réduit les effectifs et le fera davantage avec la robotisation et l'implémentation de l'Intelligence Artificielle), mais sa capacité de perturbation a été fortement réduite par des stratégies patronales, une division et flexibilisation très poussée du travail et des restructurations technologiques. Si ces bastions classiques de la contestation ouvrière ont été démantelés et désarmés, certains sont tentés de voir dans la grande masse de main d'œuvre non qualifiée, employée dans le secteur logistique, l'occasion de relancer un syndicalisme de combat, situé sur un terrain sensible pour le capitalisme. Si des conflits limités s'y déroulent, peu est dit pour l'instant comment ces luttes, principales revendicatives (et donc situées à l'intérieur des contradictions capitalistes), pourraient devenir des axes de résistance contre la société techno-industrielle et les rapports qu'elle induit. Au final, c'est le même problème de toujours.

de l'armée pour se substituer aux dockers. Aujourd'hui, la fragilité stratégique reste, comme le semble indiquer les réactions virulentes des autorités allemandes aux sabotages coordonnés des liaisons ferroviaires de fret autour du Port d'Hambourg en septembre dernier.

Comme d'autres aspects touchés dans ce texte, la conteneurisation de la logistique, qui trouve sa base dans la standardisation mondiale des modalités de transport maritime, puis généralisée à toutes les modes de transport, mériterait bien une analyse à part entière. A partir des années 70, l'apparition des porte-conteneurs remplaçant les navires vraquiers va générer d'énormes gains de productivité. En 1960, il fallait à un cargo de 10000 tonnes cinq mois, dont la moitié à quai lors des escales de chargement-déchargement, pour effectuer un aller-retour entre l'Europe et le Japon. Aujourd'hui, un porte-conteneurs d'une capacité six fois supérieure n'a besoin que de deux mois pour effectuer le même trajet, et il emploie dix fois moins de marins. Mais c'est dans les années 1980 que la «conteneurisation» du commerce international entraîne la création de «plates-formes multimodales» : des ports (ou aéroports) disposant d'immenses terminaux routiers et ferroviaires toujours plus automatisés.¹⁴

Partout dans le monde, des projets de construction de ports et d'extension des installations existantes sont à l'ordre du jour. La taille des nouveaux navires (autant des porte-conteneurs que des vraquiers) est en augmentation constante et suit scrupuleusement la croissance des volumes de commerce. Dans des nombreux pays avec des bouts de territoire encore moins rongés par l'industrialisme, ces projets se heurtent à des résistances écologistes, indigènes et anticapitalistes. C'est notamment le cas en Amérique du Sud, où les nouvelles installations portuaires sont des rouages essentiels à l'offensive extractiviste dévastatrice, notamment pour répondre aux demandes faramineux en métaux des nouvelles technologies et de la dite transition énergétique ; ou en Afrique, où les majors de l'extraction minière et de ressources fossiles (principalement gaz et pétrole) multiplient les projets nécessitant des installations portuaires adéquates. Enfin, à part la sécurisation du transport maritime et la construction d'infrastructures portuaires, des moyens relativement importants sont dédiés aux projets de « décarbonisation » du transport maritime, fonctionnent à peu près entièrement à l'énergie fossile, mais cela semble plutôt des effets-annonce cachant difficilement l'impossibilité de trouver un substitut pour le pétrole, source polyvalente et très dense énergétiquement parlant, qui a permis l'excroissance cancéreuse qu'est le transport maritime industriel contemporain.

En termes de volumes, le transport fluvial pèse peu dans la logistique de transport. Les investissements dans la rénovation des infrastructures (écluses, plate-forme de chargement voir la profondeur des canaux et des fleuves) pourrait mener à une augmentation, mais celle-ci risque d'être fort mitigée par les impacts directs du changement climatique. Lors des dernières sécheresses en Europe, le débit sur plusieurs morceaux des plus importantes axes de transport fluvial était si bas que tout trafic était devenu impossible, comme c'était le cas pour le Rhône, le Rhin, le Po et le Danube. La voie fluviale est surtout mise à contribution pour le transport de matériaux de construction et de produits agricoles.¹⁵ En France, les travaux du projet du canal Seine-Nord qui prévoit 107 km dans les Hauts-de-France sont en cours depuis un an.¹⁶

Le Réseau de Transport Trans-Européen (TEN-T) et la « mobilité militaire »

Dans les années 90, la Commission Européenne a proposé les premiers plans d'action pour intégrer les réseaux de transport à l'échelle du continent et soutenir des grands projets d'infrastructures routières, ferroviaires, fluviales, maritimes et aériennes. Certains de ces projets ont donné lieu à d'importantes contestations, comme la construction d'une liaison ferroviaire à haute vitesse entre Lyon et Turin. D'autres projets envisagés dès la fin des années 90 ont entretemps été réalisés, comme le corridor de liaisons TGV entre Paris, Bruxelles, Cologne, Amsterdam et Londres ou le pont Øresund entre le Danemark et la Suède.

Les plans directeurs du *Réseau de Transport Européen* poussent aujourd'hui vers une ultérieure intégration multimodale le long de neuf corridors principaux, intégrant tous les types de transport. L'objectif est de finir ce qui est considéré comme le cœur du réseau d'ici 2030, pour ensuite poursuivre les améliorations les extensions secondaires jusqu'en 2050.

Ce réseau ne concerne pas uniquement le transport des marchandises et des personnes, mais aussi le transport militaire. La logistique militaire a des exigences bien précises et continue à constituer le talon d'Achille des opérations militaires. En 2018, l'OTAN avait dressé une longue liste d'adaptations et de rénovations des axes de transports européens (surtout les routes et les chemins de fer) afin d'accroître la mobilité des troupes et du matériel militaire. La guerre en Ukraine et l'acheminement massif de matériel de guerre a mis à nue les trous dans le réseau, les difficultés et le manque de coordination.¹⁷ Pour y pallier, et dans un clair effort de préparation à la guerre sur le sol européen,

la directive sur la mobilité militaire a été mise à jour en novembre 2023. Le haut représentant pour Affaires extérieures de l'UE, Joseph Borrel, justifiait ainsi cet investissement de plusieurs milliards : « *L'un des principaux enseignements tirés de la livraison d'armes et d'équipements militaires à l'Ukraine pour lutter contre l'invasion russe est que chaque seconde compte. La mobilité militaire rapide est cruciale pour répondre aux crises qui émergent à nos frontières et au-delà. Avec ce nouveau plan d'action sur la mobilité militaire, nous nous attaquerons aux goulets*

Sechtem.¹⁸ Mais la plupart des projets financés se situent à l'est de l'Union, afin de compléter un corridor militaire qui va des ports principaux du nord de l'Europe (Amsterdam, Anvers et Hambourg) jusqu'à la frontière russe. Si des contingents toujours plus importants de troupes de l'OTAN sont stationnées dans les pays de l'est et baltiques, il s'agit de pouvoir déployer très rapidement autant les troupes et réserves stationnées en Europe occidentale que permettre le déploiement des troupes d'outre-Atlantique.



d'étranglement existants afin de permettre un déplacement rapide et efficace de nos forces armées. Nous veillerons à ce que nos forces armées aient accès aux capacités de transport stratégique et à ce que les infrastructures soient mieux protégées contre les cybermenaces et autres menaces hybrides. » Si les plans précis et ces goulets d'étranglement relèvent bien évidemment du secret militaire, 38 projets ont été retenus au début de l'année pour recevoir un financement dans le cadre du *Military Mobility 2.0*. En France, cela concerne l'adaptation des quais aux exigences militaires dans quatre gares de triages, des travaux pour rendre les gares à usage dual civil-militaire de Bordeaux, de Grenoble et de Metz, plus résiliente face au risque de pannes électriques importantes ou encore une rénovation du canal de la Moselle et de ses quais à usage civil-militaire. En Belgique, le projet retenu consiste en la construction de deux nouveaux tronçons de fret ferroviaire autour du port d'Anvers, un hub très important pour le transport de matériel militaire. En Allemagne sont projetés la reconstruction du pont sur le Stichkanal-Ahlem, l'extension de la gare de triage de Dornstadt ou encore l'aménagement d'une nouvelle voie à la gare de

Face aux guerres étatiques avec leurs armées, les lignes de fronts et leur supériorité technologique et numérique, la logistique militaire rentre logiquement dans le collimateur de la résistance et de la guérilla. Au début de la guerre en Ukraine, c'étaient notamment des anarchistes qui ont commencé à saboter les chemins de fers et des ponts à de nombreux endroits en Russie. En Biélorussie aussi, des partisans libertaires, des cheminots et des réfractaires se sont pris aux infrastructures ferroviaires pour perturber l'acheminement de matériel et de troupes sur le théâtre de la guerre en Ukraine.¹⁹ Autant d'exemples dont les rebelles d'aujourd'hui et de demain ne devraient jamais oublier le triple enseignement précieux : la logistique se trouve au carrefour des intérêts capitalistes, industriels, étatiques et militaires, elle est un vecteur de colonisation, de destruction de la nature et de soumission des êtres vivants, et par sa structure et sa diffusion sur le territoire, elle est particulièrement exposée au sabotage.

Maciej Puszczka

¹⁴ C'est d'ailleurs aussi la dernière période des grands mouvements sociaux de dockers dans les ports européens.

¹⁵ En France, les principaux ports fluviaux intérieurs se trouvent à Paris, Lyon, Strasbourg et à Lille, complétés par quelques dizaines de ports de moindre importance ainsi que de quais dédiés de sites industriels particuliers.

¹⁶ En 2023, il y a eu quelques rassemblements pour dire non à ce projet pharaonique.

¹⁷ Des convois chargés de blindés sont restés coincés devant des ponts trop bas, certaines routes n'ont pas pu supporter le poids des transports, les gares de triages n'ont pas pu faire face aux volumes des transport militaires, etc.

¹⁸ Une liste complète, *2023 Military Mobility Call – Selected projects*, est disponible sur le site de *l'Agence Européenne pour le climat, les infrastructures et l'environnement*.

¹⁹ En Allemagne, des revendications de sabotages contre la voie ferrée se qualifient régulièrement comme des tentatives pour enrayer la logistique militaire, mais il n'y a pas eu une « guerre des rails » contre les transports militaires de l'OTAN comme il y a eu en Biélorussie contre l'armée russe.



10 minutes

aguerissement

On roule vitre ouverte, on ne parle pas. Le vent chaud s'engouffre dans l'habitacle, ça sent le printemps. Tu es assise à côté de moi. Ton énorme sac à l'arrière. Où tu vas ? Dans une jungle en Amérique du Sud ? En Palestine, au Rojava ? En Birmanie ? Te perdre au fond de la taïga ? Plus loin encore ? Je ne sais pas où tu pars. Mais je sais que tu vas devoir franchir des frontières montagneuses, à pied, traverser des cours d'eau de nuit. Te cacher parfois. Je sais que tu fuis. Que tu veux refaire ta vie et que tu vas passer du temps dans un milieu hostile, c'est tout. Je ne pose pas de question. Je connais ce sentiments de liberté absolue quand tu sens que tu perds tous les repères de la vie d'avant, que tout devient possible. Je ne connais pas ton nom. De toute façon, tu vas en changer très prochainement.

Nous arrivons au point de contact. Nous sommes en avance, par sécurité. Après avoir roulé toute la nuit, le soleil qui se lève a une autre saveur. Une aube de lassitude. Je sens que malgré ta détermination, la fatigue vient appuyer sur tes doutes, viens jouer avec tes nerfs. Tu vacilles, pourquoi ne pas faire demi-tour ? Abandonner ?

Il nous reste dix minutes avant que le prochain contact vienne te chercher, alors j'en profite. Dix minutes c'est court, ça force à aller à l'essentiel. Alors je remplis ce silence qui te fait peur.

1. **Fais-toi confiance.** Ton cerveau, ton corps, tes sens, tes sensations, tes envies, ta peur... toutes ces choses sont des mécanismes qui sont là pour t'aider à rester en vie. Écoute-les. Écoute-toi. Écoute ton instinct. Va là où tu sens que c'est facile et juste.
2. **Respire.** Dès que tu peux. Respire. Respirer en soufflant calme ton stress, remet tes idées en place, permet d'économiser de l'énergie. Respire lentement. Longuement. Tout le temps. Et en cas de coup dur, pense à le faire beaucoup.
3. **Anticipe.** Comme aux échecs, prévois toujours plusieurs coups à l'avance. Ce qui peut te tuer est souvent une combinaison de facteurs simples et pas dangereux. Comme aux échecs, un pion et un fou peuvent mettre un roi échec et mat. Vois comment les choses peuvent se combiner et te coincer, et trouve des solutions avant. Le plus longtemps possible avant. Et sois ailleurs.
 4. **Reste dans le réel.** Le monde est tel que tu le vois avant que tu ne te mettes à imaginer, à flipper et à réfléchir. Ne tords pas le monde pour qu'il rentre dans ton modèle mental. Respire, calme-toi, et vois la réalité en face, tout simplement. Fais vite le deuil de la réalité que tu voudrais, et confronte le plus vite possible la réalité qui est là.
 5. **Il reste toujours des solutions jusqu'à ce qu'on abandonne.** N'abandonne jamais, jamais, jamais, jamais. Et si tu meurs en abandonnant, je ne te pardonnerai jamais.
 6. **Soigne ton corps. Prépare-le. Traite le bien.** Mange quand tu peux. Dors quand tu peux. Sois confortable. Garde toujours des réserves sous le pied pour les urgences.
7. **La nature est plus forte que toi.** Tu ne peux pas lui résister, la changer, lui faire changer ses plans. Tu peux juste t'y adapter.
8. **Ton matériel doit être simple et fiable.** Tu veux des choses simples qui fonctionnent, même de nuit, fatiguée, sous stress. Tu veux des objets solides qui ne te lâchent pas dès que tu les maltraites. Tu veux des objets que tu as déjà utilisés et qui ont fait leurs preuves dans l'adversité.
9. **Toujours tricher, toujours gagner. Sors du cadre.** Ne t'impose pas de contraintes artificielles. Si c'est une mauvaise idée qui fonctionne, c'est que c'est une bonne idée. Ne laisse personne t'enfermer dans une prison mentale. Reste libre, critique, et humble.
10. **On a toujours avantage à coopérer.** Même égoïstement, c'est généralement plus payant de coopérer avec les gens qu'on rencontre. Ne fais pas confiance aveuglément. Ne sois pas non plus paranoïaque. Assainis en permanence ton réseau. Tisse du lien avec des gens bien. Évite et oublie les autres. Tout simplement.

L'autre véhicule arrive. Tu me regardes dans les yeux, tu me souris, tu ne dis pas un mot. Tu sors, récupères ton sac. Tu me regardes encore et claques la portière. Rien qu'à ta façon de marcher je sais que tu peux le faire. Je sais que tu vas le faire. Tu disparais, au détour du virage.

Je contemple encore quelques instants le jour qui éclabousse les montagnes. Après avoir roulé toute la nuit, le soleil qui se lève à une autre saveur. Une aube qui promet.

Je redémarre.



Les sons de la disparition

Je ne sais pas quand la nature s'est tue... mais elle s'est tue. La magnifique symphonie de la nature s'est réduite à un doux murmure d'excuse. Les oiseaux chantent encore, mais le formidable orchestre qui noyait tous les autres sons est un plaisir de plus en plus rare. J'entends de temps en temps le cri d'une perruche, j'accueille un écureuil dans mon jardin, des moineaux me rendent visite, attirés par l'eau et les graines que j'ai déposées. L'aube se lève, silencieuse, et le crépuscule tombe encore, mais sans le doux hullement de la chouette ou l'appel insistant du vanneau huppé.

Il n'est pas étonnant qu'il y ait moins d'arbres où les hiboux peuvent se blottir et moins de coins désordonnés où le vanneau nichant au sol peut couvrir ses œufs. Les pelouses sont entretenues, bordées d'arbres ornementaux uniformes et aspergées de pesticides qui ne font de bien ni aux insectes, ni aux oiseaux, ni à nous. Les vieux arbres à houppier et à racines profondes ne sont pas les bienvenus, car ils gênent les fils électriques en surplomb et leurs racines interfèrent avec les tuyaux et les câbles souterrains. Au fil des ans, l'architecture et la structure des bâtiments qui dominaient les zones urbaines ont radicalement changé. Les vieux bungalows avec leurs coins et recoins – un terrain de prédilection pour les oiseaux – ont été remplacés par des tours et des complexes d'appartements qui offrent peu d'espace pour la nidification.

Mais il n'y a pas que les espaces physiques qui ont été démolis, ce qui a également diminué, c'est l'espace dans le cœur de l'humain pour les autres êtres. Je me souviens d'une époque où la plupart des ménages répandaient chaque matin des céréales, du riz et du *bajra* (une sorte de millet) pour les oiseaux et du sucre pour les fourmis ; les familles préparaient des chapatis (pain de blé plat, aliment quotidien dans la plupart des foyers du nord de l'Inde) pour les chiens de rue du quartier, tour à tour, et allumaient même de petits feux à l'extérieur pour se réchauffer pendant les hivers rigoureux qui caractérisent le nord de l'Inde. En rentrant chez moi tard un soir, j'ai constaté que les chiens n'étaient pas là, mais qu'un couple de chacals était confortablement installé près des braises encore incandescentes !

Les abeilles qui osent construire une ruche dans l'arbre qui se trouve au milieu des tours de béton sont généralement condamnées. Dans les colo-

(Photo ci-dessus).

Le cerf du Cachemire ou *hangul* vit par groupes de deux à dix-huit individus. On le trouve dans les denses forêts bordant les cours d'eau des hautes vallées et des montagnes de la vallée du Cachemire et dans le nord de l'Himachal Pradesh. L'animal se bat pour sa survie dans son dernier bastion : il est maintenant dispersé sur les contreforts de la chaîne de Zabarwan. Le *hangul* était autrefois largement distribué dans les montagnes du Cachemire. Au cours des années 1940, leur nombre était estimé entre 3 000 et 5 000. D'après un recensement de 2008, il n'en existait plus qu'environ 160. Dix ans plus tard, les hardes de *hangul* étaient encore réduites de moitié.

nies fermées comme la mienne, les ruches sont simplement aspergées de pesticides, tuant les abeilles d'un seul coup. Au fur et à mesure que nous aseptisons nos vies, en pulvérisant des pesticides et du poison sur toutes les créatures que nous considérons comme nuisibles, notre monde s'est appauvri et, peut-être sans que nous le sachions, est devenu plus esseulé.

Les moussons ont donné vie à un autre orchestre : le chœur guttural des grenouilles qui chantent la sérénade à leurs compagnons dans les mares formées par les premières averses. Les coassements, même s'ils ne sont pas très mélodieux, sont les bienvenus. Cela faisait des années que je n'avais pas entendu le *Megha papiha* – coucou piqué – ou l'oiseau chanteur de la mousson. Au lieu de son arrivée (c'est un migrateur) et de son cri métallique et strident caractéristique, annonciateur de la mousson, c'est la télévision qui m'informe que les routes sont inondées et bouchées, proclamant ainsi l'arrivée de la mousson.

Mais ce qui m'a le plus ému, ce sont ces nuits mémorables où les chacals hurlaient, ce hurlement sinistre me transperçant l'âme. C'était primitif... c'était le cri de la nature sauvage dans une jungle morne et bétonnée. Je m'émerveillais de ce fantôme des ténèbres, que j'entendais le plus souvent, mais que je voyais rarement : où vivait-il ? Qui appelait-il ? Comment survivait-il dans ce monde hostile et peuplé ? La nuit n'appartient plus au chacal, le vacarme de la circulation l'a englouti.

Ce silence s'infiltré dans les paysages, alors que les forêts, les champs, les zones humides, les lacs et les jardins sont défrichés, pillés et bétonnés. Les jungles se rétrécissent et s'amenuisent, et les animaux battent en retraite. Il y a bien longtemps, je me trouvais dans le parc national de Dachigam, dans la magnifique vallée du Cachemire, qui abrite le *hangul*, un rare cerf rouge endémique de cette région. Un vieux gardien de la forêt, feu Qasim Wani, s'est souvenu que lorsqu'il était enfant, les vallées dorées de la forêt résonnaient de l'appel du *hangul*. Aujourd'hui, alors qu'il reste à peine 150 à 200 de ces cervidés, seul un étrange rut perce l'air.

Il existe de nombreux exemples de ce type, où en l'espace d'une vie, les sons naturels se sont éteints. Les rivières et les océans subissent le même sort, et pas seulement dans le paysage terrestre. Les baleines sont musicales et disposent d'une gamme étonnante de chants. Les chants de la baleine à bosse sont particulièrement envoûtants, complexes et peuvent durer des heures. Les différentes populations de baleines à bosse peuvent avoir leurs propres « hymnes », les populations des différents bassins océaniques ayant des chants distincts. Leur musique n'est pas statique, elle évolue... et voyage loin, traversant les océans.

Ce ne sont pas les seules créatures marines à faire de la musique : les poissons, les crustacés,

les crevettes, les macareux, tous « parlent » par des moyens variés : grincements de dents, balance-ments de queue, expirations, grognements, éructations. Le dauphin du Gange, l'un des six dauphins d'eau douce au monde, est presque aveugle, et pour lui, le son est tout. Il parle – même si nous ne pou-

Alors que les créatures sauvages se retirent et que des extinctions se produisent – la Terre a perdu la moitié de sa faune et de sa flore au cours des 40 dernières années – un silence enveloppe notre monde naturel. Nous en sommes tous témoins, mais nous avons choisi de fermer les yeux et les oreilles.

vons pas entendre son cri – par écholocation, en envoyant des ondes sonores qui lui sont renvoyées en écho afin qu'il puisse percevoir les choses. C'est ainsi qu'il trouve des partenaires et de la nourriture, qu'il évite les risques et qu'il protège ses petits.

Le répertoire s'amenuise et les sons désolés de l'extinction font des vagues ici aussi. Alors que les créatures sauvages se retirent et que des extinctions se produisent – la Terre a perdu la moitié de sa faune et de sa flore au cours des 40 dernières années – un silence enveloppe notre monde naturel. Nous en sommes tous témoins, mais nous avons choisi de fermer les yeux et les oreilles.

La cacophonie humaine contribue également à aggraver le silence de la nature. Quels sont les sons qui vous entourent ? Si vous vivez dans une ville typique, il est probable que votre univers sonore soit un mélange assourdissant de klaxons, de bruits de moteurs, de bruits de construction, de coups des trains qui passent, du bruit strident des avions si votre habitation a la malchance d'être située sur une trajectoire de vol... et ainsi de suite.

Le bruit fait tellement partie de notre vie que beaucoup ne pensent même pas à la pollution sonore. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai quitté Mumbai. Je ne pouvais pas échapper au bruit constant et assourdissant de la circulation et des trains locaux qui sillonnent la ville, remplissant la fonction vitale de faciliter les déplacements de ses habitants. Mes nerfs étaient à fleur de peau et, ajoutés aux vapeurs de diesel, mes maux de tête devenaient trop fréquents, ce qui nuisait à mon fonctionnement normal.

J'ai eu le luxe de pouvoir déménager, et je l'ai fait, mais dans une ville qui est maintenant la capitale mondiale de la pollution – Delhi (et je suis maintenant surtout occupé par la recherche d'un chemin de fuite) ! La pollution sonore est liée à de nombreuses affections telles que les maladies cardiaques, l'hypertension et peut entraîner une perte d'audition débilante.

Notre monde est de plus en plus bruyant. L'augmentation du bruit suit la courbe des populations humaines, mais elle est plus rapide, les décibels doublant tous les 30 ans, selon certaines estimations. L'espace pour le « calme » se rétrécit. Les nouvelles technologies apportent de nouveaux bruits : aspirateurs, alarmes de voiture, chaînes stéréo de plus en plus bruyantes, téléphones portables. Je suis aussi coupable que le reste de la population, aspirée par l'ère technologique. Mon téléphone portable émet un chant d'oiseau chaque fois que quelqu'un pense à moi, téléphoniquement parlant.

Le jour dans la nuit

Mais ce qui me manque le plus, ce sont les nuits, qui ne sont plus des nuits. L'obscurité a disparu de nos vies – et je le dis littéralement – à cause de la pollution lumineuse omniprésente, de l'éblouissement constant dû à un éclairage nocturne excessif et non protégé. Avez-vous vu les images satellites de notre planète pendant les heures d'obscurité ? Elle est magnifique, une boule de marbre noir éclairée par la lumière, avec seulement quelques taches sombres : une image révélatrice de la Terre, illuminée 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

C'est certainement souhaitable. Plus sûr. Esthétiquement agréable ?

Nous avons peur de l'obscurité, il est difficile pour la plupart d'entre nous d'imaginer la lumière comme une pollution. Pourtant, la vie sur terre a évolué selon des cycles naturels de lumière – la nuit et le jour. Les animaux (dont nous faisons partie) ont une horloge biologique qui régule les périodes de repos et d'activité, les guidant dans leur fonctionnement de navigation, de recherche de nourriture, etc. Les animaux nocturnes dorment le jour et sont actifs la nuit. Les tortues marines utilisent la lueur de la lune et des étoiles sur l'eau pour se guider de la terre à la mer, les bousiers s'orientent à l'aide de la Voie lactée.

La modification radicale des niveaux de lumière et des rythmes auxquels ces animaux sont attachés est l'un des changements les plus radicaux et les plus préjudiciables que l'humain ait apportés à son environnement.

Personnellement, la lumière m'a privé des nuits magiques de mon enfance. Enfant, l'un de mes plus grands plaisirs était d'observer les lucioles. Je n'oublierai jamais la première fois que j'ai vu ce minuscule point de lumière voler dans les airs. J'avais du mal à la considérer comme un être vivant... comment reste-t-elle en vie lorsqu'elle est en feu ? Plein de curiosité, je l'ai poursuivi, essayant de capturer cette flamme. Mais bientôt, d'autres petites lumières de ce genre passèrent, en masse et en vitesse, en essaims, embrasant la nuit d'un or brillant et fluide. Elles volaient en zigzag, éclairaient

raient les chemins, se posaient sur les arbres. Je me souviens de notre jeune margousier parsemé de ce qui semblait être un million de lucioles. Elles semblaient clignoter en suivant une sorte de rythme. J'ai lu plus tard que les lucioles synchronisent parfois leurs clignotements, apparemment pour aider les femelles à reconnaître leurs partenaires potentiels. Ne me demandez pas comment.

C'était de la magie, même si scientifiquement parlant, il s'agit de bioluminescence, qui se produit chez un certain nombre de formes de vie, même en pleine mer. Le phénomène s'est produit en novembre 2016 sur la célèbre plage de Juhu, à Mumbai, où la mer scintillait d'un bleu éclatant. C'est le phytoplancton bioluminescent – de petits microbes qui produisent leur propre nourriture comme les plantes vertes – qui a illuminé les eaux pendant la nuit.

Pour les lucioles, c'est une question d'accouplement : la lumière qui scintille sur leurs petites fesses est un signal d'approche que le mâle (oui, la luciole est un coléoptère) émet pour attirer une compagne. Si la femelle est d'accord, elle clignote à son tour, guidant le mâle vers elle. Il existe environ 2000 espèces. Elles ne brillent pas toutes, mais chacune d'entre elles présente un motif de clignotement unique.

C'était un événement assez rare dans mon enfance qui semble avoir disparu, du moins du paysage urbain. Dois-je ajouter que, comme toujours, le problème, c'est nous, *Homo sapiens*. Et notre liste habituelle d'activités suspectes – expansion, urbanisation rapide, rasage des forêts, des buissons, des micro-habitats naturels, pollution lumineuse, pesticides, et aussi un climat plus chaud qui amène des espèces invasives.

Comment pouvons-nous laisser disparaître un tel enchantement de nos vies ? Comment ne pas reconnaître la pauvreté de notre présent ?

Une grande éclaircie

Il y a quelques moussons, un autre vide m'a frappé en plein cœur : la perte d'abondance. Cette révélation s'est produite lorsque j'ai constaté que les pluies arrivaient, mais qu'elles n'apportaient pas la ménagerie habituelle d'insectes et de grenouilles que l'on associe aux averses. Après les premières pluies, la terre desséchée de nos environs était soudainement inondée d'une avalanche d'insectes. Les portes et les fenêtres étaient fermées à la hâte, car ils se précipitaient vers la lumière et s'agglutinaient autour d'elle, masquant l'éclat jaune furieux de l'ampoule. Je ne sais pas ce que c'était, ni combien il y en avait.

Il y avait des papillons de nuit. Et je me souviens de minces insectes vitreux qui voltigeaient,

en masse, comme de petites fées lumineuses. Je pensais que les pluies les avaient fait éclore, mais j'ai été stupéfait de voir les insectes émerger du sol. J'ai découvert qu'il s'agissait de termites, dont certaines s'envolent avec les pluies. Le lendemain, elles avaient disparu... laissant le sol jonché d'ailes argentées et vitreuses.

Aujourd'hui, les moussons arrivent et repartent, mais les insectes se sont raréfiés et disparaissent.

L'abondance pourrait bientôt disparaître. Un exemple éloquent de ce phénomène est celui du vautour en Inde et dans d'autres parties du sous-continent comme le Bangladesh, le Pakistan et le Népal.

Il fut un temps où les vautours planant dans le ciel indien étaient si nombreux qu'il était impossible de les dénombrer. Selon certaines estimations, il y avait plus de 40 millions de vautours dans le ciel indien à la fin des années 1980 et au début des années 1990. Je me souviens d'avoir vu le ciel s'assombrir d'une profusion de vautours alors que nous étions allongés sur nos *charpoyas* dans la cour. J'ai vu, dans les villages et à la périphérie des villes, des centaines d'entre eux se pencher sur une carcasse — de chien, de vache ou de buffle — et la dépouiller jusqu'à l'os en moins d'une demi-heure. Ils débarrassaient ainsi des millions d'animaux tués sur la route et de carcasses de bétail, accomplissant le sale travail vital de nettoyage de la séquelle toxique de la mort.

Presque du jour au lendemain, le ciel s'est vidé de ces grands oiseaux, les populations s'effondrant de 97 à 99 % en l'espace de quelques années. La cause principale est un médicament vétérinaire anti-inflammatoire, le *diclofénac*, utilisé de manière routinière et disproportionnée comme analgésique pour le bétail. Ce médicament est toxique pour les vautours et lorsqu'ils consomment des carcasses de bovins, ils sont empoisonnés par le médicament. Depuis, ce médicament a été partiellement interdit en Inde.

Presque du jour au lendemain, le ciel s'est vidé de ces grands oiseaux, dont les populations ont chuté de 97 à 99 % en quelques années.

Comme avec la plupart des créatures sauvages, les Indiens entretiennent une relation schizo-phrénique avec les vautours. Il est vénéré comme *Jatayu*, le dieu vautour de l'épopée Ramayana qui mourut en protégeant la déesse Sita du roi démon Ravana. Nous avons également tendance à considérer cet oiseau avec un certain dégoût et une certaine morbidité, en tant qu'annonciateur de la mort. Dans le lexique courant, le terme «vautour» a des connotations négatives, utilisé comme métaphore pour décrire celui qui s'attaque aux faibles ou qui profite du malheur d'autrui. C'est pourquoi peu de gens ont pleuré sa disparition. Pourtant, les conséquences ont été profondes. Les vautours jouent un rôle précieux dans l'écosystème en tant que charo-



Le coucou jacobin, un *papiba* migrateur dont l'arrivée en Inde annonce les pluies de mousson.

gnards et leur disparition a eu des répercussions sur la santé des populations.

Le déclin dramatique d'un charognard a créé un vide, et des millions de carcasses ont été laissées à pourrir, augmentant le risque de propagation de maladies zoonotiques telles que l'anthrax. D'autres charognards, tels que les rats et les chiens sauvages, ont pris le relais, mais ils n'ont pas l'efficacité des vautours, dont le métabolisme est un véritable «cul-de-sac» pour les agents pathogènes. Les chiens et les rats, au contraire, deviennent des porteurs de pathogènes qui propagent la maladie. La période de déclin des vautours a coïncidé avec une forte augmentation de la population de chiens — estimée à sept millions. Une étude réalisée en 2008 sur les conséquences plus larges de la disparition des vautours indique que cette augmentation soudaine du nombre de chiens serait, au moins en partie, à l'origine de l'épidémie de rage qui, selon les estimations, a tué 48 000 personnes entre 1992 et 2006 en Inde.

Les extinctions ont des ramifications plus larges, dont certaines dépassent notre entendement. La perte d'un oiseau n'est pas seulement la perte d'un oiseau, elle perturbe les liens de la vie, elle a conduit à une crise de santé. Une catastrophe en matière de conservation a provoqué une tragédie humaine. Telle est la *valeur* d'un vautour. C'est cela, et bien plus encore, la valeur de la nature.

Perna Singh Bindra

Extraits traduits de Perna Singh Bindra, *The Vanishing : India's wildlife crisis*, 2017.

Bòsc

Récit d'un carnage

J'ai souvenir, enfant, de cette forêt sur le suc voisin. Elle prenait tout le flanc de colline ; ni l'ubac ni l'adret, juste un flanc comme tant d'autres. Tant de ces reliefs anonymes au fond d'une campagne où la toponymie a habituellement tant d'importance. Une forêt en pente donc. Mais une pente douce, accueillante, sur laquelle au printemps l'on aime chercher les premiers crocus, l'été des baies, l'automne des champignons, et sur laquelle l'hiver on prend plaisir à glisser en luge tout en prenant garde d'éviter les arbres. Parlons de ces arbres ; ils étaient plus que cela, plus que des arbres, des piliers. Des mâts. Beaucoup s'élevaient à une telle hauteur qu'elle nous donnerait le vertige. Leurs ramures altières se rejoignaient de manière à former un dôme, et la régularité de leurs troncs rappelait la surannée allégorie de cathédrale. Mais la cathédrale est de main d'homme, la forêt est l'expression de la perfection de la nature. Les arbres connaissent les distances à respecter entre eux, les distances afin de ne gêner la vie d'aucun des leurs ; chacun possède son espace et tous vivent en harmonie. La forêt est une autogestion. Le vide y est important, mais pas un de ces vides similaires au néant, non. C'est un vide – un espace – qui sert.

Dans cet espace visiblement inoccupé s'entretiennent en fait une myriade de relations : le soleil y trouve toute sa place et en profite pour illuminer les sous-bois ; les insectes y volètent en se balançant d'écorce en écorce ou tentant désespérément de rejoindre le champ de fraisiers juste à la lisière ; les animaux, dont les hommes, usent de cet espace pour se balader entre les arbres ; les mousses et pousses en tous genres tentent de s'étendre et d'agrandir leur domaine. Tous trouvent dans ce que les ignorants nomment « vide » une utilité, du moins une raison d'y être et d'y rester. Je me souviens de ces après-midis à flâner entre les résineux et les bouleaux, à tenter d'enjamber marécages et maigres ruisseaux ne grossissant qu'après les orages. Je me souviens de ces heures passées à tenter de construire au sein même de la futaie des cabanes toujours plus frêles. Mais aussi fragile puisse-t-elle être, je m'y sentais en sécurité. La forêt permet ce sentiment d'apaisement, nul danger ne semble pouvoir nous atteindre. De jour comme de nuit, je voyais ce maigre abri comme un observatoire ; j'y avais aménagé ce que je considérais comme une fenêtre mais qui n'était en fait qu'un rectangle de vide entre deux branches mortes qui délimitaient l'espace que je m'attribuais au sein de cette mer d'arbres. C'était un peu comme s'ils m'acceptaient, comme si je rejoignais une communauté d'anciens, d'êtres qui ont tant vu qu'ils ne pourraient tout raconter en une vie d'homme. La forêt est plurisensorielle, tout notre être y sont en émoi. L'odorat, le plus puissant des sens, est le premier sollicité, sinon attaqué par les effluves s'élevant de l'humus, de la sève fraîche, des fleurs perdues entre deux pins, des mousses où la rosée subsiste tant bien que mal et des pierres sur lesquelles le soleil s'allonge. L'ouïe n'est pas à la marge, nombre de sons s'y mêlent pour former une synchrétique mélodie : le



grave bourdonnement d'une abeille charbonnière impose sa basse au clapotis du ruisseau qu'elle survole, les pas hâtés d'un chevreuil qui détalé bruissent sur les feuilles sèches qu'il foule ; on perçoit, dans le lointain, des troncs qui dansent et craquent, sollicités par le vent, sans faillir pour autant. La vue elle non plus n'est pas au repos : elle est éblouie par les rayons solaires qui percent les premières lignes de la lisière, doit parfois attendre pour s'adapter à la luminosité mais finit toujours émerveillée par les jeux de couleurs et par les reliefs se découpant à travers les lourds et épais piliers que forment les épicéas. Comment ne pas citer le toucher, ces mains qui effleurent les écorces rêches lorsque envahies par le lichen, ces mains qui caressent ces pierres affleurant sur les bords du chemin ou qui parfois forment un minuscule inselberg au milieu du plat formé par l'accumulation saisonnière de feuilles, d'épines et d'autres branches qui se sont transformées en engrais ; comment ne pas vouloir frôler non plus, ces plantes au toucher si doux, aux formes si délicates que l'on a peur d'abîmer. Le goût, sens que l'on pourrait juger mineur lors d'une balade forestière, est en fait aussi louable et présent que les précédents : qui ne s'est jamais régala de fruits sauvages : myrtilles, framboises, fraises des bois ou mûres ? Qui n'a jamais fait cueillette afin - une fois chez soi - de mettre cette récolte sous forme autre : le cynorhodon que l'on transforme en confiture, les pissenlits qui deviendront salade, les herbes diverses qui feront gnôle. La forêt est une école qui ne force jamais ses élèves à y entrer mais que les plus assidus ne veulent jamais quitter.

Mais cette forêt n'est plus.

Un jour, cela fait maintenant quelques années, sont arrivées de la ville de grandes machines aux noms barbares et d'une violence explicite : débusqueurs, abatteuses, débrancheuses... Tous ces engins, encore maculés des traces de lutte de leurs dernières victimes ont investi les bois en écrasant de leurs lourdes chenilles le sol meuble et en y laissant des ornières humides plus profondes que le riu voisin. Ces grandes machines, semblables à des engins de guerre pour qui les regarde ouvrir des tranchées dans ce qui était jadis une doline, ont progressé profondément dans le bois, sans se soucier d'emprunter de chemin : elles ont avancé en ligne droite, toutes les unes derrière les autres, un peu comme ces chenilles processionnaires que l'on voit grimper sur les pins maritimes l'été venu. Puis a commencé le massacre, la brutalité des exactions commises par ces instruments mécaniques justifiant ce terme. Que d'atrocités réalisées de main d'homme. D'abord, l'arbre est enserré par de lourdes pinces rouillées et grinçantes, puis s'approche de sa base une lame tournoyant sur elle-même, comme un gour rageant. La lame pénètre alors la chair végétale,

et en quelques secondes, la réduit à néant. Abattu. Quelques secondes suffisent à tuer ce que la nature a mis un siècle – sinon plus – à faire grandir, à nourrir, à peaufiner. Puis tombe le pilier centenaire. Il est en hâte ébranché, alors que sa sève coule encore à flot. On emporte bien vite ces longues ramures pour les broyer, alors que la grume reste là, allongée au milieu de ses pairs impuissants, comme pleurant leur adelphe et prenant conscience du sort qui les attend. Ironie suprême, l'homme laisse parfois sinon souvent la grume sur place, à jamais, l'abandonnant car elle lui a déjà donné ce dont il avait besoin. Allégoriquement, cela revient à faucher un champ de blé entier pour ne prendre qu'un fagot et laisser le reste sur place : au-delà d'un gâchis, c'est un crime. Le cadavre gît alors là, indéfiniment, sans but, et finit malgré lui par se

Un jour, cela fait maintenant quelques années, sont arrivées de la ville de grandes machines aux noms barbares et d'une violence explicite : débusqueurs, abatteuses, débrancheuses...

fondre dans le décor en s'imbibant de l'eau que les pluies réparatrices sont couler sur lui. Y renaît parfois un semblant de vie : mousses et champignons de tous types y élisent foyer, et les xy-

lophages pullulent. Cependant, c'est parfois tout le bois qui subit un châtement. « L'abattage raisonné » – c'est-à-dire abattre des arbres qui sont jugés trop vieux, malades, ou présentant un danger, mais qui en réalité cible des végétaux de gros diamètre pour les revendre au plus offrant tout en ayant une bonne raison de les couper – sert en réalité à faire de forêts des clairières. C'est ce à quoi j'ai assisté. Chaque jour progressait le déboisement de cette face du suc, avançant niveau par niveau, ne laissant comme traces du passé du lieu que les souches qui fort vite seront moisies.

Au bout de quelques semaines, les engins sont partis sans crier gare, les billes de bois sagement et mathématiquement empilées tout près de la tranchée via laquelle les engins viendront tôt ou tard les chercher. La désolation la plus totale les environnait. Dès lors, rien ne ressemblait plus à ce que l'on avait pu connaître de cet endroit. Les oiseaux se sont tus à jamais. Les ronces ne donnèrent plus de mûres. Les odeurs étaient uniformes, mélange de carburant et de sciure. Le toucher ne pouvait plus se poser que sur les souches piquantes et encore enduites de sève. La vue était irritée par le soleil brûlant tout l'espace et par ce cimetière contre nature.

Le temps a passé, et j'y suis retourné.

Rien n'y a repoussé.

R.

(Contribution)



*Au plus profond de la nuit, la lune est
la plus claire*

Plongée dans l'effervescence écologiste
et le sabotage anti-industriel dans les contrées allemandes



Début mars, en plein milieu de la nuit. Près de Berlin, à Grünheide, tout s'arrête au sein de la giga-usine de fabricant de voitures électriques Tesla, récemment implantée au détriment d'une forêt. Les milliers d'ouvriers et d'ingénieurs assistent impuissants à l'arrêt des chaînes de production. En cause ? Le sabotage incendiaire de l'alimentation électrique de l'usine, revendiqué aussitôt par un groupe Volcan, contre le greenwashing du capitalisme et le progrès industriel. Les autorités allemandes et Elon Musk dénoncent les « écoterroristes ». Mais cette action n'est que le dernier épisode d'une escalade offensive contre la société techno-industrielle dans les contrées allemandes.

Au fil des dernières années, du nord au sud et de l'ouest à l'est, le pays d'outre-Rhin a connu une résurgence des « mobilisations pour le climat », des occupations de forêts et de luttes contre des projets industriels tels que l'extraction de charbon, la construction de nouvelles autoroutes ou l'agrandissement de zones industrielles et de ports. Si une critique radicale de la société techno-industrielle surgit et grandit au sein de ces combats qui se heurtent à une répression toujours plus rude de la part de l'État, certaines mobilisations semblent aussi prêter la main au discours de la « transition verte » en appelant à l'exploitation des ressources renouvelables et aux solutions technologiques pour parer aux effondrements écologiques en cours. Mais malgré des tentatives de limiter la portée de l'éveil d'une conscience anti-industrielle et d'une pratique offensive conséquente, de nombreux sabotages ont visé les industries polluantes, les cimenteries, les projets énergétiques, les centres technologiques et les infrastructures énergétiques, logistiques et de télécommunication. Plongeon dans une effervescence inspirante et radicale en cette ère de planète en surchauffe, d'extinction massive et de fuite en avant technologique.

Au cœur du capitalisme fossile

A l'avant-garde de l'industrialisation, la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, aujourd'hui le Land le plus peuplé de la République allemande, subit une fulgurante et dévastatrice transformation dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. Les mines de charbon et les aciéries ravagent rapidement cette région très boisée, détruisant les conditions écologiques nécessaires à une vie autre que celle d'esclaves industriels entassés dans des bourgs ouvriers. Au cours de la terrible ascension de la société industrielle, cette région, productrice de premier rang d'acier industriel et d'armement, est un moteur pour plusieurs guerres à l'échelle du continent. Et aujourd'hui, en cette ère nouvelle où la guerre planétaire du système techno-industriel contre la nature atteint une intensité si dramatique, c'est à nouveau dans cette région que se joue un épisode historique. Au sein de la résistance hétérogène contre la société techno-industrielle, l'occupation de la forêt de Hambach à partir de 2012 visant à empêcher l'agrandissement de la plus grosse mine à ciel ouvert de lignite en Europe, devient avec les années un point de référence. Notamment en Allemagne, mais pas seulement.

En 2018, après six ans d'occupations et d'actions offensives contre la mine et ses défenseurs, 3500 policiers procèdent à l'expulsion de quelques centaines de résistantes.¹ Malgré la brutalité de l'expulsion, une partie de la forêt de Hambach est rapidement réoccupée. Dans un texte récent sur la situation actuelle, les occupants estiment « *qu'elle continue à être une des plus grandes zones autonomes de l'Europe. C'est un endroit incroyablement précieux, un espace libre, un refuge et un centre de résistance contre le capitalisme fossile.* » Elles dénoncent l'annonce gouvernementale de 2020 d'arrêter la coupe d'arbres comme faisant partie de la stratégie pour tuer la forêt de façon plus lentement. En effet, la mine continue

¹ Lors de l'expulsion, Steffen, un « activiste média » proche des occupants, chute d'un pont suspendu entre deux cabanes dans les arbres. Gravement blessé, il décède quelques heures plus tard à l'hôpital.

à être agrandie, à pomper l'eau des nappes phréatiques, à polluer. La sortie imminente du charbon promise par le gouvernement allemand vient d'ailleurs d'être repoussée jusqu'en 2033.

Si l'occupation de Hambach est devenue un point de référence pour les mobilisations contre les ravages environnementaux et les entreprises et politiques responsables du changement climatique, elle a aussi constitué un point de radicalisation dans les luttes. L'occupation de la forêt, la défense énergétique et violente contre les vigiles et les forces de l'ordre, les raids incendiaires nocturnes contre les infrastructures et les exploitants de la mine² ont grandement contribué à ce que l'action directe offensive (re)commence à faire partie de l'imaginaire de la contestation écologiste alors en plein essor.

Dans ce panorama, il faut aussi inclure la vaste coalition de groupes anticapitalistes et écologistes *Ende Gelände*. En 2015, elle organise une première action de désobéissance civile massive où des milliers de personnes en combinaisons blanches envahissent et bloquent, par leur présence, la mine de Garzweiler, une autre mine à ciel ouvert située à une 30 de kilomètres au nord de Hambach. De nombreuses autres du même type suivront les années suivantes.³ Ces actions se calent sur un modèle strict de non-violence : aucune destruction n'est tolérée, l'action est restreinte à occuper et perturber, par l'intrusion physique, le fonctionnement du site visé. Ce frein, entériné par le fonctionnement par consensus⁴, fera très souvent l'objet de débats et d'engueulades entre celles et ceux soucieux de préserver ce caractère non-violent et d'autres qui ne veulent pas exclure le recours au sabotage.⁵ *Ende Gelände* vise principalement les grands sites du capitalisme fossile, mais la critique d'un « capitalisme vert » – une direction dans laquelle l'État allemand, première économie sur le continent européen, s'est engagé bien avant d'autres pays⁶ – est pourtant très présente. Ce qui n'est pas négligeable dans un panorama qui voit émerger, à partir de 2018 justement, une contestation massive dénonçant des « politiques climaticides » tout en appelant le gouvernement à accélérer la dite transition énergétique.

Grèves pour le climat et occupations de forêts

Le 15 février 2019, près de 30 000 lycéennes et lycéens participent à une « grève pour le climat » et défilent dans de nombreuses villes allemandes. Un mois plus tard, le 15 mars, les manifestations pour la première journée d'action mondiale appelée par *Fridays For Future*⁷, rassemblent en Allemagne plus de 300 000 personnes. C'est à partir de ce moment-là que l'hétérogène *Klimagerechtigkeitsbewegung* (« mouvement pour la justice climatique ») prend définitivement un aspect massif et fort inhabituel pour un pays comme l'Allemagne⁸. Pendant près de trois ans, la mobilisation va crescendo, et en septembre 2021,

quand la vague est déjà en train de redescendre, il y a encore des grèves et manifestations dans plus de 470 villes et communes partout en Allemagne. Si la mobilisation s'essouffle petit à petit, c'est aussi en partie parce que plutôt que de mener un combat toujours plus franc, ses porte-paroles et figures de proue commencent à lancer propositions alternatives après propositions alternatives au gouvernement. Les aspirants dirigeants font leur entrée dans l'arène politique et les griefs fondamentaux concernant le changement climatique et la dévastation environnementale sont poussés vers l'arrière-plan. Trimballé entre *Realpolitik*, récupération et désillusionnement concernant « toute avancée réelle » vers une mitigation du changement climatique (et à partir de la guerre en Ukraine, c'est même le contraire : l'année 2023 a justement connu un pic mondial dans la consommation toujours croissante de charbon⁹), la désillusion politique progresse indéniablement au sein de la base de ce mouvement hétérogène.

Si dans les rues les foules battent le pavé, c'est dans les lieux plus concrets de l'opposition à tel ou tel projet que les rebelles d'une époque désenchantée trouvent du souffle. L'occupation de la forêt d'Hambach va inspirer d'autres occupations, l'une encore plus hétérogène que l'autre en termes de composition et buts politiques, mais offrant sans aucun doute un vrai espace de rencontre et d'expérience de lutte intense pour des minorités plus radicales. De leur côté, les personnes à la recherche d'une confrontation plus directe et franche avec le système techno-industriel et contre les responsables du changement climatique qui s'accélère, y trouvent des endroits, des constellations, des tribus propices à tisser des liens et à esquisser des plans de bataille, tout en se sentant soutenues par la contestation, certes plus modérée mais massive, qui s'amasse sur le goudron des villes et manifeste sur les chemins boueux des campagnes.

En octobre 2019 la forêt *Danneröder Forst* est occupé par des opposants au rasage d'une partie de la forêt pour y construire l'autoroute A49 reliant les villes de Gießen et Kassel (Hesse). Elles érigent des barricades, installent des campements dans la forêt et construisent des cabanes dans les arbres. L'occupation fait émerger une critique radicale à l'aménagement industriel du territoire, mais prête aussi le flanc au discours réformiste sur la « transition des mobilités »¹⁰. En juillet 2020, les derniers recours juridiques sont rejetés par les instances judiciaires. Au sein de l'occupation et de la mobilisation, la colère cible plus particulièrement les entreprises impliquées dans la construction comme *Strabag*, mais aussi les partis politiques et notamment les Verts, dont la section régionale soutient le projet de l'autoroute. A l'automne 2020, les expulsions et l'abatage d'arbres commencent. Les opposants ont érigé près de quatre cent barricades et construit plus de cent cabanes dans les arbres. Il y a beaucoup de ré-

sistance passive, mais aussi des affrontements avec la police. L'action policière est brutale, de nombreuses personnes sont blessées. La mobilisation grandit, les manifestations rassemblent toujours plus de gens et les actions de blocage (notamment d'autoroutes) et de sabotage (contre les entreprises impliquées) se multiplient. Début décembre 2020, la dernière cabane est détruite.

Si la lutte pour *Danneröd* était particulièrement massive, des dizaines d'autres occupations de forêts menacées par différents projets industriels s'installent partout en Allemagne¹¹. Plus ou moins éphémères, souvent bornées à une résistance non-violente lors des expulsions, elles constituent cependant d'importants foyers de résistance plus permanente et quotidienne que les appels ponctuels à des grèves et des manifestations, comme le rappelle une personne active au sein de l'occupation : « *Je trouve que les occupations sont un bon moyen de 'libérer' les espaces de la logique capitaliste. Il y a de l'espace pour la spontanéité, la créativité et pour expérimenter une autre manière de vivre ensemble. C'est ce que je voulais vivre et je voulais rendre l'évacuation plus difficile pour les flics. Détruire des forêts ne doit pas aller de soi, ni d'imposer les intérêts du capital. Les forêts sont aussi des espaces de retraite et de liberté au milieu d'un monde planifié. La forêt offre une protection, elle est moins surveillée (caméras, etc.) et comme il n'y a pas de routes ni de murs, elle ouvre de nouvelles voies, de nouvelles cachettes*

² De nombreuses actions de sabotage ont visé les installations de pompage tout autour de l'énorme cratère qu'est cette mine, mais aussi les chemins de fer dédiés au transport, les câbles à haute tension et l'alimentation électrique. Des attaques, aux quatre coins du territoire national, ont bien sûr aussi visé les entreprises et institutions directement impliquées dans l'extraction du charbon telle que l'entreprise RWE.

³ *Ende Gelände* s'inscrit par son mode d'action dans une continuité décennale au sein du mouvement écologiste, anticapitaliste et antimondialisation, de *Earth First!* aux campagnes contre les OGM. Contrairement à une coalition comme *Les Soulèvements de la Terre* en France, ces coordinations d'activistes se sont toujours gardées de proposer des alternatives aux gouvernements ou de construire des plate-formes politiques et insistent largement sur le mode organisationnel horizontal et anti-autoritaire. Si d'un côté cette volonté affichée n'a pas empêché l'émergence occasionnelle de leaders ou de l'opportunisme, de l'autre, de nombreux rebelles et révoltés se retrouvent dans les mobilisations *malgré* le modèle vertical et politique des *Soulèvements*.

⁴ Plutôt que de diversifier et de décentraliser l'action en fonction de ce que chacune et chacun veut faire et les affinités, *Ende Gelände* fonctionne par consensus collectif : tous les participants s'engagent à rester dans les limites fixés lors d'assemblées. A force de vouloir rester tous ensemble, c'est le plus pauvre dénominateur commun qui guide l'action, plutôt que la diversité des approches et des modes d'action.

⁵ De tels débats avaient déjà fait rage lors des dernières mobilisations contre Castor, les transports de déchets nucléaires, entre 2009 et 2012. Ces mobilisations massives ont été accompagnées et traversées par un recours systématique au sabotage, notamment des voies ferrées, pour empêcher l'acheminement des déchets radioactifs dans le Wendland au nord de l'Allemagne.

⁶ Sous guise de « transition énergétique », l'Etat allemand a notamment fortement soutenu l'essor de l'énergie éolienne afin de diversifier ses sources énergétiques pour la production d'électricité, et cela à une époque où l'exploitation du vent relevait encore de l'anecdotique dans les autres pays européens. Aujourd'hui, de très larges parties des campagnes allemandes sont parsemées d'éoliennes industrielles. En 2023, près de la moitié de sa consommation électrique est issue de l'éolien (26%), du photovoltaïque (11%), de la biomasse (8%) et de l'hydraulique (4%). Attention cependant : il faut souligner qu'il s'agit de la consommation d'électricité, et non pas d'énergie. De fait, le *mix énergétique* de l'Allemagne reste fortement dominé par les énergies fossiles : elles représentent 78% de la consommation d'énergie primaire, contre 14% pour les énergies dites renouvelables.

⁷ Mouvement mondiale de grèves scolaires pour le climat, qui a débuté avec une première grève en Suède (avec le visage médiatique de Greta Thunberg) pour finalement donner lieu à des milliers de manifestations partout dans le monde.

⁸ Si le « mouvement social » (entre anticapitalistes, écologistes, féministes, autonomes, libertaires,...) est certes vaste et fort actif en Allemagne, une grande majorité de la société allemande ne s'aventure que rarement, voir jamais, dans la contestation sociale telle qu'elle s'entend par exemple en France. Cette « gauche » a aussi un prolongement parlementaire, souvent considérée comme « alliée » par des militants. Quand en 2022 le parti des Verts accepte la prolongation du nucléaire, le réarmement de l'Allemagne, le soutien militaire à l'Ukraine et la poursuite de l'exploitation du charbon pour ne pas mettre en péril la stabilité économique et politique de la République fédérale, la désillusion de la base commence à sérieusement entamer cette camisole idéologique de la « Gauche » diverse, mais unie. Autre fait important, l'approbation, par des gouvernements régionaux menés par les Verts, d'opérations de répression et d'expulsions d'occupations de forêts au profit d'autoroutes et de projets industriels.

⁹ Et en la matière, le charbon n'est que symbole pour toutes les énergies fossiles. S'il y a eu une hausse importante des énergies issues de ressources dites renouvelables, la consommation des énergies fossiles a, elle aussi, continué à augmenter. Au final, après une décennie de mesures visant la « décarbonisation », le bilan est limpide : les énergies renouvelables ne se sont pas substituées à d'autres ressources énergétiques, elles se sont additionnées. La société techno-industrielle consomme toujours plus d'énergie, extrait de ressources toujours plus diversifiées.

¹⁰ De la voiture électrique pour les plus ingénus à une restructuration massive des transports publics et leur gratuité pour les plus collectivistes : réunis dans leur rejet de l'avion, ces citoyens se veulent surtout constructifs. Une attitude qui ne déplaît pas forcément aux industriels de l'automobile, même si elle heurte « l'âme allemande » qui sacralise la voiture personnelle vrombissante comme symbole de réussite et d'intégration dans la société.

¹¹ Voici quelques occupations « plus significatives » en termes de conflit et de mobilisation. Occupation du village et des arbres de Lutzerath, menacé par l'agrandissement de la mine à lignite (2020). Occupation de la forêt de Grünheide, menacée par la construction d'une gigafactory de Tesla (2020). Occupation de potagers et d'arbres à Francfort contre un projet immobilier (2021). Occupation de forêt à Westerstede contre l'extension de l'autoroute A20 (2021). Occupation de la forêt Kastes près de Munich contre la construction d'une gravière (2021). Occupation de forêt à Breisgau contre un projet immobilier (2021). Occupation de la forêt de Heidebogen près de Dresde contre un projet de gravière (2021). Occupation de la forêt de Fecher près de Francfort-sur-le-Main contre l'extension de l'autoroute A66 (2021). Occupation de la forêt de Steinhäuser près de Halle contre l'extension d'un site industriel (2021). Occupation d'une forêt près d'Osnabrück contre le prolongement de l'autoroute A33 (2022). Occupation d'une forêt à Hanovre contre un projet d'autoroute (2023).



Occupation de la forêt de Dannenroder

¹² Extrait d'un entretien avec deux personnes actives dans l'occupation Dannenröd, paru sous le titre *Perspectives post-activistes* dans la revue anarchiste *In der Tat*, numéro 14, printemps 2022

¹³ Pour contextualiser un peu ces réticences malheureuses, il faut dire qu'il y a en Allemagne un large courant d'extrême droite, dont une partie est organisée de façon plus ou moins clandestine. Les groupes néonazis effectuent de nombreuses attaques (par exemple contre les foyers pour demandeurs d'asile) et ont des relais importants au sein de la police, des services de renseignements et de l'armée. Une partie de cette mouvance se prépare matériellement et de façon organisationnelle au « *Tag X* », le déclenchement d'une guerre civile. A l'instar des « accéléracionnistes » aux États-Unis, certains groupes veulent précipiter son avènement par des actes terroristes visant à fomenter un climat de haine entre les différentes communautés, mais aussi par des actions de sabotage d'infrastructures critiques du pays, telles que les antennes-relais. Enfin, comme en France et ailleurs, il existe en Allemagne aussi une vaste sphère de dits « complotistes » qui ont, non à tort, identifié le déploiement de la 5G et la numérisation accélérée de la vie lors de la gestion de la pandémie du Covid-19 comme un pas décisif vers une surveillance accrue et totalitaire.

et de nouveaux modes de vie. » Des anarchistes notent aussi comme le principe de non-collaboration avec les forces de l'ordre se répand au sein de ces occupations. Le refus de décliner son identité en cas d'arrestation se généralise, ce qui va poser un vrai problème pour une police toujours très avide de fichage. Cette pratique vient aussi rompre un peu avec des habitudes, largement diffusés au sein des mouvements contestataires en Allemagne, d'évitement du conflit et de complaisance passive envers les forces de l'ordre. Mais ces occupations étaient aussi des endroits de *clash* entre visions fort éloignées : « *Critiquer la démocratie a donné lieu à des discussions super énervantes avec de nombreux 'citoyens', mais surtout à des conflits avec des politiciens, des partis, des ONG ou des organisations de masse comme Extinction Rebellion, Fridays for Future, Ende Gelände, etc. Il est étonnant de constater que c'est précisément là où la violence de ce système 'démocratique' est si évidente que les gens tentent de le défendre en panique et prétendent qu'il suffit que nous nous comportions de telle ou telle manière pour que les choses changent, que tous les flics partent et que la dévastation s'arrête.* »¹²

Si une multiplication d'actions visant les infrastructures de la mine autour de Hambach vient rappeler régulièrement la possibilité de l'action directe contre la société industrielle et l'écocide, les échos au sein des archipels proches de l'action directe et offensive restent pourtant assez modestes. En 2019, il n'y a qu'un seul écho médiatique d'un sabotage qui vise les énergies renouvelables, ce talon d'Achille du mouvement pour la justice climatique : une éolienne industrielle est détruite par un incendie volontaire nocturne à Langenhard en février. Quelques antennes-relais entrent dans le collimateur d'incendiaires souvent anonymes, mais l'absence de confirmations sur l'origine et la motivation de ces attaques contre ces piliers de la toile numérique soulèvent pas mal de consternation et de soupçons au sein d'une mouvance, largement habituée à lire des longues communiqués de revendication¹³. Les contributions offensives les plus directes s'insérant dans cet élan écologiste visent des bagnoles de luxe garées dans la rue, voir des concessionnaires de SUV ou autres. Une autre contribution vient d'un *Groupe Volcan*, qui revendique le sabotage incendiaire de la liaison ferroviaire Berlin-Francfort la veille de la grève pour le climat (septembre 2019), appelant à l'action directe et au refus de la médiation politique.¹⁴

La multiplication des foyers de conflits, les confrontations au sein du « mouvement » et les limites auxquelles se heurtent certaines façons de faire donnent lieu à des fractures, des prises de distance et des scissions, mais aussi à d'importants clarifications au sein même des occupations ou des coordinations telle

que *Ende Gelände*. A cela se rajoute une répression plutôt rude : lors des expulsions de forêts par exemple, de nombreuses personnes n'opposant qu'une résistance passive, sont passées à tabac par les forces de l'ordre. Il en est de même pour des participants à des actions de désobéissance civile, toujours moins « tolérés » par des autorités qui comment à devenir nerveuses à l'idée d'une croissance quantitative de ce mouvement, et une possible radicalisation dans les pratiques. S'opère alors une tentative répressive – de pair avec l'intégration des plus récupérables – afin d'écraser la contestation dans l'œuf à coups de matraque et de brutalités policières, systématiquement suivie par une avalanche de tracasseries juridiques et financières. C'est dans ce climat de moins en moins bon enfant que « *quelques activistes offensives, qui ont été et sont toujours actives au sein de Ende Gelände* », écrivent une longue lettre à leurs camarades, dans lequel elles dressent un bilan mitigé : « *En tant que mouvement pour la justice climatique, nous avons réussi beaucoup de choses ces dernières années. Nous recevons des encouragements de toutes parts, nos manifestations et actions sont énormes et nous sommes très présents dans les médias. Mais est-ce que tout cela suffit pour une lutte radicale pour la libération de la nature et de l'humain ? Les doutes grandissent. Des protestations qui s'orientent surtout à obtenir des échos positives dans la presse établie ne rompent pas avec la logique de l'existant. Cela peut même avoir un effet stabilisant : ces actions sont devenues des parties fixes et contrôlables du spectacle de contestation citoyenne et ne servent plus qu'à apaiser notre mauvaise conscience. [...] Nous pensons que le slogan tant brandi du « System change » ne propose pour l'instant que des adaptations cosmétiques de la logique du système, plutôt que de rompre avec. Par cela nous courrons le danger de contribuer à la modernisation allant vers le capitalisme vert.* » Puis elles proposent une franche réorientation vers l'action offensive, l'action directe pour couper court à la récupération et sortir le mouvement de l'impasse d'une répétition devenue inoffensive : « *De fait, les formes d'action offensive ne sont pas nouvelles au sein du mouvement écologiste. Elles ont été déjà très répandues lors des protestations anti-nucléaires, et aujourd'hui encore, elles sont (on pense par exemple aux sabotages des installations de pompage de la mine à Hambach) pratiquées, mais sans grand effet public. Beaucoup de gens au sein du mouvement pour la justice climatique ne sont simplement pas au courant de ces actions. Nous sommes de l'avis qu'elles doivent sortir du sporadique pour devenir la forme d'action principale.* »¹⁵ Les impasses de l'approche d'*Ende Gelände* (action massive, consensus, non-violence) poussent de nombreuses personnes à envisager l'organisation par petits groupes (*Kleingruppe*), où il y a le temps et l'espace pour se connaître réciproquement, approfondir les discussions et imaginer des actions perturbatrices non délimitées par un processus décisionnaire assembleaire. Une autre coalition d'activistes anticapitalistes et écologiques, ciblant toujours les principaux sites de l'économie fossile et les industries polluantes, voit alors le jour, *Zucker im Tank* (Du sucre dans les réservoirs), pour soutenir et coordonner les actions en petits groupes.

2020-2021 : des pas décisifs vers l'action directe contre les tueurs du climat

Avec le début de la pandémie du Covid, la mobilisation écologiste en Allemagne retombe fortement. Si en général la gauche extraparlamentaire se range *grosso modo* du côté des mesures sanitaires, dénonçant même l'insuffisance de la rigueur, une grande partie de la gauche radicale fait elle aussi les frais de son héritage collectiviste et sa préoccupation de « sauvetage de la société » entendue comme prémisses de toute émancipation. Plutôt qu'une multiplication d'attaques contre les infrastructures de contrôle, c'est un repli sur soi dont font amèrement état certaines compa-

////////////////////////////////////

Feu au tronçon de câbles de la mine de lignite

Comme promis, nous continuons d'enflammer le groupe de merde RWE [entreprise allemande du secteur de l'énergie]. Nous tenons à souligner une fois de plus que RWE n'est qu'un exemple pour tous les autres capitalistes qui peuvent subir le même sort à tout moment.

Dans la nuit du 23 au 24 avril, nous avons grillé le câble auquel est reliée l'infrastructure du trou à rats d'Inden [mine à ciel ouvert de lignite, propriété de RWE, située en Rhénanie-du-Nord-Westphalie]. Nous espérons ainsi avoir causé beaucoup de dégâts et de chaos dans l'entreprise. Chaque année, 20 millions de tonnes de charbon sont extraites de la terre dans le trou à rats d'Inden pour alimenter la centrale à charbon de Weisweiler appartenant à RWE, et les comptes en banque de l'élite financière. Rien qu'en 2020, l'exploitation à ciel ouvert était responsable de 11,2 millions de tonnes d'émissions de CO2.

Il est inacceptable que les responsables de l'effondrement climatique mondial ne ressentent pas les conséquences de leurs actes. Ce que nous faisons, ce sont des piqûres de mouche. Rien n'est comparable à la souffrance que la catastrophe climatique impose déjà aujourd'hui à de nombreux êtres vivants. Mais alors que rien ne change sur le plan politique, que les hiérarchies mondiales accumulent argent et pouvoir et que les êtres vivants meurent pour le profit de quelques individus, les piqûres de mouche vont se multiplier...

Salutations de GAFFA (Guerrilla Activists Fighting For Anarchy)

Inden, 24 avril 2023

* Un mois plus tard, les GAFFA mettent le feu à un des deux convoyeurs à charbon reliant la mine d'Inden à la centrale électrique à charbon, un sabotage qui aurait provoqué une importante baisse du régime à la centrale.

////////////////////////////////////

¹⁴ Les premières attaques de groupes *Volcan* contre des infrastructures électriques ou de fibre optique (en prenant le nom de volcans islandais comme « *Le grondement du Eyjafjallajökull* », « *Hekla* » ou « *Grimsvötn* ») remontent à mai 2011 à la gare de Berlin-Ostkreuz, provoquant une perturbation de la circulation des trains pendant plusieurs jours, puis en mai 2013 contre un conduit de câbles à Berlin-Zehlendorf, perturbant encore une fois le trafic ferroviaire. En mars 2018, un groupe *Volcan* avait également incendié sous le pont Mörschbrücke (à Berlin-Charlottenburg) deux grosses liaisons de fibres optiques et de câbles électriques appartenant à différents gros opérateurs civils et militaires, avec des dégâts conséquents.

¹⁵ Quelques activistes offensives, qui ont été et sont toujours actives au sein de Ende Gelände, dans *Autonomes Blattchen*, n° 50, septembre 2022.

gnonnes et compagnons allemands. La parole des experts, des scientifiques ; la propagande pour les vaccins et la stigmatisation de celles et ceux qui ne s'y plient pas comme des « sociaux » sont des approches largement repris au sein d'une mouvance toujours aux prises avec le cadre gauchiste.¹⁶

Malgré cela, il semble qu'en cette période difficile même, une nouvelle tension s'affirme. Plutôt qu'une décision centralisée, c'est une multitude de décisions qui la constitue et se cristallisent dans une hostilité toujours plus précise contre les structures industrielles. L'avancée galopante de la dévastation environnementale, l'éveil écologiste massif au sein des jeunes et moins jeunes en Allemagne et la radicalisation d'une partie d'entre elles et eux face à la continuité, voir l'aggravation de la crise écologique mondiale, va rencontrer des réflexions et des analyses plus approfondies sur la restructuration du capitalisme, le rôle des États et des technologies et enfin peut-être aussi l'urgence d'agir face à l'emballement climatique et son lot de catastrophes. La dévastation de la nature et des conditions écologiques par la société techno-industrielle est comprise comme une hypothèque terrible, voir insurmontable, sur toute perspective d'émancipation révolutionnaire, aussi lointaine qu'on veut la placer. Comme le montrent les conséquences des ravages de la nature et du changement climatique planétaire, la libération de l'humain n'est pas possible sans la libération de la nature. Et à cette réorientation conceptuelle, qui va donner lieu à de nombreuses expérimentations pour agir, interagir, dialoguer et se remettre en question entre gens venus de différents horizons (autonomes, anarchistes, écologistes, anticapitalistes,...), répond aussi une réorientation pratique. Sans passer sous silence les actions et luttes qui s'inscrivaient déjà dans une telle tension¹⁷, et en étaient possiblement en quelque sorte les précurseuses (comme la lutte à Hambach semble l'avoir été) permettant de sortir des

cadres figés dans lequel la mouvance radicale risquait, peut-être, de s'étouffer¹⁸, action après action, cible après cible, une traînée d'actions directes s'inscrivant dans cette nouvelle orientation a commencée à se dessiner en Allemagne.

Fin décembre 2019, les deux principaux câbles de fibre optique de Vodafone et des services techniques de la ville qui courent le long de deux ponts qui traversent le fleuve Isar à Munich sont incendiés peu avant 5h du matin. « *L'abandon du charbon est un travail manuel. Abolissons le capitalisme. Coupons le jus des tueurs du climat* », conclut la revendication. Les câbles sous le pont Leintha ont été complètement brûlés. Ils alimentaient en données aussi bien la centrale thermique-nord de la ville, l'usine BMW que les stations de télévision ou l'Institut Technologique de la Radiodiffusion.

Puis, au nord de l'Allemagne, à Hambourg, c'est dans la nuit du 17 janvier 2020 que sont incendiés quatre gros engins de construction sur un chantier de raccordement routier du terminal des conteneurs d'Altenwerder du Port de Hambourg. Des mobilisations activistes et une occupation éphémère l'avaient déjà pointé du doigt. Les incendiaires expliquent dans une revendication que : « *L'économie du port sert souvent symboliquement à l'identité de cette ville et comme signe du progrès. Les usines chimiques, la centrale à charbon de Moorburg et les décharges sont pour nous (entre autres) des symboles d'un capitalisme qui détruit nos vies et la nature pour la croissance. Le nouveau terminal de containers accélère le flux de marchandises par l'automatisation complète des machines et est un terrain expérimental du réseau 5G. Les produits chargés ici nuisent à leur tour à la nature et aux humains dans beaucoup d'endroits du monde. Entre autres par l'exploitation de matières premières et les guerres. Nous espérons avoir entravé la progression du chantier du moins pour une petite période et avoir causé quelques dommages aux destructeurs de la nature. Nous ne voulons pas regarder de manière léthargique la manière dont l'industrie ruine nos vies.* »

¹⁶ Ceci dit, cela fut le cas dans la plupart des pays. Aussi en France, où la mouvance radicale a connu d'importantes fractures entre (auto-)gestionnaires d'un meilleur ordre sanitaire avec une perspective de suppléer, puis de supplanter l'État ; et de l'autre côté celles et ceux qui ont refusé tous les diktats sanitaires, préférant trouver des chemins pour attaquer la vaste expérience de surveillance massive, de confinement, de télétravail, de numérisation accrue de l'existant. Heureusement que face au terrible suivisme dont ont fait preuve la majorité des sujets de l'État, se sont allumées quand même des lueurs tout sauf anecdotiques, ciblant notamment les antennes-relais et la fibre optique (avec, au compteur, des centaines d'antennes-relais détruites en l'espace de deux ans au rythme d'une antenne fumée tous les deux/trois jours).

¹⁷ Comme la lutte spécifique contre la construction d'un campus de Google à Berlin, ou les sabotages sporadiques mais non moins significatifs contre des centres de recherche et des entreprises de technologie, pour ne mentionner que quelques exemples.

¹⁸ Notamment en cantonnant ses activités aux terrains plus ou moins connus de la lutte antirépressive, antifasciste, féministe, anti-gentrification et antimilitariste. Dans d'autres pays européens, on peut voir également comment les mouvances anarchistes et autonomes peinent à surmonter certains cadres qui, si elles n'ont certainement pas perdu de validité, semblent très « en arrière » quant aux chemins que suit la restructuration capitaliste et étatique actuelle face aux défis et problématiques sociétales et écologiques. Sans dénigrer ou prétendre comprendre tous les aspects d'un contexte donné, il nous semble légitime de soulever cette question quand on voit tant de belles énergies s'épuiser dans des combats aux airs plus testimoniaux que subversifs. Quand la moitié des forêts d'un pays brûle à cause du changement climatique, quand une région entière est en urgence accrue liée au manque d'eau, quand tous les industriels se lancent dans la course pour extraire des métaux nécessaires à la « transition », quand les dernières technologies promettent d'inaugurer une surveillance et une mise en cage inouïe et quand, enfin, les démocraties européennes se lancent décidément sur une trajectoire de réarmement, ne faudrait-il pas reconsidérer la pertinence de certains axes d'intervention généralement privilégiés par la mouvance, comme la focalisation sur la police, les méfaits de la politique politicienne, les politiques d'identité, les conflits salariaux ou la répression au sens stricte ?

Quelques mois plus tard et pendant qu'en Allemagne aussi, des antennes-relais sont pris pour cible en pleine état d'urgence sanitaire, une autre action significative a lieu à Berlin le 15 avril 2020. Un *Groupe Volcan* revendique l'incendie de plusieurs gros câbles électriques et de télécommunication dans le quartier de Charlottenburg, qui alimentaient directement le Heinrich-Hertz-Institut (ou *Institut Fraunhofer pour les Télécommunications*) et d'autres entreprises locales, telles que des concessionnaires tueurs de climat *VW, Alfa Romeo, Jeep, Mercedes, Audi, Porsche* etc. Cette action contre les infrastructures en ville a un écho plus campagnard le 8 octobre 2020, lorsqu'une action de sabotage plonge la mine à charbon près de Pödelwitz (Saxe, au sud de Berlin) dans le noir. *The Next Generation* revendique l'incendie de câbles de la station de transformation et explique comment la lutte écologiste ne peut qu'être une lutte anti-étatique : « *Chaque attaque contre le lobby du charbon est aussi une attaque contre l'État. Sortie du charbon, source locale d'émissions de CO². Nous avons fait en sorte que la mine soit déjà à l'arrêt.* »

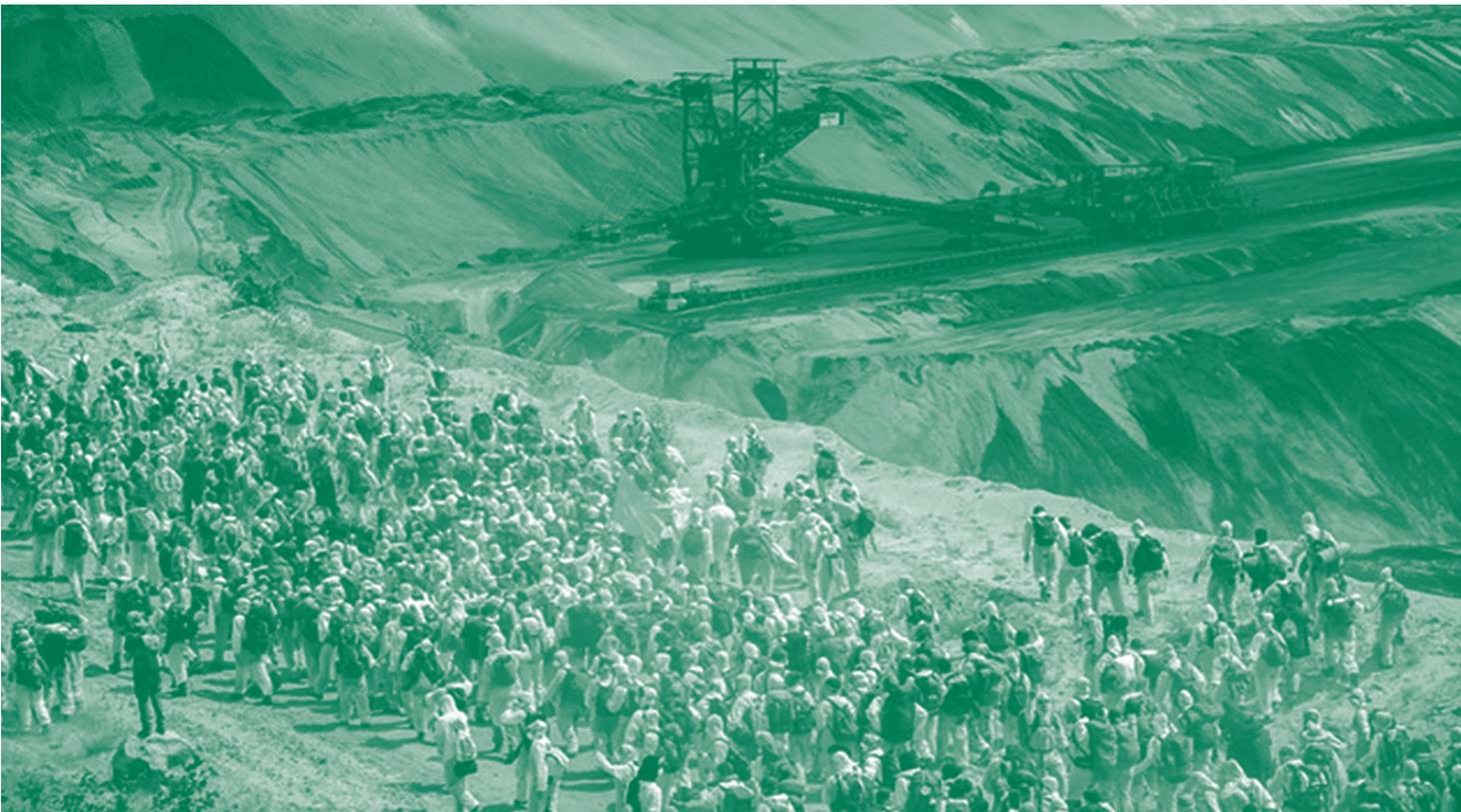
Sans doute notre choix de mettre en avant ces quelques actions est un peu arbitraire, mais elles semblent emblématiques de cette nouvelle tension. Elle se traduira aussi dans des actions de sabotage lié à des luttes territoriales, comme l'occupation de forêt de *Danneröd* dont l'expulsion brutale commence en automne et aboutit décembre 2020. De nombreuses actions décentralisées visent les rouages impliquées dans l'exploitation des forêts et la construction routière, comme les engins et des véhicules de l'entreprise *Strabag* à de nombreuses reprises, une entreprise forestière à Bieben (27 novembre), la gravière de Niederofleiden qui fournit le chantier à *Danneröd* (28 novembre), ou encore les nacelles de l'entreprise de Francfort *Mateco* utilisé lors des expulsions (7 décembre).

Suite à l'expulsion d'une autre occupation au printemps 2021, cette fois-ci de la forêt de *Kasten* près de Munich pour y construire une

« Il n'y a pas de solution à l'intérieur du système capitaliste. Pas de paix avec l'industrie d'armement. Pas de calme pour les tueurs de climat. »

Attaque contre câbles électriques et fibres optiques alimentant l'entreprise d'armement Rohde & Schwarz à Munich

Juin 2019. Ende Gelände : des milliers de personnes envahissent la mine de Garzweiler, bloquent des autoroutes et occupent les voies ferrées dans le bassin rhénan.



gravière, une action de sabotage répond du tac au tac. Le 21 mai, des câbles électriques et de fibre optique dans une tranchée ouverte sont incendiés près de la gare de l'Est de Munich. Elles alimentent notamment l'entreprise d'armement *Rohde & Schwarz*. L'attaque provoque une coupure importante. La revendication souligne le ciblage de l'entreprise de l'armement, mais ajoute : « *Ceci est notre réponse à la lamentable décision du conseil municipal d'abattre la forêt de Kasten pour y extraire du gravier. La compagnie municipale d'énergie Stadtwerke München exploite également une centrale à charbon à Bogenhausen, ainsi que le réacteur nucléaire Isar 2. C'est pourquoi nous attaquerons encore leurs infrastructures à l'avenir. Il n'y a pas de solution à l'intérieur du système capitaliste. Pas de paix avec l'industrie d'armement. Pas de calme pour les tueurs de climat.* » Quelques mois plus tard, en août 2021, une attaque incendiaire vise la gravière à Planegg. Une portion de 350 mètres d'une bande transporteuse elle-même longue de plusieurs kilomètres avait été brûlée près de la forêt de *Kasten*, provoquant près d'un million d'euros de dégâts. Puis, en novembre 2021, c'est une autre gravière autour de Munich, plus précisément à Oberhaching, qui reçoit une visite hostile : certaines parties de bâtiments de la gravière, une bande transporteuse ainsi que plusieurs engins de chantier sont incendiés. Cette continuité des actions fait bien voir comment d'un conflit plutôt localisé (la défense de la forêt de *Kasten*), la critique peut s'élargir à différents rouages de la société techno-industrielle et ainsi plus facilement échapper à une mainmise politicienne cherchant à utiliser la colère et la rage comme monnaie d'échange lors de tractations avec les autorités.

////////////////////////////////////

Attaquer l'énergie éolienne !

La lutte contre les parcs éoliens ne doit en aucun cas signifier un appel à des alternatives, qu'elles soient prétendument « renouvelables » ou fossiles. Nous avons bien plus besoin d'une aspiration à un autre usage de l'énergie, non pas économique pour maintenir en place un système d'oppression, de guerre, et de domination, mais local et orienté sur les besoins. Cela signifierait un rejet du gouvernement, du capitalisme, de l'extractivisme, de l'accaparement des terres, du colonialisme et de toutes les autres facettes de la civilisation industrielle.

Pour en finir avec toute cette énergie, nous devons aussi en finir avec celles et ceux qui l'explorent, qui l'exploitent, qui la vendent, qui l'utilisent.

Nos luttes ne doivent pas aspirer à une « transition (énergétique) » ou à d'autres rhétoriques manipulatoires, mais doivent se diriger directement contre toute forme de production énergétique. La lutte contre l'énergie éolienne signifie une lutte contre la domination en général. Rejoins nos luttes et combattons ce qui maintient en vie la machine de mort industrielle : la production d'énergie.

Il y a beaucoup de formes d'actions contre les parcs éoliens. Du sabotage des infrastructures existantes et des attaques contre les exploitants et les profiteurs jusqu'à des occupations de terres ou de forêts, en passant par la destruction d'engins de chantier et de stations de mesure pour des projets de parcs éoliens. Pour n'en citer que quelques-unes.

La plupart des parcs éoliens prévus seront construits sur des hauteurs et des endroits abrupts, parce que c'est là qu'ils pourront exploiter le vent le plus efficacement. Comme il s'agit généralement des dernières zones non aménagées et non protégées dans un pays aussi densément peuplé, des centaines d'hectares de forêts et d'espaces naturels dans toute l'Allemagne devront ou sont déjà en train de faire place à la construction d'éoliennes. Ces forêts doivent être défendues !

Extrait d'une revendication de plusieurs sabotages contre des stations de mesure dans les forêts de Baden-Württemberg, été 2023.

////////////////////////////////////

Cibler les tueurs du climat, étendre les luttes territoriales par le sabotage diffus et enfin, s'en prendre aux pionniers du capitalisme vert et la transition énergétique : c'est dans ces axes généraux que s'inscrit une autre action d'un groupe *Volcan*, une semaine après la visite d'Elon Musk au chantier de la gigafactory de Tesla à Grunheide près de Berlin. Le feu est mis aux câbles à haute tension le 25 mai 2021, ce qui provoque l'arrêt du chantier : « *Tesla n'est ni verte, ni écologique, ni sociale. Tesla est une entreprise qui exploite la terre et la vie des peuples à l'échelle mondiale, elle s'appuie sur et produit des conditions coloniales. Notre feu s'oppose au mensonge de la voiture écologique. L'objectif était le sabotage du chantier de construction de la Giga-Factory de Tesla. Mettre fin à l'idéologie du progrès technologique illimité et à la dévastation mondiale de la planète ne se fera pas seulement avec de belles paroles. A l'avancée de cette dévastation – nous opposons le sabotage. Grève du climat pour un monde différent !* » Des paroles simples mais claires qui ne tombent pas dans l'oreille d'un sourd au sein de pans de plus en plus large du mouvement pour la justice climatique et chez d'autres écologistes.

2022 : l'entrée sur scène de *La Dernière Génération*

Malgré cette escalade d'actions, des anarchistes du sud d'Allemagne restent prudents dans leur bilan provisoire : « *C'est vrai qu'il y a une dynamique, petite mais grandissante, d'action directe et de sabotage concernant la destruction de la terre. Autour des mines de charbon à ciel ouvert il y a eu une continuité d'attaques et de sabotages contre leurs infrastructures, et dans les environnements urbains, il y a des tentatives pour s'en prendre à différents rouages industriels tels que les entreprises qui détruisent les forêts, celles qui exploitent des mines de charbon, les infrastructures énergétiques et de transport ou même juste les SUV.* »¹⁹ C'est que les tendances réformistes au sein de cette conflictualité verte ont aussi fait des pas qui finissent par marquer le panorama allemand.

Ainsi, début 2022 commencent les premières actions de *Die Letzte Generation* (« La Dernière Génération »), basé sur un modèle organisationnel hiérarchisé (charte, porte-parole et prise de décision verticale), adeptes autoproclamés de ce qu'ils appellent « l'efficacité hiérarchique » en opposition à « l'horizontalité » qui serait inefficace.²⁰ Elles et ils seront surtout connus comme *Klimakleber* (« colleurs de climat ») : à par-



Novembre 2021. La gravière d'Oberhaching (Bavière) est pris pour cible par des incendiaires nocturnes : les dégâts s'élèvent à plusieurs millions d'euros. Au printemps de 2021, dans la même région, la forêt de Kasten (Bavière) avait été occupée contre l'implantation d'une gravière. En été 2021, une attaque avait déjà fortement endommagé des infrastructures de la gravière de Planegg, située dans les environs de la forêt sacrifiée.

tir de janvier 2022, les blocages de d'autoroutes et de grands axes effectués par une poignée de personnes qui se collent à l'asphalte à l'aide de super glu (étonnamment difficile à détacher) se multiplient spectaculairement. Plusieurs fois par mois, d'importants axes de la circulation routière dans les grandes villes allemandes sont mis à l'arrêt par ces actions, suscitant une répression croissante et une colère agressive de la part d'automobilistes bloqués. D'autres activistes se collent à des œuvres d'art, perturbent des manifestations culturelles ou politiques. En avril et en mai, des activistes essaient d'intervenir sur les oléoducs en manipulant les roues de fermeture d'urgence situées dans les stations de pompage, et réussissent à bloquer les flux pétroliers à plusieurs reprises (notamment à l'est du pays : Demmin, Schwedt et Strasbourg). Puis, les *Klimakleber* perturbent le trafic aérien international en se collant au tarmac de plusieurs aéroports. Le but des actions est de forcer le gouvernement à prendre des mesures immédiates qui seraient favorables au climat.²¹ L'organisation est soutenue financièrement par des fonds d'investissements pro technologies innovatrices et énergies renouvelables et fait largement appel aux scientifiques et au monde académique pour susciter un débat politique bien sage et bien adulte sur l'avenir de la société, loin de tout discours extrémiste ou violent. Pourtant, il est loin d'être anecdotique, ni purement symbolique : ses actions perturbent

réellement la circulation des personnes et des marchandises en Allemagne. La réponse de l'État devient de plus en plus répressive à mesure que le phénomène prend de l'ampleur. « Rien qu'à Berlin, il va y avoir plus de 2000 procès contre des activistes qui ont participé à des blocages de route, » expliquent des rebelles d'outre-Rhin. « L'État poursuit La Dernière Génération comme une organisation criminelle sous l'article §129, ce qui a donné lieu à des dizaines de perquisitions. Des activistes risquent aujourd'hui des peines allant jusqu'à 10 ans de prison pour avoir bloqué des aéroports. » Dans plusieurs régions, à l'occasion de sommets ou d'importantes réunions politiques, les autorités mettent des activistes connus pour leur *Klimaleben* en prison préventive.

Mais si *Die Letzte Generation* est la branche réformiste qui veut pousser, quitte à passer par le blocage, le gouvernement à prendre des mesures, elle véhicule aussi le discours pacificateur quant à l'action. « Il y a aussi un débat plus vaste sur la nécessité de l'action clandestine face à la dévastation en cours de tout ce qui permet la survie. Mais les organisations formelles essayent d'imposer le dogme de la désobéissance civile à la Gandhi et réussissent en partie à

¹⁹ Dans *Contre le cauchemar industriel, c'est l'heure d'agir. Entretien avec quelques anarchistes du sud de l'Allemagne*, paru dans *anarchie !*, n° 33, février 2023.

²⁰ Au tout début, cette organisation avait pris le nom de « Soulèvement de la Dernière Génération », mais le « Soulèvement » a été rapidement enlevé.

²¹ Limiter la vitesse sur les autoroutes, investir dans les transports publics, mettre fin aux subventions d'entreprises d'énergies fossiles, décarboniser l'appareil industriel etc. comme objectifs immédiats et minimaux, puis dans les objectifs plus lointains des choses vagues telles qu'une « démocratisation de la société », un « justice sociale mondiale », etc.

instaurer une attitude chrétienne au sein des protestations – avec des gens qui acceptent coup sur coup de se faire tabasser, arrêter et même jeter en prison. » Pourtant, la tension offensive gagne elle aussi du terrain. En témoignent toute une myriade d'actions diverses et variées ciblant les dévastateurs

Le constat que le système productif en lui-même est nuisible à la liberté (et par extension, au vivant et à la nature), mène évidemment à des interrogations peu confortables et dangereuses : un gouffre conceptuel que beaucoup ne sont pas prêts à affronter et qui finit par renforcer inconsciemment les liens de dépendance vitale entretenus avec le système techno-industriel.

de la nature. Début mars 2022, une exploitation tourbière est pris pour cible : « *Dans le cadre des mesures pour empêcher la destruction de nos lieux de vie, de nombreuses machines et excavatrices utilisées pour l'exploitation de tourbe ont été détruites. Elles se trouvaient dans les marais de Georgsdorf et dans celui de la province d'Emsland. Contre l'exploitation de la nature et pour un avenir qui vaille le coup d'être vécu !* » En avril, des inconnus pénètrent par effraction dans la centrale à béton installée pour la poursuite de la construction de l'A49, l'autoroute pour laquelle la forêt de Dännerod, et y ont fait du gros grabuge : entre autres, huit engins de chantier auraient été endommagés, des ordinateurs ont été détruits et des lignes électriques coupées. En été, ce sont notamment des infrastructures minières qui sont visées. D'abord à Lausitz, où « *Les aimables crochets* » ont placé « *des crochets à plusieurs endroits des caténaires de la ligne de convoyeurs à charbon sur le site de Lausitz pour endommager ainsi les installations ferroviaires et perturber l'approvisionnement des centrales au lignite Schwarze Pumpe et Jänschwalde.* ». Puis c'est à Wülfrath que « *nous, un regroupement offensif, avons saboté la voie ferrée de l'entreprise Lhoist Germany Rheinkalk GmbH près de Wülfrath à l'aide de différentes méthodes, en tordant les rails et en les rendant ainsi inutilisables. Ce faisant, nous avons fait attention à ce qu'aucune personne non concernée ne soit touchée. Nous avons opté consciemment pour des moyens offensifs car nous pensons que ces formes d'action doivent reprendre une grande place dans le mouvement pour la justice climatique. Complémentaires des formes d'action existantes, elles nous offrent une possibilité de sortir de la situation politique stagnante et d'infliger des dommages tant aux entreprises qu'au système par des pas supplémentaires. Avec le sabotage des rails, nous avons effectivement coupé la plus grande carrière de calcaire d'Europe de ses plus importantes voies de transport de marchandises. [...] Que ce soit dans des actions en petits groupes qui deviennent tou-*

jours plus nombreuses ou dans des actions de masse, comme par exemple cette semaine le Ende Gelände à Hambourg : sortons de nos formes de protestation établies et souvent inoffensives et osons des choses nouvelles ou oubliées pour nous opposer à la destruction ! » Deux semaines plus tard, d'autres crochets sont placés sur mêmes caténaires tandis que plus au nord, à Hambourg, les vitres de la grande entreprise énergétique *Vattenfall* ont été défoncées. Un peu plus loin dans la rue une barricade a ensuite été enflammée devant l'agence bancaire de la *Deutsche Bank* qui aurait eue ses vitres cassées, tout comme une boutique de téléphonie mobile juste en face. Dans des tracts laissés sur place, on pouvait lire : « *As-tu jamais été à proximité d'une mine de charbon et vu de tes propres yeux l'ampleur de la destruction ? Ou as-tu déjà parlé avec des personnes autochtones privées de leurs fondements vitaux par de gros projets énergétiques ? Expulsées de leur territoire et dont les proches se sont fait assassiner en luttant contre ? Ou avec des personnes ayant perdu leur lieu de vie en raison du changement climatique et qui ne peuvent plus se sentir nulle part chez elles ? Pour changer quelque chose à la destruction et à l'exploitation de la planète ainsi qu'au dérèglement climatique et au néo-colonialisme, les appels à la politique ou aux entreprises ne servent à rien, car elles font partie du problème et profitent de tout cela. Tout au plus accommoderont-elles le tout d'une couche de vernis vert pour nous calmer.*

Nous ferions mieux d'adopter une position d'hostilité vis-à-vis des profiteurs de l'exploitation et de les attaquer et de les saboter de différentes manières. Contre le système de destruction et d'oppression à l'échelle mondiale, il y a aussi, partout dans le monde, des luttes qui prennent le problème à la racine. Étendons la révolte – devenons ingouvernables ! ».

Dans de nombreuses revendications, les saboteurs relient leurs interventions ici avec des luttes et des combats ailleurs dans le monde. En août, toute explication postérieure semble bien superflue quand trois engins de chantier très coûteux sont incendiés par des inconnus dans la cour de la société Bauer à Schrobenhausen (Bavière), quelques semaines après que l'implication de la société allemande *Bauer* dans le processus de construction du gazoduc *Coastal GasLink* au Canada à travers la fabrication d'équipements de forage ait été connue, suite à un sabotage à Calgary. Dans les territoires traversés par la rivière *Wedzin Kwa*, des autochtones *Wet'suWet'en* et d'autres rebelles mènent une lutte acharnée contre la construction de ce gazoduc. De telles interventions sont d'autant plus significatives qu'elles ouvrent d'autres horizons, plus tangibles, pour agir contre la crise écologique présentée, à juste titre, comme mondiale. Car si mettre en avant le sort terrible réservé aux plus démunis de l'autre bout de la planète est plus que nécessaire pour mettre les choses dans leur juste perspective²², il pourrait aussi engendrer de la paralysie face à

l'ampleur du désastre. Pour cela, il semble d'autant plus important qu'un regard planétaire propose aussi des pistes *concrètes* pour agir, des points d'accroche envers les combats réels qui se déroulent déjà aujourd'hui (notamment de peuples autochtones) plutôt que de se contenter d'un verbalisme maximaliste flottant.

Un autre point de clivage particulièrement important à affronter, c'est le rapport aux technologies et aux solutions techniques. Au sein du « mouvement climat », il y a une attitude pour le moins ambivalente à cet égard. Que ce soit les porte-paroles de *Die Letzte Generation*, clairement favorable à une approche technicienne du changement climatique, ou des penseurs contestataires évoquant la nécessité d'accepter – du moins temporairement – la géo-ingénierie pour « stabiliser le climat »²³, la proposition d'une autre fuite en avant technologique est plus que présente, à tel point que la seule différence avec les capitalistes pro-transition écologique semble être l'emphase sur la nécessité de procéder au fameux « partage des richesses » à l'échelle mondiale. Il est rare d'entendre des personnes évoquer publiquement le besoin d'une *destruction* de la production industrielle, et donc d'une destruction des dites « richesses », dans une perspective de libération de la nature et de l'humain. De telles pensées traversent bien sûr l'écologie radicale et une partie de l'anarchisme, mais dans la réalité du combat, elles semblent surtout prendre corps dans ce qui ressemble bien aux derniers combats contre l'avancée industrielle et étatique, ou dans les combats aux périphéries colonisées qui s'acharnent pour repousser l'envahisseur. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas parce qu'on est enragé face aux ravages industriels qu'on identifie forcément les technologies comme faisant *intrinsèquement* partie du problème. Quand en l'été de 2022 au sud de Munich, des noctambules ont brûlé cinq camions, cinq remorques, une pelleuse, 25 tourets de câbles en fibres optiques et 10 grands rouleaux de câbles et de gaines appartenant à une entreprise de BTP qui installe la fibre optique, la danse des flammes a véhiculé un message ferme : *les technologies font partie du problème, elles ne peuvent pas être la solution*. Les polémiques et perplexités qu'ont suscitées outre-Rhin les sabotages d'autres structures de la mise en cage technologique du monde, notamment les antennes-relais, montrent bien comment une critique des technologies se limitant à dénoncer la *surveillance* qu'elles impliquent est bien trop limitée et étroite. C'est aussi qu'il n'est pas évident de se libérer du grand récit de la *réappropriation*, l'adage de nombre de mouvements d'émancipation moderne, qui proposent la reprise et l'autogestion des moyens de production par les exploités eux-mêmes comme horizon de libération. Le constat que le système productif en lui-même est nuisible à la liberté (et par extension, au vivant et à la nature), mène évidemment à des interrogations peu confortables et dangereuses : un gouffre conceptuel que beaucoup ne sont pas prêts à affronter et qui finit par renforcer inconsciemment les liens de dépendance vitale entretenus avec le système techno-industriel.

²² Ce qui semble parfois faire défaut à nombre d'anti-autoritaires et d'anarchistes ici, qui peuvent avoir du mal à se faire une idée, voire de prendre réellement en compte, les conséquences réelles (autant pour la vie même que pour tout combat de libération) de la catastrophe écologique et du changement climatique, notamment dans d'autres régions. du monde où elles sont déjà aujourd'hui fort terribles – du sud-ouest asiatique en passant par le Sahel jusqu'aux régions boréales au nord du continent américain. Peut-être cela vient d'un réflexe de rejet face au déferlement d'experts, de rapports et d'alertes rouges médiatiques, mais il y a de quoi s'inquiéter de l'angle mort que cela peut finir par devenir dans leur vision et dans l'analyse du monde dans lequel on se bat. A notre avis, laisser persister un tel angle mort condamnerait tout projet révolutionnaire à un manque insupportable d'incisivité.

²³ C'est en tout cas ce qu'a défendu à plusieurs reprises Andreas Malm, qualifiant la « stabilisation du climat » comme le projet révolutionnaire de ce siècle.

////////////////////////////////////

Sabotage coordonné de trois mines de charbon dans le bassin minier rhénan

Dans la nuit du 5 au 6 juillet 2023, nous avons mené des actes de sabotage simultanés avec des engins incendiaires sur trois chemins de câbles dans la zone d'extraction de lignite rhénane. Les câbles attaqués alimentent, entre autres, les silos à charbon des mines à ciel ouvert de Hambach et de Garzweiler, ainsi que le silo à charbon de la mine Fortuna. L'action avait pour but d'interrompre l'approvisionnement en charbon des centrales électriques de Neurath et de Niederaußem et, si nécessaire, de forcer leur arrêt. Malheureusement, selon les articles de presse, nous n'avons pas utilisé assez d'accélérateurs de feu pour causer de sérieux dégâts. Nous en aurons plus la prochaine fois ! Néanmoins, cette action montre que les entreprises d'énergie fossile comme RWE sont vulnérables. Et qui sait, peut-être avons-nous indirectement contribué à l'incendie du transformateur de la mine de Hambach le 11 juillet, qui a paralysé toute la mine.

Les silos à charbon sont notamment une infrastructure très importante pour l'approvisionnement des centrales électriques. La plupart des câbles électriques entre les sous-stations et les silos à charbon sont à l'air libre et facilement accessibles. Nous joignons ci-dessous des cartes montrant en rouge les tracés des câbles qui alimentent ces silos à charbon.

Nous nous sommes inspirés pour cette attaque d'une action similaire qui a eu lieu en 2016 (voir *Autonomes Blättchen* n°25, p. 42). A cette époque, il avait été possible de provoquer des dégâts avec une « énorme quantité d'essence sous les câbles », ce qui avait paralysé l'exploitation de la mine à ciel ouvert de Hambach pendant près de trois jours.

Les entreprises capitalistes comme RWE et le gouvernement travaillent main dans la main, comme l'a montré la récente expulsion de Lützerath. Avec leur avidité de profit et leur attachement aux combustibles fossiles, ils exacerbent la crise climatique, et le temps presse : nous devons fermer les centrales électriques et les usines maintenant – la protection du climat reste un travail manuel.

L'infrastructure charbonnière dans le bassin minier rhénan est une bonne cible (vous pouvez voir certaines entreprises impliquées dans l'extraction du charbon comme sous-traitants sur les photos), mais les entreprises fossiles, les usines et les infrastructures similaires sont partout. La campagne « Switch Off – System of Destruction » offre des suggestions et publicise les actions contre la destruction de la nature. Les câbles électriques, les câbles Internet ou les antennes-relais sont souvent facilement accessibles et faciles à trouver en cherchant un peu.

Nous saluons les « pylônes électriques » (1), les « crochets [sur les caténaires] » (2), les « incendies de transformateur » (3) et tous les autres saboteurs de ce monde. Continuons comme ça !

La résistance ne s'arrêtera pas : Lutz est vivant !

NdT :

1. Référence au sabotage du pylône électrique de la mine de lignite de Garzweiler en mars 2023.

2. Plusieurs sabotages de lignes de train ont effectué l'année dernière en Lusace à l'aide de crochets placés sur les caténaires.

3. Début décembre 2022, un poste de transformation électrique et plusieurs câbles avaient été incendiés près de Lützerath, provoquant la coupure de l'alimentation électrique de la mine par RWE.

////////////////////////////////////

Lützerath

A la limite de la mine de lignite à ciel ouvert de Garzweiler (Rhénanie-du-Nord-Westphalie), se trouve le village Lützerath, condamné par RWE, l'exploitant de la mine, à être engloutie par la blessure géante que creusent ses *baggers* sans relâche dans la terre meurtrie. A partir de 2020, des habitantes avaient commencé à s'organiser pour s'opposer à l'agrandissement, rapidement rejointes par des activistes écologistes et anticapitalistes qui occupent des maisons abandonnées et construisent des cabanes dans les arbres aux alentours. Des petits groupes actifs à Lützerath expliquent qu'« *au cours des deux dernières années, Lützerath est devenu un lieu central de la résistance en Allemagne contre la destruction et l'exploitation de la nature et de nos moyens de subsistance. La tentative d'expulsion du village est imminente. Mais Lützerath n'est pas le seul village menacé par l'exploitation à ciel ouvert.* » C'est à l'automne de 2022 que la pression de RWE monte d'un cran. Le 17 octobre, les machines commencent à démolir les maisons abandonnées et les arbres d'Immerath, à un jet de pierre de Lützerath. Une nuit plus tard, différents groupes mettent le feu à trois installations de pompage de la mine Garzweiler 2 : « *Par notre action, nous répondons aux agissements sans scrupules de RWE. Nous posons un signe de protestation et de désobéissance contre les rapports de domination capitalistes. Nous ne nous laissons pas endormir par les fausses promesses des politicien.ne.s et des partis. Selon la devise « des actes plutôt que des mots », nous devons prendre en main la protection de l'environnement et du climat. C'est pourquoi il est nécessaire de saboter les infrastructures fossiles et de les rendre inoffensives. Nous appelons à faire de même et à agir activement contre l'État et le capital. Intervenez dans le statu quo, perturbez le bon déroulement des opérations. Restez désobéissants, soyez des grains de sable dans les rouages !* » La revendication détaille ensuite les possibles modes opératoires pour s'en prendre aux stations de pompage, accompagnés de conseils sur comment préparer de telles actions, comment maintenir la discrétion et se prémunir contre la répression.

C'est début janvier que commence l'opération policière pour expulser le village de Lützerath. Des dizaines de milliers de personnes répondent à l'appel de manifestations de solidarité sur place. Pendant que les occupantes essayent tant bien que mal de retarder l'opération massive de la police. Aux abords, des échauffourées éclatent entre les manifestants (plus de 35 000) et les cordons de police. Si les affrontements ne sont pas particulièrement violents, au moins vingt manifestants/es sont admis à

Début janvier 2023. De dizaines de milliers de personnes manifestent contre l'expulsion du village occupé de Lützerath, englouti par la mine à charbon de Garzweiler. Sorcier de la Gadoue pour les uns, Moine de l'Apocalypse pour les autres, l'illustre personnage nargue les effectifs policiers qui s'enfoncent dans la boue lors des face-à-face et des affrontements.



l'hôpital à cause de tabassages policiers. Face à la concentration policière, les actions se poursuivent ailleurs dans les jours suivant l'expulsion, avec des blocages de voies ferrées, d'autoroutes et des occupations de bâtiments dans toute la région. Malgré l'aspect massif et plutôt combatif de la mobilisation, le constat de l'échec est dans de nombreuses têtes. Au sein des groupes et des organisations pourtant fort attachés aux formes d'actions de masse, le doute s'installe quant à la pertinence de poursuivre (uniquement) sur cette voie. Nombre de discussions et des textes (au sein du mouvement climat et aussi en dehors des cercles plus habitués à proposer des approches offensives) évoquent la possibilité et la nécessité de passer à l'action directe, effectuée par des groupes plus restreints. Quelques semaines après l'expulsion de Lützerath, un groupe de gauche radicale de Francfort concluait son texte de réflexion ainsi : « *N'oublions pas que c'était une décision tactique (et pas stratégique) de se focaliser sur des blocages et des rassemblements. Les conditions sont changées, il est donc aussi temps de changer de tactique. Lützerath a montré que nous avons le courage de faire cela et que nous sommes nombreuses à vouloir le faire. Quand le vieil ordre s'enfonce dans sa propre boue, nous devons rester en mouvement. La protection du climat est un travail manuel, salissons donc nos mains.* »²⁴

Lors des journées de l'expulsion et immédiatement après, nombre d'actions directes sont accomplies aux quatre coins de l'Allemagne. Le soir même de l'expulsion par exemple, des gens mettent le feu aux câbles de signalisation de la ligne ferroviaire de charbon qui passe dans la forêt de Cologne. D'autres s'en prennent aux locaux, bureaux et véhicules de groupes industriels comme Siemens ou Strabag.²⁵ A Berlin-Tempelhof, ce sont 25 camionnettes de livraison d'Amazon qui sont incendiées, action revendiquée par « *des anarchistes* » qui la placent « *en lien avec les occupant-es de Lützerath. Contre l'avancée du pillage de la planète – Attaquer le complexe techno-industriel.* »

Début mars, des mains anonymes suggèrent une nouvelle piste pour s'attaquer à la mine et au monde techno-industriel : un pylône de la ligne à haute tension (110 kV) alimentant la mine à charbon de Garzweiler est saboté. Sur deux des quatre poteaux du pylône de la ligne aérienne situé à Grevenbroich des pièces métalliques ont été arrachées après avoir été sciées et des vis desserrées. « *La structure du mât a ainsi été affaiblie, de sorte qu'il s'est affaissé* », a déclaré le porte-parole de RWE. Le pylône d'environ 80 mètres de haut

avait plié le lendemain, obligeant le gestionnaire du réseau à couper deux des quatre circuits électriques passant par le pylône. Cette ligne de 110 kV alimente en électricité la mine de Garzweiler et l'usine de production d'eau de Fürth.

L'expulsion de Lützerath est rapidement suivie par une autre opération policière massive visant l'occupation de la forêt de Fecher près de Francfort (Hesse). Des activistes résistaient dans les arbres à l'extension de l'autoroute A66 à l'est de Francfort depuis plus d'un an. L'expulsion, par le déploiement de milliers de policiers, est venue à bout de la résistance en trois jours. Les forces de l'ordre ont alors commencé à détruire les cabanes et à démonter les barricades afin de laisser *Hessenforst*, l'*Office publique des Forêts* de Hesse, procéder à l'abattage de plusieurs hectares de forêt et ainsi à la destruction d'un important foyer de résistance anti-industrielle dans la région.

A la mi-février, au nord de Dresde, une troisième occupation forestière se fait expulser. Depuis août 2021, des activistes occupaient la forêt de *Heidebogen* afin d'empêcher qu'elle soit rasée pour le compte de l'usine de gravier attenante *KBO*. Les cabanes dans les arbres et les barricades ne résistèrent pas à l'opération policière d'envergure. Depuis, l'entreprise publique *Sachsenforst* (équivalent allemand de l'ONF pour la région de la Saxe, qui gère aussi les « *parcs naturels* » de la région) a repris possession des lieux avec quatre abatteuses et 70 employés forestiers, en rasant les hectares de forêt domaniale promis à la gravière. Le soir même de l'expulsion, des manifestations sauvages solidaires ont lieu dans différentes villes, notamment à Leipzig. Dans cette même ville, « *des anarchistes* » revendiquent une attaque incendiaire en représailles contre quatre camionnettes de *Sachsenforst* garées sur le parking de son siège. « *L'entreprise KBO veut s'emparer du gravier qui se trouve sous la forêt de Heidebogen. Et avant tout, ils veulent transformer ce gravier en béton, qui vaut son pesant de fric dans le capitalisme, encore et toujours axé sur la croissance. [...] Nous en sommes convaincus depuis longtemps : la croissance verte est un mensonge. Si nous voulons préserver la vie sur terre, nous devons emprunter d'autres voies fondamentalement différentes. Nous devons mettre un terme à l'obligation de croissance et cela ne se fera pas par le biais d'une participation parlementaire, de protestations pacifiques ou d'autres moyens démocratiques. Nous avons donc décidé d'attaquer Sachsenforst, en tant que principal responsable de l'expulsion et du défri-*

²⁴ *Machen wir uns die Hände schmutzig! Lützerath als Wendepunkt der Klimagerechtigkeitsbewegung*, 13 février 2023. Consultable sur kontrapolis.info

²⁵ Le *Tren Maya* est un projet dévastateur de réseau de chemin de fer touristique et de marchandises lancé en 2018 au Mexique, qui traversera la Péninsule du Yucatán. Fort contesté par des écologistes, des peuples autochtones et des anticapitalistes, le *Tren Maya* est qualifié par le président mexicain du « *plus grand projet de construction dans le monde* ». Siemens et la *Deutsche Bahn* sont régulièrement visées en Allemagne pour leur participation. Le premier tronçon entre Campeche-Cancún est entré en service en décembre 2023. Siemens joue également un rôle clé dans le secteur de l'armement.

chement. Nous apportons ainsi notre contribution aux luttes qui, dans le monde entier, s'opposent à la dévastation [de la planète]. Que ce soit à Heibo, à Fecher ou dans toutes les autres occupations qui ont dû céder la place à l'hydre à deux têtes de l'État et du capital. Sans oublier qu'une utopie a été vécue dans ces lieux, ouvrant des perspectives, loin de toutes les ordures qui nous envahissent au quotidien. » Le fil de Leipzig est rapidement repris à Francfort, où un véhicule du gérant forestier *Hessenforst* est ciblé en représailles pour l'expulsion de la forêt de *Fecher* quelques semaines auparavant : « La saison des défrichements est maintenant terminée. Mais nous avons été privés de nos espaces anarchiques et beaucoup trop de forêts ont été défrichées pour les intérêts des entreprises, les projets d'infrastructure et la sylviculture. Il est temps de panser les plaies et de prendre notre revanche ! En même temps, nous attaquons *Hessenforst* en tant qu'autorité publique qui exploite systématiquement la nature. Chaque jour, des forêts sont défrichées pour la sylviculture et des écosystèmes entiers sont détruits par leur exploitation. Notre attaque est aussi un signe de solidarité et d'attachement aux luttes radicales des communautés indigènes contre la destruction de leur habitat et de leurs moyens de subsistance par les entreprises forestières d'État. Pour l'anarchie – à bas l'industrie forestière. » Enfin, quelques semaines plus tard au sud de la même ville, des saboteurs écologistes forent des centaines de trous dans les conduites d'évacuation d'eau de la mine à charbon de *Schleenhain*. Dans leur communiqué, elles expliquent avoir été inspiré par une action similaire visant la mine à charbon de *Jänschwalde* (Brandenburg) un an auparavant. Les pompes de *Schleenhain* évacuent chaque minute 60 mètres cube d'eau pour éviter l'inondation et l'effondrement des parois de la mine à ciel ouvert. Les installations de pompage d'eau sont si essentiels au bon fonctionnement et à la poursuite des activités extractives et en même temps plutôt facilement identifiables et assez vulnérables qu'elles sont souvent pris pour cible par des opposants aux activités minières.

////////////////////////////////////
**Série de sabotages contre les infrastructures
ferroviaires autour de Düsseldorf**

Au cours des 4 derniers mois, nous avons mené 5 attaques incendiaires contre les câbles de signalisation du chemin de fer dans la région de Düsseldorf. Lors de l'un d'entre eux, nous avons laissé l'inscription « Stop Tren Maya » bien visible. L'objectif premier était d'entraver le trafic de marchandises. Cela a rendu plusieurs voies partiellement inutilisables pendant toute la journée. Pour renforcer leur effet, nous nous sommes efforcés de synchroniser les attaques incendiaires avec des grèves ou d'autres actions de sabotage contre les chemins de fer.

La société dans laquelle nous vivons est sur le point d'engloutir la planète entière. La transformation massive des écosystèmes naturels en produits morts n'est pas la conséquence d'un manque d'information ou de technologies immatures, mais un mécanisme central du système. Il entraîne avec lui un tourbillon de guerres, de maladies et d'exploitation.

Associé à l'obligation absolue de croissance, ce mécanisme est à terme incompatible avec la pérennité de la vie.

Aucune des fausses solutions proposées n'est en mesure de changer quoi que ce soit à cette problématique. Ni les énergies dites renouvelables, ni le communisme, ni la consommation dite verte, ni aucune « transformation » spirituelle.

La seule solution est le démantèlement complet du système technologique et industriel. Nous considérons que les attaques contre les infrastructures de transport, de communication et d'énergie, ainsi que d'autres formes de résistance, sont indispensables dans cette lutte.

Notre loyauté ne doit plus être achetée avec des joujoux bon marché et des divertissements à l'eau de rose, ni être forcée par une violence grossière.

Chaque grain de sable dans les rouages contribue à bloquer l'expansion de la machine.

Bonne chance à tous !

Commando Angry Birds
mai 2023

////////////////////////////////////

L'appel de *Switch off* : éteindre le système de la dévastation

De nombreuses actions mettent en acte la critique des limites de la désobéissance civile qui continue à caractériser une grande partie du mouvement écologiste allemand. Au début de l'année 2023, un texte d'appel intitulé « *Éteindre le système de la dévastation* » commence à circuler largement. Le texte commence par faire l'état de l'éveil écologiste : « La certitude que le système actuel entraînera l'effondrement de l'écosystème fortement endommagé a déjà poussé d'innombrables personnes à entrer en résistance. Des dizaines de milliers de personnes descendent dans la rue contre le « business as usual » de la machinerie capitaliste, les gens s'opposent en masse aux grands projets destructeurs, les infrastructures du système sont bloquées et des combattantes courageuses mettent le feu aux machines qui sont utilisées pour les priver de la base même de la vie. » Puis il propose une orientation générale pour approfondir la résistance dans un sens libertaire et anti-étatique : « Ce dont nous avons besoin dans la lutte contre la dévastation de la nature et la misère sociale qui en découle, c'est la quête commune d'une véritable rupture révolutionnaire et de la liberté pour toutes et tous. La poursuite d'une initiative qui rejette tous les compromis et les corrections cosmétiques de l'État et qui entraîne une transformation de nos relations sociales. Parce que la dévastation de la planète par le système économique néolibéral est inextricablement liée aux schémas de pensée patriarcaux, au racisme et au colonialisme. L'initiative doit nécessairement venir d'en bas. Des luttes des exclus. Des luttes de ceux qui mettent en œuvre une solidarité auto-organisée contre les promesses de salut de l'État. Des luttes de celles qui voient qu'il ne peut y avoir de compromis dans la lutte contre la destruction systémique de la biosphère. » Loin de participer à la surenchère d'un illusoire « sauvetage de la planète » comme perspective, l'appel place cependant les conditions écologiques au cœur de l'intervention révolutionnaire : « Il devrait être clair pour nous que nous

ne pouvons pas empêcher complètement l'effondrement en cours d'un écosystème massivement endommagé, ni la perte de biodiversité, ni l'épuisement des ressources. Nous ne pourrions pas empêcher la catastrophe climatique parce que nous sommes déjà en plein dedans. Admettre cela – sans pathos apocalyptique – ne nous paralyse pas. Au contraire, cela devrait nous ouvrir, à nous et à nos contextes, la question de savoir à quoi nos vies et nos luttes révolutionnaires pourraient ressembler à l'avenir. »

C'est en se plaçant dans une telle perspective ouverte que l'appel propose de relier les luttes et les combats de résistance radicale : « Nous pensons que nous ne pouvons devenir une menace sérieuse que si nous cherchons à communiquer les uns avec les autres. Nous proposons de nous relier les uns aux autres sous le slogan « éteindre le système de dévastation » [Switch Off] et de placer ainsi nos luttes dans un contexte commun. Nos actions doivent montrer clairement qu'il ne peut y avoir d'alternative verte capitaliste, ni de paix avec les conditions existantes. Nous choisissons nous-mêmes les moyens et personne n'est placé au-dessus d'un autre dans une hiérarchie. Nous serions ravis que beaucoup reprennent cette idée. Il ne s'agit pas d'une tentative d'absorption, mais d'un appel à poursuivre l'offensive et à renforcer les luttes existantes. Lançons une vague d'action à long terme vers la révolte. Prenez soin de vous et soyez courageuses. Pour une lutte solidaire dans des conditions catastrophiques – dans le monde entier ! »

Avec le printemps commence une véritable escalade de sabotages contre des infrastructures et des acteurs de la société techno-industrielle. Lignes ferroviaires paralysées autour de Düsseldorf, chantier de fibre optique dévasté au sud de Munich, antenne-relais flambée à Berlin, véhicules de l'entreprise logistique DHL incendiés à Hambourg, câbles électriques alimentant la mine à lignite d'Inden incendiés, convoyeur à charbon entre cette mine et la centrale électrique cramé et enfin un attentat contre la centrale électrique à charbon de Berlin. C'est le *Vulkangruppe Lützerath* qui revendique cet dernier incendie d'une douzaine de gros câbles à haute-tension enterrés, mis à nu à l'occasion d'un chantier ouvert dans la zone industrielle de Berlin, alimentant la centrale à charbon « Reuter » : « Si le village de Lützerath est expulsé au profit du géant de l'énergie RWE, et si des personnes meurent au nom du « charbon de sang » en Colombie pour les géants de l'énergie Steag, Glencore et RWE, nous attaquons ici des parties de la grande centrale à charbon [exploitée par Vattenfall] comme mesure de légitime défense. Contrairement aux groupes énergétiques, nous n'avons pas mis de vies humaines en danger par cette action. [...] Nous considérons notre action comme un frein à la dévastation de notre environnement et de nos conditions de vie. Nous ressentons chaque jour que la ligne rouge du tolérable est franchie. Nous sommes témoins de la glorification sans limite de la croissance économique brutale, du progrès illimité et

des ravages incommensurables qui en découlent dans le monde. Nous voyons, entendons et lisons sans cesse des situations horribles pour les hommes, les animaux et l'environnement, provoquées par la destruction de l'environnement et les guerres. Manque-t-on d'arguments ? Ou

« Nous devons saboter l'avancée de l'industrie capitaliste en son cœur, chaque fois que c'est possible. »

Sabotage des infrastructures ferroviaires du port industriel de Hambourg.

de connaissances ? Faut-il encore convaincre les gens ? Et vis-à-vis de qui ? Ne faut-il pas passer à la résistance active ? Tout a déjà été dit mille fois à travers la voix de femmes, d'enfants, d'hommes, d'un nombre incalculable de personnes. Des paroles dites, criées, désespérées ou muettes. La peau de ces voix était brune, elle était noire, elle était rouge ou jaune, et parfois elle était claire. Ce n'est pas non plus d'hier que tout a été dit, mais depuis des siècles. »

Un nouveau départ pendant l'été 2023

En été 2023, une nouvelle feuille anarchiste irrégulière, en allemand et en anglais, est diffusée en Allemagne et sans doute aussi ailleurs. *Anti-sistema* publié notamment un texte « pour une lutte plus déterminée contre la dévastation industrielle de la terre » qui n'escamote pas les difficultés qu'il faudra affronter. « Nous ne sommes pas des apocalyptiques qui face à la catastrophe menaçante agitent l'espoir d'un nouveau royaume des cieux, » peut-on y lire. « En fait, nous sommes plutôt désespérés. Mais le désespoir peut aussi être source de détermination, de résolution. Et les initiatives et les luttes qui s'enflamment partout contre la dévastation en cours nous inspirent. Nous pensons à Lützerath et à la multiplicité des actions, unies dans leur rejet de la mine monstrueuse. On pense aux nombreuses attaques enflammées qui se sont solidarisées avec cette lutte. Nous pensons à la nouvelle génération d'activistes du climat dont le réformisme nous paraît très naïf, mais que nous estimons malgré tout pour leur détermination. Nous entendons et lisons sur les *Wet'suwet* en autochtones dans British Columbia au Canada qui se battent depuis des générations contre les projets d'infrastructures et l'État colonial, et contre la construction d'un gazoduc – ou encore aux Mapuche, qui luttent au sud du Chili et de l'Argentine depuis des centaines pour leur autonomie et aussi contre les parcs éoliens et les exploitations à l'hydrogène des colonisateurs. On pense aussi aux centaines d'attaques contre des antennes et contre la fibre optique en France, qui entravent l'expansion constante du réseau technologique. [...] Tout ça et encore beaucoup plus plane

²⁶ Le 2 août 2023, les sociétés humaines avaient consommé déjà plus de ressources, de matériaux, d'eau de ce que la nature pour régénérer en un an. Si on limite le calcul au continent européen, ce « jour de dépassement » tombait déjà... en avril. Pour ne pas dévaster plus que la nature peut régénérer, il faudrait désormais plus de 1,7 fois la planète Terre.



Septembre 2023. Des sabotages coordonnés des voies ferrées paralysent le trafic de fret du port de Hambourg.

dans nos têtes quand nous disons que nous sommes prêts à agir de façon plus déterminée que jamais pour mettre à l'arrêt l'industrie capitaliste, qui ne provoque que de la souffrance et de la dévastation. »

Cette détermination ne se lit pas seulement dans cette feuille anarchiste, mais aussi dans les actions qui vont se succéder lors de cet été de 2023, le plus chaud jamais enregistré, annonciateur d'une accélération dramatique du changement climatique. Jamais auparavant, la société techno-industrielle n'a brûlé autant de carburants fossiles ; jamais auparavant, elle n'a produit et consommé autant d'énergie ; jamais auparavant, elle n'a atteint si tôt dans l'année le jour de dépassement de la terre²⁶ – et tous les indicateurs pointent vers une dégradation imminente encore plus rapide. Ces instabilités écologiques jouent un rôle de plus en plus important dans les instabilités géopolitiques et conflits armés, de la guerre en Ukraine à la vampirisation dévastatrice des entrailles de l'Amérique du Sud aux opérations militaires génocidaires en cours contre la population palestinienne de Gaza, en passant par les peuples montagnards de Birmanie, et les plus démunis frappés en plein fouet par l'effondrement écologique au Sahel en proie à des guerres civiles. Ce n'est pas du tout anodin que dans un contexte tellement dramatique, certaines et certains non seulement refusent de renoncer, mais *cherchent à aller de l'avant dans la résistance*. Ainsi, l'été en Bavière a été marqué par une multiplicité d'attaques incendiaires contre les dévastateurs des forêts et de la terre. Dans les bassins miniers, des sabotages audacieux vont viser les alimentations électriques des mines à ciel ouvert. Dans les villes, des bornes de recharge de voitures électriques (Brême) ; des antennes-relais, des engins de chantier et des véhicules d'entreprises sont fumés (de Berlin à Munich, en passant par Leipzig, Dresde ou Hambourg). Dans les campagnes et des forêts, le feu est mis à des câbles de signalisation et de communication le long de voies ferrées.²⁷ Plusieurs revendications de ces actions font référence à l'appel de *Switch Off* dans un clair envie de se placer dans une démarche offensive commune.

Au début de l'année scolaire, plusieurs actions de haut vol remettent une couche à cette effervescence estivale. Il y a tout d'abord le sabotage coordonné visant le trafic de marchandises autour du port d'Hambourg. Les perturbations sont énormes pour la logistique de ce qui est un des plus grands ports industriels du continent (Hambourg se place en tonnage juste après ceux de Rotterdam et d'Anvers). Le 8 septembre Vers 2h40, l'incendie d'un premier regard de câbles a été signalé sur la voie de contournement ferroviaire au nord de la ville, à hau-

²⁷ Ces sabotages anonymes du trafic ferroviaire donnent lieu à une interrogation et un débat un tantinet polémique sur sa pertinence. Un groupe ayant accompli des sabotages contre les installations ferroviaires avec inclut dans sa revendication « contre la guerre et pour la défense du climat » quelques paragraphes interrogeant la lisibilité de telles actions en l'absence de revendication ou de buts plus évidents (transport de déchets nucléaires, trafic de marchandises, trains à haute vitesse, voies réservées à des usines précises) et les estime plutôt contre-productifs. D'autres rétorquent avec véhémence que la pertinence d'une action ne dépend pas seulement de son approbation populaire et que l'absence d'une revendication explicite ne remet pas en cause la pertinence de vouloir entraver la circulation des personnes et des marchandises. Cette réponse polémique met aussi la lumière les écueils possibles d'une culture de résistance qui préconise le recours à des revendications pour *justifier* l'action auprès de la société plutôt que de le voir comme un possible moyen de *communication* envers d'autres rebelles et révoltés.

teur de la rue Deelwisch. Puis vers 3 heures, un second incendie a été signalé au sud-est sur une ligne ferroviaire dans le secteur de Walter-Rudolphi-Weg à Allermöhe, et enfin un troisième vers 3h40 directement sur la ligne du chemin-de-fer portuaire (la Hamburger Hafenbahn), à la hauteur de Heykenaukamp. A chaque fois, ce sont les câbles de signalisation et communication situés le long des voies dans des regards qui ont été détruits par ces incendies volontaires. En plus d'avoir impacté la circulation des containers sur train en provenance ou à destination du Port, ce sabotage a aussi eu des conséquences sur les trains de voyageurs longue distance, notamment entre les deux plus grandes villes d'Allemagne (Hambourg et Berlin). Ce sabotage a provoqué un tollé chez les autorités, avec par exemple le ministre fédéral des Transports Volker Wissing fustigeant « les extrémistes climatiques » (*Klimaextremisten*) qui « ont encore abaissé leur seuil d'inhibition » avec « de telles attaques qui constituent une forme de terrorisme ». De leur côté, les auteurs du sabotage concluent leur revendication ainsi : « *Le capitalisme global continuera à détruire cette planète, que ce soit avec les énergies fossiles ou avec la nouvelle exploitation « verte » de la terre. Il continuera à défendre l'injustice de ses richesses avec des fusils et des fils barbelés contre les exclus. En tant que révolutionnaires, nous considérons qu'il est de notre responsabilité d'attaquer les richesses du Nord global. Nous devons saboter l'avancée de l'industrie capitaliste en son cœur, chaque fois que c'est possible.* »

Même pas une semaine plus tard, c'est à Francfort qu'une autre action envoie un fort signal de fumée, une semaine après des protestations écologistes et anticapitalistes contre l'important *Salon International de l'Automobile (IAA)* à Munich. Une quinzaine de Tesla sont brûlés sur le parking d'un concessionnaire. Encore et toujours, la revendication fait le lien entre les luttes contre l'oppression, la dévastation de la nature et les fausses solutions du capitalisme vert dans un contexte d'emballement climatique : « *Cet été a de nouveau été rempli d'incendies. A Rhodes. Au Portugal. A Maui (île de Hawaï). En même temps, les maisons de beaucoup de monde ont été inondées. En Slovénie ou en Autriche. Les existences de beaucoup de personnes ont été anéanties. Ces catastrophes mortelles ont de nombreuses causes, et l'IAA en est une petite. Nous disons Switch off the system of destruction !*

[...] Certains peuvent prétendre que leur voiture électrique n'est pas responsable de la destruction des écosystèmes mondiaux, de l'exploitation et du déplacement des populations. Certains s'arrogent le droit d'être

aveugles face à leur privilège de destruction coloniale et écologique. Nous devons détruire ces conceptions patriarcales et colonialistes de l'avenir. Elles sont ennemies d'un monde et d'un mode de vie qui soient écologiques et solidaires. »

Ce même mois, des stations de mesure pour l'implantation de nouveaux parcs éoliens dans les forêts de Baden-Wurtemberg sont détruites. Des actions qui donnent lieu à un appel à lutter activement contre les dits « énergies renouvelables ». En Bavière, le flambeau est repris avec des attaques de grande envergure contre les projets de géothermie mettant à contribution le sol et la forêt. Cela s'est passé à Polling, la nuit du dimanche au lundi 2 octobre dernier, vers 3h30 du matin, dans ce village situé à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Munich. Là, sous les étoiles et en quelques minutes à peine, ce sont dix engins de chantier et le transformateur électrique présents sur le site d'une centrale géothermique en construction, mais aussi un véhicule d'extraction de bois garé dans la forêt adjacente, ainsi qu'un puits de câbles situé le long de la ligne ferroviaire Mühldorf-Garching qui sont volontairement partis en fumée. Les dégâts causés au chantier de la future centrale s'élèvent 2,5 millions d'euros, et le trafic ferroviaire reste resté interrompu entre Salzbourg (Autriche) et Munich (Allemagne). Vingt jours plus tard, l'offensive se poursuit avec des nouvelles attaques incendiaires simultanées contre le chantier de doublement des conduites d'une autre ligne de géothermie au sud de la capitale bavaroise. Incendie d'engins de chantier à Egling et trois incendies des tronçons du pipeline géothermique à Grünwald. « *L'attaque fait reculer le chantier de plusieurs mois* », s'est étonné dès le lendemain le dirigeant de l'exploitant *Erdwärme Grünwald* dans la presse locale, notamment parce que des vannes d'arrêt ont été détruites, et que le délai de livraison de cet équipement spécifique est particulièrement long. Enfin, encore quelques jours plus tard, c'est dans la banlieue nord-est qu'une énorme grue ferroviaire de plusieurs tonnes est livrée aux flammes. Elle était utilisée pour les travaux en cours sur les voies entre Johanneskirchen et l'aéroport international de Munich. C'est quelques semaines plus tard qu'un autre sabotage, cette fois dans la ville même, vise un autre chantier des lignes de transport. Une pelleuse et un camion-benne sont incendiés sur le chantier du tramway. Alors que la presse locale bavaroise sonne comme à son habitude l'alarme (à base de « *Y a-t-il un diabolin incendiaire à Munich ?* », ce qui se dit joliment *Feuerteufel*), elle en a pro-

fité pour rappeler que « *des inconnus s'attaquent aux installations géothermiques, aux engins de chantier et aux ponts* » en fournissant une liste toujours plus longue de sabotages visant de nombreuses structures et infrastructures de la société techno-industrielle.

A l'heure de rédiger cet article, la « campagne » de *Switch Off* continue toujours, et il y a même eu des actions s'insérant explicitement dans cette démarche en dehors de l'Allemagne. Ainsi, en Italie en décembre 2023, à Rome, deux bureaux d'ENI, la multinationale italienne de l'énergie, ont été attaqués avec des engins incendiaires improvisés (essence et cartouches de camping-gaz). Des groupes de sabotage au Chili se sont également inscrits dans la campagne.

Un pari ouvert

Fin 2023, face à « l'inaction du gouvernement », *Die Letzte Generation* annonce la suspension des actions de collage et de blocage de routes et promet des « *rassemblements déboussants partout dans le pays* ». Stratégie de durcissement ou préparation au virage électoral... ? En tout cas, plusieurs figures de proue de l'organisation ont annoncé d'étudier les possibilités pour présenter une liste pour les élections européennes tandis que d'autres pans de l'organisation réformiste semblent vouloir durcir et radicaliser les modes d'action. Du côté des mobilisations lycéennes, les grèves pour le climat continuent à rassembler des milliers de jeunes comme lors de la journée de grève nationale en septembre 2023, mais beaucoup de forces politiques poussent vers une institutionnalisation et un désamorçage de son potentiel conflictuel. A l'instar de *Die Letzte Gene-*

ration, Fridays for Future, l'organisation couple de ces mobilisations, a annoncé un changement de stratégie qui rend les mobilisations compatibles avec le débat public. Pour ne pas être accusés de toujours être « contre », les *Fridays for Future* vont désormais s'articuler principalement autour de soi-disant « propositions positives », telle que des investissements supplémentaires dans les transports en commun.

D'autre part, un nombre important d'activistes et de révoltés, surtout jeunes mais pas que, se regroupe désormais autour de mobilisations spécifiques contre différents projets dévastateurs de la nature, tels que la construction d'autoroutes et de routes (comme à Hannovre, où l'occupation de Leinemash a été expulsé en janvier 2024 ; et l'occupation en cours de Wuhlheide près de Berlin), de projets immobiliers ou de zones industrielles comme la gigafactory de Tesla à Berlin (occupation en cours de Grunheide). Des coalitions d'activistes écologistes, tels qu'*Ende Gelände, Wald Statt Asphalt* ou le nouveau *Disrupt Now !* continuent à organiser des blocages massifs, des occupations permanentes et des endommagements matériels limités de grands sites industriels.²⁸

Comme semble l'indiquer la résonance de la campagne *Switch Off* au sein de ces mouvements et dans une partie de la société allemande (et les politiciens qui crient à l'émergence d'un « terrorisme vert »), ou le durcissement et la fréquence des actions directes ciblant des infrastructures cruciales de l'économie (ports, mines, centrales électriques, voies ferroviaires, réseaux numériques), le pari d'une franche résistance anti-industrielle au cœur même du « *moteur économique de l'Europe* » et du « *précurseur de la transition énergétique* » reste ouvert.

Au-delà des combats spécifiques ou de campagnes précises, la perspective d'une telle résistance dans un monde en plein naufrage écologique suscite de nombreuses interrogations. Des anarchistes du sud de l'Allemagne expliquent qu'« *en ce moment, nous sommes en train de discuter plus généralement les perspectives insurrectionnelles dans un scénario d'effondrement : quand les catastrophes naturelles s'intensifient et interrompent la*

Face à l'effondrement...

En ce moment, nous sommes en train de discuter plus généralement les perspectives insurrectionnelles dans un scénario d'effondrement : quand les catastrophes naturelles s'intensifient et interrompent la vieille normalité, quelles sont nos possibilités pour agir, quelles sont nos perspectives ?

Au niveau social, nous sommes convaincus qu'il y aura toujours plus de rage contre l'État quand les gens se rendront compte qu'il protège coûte que coûte l'économie qui dévaste la terre... mais on ne saurait dire si cela pourrait déboucher sur une insurrection. Ce dont nous sommes assez sûrs, c'est que les conditions pour survivre, particulièrement dans l'hémisphère sud, vont empirer dans les années à venir, ce qui signifiera d'énormes vagues de migration et par conséquent une militarisation des frontières. Enfermés dans la forteresse technocratique de l'Europe... avec la guerre et les insurrections qui font rage tout autour ? Mais peut-être que la question de la dévastation de la terre deviendra de plus en plus une question sociale et qu'un vaste mouvement va comprendre la nécessité d'interrompre les flux de l'économie et du travail, ouvrant des possibilités insurrectionnelles. En tout cas, on peut dire que toute crise peut aussi ouvrir de nouvelles portes.

Dans *Contre le cauchemar industriel, c'est l'heure d'agir. Entretien avec quelques anarchistes du sud de l'Allemagne*, paru dans *anarchie !*, n° 33, février 2023.



vielle normalité, quelles sont nos possibilités pour agir, quelles sont nos perspectives ? Au niveau social, nous sommes convaincus qu'il y aura toujours plus de rage contre l'État quand les gens se rendront compte qu'il protège coûte que coûte l'économie qui dévaste la terre... mais on ne saurait dire si cela pourrait déboucher sur une insurrection. Ce dont nous sommes assez sûrs, c'est que les conditions pour survivre, particulièrement dans l'hémisphère sud, vont empirer dans les années à venir, ce qui signifiera d'énormes vagues de migration et par conséquent une militarisation des frontières. Enfermés dans la forteresse technocratique de l'Europe... avec la guerre et les insurrections qui font rage tout autour ? Mais peut-être que la question de la dévastation de la terre deviendra de plus en plus une question sociale et qu'un vaste mouvement va comprendre la nécessité d'interrompre les flux de l'économie et du travail, ouvrant des possibilités insurrectionnelles. En tout cas, on peut dire que toute crise peut aussi ouvrir de nouvelles portes. »²⁹ D'autres voix semblent évoquer qu'une résistance plus offensive implique un rapprochement avec la nature, en faisant des parallèles avec les épopées historiques où les montagnes, les forêts et les marais n'étaient pas seulement des refuges pour les rebelles et des endroits à partir d'où mener une guérilla contre un ennemi bien plus équipé, mais aussi des éléments constitutifs d'une certaine vision de la liberté. « Même à partir d'un état d'aliénation et de dépossession, » lit-t-on dans le numéro d'*Antisistema* de l'automne dernier, « il est possible de se rassembler, d'attaquer, mais aussi de se préparer à et de créer une vie autonome... Peut-être nous avons beaucoup à apprendre des marrons et des quilombos qui ont fui après de violents soulèvements d'esclaves en Amérique du Nord et du Sud et ont vécu une vie autonome en luttant constamment depuis la nature sauvage contre la société esclavagiste.... » Une liberté reliée à la nature vivante et indomptée, où l'autonomie, les petites communautés auto-organisées, l'autarcie et un rapport profondément *autre* avec la nature forment le cœur même de la résistance. Des rêveries qui peuvent paraître bien lointaines dans le cauchemar industriel qu'est le continent européen, mais qui nourrissent de puissants imaginaires souterrains, si nécessaires pour continuer les danses guerrières que sont nos vies.

Forasche

²⁸ En décembre 2023, à Lange près de Francfort, des dizaines d'activistes de *Disrupt Now !* habillés en combinaisons blanches pénètrent en journée sur le site de la gravière controversée et exploitée par *Sebring*, et découpent la bande du convoyeur. En mai 2024, cette même coalition appelle à des actions décentralisées pour « mettre Tesla à l'arrêt ».

²⁹ *Contre le cauchemar industriel, c'est l'heure d'agir. Entretien avec quelques anarchistes du sud de l'Allemagne*, paru dans *anarchie !*, n° 33, février 2023.



Face à la dévastation : le sabotage et la guerre !

Contribution solidaire à « Switch Off ! » depuis le territoire dominé par l'État chilien

Face à la dévastation : le sabotage et la guerre ! C'est ainsi que s'expriment les compagnons et compagnonnes qui s'insurgent et participent à la campagne « Éteignez ! Le système de la destruction », qui consiste à « *attaquer les entreprises et les infrastructures qui alimentent la catastrophe* écologique dans le monde entier ». Ici aussi, à Abya Yala (nom ancestral du territoire connu sous le nom d'Amérique), de multiples luttes pour la défense de la terre se sont développées, depuis les peuples précoloniaux qui luttent encore, jusqu'aux nouvelles perspectives anarchiques qui se tournent de plus en plus vers la lutte pour la terre. Bien qu'il n'est pas dit que nous pourrions stopper totalement la catastrophe écologique, nous pouvons trouver des exemples concrets de victoires territoriales qui ont réussi à stopper, expulser ou au moins repousser considérablement la matérialisation des projets extractivistes, comme la résistance et l'offensive armée de diverses organisations mapuches au Wallmapu. Les luttes menées sous les différentes latitudes ne sont pas sans lien les unes avec les autres et visent les mêmes ennemis. C'est pourquoi nous pensons qu'il est opportun de fraterniser et de rejoindre à la campagne « Éteignez ! », en la dotant de nos propres circonstances territoriales et en ne négligeant pas nos propres particularités.

Tout au long de son histoire, Abya Yala a été pillée et outragée par diverses mains impérialistes et de puissants groupes économiques, tant locaux que transcontinentaux, appartenant à la même machinerie d'exploitation et de pillage. Aujourd'hui, nous continuons à être la pierre angulaire du capitalisme et de sa nouvelle variante, le « capitalisme vert », sa version soi-disant « durable », en rencontrant de nouveaux intérêts qui perpétuent l'écocide, comme l'extraction du lithium, qui joue aujourd'hui un rôle fondamental dans la restructuration du système de déprédation, comme ce fut le cas autrefois avec le pétrole, dont nous ne connaissons que trop bien les conséquences désastreuses. C'est ainsi que se poursuivent les logiques parasitaires dans les territoires « en développement » ou « du tiers monde » qui, au prix de la dévastation, rendent possible et maintiennent l'état et la qualité de vie du « premier monde ».

Mais face aux multiples formes d'exploitation, il existe aussi de multiples expressions de lutte et de résistance dans les différents territoires. En témoignent les affrontements des communautés vivant dans la forêt amazonienne contre la déforestation, les déplacements et la destruction des écosystèmes, une situation qui se répète sur l'ensemble du continent. De même, les diverses luttes écologistes, particulièrement persécutées par toutes les services étatiques, leurs forces armées et les tueurs à gages des entreprises, montrent l'inconfort et l'agacement que ces conflits génèrent au sein du pouvoir, même lorsqu'ils sont partiels ou même abordés uniquement par des moyens légaux. De même, il y a l'offensive anarchiste qui fait partie de ces conflits, comme dans le nord du continent où les camarades de la *Coordinadora de mujeres anarquistas por*

la defensa de nuestro cuerpo-territorio sabotent les travaux du projet écocidaire « Tren Maya » ou la résistance dans le camp de défense de la « *forêt millénaire d'Atlanta* » sur laquelle ils veulent construire un centre d'entraînement de la police, lieu où le camarade anarchiste *Tortugueta* a été tué par la police. En revanche, la situation dans le sud du continent est assez similaire, comme dans le territoire dominé par l'État du Chili, où ces attaques prolifèrent et s'étendent : dans la région de Maule, le *Grupo Autónomo Revolucionario del Maule* attaque des machines appartenant à une entreprise de graviers et d'asphalte ; dans la région métropolitaine, la *Célula Anárkika Boske Negro* a attaqué une antenne de télécommunications située sur une colline en périphérie urbaine, la *Célula Insurreccional por el Maipo - Nueva Subversión* a attaqué une entreprise de graviers et un abattoir, tous deux situés le long de la même rivière, et les *Nouvelles Subversions Anarchiques - Cellule Alex Nuñez - FAI* ont attaqué le siège social de l'entreprise chimique *Oxiqum* avec des explosifs, pour ne citer que quelques-unes des revendications de la dernière période, sans oublier de considérer et de mettre en valeur d'autres attaques qui, sans être explicitement pour la terre, ciblent et attaquent le même pouvoir qui pille la planète.

Compte tenu de nos similitudes et de nos particularités, ainsi que des urgences et des besoins qui nous rassemblent, il nous semble pertinent de joindre les actions contre la machine prédatrice sur ce continent et ailleurs dans le monde à la campagne « Switch Off ! » afin de renforcer nos luttes et d'approfondir le combat contre l'existant et son caractère historiquement internationaliste, en rendant visible dans le monde entier l'urgence de refuser cette réalité dans la pratique avec tout ce que nous avons sous la main, en démontrant par l'action qu'il est possible de les combattre, en renvoyant les dommages aux principaux responsables et créateurs de ces conditions et qu'il est possible d'embrasser une vie digne qui rompt avec la misère dans laquelle nous vivons.

« Rappelez-vous que les mécanismes d'assujettissement et de contrôle sont partout autour de nous. Où que vous soyez, vous n'avez pas besoin de vous aventurer loin pour trouver les veines de l'industrie ; sortez et coupez-les. »

En souvenir de notre camarade *Emilia Bau*, assassinée lors d'un conflit pour la défense de l'eau en territoire mapuche, de notre camarade *Santiago Maldonado*, qui s'est engagé dans la lutte des mapuche et que l'État argentin a fait disparaître lors d'affrontements avec la police et a été retrouvé mort par la suite. Ainsi que les *weichafe* [guerriers mapuche] *Matias Catrileo* et *Pablo Marchant*, assassinés par la police au Wallmapu alors qu'ils exerçaient respectivement le contrôle territorial et le sabotage contre les colons et les entreprises forestières.

Liberté pour les anarchistes, les subversifs et les prisonniers mapuche ! Pour l'anarchie, pour la terre, pour nos vies.

Cellule insurrectionnelle du Maipo - Nueva Subversión



Contact !

Le thème de notre éloignement de la nature a une longue histoire en Occident, de la Genèse à Rousseau en passant par *Jurassic Park*. Nous pourrions probablement continuer pendant quelques millénaires encore à puiser de l'inspiration pour de la grande littérature et de la sombre philosophie dans le sentiment de notre éloignement du monde naturel, si nous n'étions pas en train de rapidement manquer de nature pour pouvoir nous plaindre de sa perte. Les attitudes et les actions de nos contemporains à l'égard de la question écologique sont d'une importance telle que Saint Augustin, regardant une mer de la Méditerranée pratiquement vierge depuis la fenêtre de son monastère, n'aurait jamais pu l'imaginer dans ses réflexions les plus troublées sur l'état de délabrement du monde. La capacité de cette génération à reconstruire une relation significative avec la nature pourrait bien déterminer si quoi que ce soit de sauvage, humain ou autre, survivra au siècle en cours.

Mais au moment même où nous devrions cultiver notre sensibilité à l'égard du monde non humain, nous nous sommes éloignés même de notre éloignement. Dans son livre *The Abstract Wild*, Jack Turner fait l'observation amère que le désarroi des gens face aux spoliations de la nature ne provient pas, dans la plupart des cas, d'une expérience directe, mais du visionnage d'émissions sur la faune et la flore à la télévision. Notre sentiment de perte est souvent l'émotion d'un divertissement triste, qui ne se distingue pas de l'expérience des films mélodramatiques, et qui est tout aussi impuissant à nous donner le courage nécessaire pour nous battre contre les dévastateurs de la nature, et à changer notre façon d'envisager et de vivre nos vies.

Certains penseurs postmodernes nous refuseraient même le réconfort de cette angoisse impuissante. Ils affirment que la nature est simplement une création de la culture et que notre éloignement n'est rien d'autre qu'une « croyance erronée et nostalgique ».

Des gens plus sérieux savent mieux que cela. Tel un leitmotiv wagnérien, l'éloignement et l'aliénation de la nature nous accompagne dans tous les aspects de notre vie, définissant virtuellement ce que signifie être une personne contemporaine. De plus en plus de personnes s'insurgent contre cet effacement conceptuel de la nature qui ne fait que réverbérer sa dévastation réelle par la vampirique société techno-industrielle. Elles arrachent le problème des mains des banalisateurs aux discours creux, mais peints en couleurs radicaux, en explorant rigoureusement à quel point la compréhension humaine, même la pensée la plus abstraite, dépend de notre participation, de notre interaction, au monde non humain. Comment la disparition de la nature sauvage inaugure l'annihilation de toute tension vers la liberté et l'affranchissement des chaînes de la société autoritaire. La colonisation, encore non-aboutie mais aspirant toujours à devenir totale, de la planète et la soumission de l'existant aux impératifs de la société humaine dans sa dégénérescence d'artificialisation industrielle, réconforte l'illusion au cœur même du projet technologique et l'asservissement, sinon l'éradication, de la nature : le mythe du progrès qui fait croire que le sens appartient à l'homme, et non au monde.

De nombreuses voix, lassées de la perspective de s'enfoncer dans des débats académiques stériles, ont lancé des appels à remplacer la course à l'énième étude d'anthropologie comparative, à l'énième traité sur le concept de la nature ou sa construction culturelle, par un déplacement de l'attention vers la nature même. Dans *Ktaadn*, un essai dans *Les forêts de Maine*, Thoreau écrivait : « Parle de mystères ! Pense à notre vie dans la nature – roches, arbres, le vent caressant nos joues ! La terre solide ! La terre réelle ! Le sens commun ! Contact ! Contact ! » Ce qui nous manque, Thoreau le savait déjà à l'époque, ce n'est pas tant de la pensée correcte sur la Nature, mais le contact, la vie dans la Nature. C'est ce contact physique, émotionnelle, sensuelle avec la part sauvage du monde, avec la nature dont nous avons désespérément besoin pour continuer à lutter. Osons renouons avec cette part en nous qui n'est pas encore entièrement annihilé et qui crie au contact. Et ainsi, prendre notre place au sein de la résistance, devenir part du sauvage qui se défend.



Il y a aussi quelque chose de triste dans notre fascination pour la rébellion des orques

Le détroit de Gibraltar serait-il le théâtre d'un début d'insurrection des orques ?

Le confinement sanitaire imposé par la politique anti-Covid des états avait entraîné une forte chute du trafic maritime dans ce couloir très fréquenté par des navires commerciaux et de plaisance. Aux abords des villes en *lockdown*, chevreuils et cerfs s'aventuraient, y compris en pleine journée, dans des espaces autrement bien trop impactés par la présence humaine et le cancer industriel pour permettre une présence de la vie non domestiquée. De même dans les mers et océans pollués, spoliés, et ratissés, le vacarme mécanique infernal ayant fort diminué, les chants des baleines, les sifflements des dauphins, et les grognements des otaries était moins perturbées par les hélices des *supertankers* et des porte-conteneurs.

C'est donc juste après la reprise en force du trafic maritime au large des Colonnes d'Hercule, où l'on compte en moyenne le passage d'un navire toutes les cinq minutes, que cela a commencé. Un premier voilier attaqué. Puis un deuxième, puis un bateau de pêche. En quelques années, les orques (dont la population dans

le détroit est estimée à moins de cinquante individus) y ont attaqué des centaines de bateaux et de yachts. D'un côté, une surenchère d'applaudissement de « *l'insurrection des orques* », de « *la révolte des baleines* », ou « *la rébellion des killer whales* », et de l'autre, tentatives de fournir des explications scientifiques pour discréditer les évidentes ardeurs vengeresses.

Mais il y a quelque chose de triste avec notre engouement pour la révolte des orques, et nos encouragements pour que toujours plus de joujoux des riches coulent, après des décennies d'industrialisation et de pollution des hautes mers.

Il convient de souligner que tous les êtres vivants sont capables de « se révolter », de se battre contre ce que d'autres essaient de leur imposer. On l'admet du bout des lèvres pour certains animaux ; assis sur le trône de cette civilisation anthropocentriste qui, même devant les réactions toujours plus violentes d'une nature qu'elle pousse au bord du gouffre, ne comprend toujours pas que sa volonté d'être le maître absolu du vivant et de la terre n'est qu'une illusion éphémère. Et au final, de même que l'humain est considéré meilleur

en tout, il doit être aussi le meilleur en termes de révolte. Et le plus conscient de l'aspiration à la liberté animant son être. Et le plus capable pour comprendre son environnement. La liste est infinie. Et totalement fausse. Ce serait quand même fort de prétendre que, parmi tous les animaux, l'humain excelle particulièrement dans sa propension à la rébellion. Cinq mille ans d'empires, d'États, de génocides, d'écocides et d'oppression sont là pour *a minima* tempérer cette prétention. Si des rapports entre animaux peuvent relever de la prédation¹, ils n'ont pas mené des guerres d'extermination, ni instauré des États, et encore moins construit des bombes atomiques capable de ravager mille fois leur propre habitat. Bref. Comme souvent, c'est notre *regard* qui a été si profondément façonné par la vision du monde à l'origine des sociétés dans lesquels on vit, qu'il reste totalement aveugle face à d'importants pans de la réalité vivante qui nous entoure. Comme si les vaches domestiquées ne se rebellaient pas lors contre l'insémination artificielle qu'elles subissent². Comme si les cervidés ne réagissaient pas à la violence qu'est la sylviculture industrielle. Ou encore, au-delà de la faune (d'ailleurs fort difficile à délimiter, voilà encore d'autres œillères que la modernité occidentale a agrafé sur nos visages), comme si les plantes ne réagissaient pas face à l'intoxication de leur milieu, les arbres face aux pollutions, les coraux face à l'acidification des océans.

Or, il y a quelque chose de triste dans notre fascination pour l'histoire de *White Gladis*, le nom que la communauté scientifique a donné à l'orque « meneuse », et à son clan. Traumatisée par une collision avec un navire lors qu'elle était enceinte, voire par le retour des bruits infernaux, des dégazages de pétroliers, des marées de déchets pour acheminer smart phones, vêtements, ordinateurs, noix de coco, pétrole et avocats jusqu'aux consommateurs, elle aurait décidé de s'en prendre aux bateaux. Puis elle aurait montré et enseigné à d'autres comment faire, et peut-être qu'il y a désormais plusieurs clans qui jouent à casse-gouvernail et à rompe-coque. Et cette histoire en rappelle d'autres. Celle des orques dans les eaux de l'Alaska qui s'en prennent aux filets des pêcheurs industriels. Mais aussi celle des otaries qui s'en prennent aux baigneurs insouciantes sur les plages surabondées de la Californie. Celle des dauphins dans l'Atlantique qui s'attaquent systématiquement, et avec beaucoup de joie, aux filets des pêcheurs. Sur la terre ferme aussi, les histoires abondent sur la « résistance animalière » au sein de ce qui reste de sauvage et dans les cages, les élevages et les laboratoires de l'horreur techno-industrielle.

Moby Dick nous inspire pour son intrépidité et sa non-soumission au règne humain ; le capitaine Achab, la brute obsédée par l'annihilation du monstre qui lui avait arraché une jambe, est exécrable. Tant d'histoires et de mythes sur la révolte d'un animal ou d'une espèce ont offert des contrepoids aux récits de triomphe de l'empire humain. L'être humain aime raconter des histoires, c'est une de ses façons élaborées de réfléchir sur son rapport au monde. Et face à l'apocalypse écologique et au triomphe du totalitarisme technique qui se profilent - la

double tête d'une hydre vers laquelle le système techno-industriel nous mène toujours plus rapidement - l'humain cherche des analogies dans le monde naturel et parmi les autres êtres vivants, pour y projeter les fantaisies les plus joyeuses avec lesquelles plonger toute cette merde dans un chaos libérateur. Nos yeux anxieux mais avides de vengeance scrutent le monde qui se décompose sous les coups de la déréalisation technologique afin de pister l'éléphant qui ravage les champs de monocultures, le raton-laveur qui ronge les fibres optiques de la prison numérique ou le goéland qui abat les drones. Une révolte qui nous parle instinctivement, immédiatement, et qui nous paraît entièrement justifiée, compréhensible et souhaitable. En avant les orques. « *Coulez des bateaux, tuez les humains, rétablissez l'équilibre* ». Révolution orquique.

Tant d'histoires et de mythes sur la révolte d'un animal ou d'une espèce ont offert des contrepoids aux récits de triomphe de l'empire humain. L'être humain aime raconter des histoires, c'est une de ses façons élaborées de réfléchir sur son rapport au monde.

Oui, il y a quelque chose de triste dans cette fascination pour la révolte des autres. Car peut-être, si nous pouvions comprendre les chants des orques, nous les entendrions non seulement conspirer pour la prochaine attaque, mais surtout se demander pourquoi tous ces humains applaudissent et attendent le prochain épisode de l'insurrection... plutôt que de saborder les navires qui les tiennent prisonnières et détruisent la planète. Quand le dauphin instrumentalisé par l'armée finit par arracher la gorge à son maître humain, on jubile et on l'encourage. Mais ce qui est triste, c'est qu'il y a beaucoup d'ersatz, de *substitution* là-dedans, qui permet à nos consciences torturées de se dédouaner de notre propre responsabilité d'agir, *avec une violence férale et décisive*, contre tout ce système dont nous savons pertinemment qu'il est injuste, écocidaire et destructeur de liberté. Les chants des orques insurgées sont trop beaux pour servir d'excuse, pour étouffer le son de cet appel incessant qui résonne en nous.

Morel

¹ Oui, on sait, les fourmis semblent bel et bien esclavager des pucerons. Leur hiérarchie sociale représente beaucoup en effet plus de similitudes avec la plupart des sociétés humaines modernes qu'avec les tribus, groupements, clans au sein d'autres espèces. Cependant, il semble que la civilisation humaine a, pour l'instant, l'exclusivité sur l'instauration de l'esclavage comme institution culturelle et l'extermination totale des adversaires comme tactique, et cela au sein de son propre espèce, puis comme rapport principal, voir unique, avec les autres espèces dans leur ensemble.

² Ce qui n'est pas, soit dit en passant, une pratique exclusivement réservée aux horreurs de l'élevage industriel.



Ainsi nous leurs faisons la guerre

Episode 2 Back to Basics

– Cette marche était juste interminable ! grommelle Nours.

Je suis d'accord, bien sûr. Mais je n'ai même pas l'énergie d'acquiescer, trop lasse, trop fatiguée, trop mal à cette putain de jambe. Étant la plus lente, je marche en tête de colonne, et sens la présence des autres derrière moi.

– Allez, dernier effort ! fait-il en me poussant légèrement dans le dos, soulageant pendant quelques instants le poids de mon sac.

En effet, ça fait du bien d'apercevoir l'antenne relais. Elle a été aménagée pour servir de poste d'observation. Elle nous offre, avec une bonne paire de jumelles, une vue imprenable sur la piste et le reste de la vallée. Je souris en mon for intérieur en imaginant le guetteur nous observer de loin, passer un message par radio pour prévenir de notre arrivée. J'essaie de deviner qui cela peut être. J'aimerais fanfaronner, offrir un sourire et faire un V de victoire avec mes doigts mais je me contente juste de mettre un pas devant l'autre. C'est bien assez déjà.

*

Le camp est un ancien corps de ferme divisé en plusieurs bâtiments, tout en bout de piste.

La maison est le lieu de vie principal. Elle accueille entre autre la grande cuisine, la salle de banquet, l'espace détente, les bureaux et une petite dizaine de chambres. Le grenier sert de dortoir ainsi que d'espace de séchage/stockage et les caves de réserves et d'abri en cas d'urgence. Directement attenant à la maison, l'atelier, un premier hangar agricole rouillé qui sert à travailler le métal et le bois, mais aussi un espace de stockage pour les trop nombreux outils qui s'amoncellent.

En contrebas, une bande de vieux arbres fruitiers se reposent autour de la source qui jaillit et s'écoule doucement dans la pente, abreuvant les différentes terrasses orientées au sud. Un peu plus loin, le « Dojo » est un deuxième hangar qui sert d'espace d'entraînement : diverses barres, poids, matériel de sport de combats, tapis de danse, le remplissent.

Et enfin la grande yourte, qui est un espace réservé à la préparation des opérations.

Quelques cabanes, camions aménagés et autres habitats légers s'essaient encore sur les pourtours du terrain.

Ça y est ! Quelle joie de poser son sac ! Wind tente de faire un check du poing à Nours qui l'engloutit aussitôt dans ses grands bras en lui distribuant de généreuses tapes dans le dos.

– On l’a fait, on l’a fait ! rugit-il en attirant également Vautour et Ratte.

Je m’assieds sur mon sac à leur côté. Voyant que j’ai du mal à rester debout, il nous attire tous au sol de sa lourde masse. Son énergie positive est contagieuse et on finit par terre, à se chahuter les uns les autres en riant. Une personne passe non loin avec une brouette, la pose, et nous rejoint en trottinant à petits pas. Ses bottes trop grandes lui donnent une allure de souris maladroite. C’est Babouchka, la doyenne du groupe !

Elle nous lance, d’une voix chevrotante et enjouée, où traîne un fond d’accent slave :

– Alors ce sont eux ? Ce sont eux, les fameux comandos de l’armée de libération ?

Sous son foulard à pois défraîchi, ses yeux pétillent en nous regardant tendrement, alors que nous sommes affalées les unes sur les autres, crasseuses et puantes, racontant des conneries, et riant sans aucune logique.

– Quel plaisir de vous revoir tous mes petits anges ! Ce soir on va faire des choux farcis ! Goloubtsy ! Et des pirojkis !

– Une Ola pour Babou ! lance Nours déchaîné ; et nous de répondre « OOOOOLAAA ! » en levant les mains au ciel.

J’essaye de me relever dans l’euphorie mais je n’y arrive pas. Babouchka, analysant la situation d’un coup d’œil, ordonne :

– Nours, Wind, la brouette !

Les deux plus costauds me chargent et m’emportent vers la maison. Je râle :

– Hey, je peux marcher !

Puis voyant que je suis faible et que je m’excite pour rien, je me mets à ricaner doucement de la situation, les deux qui soufflent, moi dans la brouette et Babouchka qui babille plus loin devant, maudissant les « démons » qui font souffrir ces « petits anges » et nous ouvrant la marche comme si j’étais déjà un pied dans la tombe, prête à être sanctifiée...

Aucun doute, je suis bien de retour à la maison !

*

Quand nous ne sommes pas en mission à l’extérieur, à dormir le jour dans des bivouacs camouflés et à marcher de nuit pour approcher de nos objectifs à saboter, nous vivons ici. Réparer son matériel, bricoler la maison, soigner ses maux de corps et d’âmes, planter des légumes et des clous, vider les toilettes sèches, discuter autour du feu en épluchant des patates, accueillir des visiteurs, aller chercher de l’eau, former de nouveaux venus, s’exercer et surtout se reposer. Environ la moitié des personnes qui vivent ici le font à plein temps. Elles ne participent pas directement aux actions, certaines par choix, d’autres par contraintes physiques, ou par peur. Mais toutes participent activement à la résistance. Elles nous permettent d’avoir une base solide, sans elles absolument rien ne serait possible.

A la belle saison, nous alternons généralement une semaine d’action avec une semaine de repos. Par groupe de quatre ou cinq personnes pour les objectifs les plus dangereux ou par trinôme pour les opérations moins engagées. Nous avons la plupart du temps un

groupe en sortie et un groupe qui se repose. Ensuite un debriefing croisé de retour au camp et on échange nos rôles. Ça nous permet de maintenir toujours le conflit dans la région, pour harceler les corporatistes sans trop nous fatiguer. Mais certains de mes amis me manquent. Bien que nous habitions au même endroit je passe parfois presque deux mois à ne faire que les croiser, rentrant éreintée quand eux repartent frais.

– Hé bah c’est pas jojo !

Le doc’ fait la moue en finissant de vider sa seringue d’eau salée dans les chairs à vif de ma blessure.

– Pas le choix, il faut des antibio’ à large spectre. On va voir ce qui reste.

Il farfouille quelques instants dans un énorme placard poussiéreux semblant régurgiter tant il déborde de médicaments en tout genre, et fini par me tendre une boîte usée.

– Tiens ! Et même si tu te sens mieux tu finis la boîte ! Si dans 24 heures la fièvre est pas tombée, ou que la douleur augmente tu reviens de suite, hein ? Et oublie pas l’argile pour aspirer le pus.

Il se rallume une cigarette aux herbes et grattouille son crane sur lequel flotte quelques poils éparses.

– Puis une bonne douche ça te fera pas de mal non plus ! dit-il en rigolant. On te mettra un pansement tout neuf demain, pas envie que des petites saloperies viennent en profiter pour te ronger de l’intérieur, haha !

Je le remercie et on s’en va. Des personnes de la maison veulent me raccompagner mais Nours refuse de me laisser et m’escorte jusque chez moi.

– T’es sure ça va aller ? il me demande sur le seuil.

Je grogne un acquiescement et pars m’effondrer toute habillée dans ma caravane. Mon lit est défait mais quelqu’un a allumé mon poêle en sachant que j’arrivais. Couchée sur le ventre en travers de ma couche, la tête dans la couette, j’ai les larmes qui montent aux yeux. Je ressens de la gratitude pour ce genre de petit détail discret qui fait la différence. La fatigue me rend émotive. Je souffle un grand coup et tente de me redresser en ignorant mes courbatures, j’arrive péniblement à défaire mes rangers crottées, j’enlève mon pantalon, mon brêlage qui s’échoue, lourdement lesté du poids de mes affaires, et ma veste ; boule crasseuse qui traîne au pied du lit. En culotte et t-shirt je me roule dans ma couette. J’ai envie de dormir mais j’ai encore trop de tension nerveuse accumulée. Je me tourne, me retourne sans trouver une position satisfaisante. J’ai la bouche sèche. Un grand frisson fiévreux me parcourt, j’attrape d’une main hésitante une gourde avec un fond d’eau et la vide. Je me frotte la bouche avec l’avant-bras. Je profite que je suis assise pour défaire mes cheveux ; en tombent quelques petits branchages, morceaux de forêt que j’ai embarqué avec moi, je les balaye distraitemment d’un revers de main. J’enlève aussi ma brassière, remets mon t-shirt. J’ai envie que quelqu’un vienne se blottir contre moi. La pluie recommence doucement. Elle me berce, je m’endors enfin.

Je m’éveille en fin de journée. Envie de pisser et courbatures. Je me sens faible mais moins fiévreuse. Il ne pleut plus. Je sors. L’herbe humide caresse mes pieds nus. Je vais me soulager derrière la caravane. Mon re-

gard erre quelques instants sur les environs. J'aperçois des gens qui rentrent du jardin en discutant, outil sur l'épaule. Le vent souffle doucement dans les arbres. Si calme, si apaisant. C'est toujours compliqué. Le retour de mission. La douceur de notre lieu de vie me blesse presque. Je crains que ce ne soit qu'une illusion fragile, qui n'attend que d'être brisée. Parfois j'ai peur d'attirer la violence du monde ici. De la ramener avec moi. Pratiquement, en étant suivie par des miliciens mais aussi et peut-être plus profondément de la porter en moi. Dans mes regards, mes gestes, mes mots, ma colère. Un gros chat roux paresse au soleil couchant sur un de mes vieux pulls, je repense au chien que Wind a dû égorger il y a trois jours.

Frisson. Faut que je me recouche. Demain baignade et peut-être un peu de jardin. Ça m'apaise de mettre les mains dans la terre.

Bien que doux, les coups contre ma caravane me font sursauter. Réveil, quelques secondes pour me rappeler où je suis.

— Un peu de soupe la belle ? C'est Plume, de l'autre groupe. Joyeuse petite créature bondissante.

Elle ouvre la porte sans attendre de réponse. Encombrée d'une béquille et d'un plateau.

— Alors, comment elle va cette gambette ?

Je grommelle un « Ça va, ça va » encore ensuquée en me relevant à moitié.

Elle pose le bol fumant sur ma table. Et s'assied sur un coin de banquette, la béquille encore en main.

— Doc' t'envoie ça. Elle désigne l'objet du menton. On a la resti' dans une heure, tu veux faire passer un mot ?

— Nan, c'est bon, j'peux venir.

— Sure ? Elle plisse les yeux en m'observant comme si ça allait l'aider à comprendre comment je vais.

— Ouais t'inquiète ça va le faire.

Elle se relève déjà. Pose la béquille près de mon lit.

— Je la mets là. Ensuite elle s'accroupit et remet une bûche dans le poêle.

Elle contemple mes vêtements au pied du lit, qui doivent assez bien raconter les événements des derniers jours.

— J'ai croisé Nours. C'était chaud chaud du coup ?

— Ouais on peut dire ça.

— C'était une putain de réussite en tout cas ! Son ton s'enthousiasme.

— J'ai encore du mal à réaliser.

Elle s'assied sur le rebord de mon lit et me serre dans ses bras.

— Trop contente de te voir.

Sa peau sent le soleil et le vent. Avant que j'aie le temps de dire quoi que ce soit elle se relève et sort.

— A tutttiii !

Je l'appelle :

— Plume ?

— Oui ? Elle repasse la tête par l'encadrement de la porte.

— Merci pour la soupe, c'est gentil.

Elle me répond d'un clin d'œil et s'en va en chantonnant.

*

Même si il fait encore relativement bon, une petite flambee a été lancée pour chasser l'humidité dans la yourte et nous mettre bien. La nuit est déjà tombée, nous sommes une petite dizaine, éclairées par les flammes dansantes du poêle et quelques bougies. Les cartes, les tableaux, les armes en cours de nettoyage, les radios qui rechargent ont été repoussés dans un coin, sur de vastes tréteaux. Nous sommes assises en cercle sur des poufs et des coussins, le sol est recouvert de tapis. On discute doucement en attendant les derniers retardataires. Je viens m'asseoir en claudiquant près de Nours, mon dos reposant contre la paroi de la vaste tente, ma tête contre son épaule. Il parle d'une voix basse en grattouillant un chat derrière les oreilles.

— T'as dormi, toi ? je lui demande d'une voix paresseuse.

— J'arrivais pas, puis une fois que j'ai mangé, hop ! Ça allait vachement mieux, j'étais paré pour une petite sieste ! Il rigole et se frotte le ventre.

— S'il vous plaît, on va commencer !

Les gens chuchotent encore un peu mais les discussions s'éteignent assez rapidement.

Le processus de restitution est une étape très importante. Nous racontons aux autres comment l'opération s'est passée. Parfois à plusieurs narrateurs qui essayent d'accorder leurs versions petit à petit. Nous essayons de nous en tenir aux faits et de donner pas mal de détails pour donner un maximum de matière à analyser aux autres. Il arrive souvent que ce soit la personne qui a été désignée comme leader sur la mission qui raconte car elle a une meilleure vision d'ensemble mais c'est assez mouvant. Quelques personnes interviennent au cours du récit pour poser une question ou pour éclaircir un point mais uniquement sur des choses essentielles, afin de ne pas alourdir le processus. Ensuite chaque personne est invitée à dire comment elle se sent, quelles erreurs elle pense avoir fait, ou le cas échéant ce qu'elle aimerait améliorer pour la prochaine fois. C'est une étape particulièrement importante pour la personne qui avait la responsabilité du groupe car elle peut s'analyser, montrer son humilité et pointer des défauts. Ensuite il y a un second tour où peuvent émerger les débats et les conflits. Si une personne n'a pas su profiter du tour précédent pour s'analyser et que quelque chose de grave s'est produit, c'est le moment de le dire. Dans certains cas, assez rare, ça peut amener à une autre discussion uniquement entre les personnes qui sont en conflit et avec une médiation pour s'arranger. Ensuite nous fermons toutes les yeux et quelqu'un d'extérieur à l'action demande si une personne a besoin d'écoute particulière, il suffit alors de lever la main. Ensuite la même personne demande si quelqu'un veut offrir son écoute. Il suffit de nouveau de lever la main. Ces personnes seront mises en relation par après. Cette écoute active d'une quinzaine de minutes suivie d'une reformulation peut permettre d'exprimer des doutes, des peurs, des questionnements sans peser sur l'ensemble de l'assemblée. Nous pouvons alors rouvrir les yeux. Nous finissons par chacune à notre tour nous avancer au centre du cercle et nos compagnons nous envoient un adjectif positif sur notre présence au sein du groupe. La plupart du temps ça finit par une grande accolade collective.

Cette discussion permet de faire passer des informations, analyser nos réactions et celles de nos ennemis, de

régler des conflits, de créer du lien entre nous, de déposer ce qui s'est passé pour nous permettre de tourner la page et passer à autre chose.

Ce soir-là, une fois la restitution clôturée, le débat s'enflamme sur la question des armes à feu.

– Il nous faut des armes, putain ! On est là avec des pauvres artifices péniblement récupérés et on reçoit des grenades, des lacrymos, des tirs de flashball et des coups de matraques électriques, ça fonctionne pas !

– De toute façon, depuis qu'on a commencé à s'entraîner avec ces fusils on sait comment ça va finir, quand on possède une arme on finit toujours par s'en servir.

Ratte s'énerve :

– Mais on est censé faire quoi sérieux ? Là on s'est fait toper par un drone et Rousse s'est fait arracher la moitié du mollet par un clébard, j'ai l'impression qu'on mise juste sur la chance pour que ça passe !

Une voix agacée s'élève un peu à ma droite :

– Si on commence à frapper avec des armes de chasse, ils auront des fusils d'assaut, si on récupère des fusils d'assaut, ils auront des tanks, c'est quoi cette logique ? Tu crois qu'on peut gagner une course à l'armement contre des méga-corporations qui se partagent la terre comme si c'était leur dû ? Ils brassent des milliards et on est quelques poignées faut arrêter de déconner ! Notre seule chance c'est qu'un vaste mouvement de contestation s'y mette !

Une autre personne tempère :

– Moi je vois bien qu'une partie des gens nous soutient véritablement, ne fusse qu'en acceptant de troquer de la nourriture avec nous ou en nous prévenant quand des miliciens débarquent dans la vallée, mais ils n'oseront pas aller plus loin.

– Mais de toute façon à part ces quelques personnes qui nous soutiennent, les autres ils nous dénonceraient sans hésiter ! Ils subissent mais ils choisiront toujours la soumission ces lâches !

– Mais arrête avec tes discours méprisants sérieux ! Ils « choisissent pas la soumission », ils ont peur pour eux et leurs familles !

Silence. On réalise qu'on s'est un peu emballé. Un joint circule, quelqu'un rigole, un chat traverse le centre de notre cercle de débat, ondulante et se mettant en valeur, se frottant à un genou, se nourrissant de notre attention. Sourires de connivence face au félin qui nous dompte et nous hypnotise.

Une personne plus posée reprend :

– Pour faire émerger un mouvement plus global de résistance, il faut donner un espoir. Un espoir que si on se bat suffisamment, on peut gagner. Là, on a tellement peur des balances de la vallée que même si des jeunes voulaient nous rejoindre, ils ne sauraient pas comment !

– Et des moins jeunes !

– Oui, des moins jeunes aussi, c'est pour l'exemple.

– Mais on s'écarte complètement du sujet, quel rapport

avec les armes ?

– Bah moi le rapport que je vois, c'est que malgré les conditions pourtant très dures, la révolte ne prend pas. Et ce n'est pas qu'il n'y a pas de raisons de se révolter, c'est qu'il n'y a pas d'espoir dans la résistance. Pour moi, on doit prouver que la résistance armée elle est sérieuse et valide. Qu'on peut leur faire peur, les faire reculer.

Plume intervient :

– Oui moi je suis d'accord ! Je vous trouve super durs avec nous-mêmes ! Ok, les conditions on les connaît toutes : la fuite hors des villes qui sont des ruches



vibrantes d'écrans et de caméras intelligentes aux mains des grandes corporations. Puis la transformation de tous les espaces ruraux en fermes-usine connectées et l'interdiction de faire pousser quoi que ce soit de non-brevetés pour « raison sanitaire »... Mais il y a quelques années on était une dizaine de personnes perdues dans des débats sans fin ! Et là, on a trois bases dans la région ! Trois ! Plus les gens qui nous soutiennent ! Et ceux qu'on ne connaît pas qui agissent aussi ! Plus le fait que les milices de fachos ont du se faire toutes petites, voire carrément changer de zone ! On rencontre des gens ! On monte en compétences ! On coupe les réseaux, les transports ! Ils ont perdu tout un train de marchandises y a trois jours ! Grace à eux qui sont ici avec nous !

Elle pointe vaguement notre direction en agitant ses mains. Comprenant qu'on parle de moi j'essaie de me redresser tant bien que mal en serrant les dents, histoire de faire bonne figure. Je m'attire un ou deux regards compatissants.

Plume poursuit son discours :

– Ça ça attire des gens ! Ça ça fonctionne ! Bien sûr que ça prend du temps ! Mais ça leur coûte de plus en plus de moyens de garder cette zone sous contrôle ! Et je vous rappelle que c'est ça notre objectif : qu'ils dégagent ! Et que le fait d'avoir choisi de s'installer dans une zone moins stratégique pour eux, fait qu'on peut créer de la déstabilisation sans se prendre toutes leurs forces dessus !

– C'est vrai ! renchérit une autre voix de l'autre côté du cercle. Faut qu'on arrête d'avoir peur. On peut monter en puissance, faut juste le faire intelligemment. Mais je trouve ça compliqué parce qu'on sait tout ce que ça implique aussi de gérer des armes : la logistique, les munitions...

— Quoi, vous dites qu'il faut arrêter d'utiliser les armes en auto-défense juste en cas de coup de force des Patriotes, c'est ça ?

— Moi ça me fait peur, pour les conséquences. Est-ce qu'on va pas finir comme eux ?

Vautour se racle la gorge pour prendre la parole :

— Je comprends mais je pense qu'on doit juste se faire confiance. Faire confiance à nos désirs, à nos idées, à qui on est. Personne ici a envie de jouer à la police du territoire. Moi je suis désolé mais j'en peux plus de nos doutes, de nos scrupules, et de nos peurs qui paralysent pendant qu'en face ils avancent. J'ai pas envie qu'on se réveille avec une méga gueule de bois en apprenant que l'un d'entre nous est encore mort alors qu'on aurait pu avoir de quoi se défendre. J'ai pas envie de me rendre compte que plein de gens révoltés se tournent vers les fafs du Front des Patriotes juste parce qu'ils paraissent être la seule résistance crédible. Ils n'ont pas attendu pour s'entraîner, s'organiser, recruter et s'armer, eux !

— Dans tous les cas faut faire une rencontre avec les responsables des autres groupes pour décider !

*

Profitant d'une pause dans les échanges, je repousse doucement le bras de Nours puis je sors discrètement de la yourte. Je reçois quelques regards interrogateurs en passant et je hoche la tête pour montrer que je me débrouille. Une fois sortie, je prends appui sur la béquille pour rabattre les couvertures derrière moi, étouffant du même coup les voix de mes amis qui ont repris la discussion.

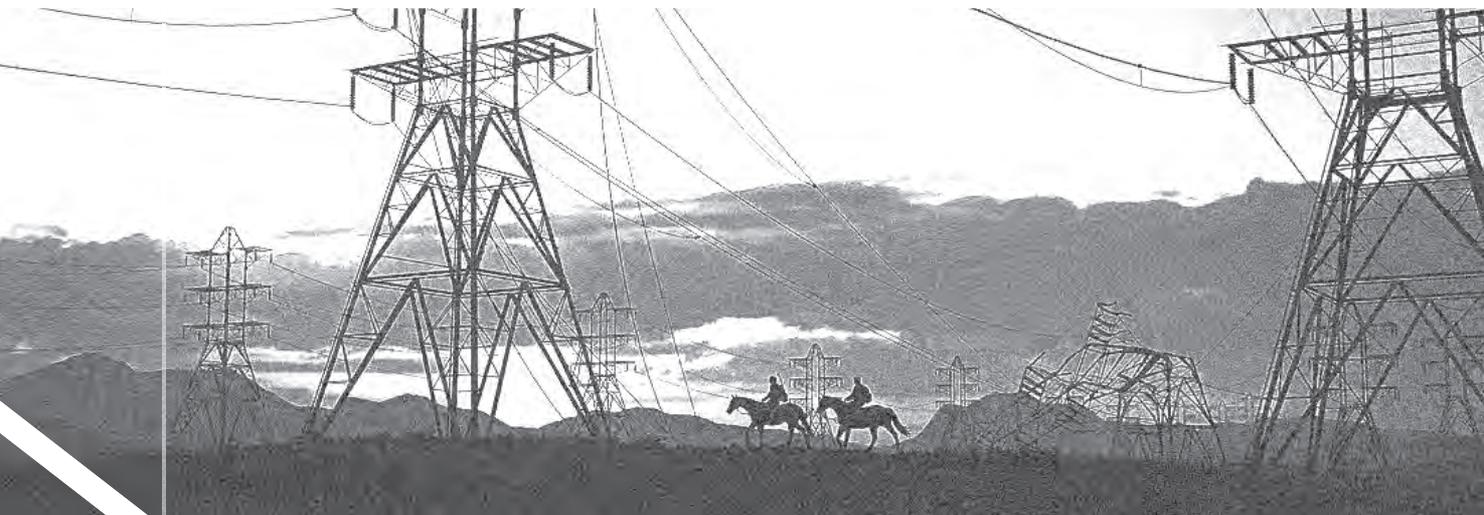
Évidemment qu'il faut qu'on s'arme, je le dis depuis si longtemps. Mais je constate qu'il y a toujours des blocages compliqués à dépasser. Moi qui aie appris à tirer depuis toute petite, ça me dépasse qu'on ait encore ce genre de débats. Mais tout le monde n'a pas grandi avec des fusils dans la maison. Normal que ça prenne du temps. Je repense à cette phrase entendue plus tôt : « Se faire confiance. Faire confiance à nos désirs, à nos idées, à qui on est. ». Malgré la fatigue qui joue sur mon moral, je suis si fière de faire partie de cette communauté ! Qui bouge, qui s'aime, qui respire, qui lutte. C'est la vie qu'on a choisie.

La lune est là. Bien que voilée par des nuages, elle apparaît fugitivement, jouant à cache-cache avec ses admirateurs. Éclairant de façon ponctuelle la nuit qui se déploie doucement.

J'ai la tête lourde. Et si chaud ! La fièvre qui s'était tapie en journée, a bondi hors de sa tanière pour saper mes dernières forces. Je m'appuie sur ma béquille et je descends d'un pas maladroit jusqu'à la source, posant la main sur l'écorce rugueuse des arbres pour me maintenir debout. Me guidant au bruit des grenouilles quand je doute du chemin. J'enlève mes vêtements sur le bord de la vasque. L'eau fraîche apaise la chaleur qui me consume.

Je me frotte avec un gant en crin pour décoller la crasse. Du petit bocal en verre je sors le savon de lierre, de graisse et de cendre. Je me frotte partout, me gratte la tête et les cheveux. J'ai la chair de poule. Je m'immerge entièrement dans l'eau, retenant ma respiration. J'imagine toutes les grenouilles qui se cachent observant cette grosse créature qui fait sa toilette. Je sors d'un coup en expirant fort par la bouche. Je m'entoure dans la couverture en laine. Je me tiens debout, des gouttes glissent le long de mes joues. Quelques larmes perdues au milieu de l'eau qui ruisselle de mes cheveux. Je sens des tensions qui se relâchent. Je rigole, et pleure un peu. Je me sens soulagée. Je me sens vivante. Je redresse la tête. Les nuages chassés par le vent, font alors apparaître la lune. Je crois qu'elle me sourit.

A suivre...





Quitter les sentiers battus

Quelque part dans les montagnes, légèrement couvertes de leur voile blanc. Deuxième jour.

Tandis que j'avance de pas mal assurés sur la crête enneigée parfois couverte de glace, je me remémore la peur qui était mienne avant mon départ. La peur de l'ennui en me retrouvant seul. Je souris en contemplant le coucher de soleil qui enflamme le ciel et les cimes tout autour de moi. Je chemine dans ce crépuscule de feu et je suis frappé par la beauté dans laquelle je baigne. Je ne suis pas un solitaire mais c'est la solitude la plus savoureuse de mon existence.

Plus tard, bien plus que prévu, la marche se poursuit à la lueur de ma frontale où je découvre les cristaux de glace qui s'illuminent comme une constellation dans la neige. Le doute grandit alors que la cabane n'est toujours pas en vue. Soudain, elle apparaît et je m'arrache avec soulagement au froid le temps d'une nuit.

Troisième et dernier jour. Redescendre la crête pour rejoindre la vallée. Environ 10 kilomètres de marche et 1300 mètres de dénivelé négatif.

Je descends longuement cette crête, et peu à peu le sentier est de moins en moins évident, jusqu'à disparaître pour laisser place à une pente parsemée de buissons. De toute évidence une erreur a été commise. Point carte. Un peu plus haut le chemin se divisait en deux, tout comme la crête. Je l'ai longé sans cesse alors que j'aurai dû couper au nord-ouest plus tôt. La neige couvre certaines informations, l'inattention surtout. Face à moi deux choix : le choix raisonnable et l'autre. Le choix raisonnable est simple : revenir sur mes pas jusqu'à la bifurcation et prendre le bon chemin. L'autre : suivre ma boussole plein ouest jusqu'à retrouver le sentier que je vais inévitablement croiser.

L'excitation de réaliser ce nouveau défi tranche et je m'avance le long de la pente dégagée puis peu à peu au travers des arbres. Régulièrement je fantasme un chemin. Parfois une ligne imaginaire, parfois une sente d'animaux qui ne sont pas humains. Au bout d'une demi-heure je suis forcé de réaliser que je ne sais pas maintenir un cap sur une boussole et que je me suis une nouvelle fois trop emballé. Point carte. Je suis proche d'une grande dépression que je dois contourner par l'ouest pour rejoindre la crête qui m'intéresse, de l'autre côté de cet immense creux, et à ce moment-là retrouver le chemin. Comme une sorte de U renversé vers la droite. Je pourrai également revenir sur mes pas, facilement repérables dans la neige, et au prix d'un long moment fastidieux retrouver le GR à coup sûr. Ce jour-là les sirènes de l'inconnu chantent plus fort que celles de la raison et de la prudence.

C'est ainsi que je progresse au milieu des pins. Quand je m'approche trop de la dépression la pente s'accroît et se rapproche de la verticale : un bon repère avec lequel je préfère garder mes distances. Au fur et à mesure de mon avancée un monde semble se découvrir, avec ses ruisseaux, ses reliefs inattendus, ses beautés et ses incertitudes. Il n'y a pas assez de neige pour chausser mes raquettes, et il y en a assez pour que je m'y enfonce jusqu'au tibia à chaque buisson enseveli. Parfois je tombe sur des empreintes de sanglier, et je savoure chaque fois où je croise une de leurs sentes qui me permet de mieux me frayer un chemin à travers la végétation. Le temps s'étire et je ne m'en rends pas tant compte, tantôt en joie de parcourir ce bout de terre insoupçonné, tantôt frustré de mon errance et de ne toujours pas retrouver ce maudit chemin.

Dans ce mélange de sentiments je continue à m'enfoncer dans les sous-bois, mettant à rude épreuve mes vêtements techniques contre les branches ou parfois avançant avec aisance dans les sentiers de sanglier qui se multiplient. Les empreintes elles aussi se font de plus en plus nombreuses et j'ai le sentiment de pénétrer dans le territoire des sangliers, de m'approcher de son cœur. C'est au milieu de ces réflexions que j'entends soudain un bruit qui me fige. Des craquements, un bruit sourd. Un ours ?! Peur instinctive, inexpérience, à cette époque les ours hibernaient encore l'hiver. C'est là que je vois au loin la vague forme d'un sanglier. Immobile je retiens mon souffle. Puis quelque chose cède et c'est une tempête de pas lourds, de craquements de branche et de bruissements. Sous mes yeux, la distinguant à peine à travers les arbres, c'est toute une harde de sangliers qui se rue devant moi. Une dizaine ou une vingtaine de sangliers, une masse sombre en mouvement, un mystérieux cortège qui se dérobe de ma vue, sans doute pour échapper à ma présence.

Quand le vacarme laisse place au silence, je reste là, dans un chaos émotionnel de surprise, de rencontre, de peur, de joie, de chance. Je poursuis ma voie, en traçant la mienne ou en empruntant la leur, pour enfin déboucher sur une prairie dégagée. Là se trouve le chemin, que j'ai presque raté.

Après un repas mérité je poursuivrai mon chemin, découvrant plus tard au loin une étrange montagne qui semble rognée, mangée, d'une couleur qui tranche avec le reste du paysage. À l'aide de mes jumelles je découvre une mine qui éventre la montagne. Je les maudis et j' imagine alors une prochaine aventure.

(contribution)

Des tirs dans la nuit

Quand un franc-tireur prend le système techno-industriel dans sa ligne de mire

Au cours de l'été 2016, Stephen McRae, un Texan de cinquante-sept ans, quitta les forêts de l'Oregon pour se rendre dans les vastes étendues du Grand Bassin. Il avait pour plan de se lancer dans le sabotage. La première cible était une centrale électrique au charbon située près de Carlin, au Nevada. Cette installation de 242 mégawatts appartenait à la Newmont Corporation et servait à alimenter deux mines d'or situées à proximité, également propriétés de Newmont.

McRae détestait passionnément les centrales électriques au charbon, mais il détestait encore plus les mines d'or. L'or représentait tout ce qui était frivole, obscène et destructeur. Pour McRae, la ruée vers l'or était le symptôme d'une forme de dégénérescence civilisationnelle en raison de la pollution liée à son extraction, des perturbations catastrophiques des sols, de l'empoisonnement de l'eau et de l'air. De plus, la ferveur pour le métal jaune rendait les gens hostiles les uns envers les autres.

Des années plus tard, lorsqu'il pouvait enfin partager son histoire, McRae me confia autour d'un feu de camp en pleine nature que les mines d'or devaient mourir. « *Et la centrale électrique aussi. Je voulais que tout cela disparaisse. Mais c'est seulement lors de cet été-là que j'ai eu les couilles de le faire.* »

Il a finalement été contraint d'agir en raison de ce qu'il avait vu dans les forêts de conifères de l'État de Washington et de l'Oregon durant cet été. Les forêts étaient chaudes et sèches alors qu'elles auraient dû être fraîches et luxuriantes, arrosées abondamment par la pluie. Il a vu peu d'oiseaux, des espèces qu'il considérait comme ses compagnons dans le nord-ouest du Pacifique – les gobemouches et les viréonidés, la paruline à tête jaune, le troglodyte du Pacifique, la grive à collier. Même les oiseaux les plus communs, comme le junco ardoisé aux yeux sombres avec sa queue blanche clignotante et son trille aigu, étaient introuvables. Vivant à l'arrière de sa voiture, il campait sur des propriétés publiques. Furieux de cette perte, le soir il marchait d'un pas lourd, les poings serrés, autour du feu de camp.

Selon les autorités, McRae n'avait commis qu'une seule fois un sabotage industriel. C'était le jour du poisson d'avril 2015 dans le comté de San Juan, dans l'Utah. Il s'agissait d'une attaque contre un poste électrique. S'il avait été arrêté et condamné, il aurait pu encourir à cause de ce crime une peine d'emprisonnement de vingt ans en vertu des lois sur le renforcement du terrorisme. « *Ils m'ont traité de terroriste aux intentions anarchistes* », expliqua-t-il plus tard. « *Mais je hais les machines, pas les gens.* » Il qualifiait le système des machines et ses technocrates de « *mégamachine* » selon la formule de l'historien des techniques Lewis Mumford. Ce dernier mettait en garde contre la prise de contrôle de la société par des technologies qui nous rendraient dépendants et, pour finir, esclaves – des technologies qui ont maintenant perturbé le climat car elles reposent sur la combustion du carbone. « *À bas la mégamachine* » était la devise de McRae.

En traversant le nord du Nevada, en direction de l'est sur la I-80, vers la centrale électrique et les mines de Newmont, McRae frappa dès que l'occasion s'est présentée. Le soir du 30 août 2016, il roulait sur une piste pour se rendre à son campement situé dans les contreforts des Montana Mountains, dans le comté de Humboldt, à quelque 150 miles au nord-ouest du site de Newmont à Carlin. C'est à ce moment que McRae tomba sur le poste électrique de Quinn River, un nœud de 115 kilovolts du type de ceux qui desservent généralement les gros clients industriels.

Le lendemain, à 8 heures du matin, il gara sa camionnette Isuzu mauve délabrée près de la sous-station. Au matin, les ombres imposantes du Nevada s'étendaient sur le désert. McRae scruta l'horizon à la recherche de véhicules ou de piétons. Ne voyant personne, il brandit son Springfield .30-40 Krag, un fusil à répétition manuelle, arme de dotation de l'infanterie américaine dont les derniers exemplaires furent produits en 1904, et tira une seule balle depuis l'intérieur du camion. Comme prévu, la balle transperça les ailettes de refroidissement du transformateur, faisant jaillir l'huile minérale sur l'arboise.

La détonation très importante l'étourdit un instant. Il regarda autour de lui, comme s'il prenait enfin conscience de ce qu'il était en train de faire. C'est alors qu'une question qui allait devenir récurrente lui vint à l'esprit : comment est-ce qu'il en est arrivé là ?

À la tête d'une entreprise de menuiserie haut de gamme pour clients fortunés basée à Dallas, McRae avait autrefois connu la prospérité. Son entreprise s'adressait à des clients fortunés et lui rapportait un revenu à six chiffres. À l'apogée de son succès, il supervisait dix ouvriers, mais le krach financier de 2008 a provoqué la faillite de l'entreprise. Il n'avait plus ni téléphone portable, ni carte de crédit, ni compte bancaire. Il vivait au jour le jour de petits boulots. Il avait aussi été amoureux et marié. Sa femme était une baroudeuse et uneoureuse des contrées sauvages, tout comme lui. Mais elle l'avait quitté depuis un moment déjà.

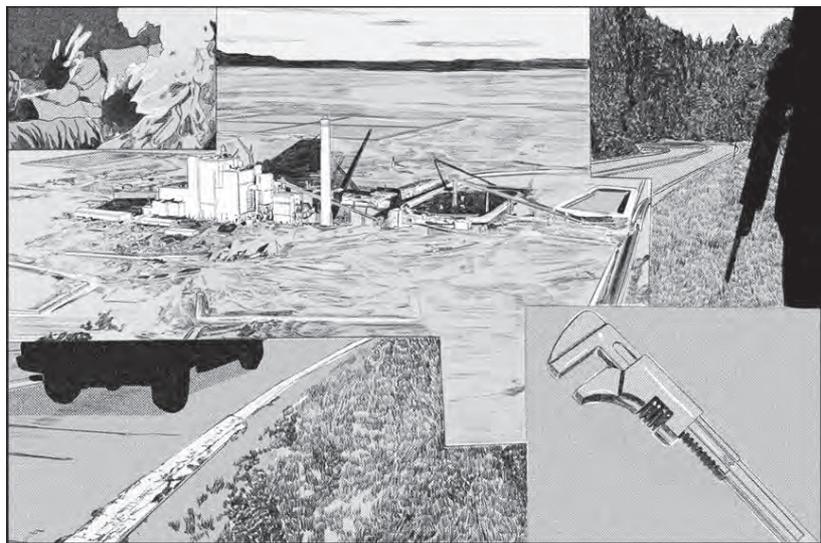
Pour un homme qui avait abandonné un rêve américain voué à disparaître, le nomadisme dans les grands espaces de l'Ouest était la voie à suivre. Il soulageait sa colère, son désespoir et sa tristesse dans le réconfort de ses campements, où il y avait au moins des arbres à qui parler, des étoiles immenses et cosmiques. Lorsqu'il avait de la chance, il pouvait aussi tomber sur un ruisseau issu de la fonte des neiges, là-haut dans les montagnes, au-dessus du désert brûlant. Il y avait assez de place pour vivre comme un vagabond avec un certain degré de dignité, pour disparaître dans l'immense arrière-pays, hors de vue des flics et de la

portée de ce que McRae appelait dans son journal « *l'État-firme policier* ». C'est à ce moment qu'il se présenta comme « *un féministe sans Dieu follement matriarcal, un amoureux des arbres avec un flingue* ».

Il tira un seul coup de feu sur la sous-station de Quinn River, et nota l'endroit où la cartouche était tombée dans le camion afin de pouvoir se débarrasser rapidement de la preuve. (Il conseille de toujours tirer depuis l'intérieur du camion, afin qu'il n'y ait moins d'empreintes balistiques sur le site. Attention cependant, car s'il est vrai que la douille permet assez facilement l'identification de l'arme, le projectile lui aussi comporte des rayures uniques.) Convaincu que le transformateur tomberait en panne dans l'heure, il se dirigea vers l'est, vers le soleil, sur la route nationale 140 du Nevada, en direction de la centrale électrique de Newmont.

Mais l'attaque de Newmont n'eut jamais lieu, pour la plus simple des raisons : McRae creva en chemin. Il savait qu'il devrait rouler avec une roue de secours sur de nombreuses pistes pour s'échapper, et il n'osa pas attaquer cette installation avec seulement trois pneus en état.

* * *



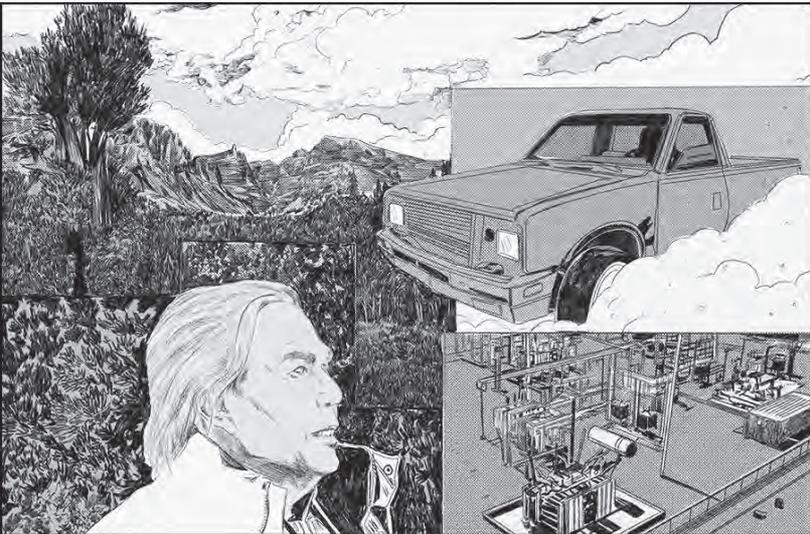
Après l'abandon de l'attaque sur la mine d'or de Newmont, McRae s'arrêta sur la I-80 à Carlin pour faire réparer son pneu crevé. Il était très attentif, proche de la paranoïa. Il risquait de se faire repérer par les caméras de surveillance de la circulation ou d'éveiller les soupçons des flics. Et puis, visiter une ville du Nevada était une expérience horrible, avec les visages hideux et tordus des gens, la chaleur écrasante, le ciel d'un blanc chrome brûlant. Chaque interaction faisait l'effet d'une sorte de torture.

De Carlin, il se dirigea vers le sud en zigzaguant sur des pistes en terre, évitant les flics et les

gens, sentant la boule grossir dans son estomac. Il avait pour cible une sous-station dans le comté de White Pine, à deux cents miles de là, non loin d'un lieu de prédilection évoquant de bons souvenirs, le parc national de Great Basin. Jeune homme, il avait randonnée avec sa femme dans les prairies de montagne. Ils s'étaient assoupis sous le murmure des pins *bristlecone* lors d'une nuit d'été. Lorsqu'il tira sur le poste électrique de Ba-

connaisse l'homme qui inspira le personnage. McRae avait travaillé plusieurs mois sur les chantiers d'Austin. Il touchait son salaire et prenait la route. Austin, qui était un peu effrayé par la rhétorique de son employé, s'attendait à ne plus jamais entendre parler de lui.

* * *



ker dans le comté de White Pine, le 14 septembre 2016, il s'attendait à ressentir à un moment donné une sensation semblable à celle qu'il éprouvait lors de ses escapades en montagne. À éprouver l'enthousiasme que lui procurait l'odeur des pins dans la brise, c'est-à-dire un sentiment de joie, un but, une vision de la vérité, de la beauté et du sens de la vie.

Il lui fallut plus d'une semaine pour traverser le Nevada, empruntant des routes secondaires défoncées à bord de sa vieille bagnole déglinguée, à travers la poussière et les herbes folles, les vastes bassins de sel brûlés et les pics montagneux. Il prit la direction des hauts plateaux du Colorado, les Canyonlands, où il avait trouvé du travail comme menuisier chez Mark Austin. Lorsque McRae avait visité Escalante en 2015 et rencontré Austin pour la première fois, il pensait avoir trouvé un ami, une personne rare en qui il pouvait avoir confiance. Leurs visions du monde semblaient s'aligner.

À force de fréquenter McRae, Austin exprimait sa sympathie pour certains petits actes de sabotage tels que la destruction de panneaux publicitaires au bord des routes. McRae en était ravi. Mieux encore, Austin était un grand amateur des écrits d'Edward Abbey. Austin était un ami proche de Doug Peacock, le vétéran de la guerre du Vietnam qui inspira Abbey pour le personnage de George Hayduke, le saboteur sauvage dans *Le Gang de la clé à molette*. McRae adorait Hayduke et fut impressionné qu'Austin

Le 25 septembre 2016, l'électricité fut coupée durant plusieurs heures à Escalante. En fait, la panne toucha une grande partie du sud-ouest de l'Utah. C'était un dimanche et les habitants se promenaient dans les rues, les yeux écarquillés, se demandant ce qui s'était passé, car les pannes d'électricité ne se produisent généralement que lors des grandes tempêtes hivernales. Lorsqu'Austin apprit que la cause était un tir de fusil sur un poste électrique, il soupçonna immédiatement McRae. Lorsque, deux jours plus tard, McRae se présenta à Austin pour lui demander du travail, Austin avait déjà appelé le shérif du comté de Garfield pour lui faire part de ses soupçons.

Les shérifs des comtés de White Pine et de Humboldt avaient réfléchi aux similitudes entre les attaques perpétrées dans leurs juridictions, et ils étaient maintenant entrés en contact avec le comté de Garfield. Ce suspect était peut-être lié aux attaques de 2014 contre le réseau électrique californien, dont une attaque au fusil qui a failli plonger la Silicon Valley dans le noir, sabotage décrit par le *New York Times* comme « *mystérieux et sophistiqué* ». Le FBI s'était également intéressé à la question. Le bureau suggéra à Austin d'entrer en contact avec le suspect et d'enregistrer leurs conversations. Quelques semaines après avoir accepté un emploi chez Austin, McRae avait parlé à plusieurs reprises de ses aventures récentes. Il commençait également à faire allusion à un grand plan en préparation pour l'automne. Il planifiait de supprimer tellement de postes électriques dans le sud-ouest qu'une panne d'électricité pourrait s'étendre de Las Vegas à la côte.

Au cours des vingt-deux heures d'enregistrement produites par Mark Austin pour le FBI, c'est McRae qui parlait le plus. Il est tour à tour irrité, lyrique et cynique, mais toujours enflammé à l'idée de changer le monde. Il glorifiait la solitude immuable des canyons d'Escalante, avec leurs falaises incurvées et leurs jardins suspendus, où, dans sa jeunesse, il avait erré pendant des jours entiers. Il ne supportait pas que sa seule source de revenus soit la construction de maisons pour riches.

McCrae, un temps accro à la méthamphétamine, révélait également son séjour en prison dans sa jeunesse. Il avait été emprisonné au

Texas pour cambriolage et possession de drogue. La plupart du temps, il se lançait dans des tirades sur les choses et les gens qu'il détestait. Il s'agissait notamment des routes, des voitures, des clôtures, des éleveurs, des villes, des ordinateurs, des téléphones portables, des riches, mais aussi des pauvres ignorants (surtout des électeurs blancs de Trump), des nazis, des journalistes économiques, des technocrates, d'Apple, d'Internet et du monothéisme. Austin écoutait tout cela avec une apparente sympathie, et il intervenait à des moments stratégiques pour le pousser à continuer. La plupart des enregistrements étaient réalisés dans le pickup d'Austin, quand les deux hommes se rendaient sur des chantiers et en revenaient, transportant des matériaux de construction à travers les canyons et les plateaux du sud-ouest de l'Utah. Ce fut au cours de ces séjours sinueux que McRae commença à parler en code, décrivant son « travail » et ses « recherches » effectués au Nevada et ses « activités » plus récentes dans l'Utah.

Après un long trajet d'Escalante à Kanab, dans l'Utah, au cours de la troisième semaine d'octobre, Austin et lui visitèrent une entreprise de taille de grès pour la décoration intérieure. Ils empruntèrent ensuite la route 89 vers l'est, que McRae connaissait bien pour l'avoir pris lors de l'attaque de la sous-station de Buckskin, trois semaines plus tôt. Edward Abbey considérait que cette route était construite en territoire sacré : il y avait les canyons profonds et isolés de la rivière Paria, et ses affluents qui traversaient la nature sauvage des environs pour rejoindre des zones inatteignables pour toute machine existante. McRae pensait lui aussi que cette terre était sacrée.

Une équipe de construction était en train de poser des câbles en fibre de verre le long de l'autoroute. « *Qu'est-ce que c'est que ça ?* » demanda Austin. « *Ils travaillent sur... c'est du câble en fibre optique... Mon Dieu, je parle trop...* », dit McRae, en se rattrapant. Puis il lâche prise. « *Je connais cette merde. Je sais exactement ce qu'ils font, je les ai à l'œil et j'ai vraiment envie de tout foutre en l'air. Qu'est-ce que tu dis de ça ?* » Austin et lui enrageaient l'un après l'autre. « *C'est le pays d'Abbey* », poursuivit McRae. « *Il n'y a rien de sacré, rien, putain de rien ? Je parie qu'on pourrait balancer un gallon d'essence sur ce câble et le faire cramer.* »

Leurs conversations se poursuivaient pendant près de quatre semaines. Austin appâtait McRae et McRae mordait à l'hameçon, jusqu'à ce qu'il finisse par avouer avoir tiré sur le poste électrique de Buckskin avec son fusil. Mais Austin le poussait à faire plus. Il remarqua que McRae ne publiait aucun communiqué. De son côté, l'*Earth Liberation Front* publiait des communiqués pour chacune de ses attaques, des lettres bien écrites et parfois charmantes.

Au moment où le FBI se préparait à l'arrestation, McRae donna le détail de ses plans pour « *plonger Las Vegas dans l'obscurité* ». Il se réjouissait de voir crever le *Luxor Hotel & Casino* (la plus grande source de pollution lumineuse de la planète) et le *Caesars Palace* (un monument de l'empire), de faire cesser le vacarme et de couper le jus des lumières aveuglantes du *Strip*. Les tunnels climatisés sans lumière naturelle des centres commerciaux, l'étalement urbain, la circulation et le smog, les bordels et les clubs de strip-tease, etc., tout ce cirque prendrait fin avec un blackout. La Sodome du désert serait condamnée si seulement on pouvait la débrancher définitivement du réseau électrique. Las Vegas signifiait autrefois « les prairies », mais cette douce oasis avait depuis longtemps été asséchée et recouverte de béton. De toutes les villes de l'Ouest, Vegas était celle qui méritait le plus d'être détruite.

Austin écoutait et poussait McRae à donner plus d'informations. McRae parla alors de « *la grande mère* » de toutes les attaques, « *cinq postes électriques à la suite* », une opération qui provoquerait une panne électrique en cascade aux conséquences catastrophiques dans les régions méridionales du Nevada et de la Californie. La clé était une sous-station située près de la ville de Moapa. Il s'attendait à ce que les dommages causés aux seuls transformateurs s'élèvent à des dizaines de millions de dollars. « *Si j'avais tout l'argent et le temps nécessaires, je mettrais le monde à genoux à moi tout seul* », lança McRae à Austin.

« *C'est l'aboutissement de quatre années pour moi cette semaine* », affirma McRae dans un enregistrement daté du 2 novembre 2016. « *J'ai rendez-vous avec mon destin* ». Le lendemain, il se leva à 7 heures du matin pour charger son Isuzu violet avec le matériel de camping stocké dans le sous-sol de la maison d'Austin, de même que son .30-40 Krag. Ce qui témoigne de la confiance que McRae accordait à Austin. McRae devait prendre la route menant à Newmont pour y terminer son travail, puis se diriger vers Moapa. C'était une belle journée de ciel bleu. Mais lorsqu'il émergea du sous-sol d'Austin, sept agents du FBI l'encerclèrent. Une équipe du SWAT lui ordonna de mettre les mains en l'air. Ils le menottèrent, et alors qu'on l'emmenait, il jeta un regard vers Austin, qui était également menotté. McRae sut immédiatement qu'Austin l'avait trahi.

* * *

Il fut d'abord emprisonné dans le comté d'Iron, dans l'Utah, puis à Salt Lake City, avant d'être mis dans un avion et transféré dans un centre fédéral de détention provisoire de Caroline du Nord. Trois psychiatres différents travaillant avec

le Bureau des prisons examinèrent McRae au cours des années suivant son arrestation. L'un d'entre eux conclut qu'il n'était pas apte à être jugé et un autre mit en doute ses aptitudes mentales. Ils ne comprenaient pas son plan de dire aux procureurs « d'aller se faire foutre ». À la dernière minute, sur insistance de son avocat, McRae plaida coupable pour sabotage industriel. Il reconnut le sabotage des installations de Buckskin dans l'Utah et trois autres attaques : celles des sous-stations des comtés de Humboldt et de White Pine, dans le Nevada, et celles

« Je connais cette merde. Je sais exactement ce qu'ils font, je les ai à l'œil et j'ai vraiment envie de tout foutre en l'air. »

dans le comté de San Juan, dans l'Utah, pour lesquelles il n'a pas été poursuivi.

McRae fut condamné à huit ans de prison et placé dans l'une des plus vilaines institutions du système fédéral. C'était un établissement de moyenne sécurité situé à Florence, dans le Colorado, près de la prison *supermax* où Ted Kaczynski fut détenu pendant plus de vingt ans. McRae vit des compagnons de cellule se faire assassiner et se suicider. Un jour, il faillit être tué lors d'une émeute entre bandes rivales. Déjà déplorable, son état de santé se dégrada rapidement sous l'effet du stress de l'incarcération.

McRae estimait que peu de gens dans son entourage répondraient à ses appels téléphoniques. Il faisait souvent la queue des heures durant pour passer les quinze minutes de temps téléphonique quotidien réglementaire à parler avec moi. Le téléphone pouvait sonner à n'importe quel moment de la journée. Une fois, alors que j'étais avec ma fille Josie alors âgée de neuf ans, je l'ai mis sur haut-parleur ; je lui avais raconté son histoire et elle voulait entendre sa voix. Je lui dis : « *McRae, Josie est là, pour que tu saches* ». « *Sa..Salut, Josie* », bredouilla-t-il. « *Bonjour, McRae* », lui rétorqua Josie. Puis il y eut une longue pause – chose rare pour cette grande gueule. Il savait que j'avais tout raconté à ma fille, et elle savait aussi pourquoi il était en prison. « *Josie, je veux juste... Je voulais juste te dire... Je pensais à... aux jeunes quand j'ai fait ce que j'ai fait. À toi. Je veux que les filles de neuf ans puissent encore observer un grizzly quand elles seront grandes.* » « *Je veux aussi voir un grizzly* », répondit Josie. C'était la chose la plus naturelle à dire. Puis ses quinze minutes étant écoulées, la ligne coupa.

* * *

Les psychologues ont inventé un terme – la solastalgie – pour désigner le sentiment qui accompagne la disparition de ce qui est perçu comme le

monde stable et naturel. Le philosophe australien Glenn Albrecht, inventeur du terme, l'identifie comme une souffrance liée à la perte de réconfort, « *une réponse émotionnelle profonde à la désolation d'un milieu de vie que l'on aime* ». La solastalgie est donc avant tout un état de deuil, un deuil environnemental, le deuil de la mort du foyer, le lieu du réconfort. (« *Stephen McRae ressemble à un homme qui a refusé d'ignorer cette émotion* », a dit Albrecht).

Il se peut qu'un petit nombre de personnes conscientes disposent d'une hypersensibilité à l'effondrement écologique du seul foyer vivable que nous connaissons. Ces personnes peuvent éveiller le reste d'entre nous à la nature existentielle de la crise écologique à laquelle nous sommes confrontés. Si Steve McRae passe pour un fou aux yeux de certains, je suggérerais au contraire qu'il a de l'avance sur nous autres. Car il ressent profondément la douleur de la solastalgie. Peut-être que ceux d'entre nous qui nient la gravité de la crise ont les sens émoussés et le cœur endurci, peut-être qu'ils manquent de sensibilité.

Je rendis visite à McRae en décembre 2022, deux mois après sa sortie de prison. Des gens lui avait accueilli et lui avaient trouvé un boulot comme gardien d'une petite cabane isolée de la forêt nationale de Gila, dans le sud-ouest du Nouveau-Mexique. Je suis resté quelque temps dans la cabane avec lui. Nous étions allés camper dans la région sauvage de Gila. Aucune machine n'était autorisée dans la zone protégée, aucun transport mécanisé d'aucune sorte. Nous fîmes un grand feu de pinyon, de genévrier et de chêne. C'est la seule fois où je le vis se détendre, heureux que nous passions du temps ensemble dans ce refuge sacré, hors de portée de ce qu'il appelait le Monde de la Machine. Il avait passé le plus clair de son temps à parler de la forêt. « *Lorsque je me promène dans ces forêts, je ressens l'ancienneté et l'essence des arbres* », disait-il. Il me parlait des pins *ponderosa* géants dans les zones humides de haute altitude de ciénaga. Ces arbres endémiques se mêlaient aux pinacles de roche, aux chênes de Gambel et aux chênes gris, aussi gris que les rochers engloutis par le lichen qui les entouraient. Des cactus en fleurs d'un rouge flamboyant à huit mille pieds d'altitude – « *Magnifique !* » s'écria-t-il. Il me parla du rosier des falaises, de l'acajou des montagnes et du pois jaune sauvage dans les prairies vertes, avec de joyeuses fleurs miniatures d'un éclat varié qui coloraient la terre brisée. Il me parla aussi des bonsaïs tordus de genévrier alligator, blanchis et brûlés par le soleil, qui se regroupaient sur les falaises abruptes. « *Ces bonsaïs n'ont pas besoin d'être manipulés par des anthropomorphes, nom de dieu ! Je t'en montrerai de très beaux demain* », dit McRae. Et c'est ce qu'il fit le lendemain matin.

Chriketcha



Nous n'avons qu'une seule terre par Paul Shepard

Éd. Corti, deuxième édition, 2019, 368 pages.

&

Retour aux sources du Pléistocène par Paul Shepard

Éd. Dehors, 2013, 250 pages.

Badaboum, bulletin anarchiste antinucléaire, #1, mars 2024.

Dans cette nouvelle publication, on trouve des articles d'actualité sur les luttes et les initiatives antinucléaires, des textes autour de la relance du nucléaire en France, une longue analyse d'approfondissement sur le nucléaire militaire ou encore des brèves d'actions et des petits retours historiques.

La part sauvage du monde, Virginie Maris, éd. Seuil (2018).

En déclarant la mort de la nature, nombreux sont ceux qui voient dans l'Anthropocène l'opportunité de prendre enfin les commandes d'un système-terre entièrement modelé par les humains. A rebours de cet appel au pilotage global, l'auteur réhabilite l'idée de nature et défend la préservation du monde sauvage. Maris prend clairement position pour une réduction de la présence humaine et de l'intervention du système techno-industriel dans le façonnage du monde (sans pour autant invoquer que pour faire cela, il ne suffit en fait pas de limiter ou de modérer, il faudrait détruire la mégamachine insatiable, Mangeur des Mondes) et combat radicalement les chimères des académiciens

The only world we've got, tel est le titre anglais du livre de Paul Shepard, publié en 1996, l'année de sa mort, et traduit en français il y a maintenant dix ans. Composé à partir de cinq de ses ouvrages, il se veut « une sorte d'introduction et de résumé de son œuvre ». Comme *Retour aux sources du Pléistocène*, publié en 2018, deux ans après sa mort, sa lecture n'est pas aisée. De plus, face aux exagérations et aux provocations qui émaillent le texte, la tentation revient fréquemment de le refermer pour aller voir ailleurs. Cependant, quelque chose dans le ton, dans les mots, dans l'enchaînement des images et dans la fulgurance des évocations fait étrangement résonance en soi. Quelque chose s'éveille à l'intérieur ... Une corde vibre de manière sensorielle, l'expression d'un sentiment de parenté avec l'univers non-humain, grands singes, écureuils, plantes, forêts, lumière du jour... La préface nous met en garde : « Shepard est un penseur trop singulier pour qu'on essaie trop vite de le rendre comestible, au risque de passer à côté des trésors que recèle sa prose. »

Dès sa préface au *Nous n'avons qu'une seule Terre*, Paul Shepard pose la question qui le taraude et sur laquelle, nous dit-il, il a passé la totalité de sa vie : « Comment en sommes-nous arrivés où nous en sommes et d'où venons-nous ? » Nous sommes à peine en train de prendre conscience de l'avènement d'un nouvel âge de la Terre, Les conséquences de la Révolution industrielle et de l'exploitation exponentielle des énergies fossiles au XX^e siècle signent la fin de l'Holocène. Cet intervalle interglaciaire particulièrement stable fut favorable à l'apparition des civilisations agraires et urbaines. L'époque qui lui succède est marquée par une accumulation de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, inégalée depuis 4,5 millions d'années, une extinction de masse des espèces animales sans analogue depuis 65 millions d'années, un remplacement accéléré à grande échelle de la végétation naturelle par des monocultures agricoles, l'acidification des océans qui menace la chaîne alimentaire marine... Forte d'une population de plus de 7 milliards d'individus, ayant presque triplée depuis 1950, désormais majoritairement urbaine et vouée à la consommation globalisée, notre

postmodernes qui ont déconstruit la nature, dépecé le sentiment de la nature, broyé la défense du sauvage à l'extérieur et à l'intérieur de nous comme projet de libération, assimilé l'amour de la nature à une morale « réactionnaire »,... Cet ouvrage touche des problématiques complexes, mais reste léger à lire. Le propos de Maris stimule la réflexion et l'imaginaire sans alourdir inutilement, et c'est assez exceptionnel dans ces domaines philosophiques bien trop colonisés par du verbiage paralysant et des bavardages de gens qui parlent parce qu'ils aiment s'écouter parler. En tâtonnant, cet ouvrage ouvre des horizons vers un réen-sauvagement du monde.

Pikante, *contre l'autorité et la norme*, #6, Toulouse et environs, printemps 2024.

Un long article sur la guerre israélienne contre Gaza, des tracts, collages et textes courts contre des entreprises d'armement implantées à Toulouse (Thales, Latécoère) et un petit retour historique sur les actions contre des entreprises informatiques du CLODO dans les années '80.

La ruée minière au XXI^e siècle, Celia Izoard, éd. du Seuil (2024).

Cette enquête journalistique sur les ravages de l'extractivisme et des enjeux des métaux à l'ère de la transition énergétique donne une esquisse assez large de la question. L'auteur fait alterner informations et analyses avec quelques réflexions plus philosophiques, toujours d'un point de vue engagé. Mais la critique reste toutefois un peu à la surface de la chose, tout comme les pistes évoquées pour freiner la mégamachine ne sortent à peine du cadre de la contestation démocratique. Après avoir esquissé l'horreur de la mine et les contours monstrueux et écocidaire de l'actuelle ruée sur les métaux, c'est assez indigeste que le plat de résistance que l'auteur nous sert, se limite à des recours juridiques, des appels à la conscience auprès des multinationaux, des mobilisations symboliques et n'avance pas d'élans plus armés comme c'était le cas dans l'introduction à sa traduction du Livre de la *Jungle insurgée sur la guérilla* naxalite en Inde. On pourrait dire que c'est certes moins pire que les conclusions de Guillaume Pitron, journaliste qui a publié en 2018 une vaste enquête très poussée sur les métaux rares (« *La guerre des métaux rares* ») et les ravages sociaux et environnementaux de l'exploitation minière, pour finir avec un plaidoyer pour l'ouverture de mines en Europe en France (car « péril chinois » ou « s'il faut de la merde, il faut la

espèce, devenue la principale force géophysique de la planète, célèbre son entrée dans l'Anthropocène, l'ère de l'énergie nucléaire, les technologies de télécommunication et de la géoingénierie climatique. Déjà en 1973, Shepard se demandait ce qui était si problématique en l'humain pour qu'il provoque autant de dégâts autour de lui. Que lui était-il donc arrivé ? À partir de cette interrogation, il posait les bases de sa démarche : « *Si la crise environnementale signifie un état de conscience mutilé au point de causer des dommages à notre habitat, alors peut-être est-ce par-là que nous devrions commencer.* »

Cet « état de conscience mutilé », il ne cesse de le traquer, afin d'en comprendre les causes, tant dans notre histoire collective que dans l'histoire personnelle qui n'est que la résultante de la première. Convaincu que « *l'ontogenèse répète la phylogenèse* », Shepard se tourne avec passion vers notre passé, jusqu'à ses origines les plus lointaines, afin d'expliquer notre présent. Il reconnaît volontiers « *avoir développé une conception de l'évolution à partir de (sa) propre ontogenèse* », ce qui nous permet de mesurer la force de son engagement. « J'ai passé bien du temps avec les grenouilles, les poissons et les reptiles, plus encore avec les oiseaux et les mammifères. Ces compagnons de mon enfance sont aussi des

Le « sauvage », ce n'est pas seulement à l'extérieur de nous, mais aussi à l'intérieur.

vestiges d'un passé – surgi des ténèbres primitives – dont je viens, moi aussi, et avec qui je partage encore le monde. » À partir de ses connaissances de l'évolution biologique et de la préhistoire, Shepard développe la thèse d'un ancrage biologique de l'être humain dans la nature, beaucoup plus puissant qu'on ne l'imagine habituellement et dont on s'est malheureusement détourné. En fait, nous sommes des êtres forgés par notre passé lointain, de l'apparition des ancêtres primates jusqu'à la période du Pléistocène (il y a plus de 12000 ans, avant le Paléolithique), et nous en conservons encore aujourd'hui les caractéristiques. Le « sauvage », ce n'est pas seulement à l'extérieur de nous, mais aussi à l'intérieur, en raison de cet héritage biologique. Mais, alors même que nous aurions besoin d'un environnement spécifique qui permette l'épanouissement de ces qualités fondamentales, physiologiques et psychologiques, liées à notre constitution, notre civilisation actuelle nous perturbe gravement en exigeant de nous que nous nous comportions différemment. Alors que nous aurions besoin de grands espaces, de proximité avec la nature et d'une vie en petits groupes, notre monde nous enferme dans des conditions (surpeuplement, vie urbanisée et technocratique, productivisme...) qui sont néfastes à notre réalisation. Nous ne nous sommes pas seulement éloignés de nos ancêtres mais aussi de notre propre nature et il en résulte un grand nombre de problèmes pour l'humanité : nous avons perdu en qualité de vie et nous avons favorisé l'émergence de comportements destructeurs vis-à-vis de la planète, de la faune et des autres humains.

Pour comprendre l'émergence de l'esprit humain, Shepard s'intéresse moins à l'histoire des inventions techniques qu'à la façon dont l'observation curieuse d'autres intelligences animales a fondamentalement contribué à l'évolution de nos capacités émotionnelles, intellectuelles et spirituelles. Il interroge notre fascination et notre émerveillement face à la diversité biologique. Les animaux sauvages, en leur donnant un visage, rendent sensibles des états psychologiques, des qualités mentales et des traits comportementaux dont le discernement a permis aux humains de structurer leur vie intérieure et de se comprendre eux-mêmes. « Les animaux et les plantes sont les corrélats de nos intimités les plus intimes, tant au sens littéral que métaphorique. » La férocité du lion, la persévérance du loup, la vigilance souveraine du corbeau, l'inquiétude de la gazelle font partie intégrante de nos personnalités. Comme se plaît à le remarquer Shepard, en ornithologue passionné, la contemplation de la pureté du vol des oiseaux a sans doute participé à la formation de nos idées esthétiques et religieuses.

Alors qu'il est habituel de présenter l'entrée dans le Néolithique comme l'aube de l'humanité, comme un immense pas en avant vers la civilisation qui nous a permis d'échapper à la précarité d'une vie en milieu hostile et qui a autorisé le développement de la culture, Shepard au contraire pense qu'elle a été le début de la catastrophe. Il affirme que « *l'agriculture fut mauvaise pour notre espèce* », de même que la domestication des animaux, car elles ont modifié notre rapport à la terre de manière néfaste pour notre environnement et pour nous-mêmes, tout en nous soumettant à une pression démographique croissante. Si l'horticulture, qui venait souvent compléter le régime alimentaire des chasseurs-cueilleurs, ne présuppose pas une domestication poussée des plantes et une modification radicale du sol, Shepard affirme que « *la qualité de la vie humaine a commencé à se détériorer avec la domestication des plantes et des animaux.* », c'est-à-dire avec l'agriculture proprement dite. Tandis que les chasseurs-cueilleurs vivent au temps présent, se contentant de ce qu'ils trouvent jour après jour, les fermiers s'inquiètent des récoltes futures. Ils apprennent à engranger, à thésauriser et même... à loucher sur le champ du voisin. Ils cherchent à garantir leur sécurité et se soucient de plus en plus de leurs ressources et de leurs défenses. C'est ainsi que, depuis le basculement du Néolithique, les êtres humains ont exigé un contrôle de plus en plus important sur le vivant et cette attitude leur a été fondamentalement préjudiciable. « *Clairement, le "nouveau" rapport à la nature... a débouché sur la nécessité du contrôle. L'idée d'avoir le contrôle sur le corps, les animaux "nuisibles", les prédateurs, les plantes, les animaux et les micro-climats, nous est familière, mais elle est relativement nouvelle pour l'esprit humain et elle peut déboucher sur l'ivresse du pouvoir. Si les fermiers sont capables d'éliminer leurs concurrents, seraient-ils des coléoptères, des champignons, des oiseaux ou des cerfs, et si les bergers fermiers ont le droit de tuer les lions et les loups, ils y seront enclins. Les choses sauvages occupent désormais le rôle d'adversaires ; elles prennent de l'espace, du soleil ou de l'eau que les fermiers peuvent utiliser pour leurs récoltes, ou elles envahissent les récoltes, les mangent, les piétinent ou les contaminent par des maladies. Dès que les gens ont commencé à tuer les loups pour protéger leurs moutons et à écraser les sauterelles ("criquets") pour protéger les récoltes, la nature s'est transformée en adversaire et les formes sauvages sont devenues des ennemis de tout ce qui est apprivoisé, de la même façon que dans une guerre entre deux ennemis. Le domaine du pouvoir est un continuum, il s'étend du contrôle des gens au contrôle de tous les Autres : la seule alternative y est la capitulation ou la domination.* » La fin des chasseurs-cueilleurs représente donc « *l'évènement le plus terrifiant depuis des millions d'années d'expérience humaine* » car il nous a coupés du sauvage à l'extérieur et à l'intérieur de nous. Depuis que cette mutation s'est produite, « *l'homme pense qu'il possède le monde.* » Il décharge son agressivité en s'adonnant aux guerres (militaires, technologiques, économiques...), dans le but de défendre ses ressources et son pouvoir, mais il ne voit pas qu'il se précipite vers sa fin.

Shepard suggère ainsi que le comportement écologiquement suicidaire des humains modernes résulte sans doute en partie d'une « psychopathologie épidémique », encore inaperçue, liée à un développement ontogénétique et psychogénétique contrarié par une société qui, victime d'amnésie collective, a inscrit le principe de sa dissociation d'avec la nature dans ses institutions politiques et économiques, et dans son système d'éducation. « *Une fois que nous aurons mené notre adaptabilité à l'épuisement de ses limites tant physiques que psychologiques, nous découvrirons que les choix culturels, à la différence de nos corps, ne disposent pas de mécanismes de régulation intégrés. Les contraintes sont mal vues par l'idéologie, faite d'aspirations illimitées, qui règne dans les sociétés d'abondance, au sein desquelles dans la bousculade des individus qui se créent tout seuls, le moi humain est délaissé comme une blessure ouverte.* » Cette analyse renouvelle notre regard sur nous-mêmes et pourrait être aujourd'hui d'un grand secours. Alors que les conséquences environnementales désastreuses du fonctionnement normal des sociétés industrielles sont largement avérées, et que l'effondrement climatique couplé à une ultérieure fuite en avant technologique semble dessiner les contours de l'avenir proche, la définition classique de l'homme comme « animal rationnel » est désormais radicalement compromise.

faire chez nous », des arguments aujourd'hui répétés jusqu'à la nausée par les partisans du renouveau minier en Europe. Mais d'une personne engagée comme Izoard, on aurait pu attendre un peu plus de courage, d'autant plus qu'il ne faut pas chercher bien loin pour trouver des exemples de combats radicaux contre l'exploitation minière : sabotages et attaques de mine en Bolivie, en Equateur et au Pérou, raids incendiaires contre les industries des gravats dans le Wallmapu (territoire autochtone des Mapuche, dominé par l'État chilien), lutte armée contre l'exploitation pétrolière au Nigéria, sabotages des mines à charbon en Allemagne. Izoard a réussi à rédiger une bonne synthèse sur la question minière, mais elle ne va pas beaucoup au-delà de ce que d'autres ouvrages tels que *Extractivisme* d'Anna Bednik avait déjà creusé. Si on y rajoute l'absence d'une digression sur le négoce de matières premières et ses rouages, ses conclusions peu audacieuses et une certaine superficialité dans son approche historique, ce livre peut laisser la lectrice exigeante et combative sur sa faim.

Return Fire (en anglais), *anarchist anthologies, submissions and translations*, Iles Britanniques, vol. 6 chapitre 6, printemps 2024.

Dans ce nouveau numéro d'une centaine de pages, on trouve de nombreuses traductions de textes de débat et de réflexion par rapport à l'attaque et au sabotage, des articles approfondis contre la mascarade de la transition écologique, un longue interview avec des antiautoritaires qui se sont opposés aux mobilisations anti-migration à Liverpool. Evidemment on retrouve aussi une vaste sélection de nouvelles de luttes en cours, de sabotages et de rebelles derrière les barreaux.



Ni pétrole ni nucléaire. A bas le système qui s'en sert. *Assemblage non-exhaustif d'actions contre la voiture électrique, brochure, avril 2024.*

Dans ce recueil on trouve une panoplie d'actions ayant visé la nouvelle mobilité électrique, promue par le capital et l'État dans le cadre de leur restructuration énergétique. « Pour faire passer cette énorme opération économique, les gouvernements et les entreprises se targuent d'écologie en promouvant un marché à bas carbone. Mais c'est seulement une autre manière de détruire, » affirment les auteurs de la brochure dans leur introduction.

Antisistema (en anglais et en allemand), journal pour le déchaînement des mauvaises passions, #2, Allemagne.

Dernier numéro au printemps 2024 avec un long article qui cherche à identifier des points névralgiques du système techno-industriel. Face au raz-de-marée technologique, on est d'accord avec ces compagnons/nés allemands sur la nécessité de doter l'action d'une projectualité précise en incisive. Pour cela, il est nécessaire de passer de la critique totale du monde de la domination à une analyse de ses rouages qui, attaquées, peuvent provoquer des failles et destabiliser l'ensemble de la mégamachine qu'on combat. Si pour beaucoup d'anarchistes désireux de mener une guerre totale et immédiate contre tout ce qui opprime, réfléchir en ces termes revient à poser des prioriser certains combats ou terrains de lutte, pour d'autres ce n'est qu'ainsi que nous pouvons passer d'une action sporadique témoignage de notre colère, à un agir incisif, décidé à intervenir pour chambouler les équilibres existants, ouvrir des brèches, nuire au maximum aux projets du pouvoir. Pour *Antisistema*, les terrains de prédilection (identifiés comme des goulets d'étranglement de la restructuration industrielle) seraient les réseaux énergétiques (électricité, oléoducs, gazoducs, hydrogène), la fabrication de microchips et d'électronique et l'extraction minière (notamment la ruée prochaine sur les sols marins). *Antisistema* préconise alors une pratique de sabotage précise, qui requiert à son tour des formes d'organisation (informelle), des logistiques, des connaissances plus développés au sein de la mouvance radicale. Dans le même numéro, on trouve encore un autre texte qui amène des questions similaires, mais en partant plutôt des scénarios de guerre qui se profilent aussi à l'horizon occidental, ou encore de la résistance contemporaine aux nazis militants et de la répression grandissante en Allemagne et ailleurs.

L'avènement de l'anthropocène nous ramène, ironiquement, tels des enfants prodiges, dans la spirale de ce Pléistocène, où les chasseurs-cueilleurs ont réussi à s'adapter aux changements climatiques abruptes, que nous avons cru définitivement pouvoir laisser derrière nous. Selon Shepard, la vie du Pléistocène doit être reconsidérée pour sa réelle valeur, celle d'une « relation première ou archétypale avec la nature ». Compte-tenu de là où nous sommes rendus actuellement, nous ferions bien de nous reconnecter à ce passé de chasseurs-cueilleurs qui a été le nôtre et qui fait partie de notre être profonde. « Il n'est pas nécessaire de "revenir en arrière" dans le temps pour être la sorte de créature que nous sommes. Les gènes du passé viennent jusqu'à nous. Je demande non que les gens changent de gènes mais de société, afin de se mettre en harmonie avec l'héritage dont ils disposent déjà. ». Il s'agirait donc de nous « reconnecter » avec des capacités internes, toujours présentes et qui nous viennent de ce lointain passé d'avant l'émergence de l'humain moderne : le Pléistocène qui a constitué plus de 99% du temps de vie de l'humanité. Ce faisant, nous pourrions retisser les liens qui se sont défaits.

Comme nous l'avons annoncé au début, il n'est pas facile de lire Shepard. Plus d'une fois, ses intuitions mobilisent notre intérêt, mais celui-ci a tendance à retomber car nombre de démonstrations ne paraissent pas vraiment tenir la route. Certes, la sensibilité de l'auteur l'amène à des fulgurances mais sa pensée, propice aux amalgames, reste « malheureusement à l'état embryonnaire ». Il est cependant indéniable que Paul Shepard est capable d'éveiller la conscience de notre appartenance à l'univers. Quand il attribue l'origine de notre œil à la vie dans les fonds marins et son développement à partir de la cime des arbres des forêts tropicales, quand il relie la taille de notre cerveau, permettant la puissance de notre esprit, aux prairies qui existaient lors de l'apparition des herbivores à sabot, quand il trace le chemin d'acquisition des qualités du chasseur-cueilleur par le jeu du prédateur avec sa proie... non seulement il suscite notre attention devant si incroyable aventure mais il éveille aussi notre sensation d'être pleinement vivants. Et s'il est vrai qu'à partir du Néolithique, la tendance au contrôle a nui de plus en plus à notre relation à la nature, elle n'a pas été unique ni universelle, comme en témoignent les trajectoires de peuples restés hors des grandes civilisations et qui ont résisté jusqu'à la dernière aux conquêtes génocidaires. De même, il paraît du moins naïf, mais surtout contreproductif, de présenter et de penser « les chasseurs-cueilleurs » comme une entité homogène plutôt que des autonomies multiples, traversés par différentes tensions et contradictions. Cela semble être bien plus la marque d'une authentique liberté, vivante et contradictoire, batailleuse et fragile, que la morne stabilité harmonieuse d'un Eden perdu.

Jago





Chanson d'amour

Nos fuites nous poussèrent à sortir du sentier,
Te souviens-tu encore des rêves qui nous amenèrent là ?
Il me reste les souvenirs, les cicatrices, une chanson
d'amour pour toi.

Tu acceptais nos trésors, dissimulés dans tes recoins.
Tu offrais le couvert à nos chuchotements, et de l'espace
pour nos apprentissages secrets, dans la moiteur de tes
bras. Tu nous protégeais du mal qui rodait.

Tu nous apprenais à ouvrir les yeux, à marcher dans ta
noirceur la plus pure, caressés seulement par le bout
de tes doigts. À voir apparaître fugitivement un autre
silencieux ou le fracas d'une chasse sauvage qui s'invitait
au bord de nos couches.

L'on pouvait réécrire nos histoires, réinventer nos
propres règles, changer nos noms, faire chanter nos
corps et danser nos voix. Parfois vêtues uniquement de
douceur, parfois déguisés pour aller en représentation
au bal des fous.

Nos fuites nous poussèrent à sortir du sentier,
Te souviens-tu encore des rêves qui nous amenèrent là ?
Il me reste les souvenirs, les cicatrices, une chanson
d'amour pour toi.

Tu nous apprenais à renforcer nos corps, à s'émanciper
de la pesanteur, en abritant nos premières poussées, nos
voltiges et cavalcades au creux des sentiers, où seuls les
chiens nous suivaient. À nettoyer nos suées et estomper nos
douleurs dans tes doux reflets de fraîcheur et de roseaux.

Je voudrais encore que nous jouissions du soleil qui
flirte avec tes cheveux, des caresses de ta mousse, de
l'espièglerie des éclaboussures de tes ruisseaux, de
la vigueur de tes troncs, de la sensualité de tes pierres
rondes et douces une après-midi d'été.

Tu nous apprenais l'étincelle de la confiance, reflétant
ta chaleur pour quelques âmes sauvages, pour les éclats
de rire d'une bande qui crépitaient au détour d'une
clairière, rayonnant ta lumière pour quelques yeux dont
la détermination ne faiblissait pas.

Nous commençons à accepter la patience de l'affût,
le temps qu'il faut pour percevoir le langage de ce qui
pousse, le refuge de la solitude, le rythme nécessaire à
s'apaiser mais aussi surtout à se sentir vraiment chez soi.

Nos fuites nous poussèrent à sortir du sentier,
Te souviens-tu encore des rêves qui nous amenèrent là ?
Il me reste les souvenirs, les cicatrices, une chanson
d'amour pour toi.

Tu nous apprenais la beauté lorsque nous grimpons sur
tes épaules, tu nous offrais l'embrassement carmin d'un
autre dieu qui se couchait lentement. Tu nous berçais, en
chantonnant doucement le vent qui passait entre tes branches.

Comment te dire merci pour tout ce que tu nous as
offert ?

Et même si notre histoire commune s'est distendue.

Tu nous as tant appris du moi, du vivant, de la mort, du
grand cycle qui s'écoule en ton sein.

C'est bon de te sentir encore aujourd'hui, à nos côtés ou
ce qu'il en reste.

Guérir les blessures et pourquoi pas réussir à aimer ?

Tu ne nous as jamais lâchés malgré les coups durs qu'ils
te portent.

Ho, tu sais, le temps s'arrête quand je suis avec toi.

Tu prends soin de nous, nous n'hésiterons pas à nous
battre, si les temps se durcissent nous pourrions toujours
nous encabaner, rejoindre les maquis.

Et si vraiment il fallait donner sa vie, je sais qu'on finirait
par se retrouver.

Et retrouver nos racines...

Nos fuites nous poussèrent à sortir du sentier,
Te souviens-tu encore des rêves qui nous amenèrent là ?
Il me reste les souvenirs, les cicatrices, une chanson
d'amour pour toi.

A vos plumes !

Invitation au débat

« Je déteste les arguments. Ils sont toujours vulgaires et souvent convaincants. »

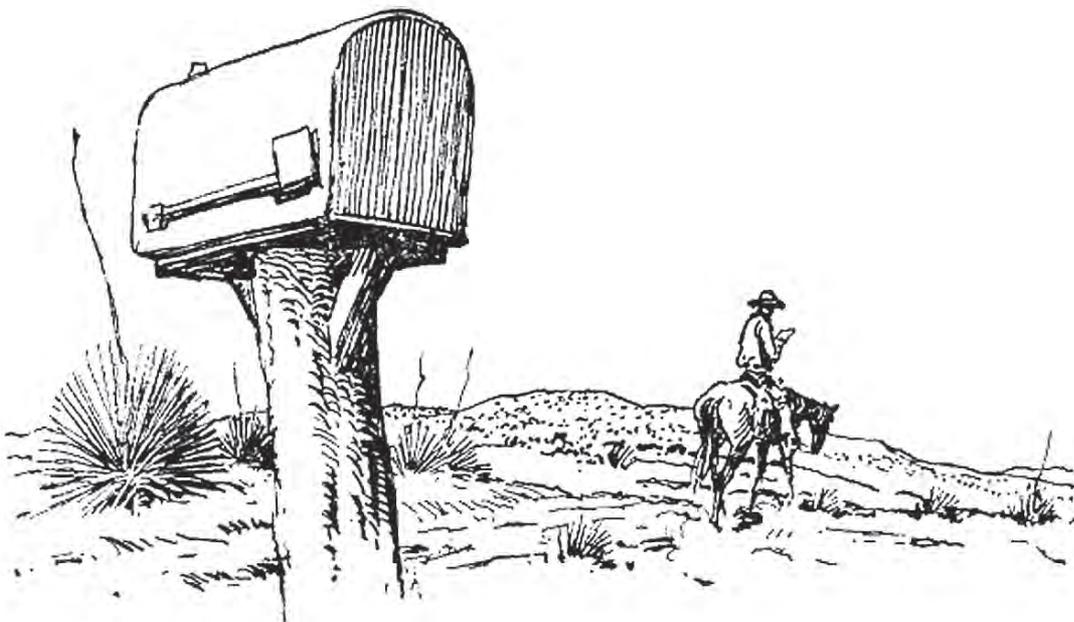
—Oscar Wilde

Guerre, changement climatique, transition énergétique

Aussi éternelle soit la guerre de libération, les conditions dans lesquels nous affrontons ce qui nous soumet et détruit ce que rend la liberté possible changent. Au seuil de la porte se bousculent aujourd'hui deux facteurs majeurs qui ne manqueront pas de mettre à rude épreuve nos méthodes de luttes, nos objectifs et priorités à court et moyen terme, nos capacités organisationnelles voir même nos choix existentiels. D'un côté, la dévastation de la nature et le changement climatique est en train de générer des conflits toujours plus rudes partout sur la planète. Couplées aux nuisances industriels, ses conséquences (sécheresses, épuisement des sols, catastrophes naturelles, désertification, canicules, incendies de forêt,...) vont redessiner les cartes, y compris dans les métropoles occidentales. De l'autre, les États qui ont entamé la transition énergétique nécessaire à la poursuite du projet techno-industriel s'arment, se préparent et vont en guerre (militairement, commercialement, ouvertement ou plus discrètement) pour défendre leurs intérêts. Comment analyser les liens entre le changement climatique et l'exacerbation des conflits civils et inter-étatiques ? Quel rapport entre la transition énergétique, les équilibres géopolitiques chancelants, l'accès aux ressources et l'ombre de la guerre qui s'approche ? Mais surtout, qu'impliquent ces scénarios d'une modification rapide des conditions sociales, d'instabilités accrues et d'une poursuite agressive et dévastatrice du projet techno-industriel pour nos luttes ? Que faudrait-il pour s'y préparer et préserver, ou reconstruire, une capacité subversive réelle à intervenir *when the shit hits the fan*, quand les choses partent en sucette ? A partir d'où, et avec quels buts, est-ce que nous comptons continuer notre lutte pour la libération totale ?

Guerre, changement climatique, transition énergétique : c'est à propos de ce trinôme qui détermine de plus en plus le contexte dans lequel on lutte qu'on aimerait recueillir une multitude de points de vue. Comment vous analysez ces facteurs ? Quels questionnements est-ce qu'ils suscitent chez vous et dans vos groupes ? Quels manquements (techniques, analytiques, perspectives) avez-vous déjà identifié ? Quels imaginaires est-ce que vous avez de vos combats dans l'avenir proche marqué par ce trinôme ?

Envoyez vos contributions (ne dépassez pas trop la longueur d'un A4), essayez d'être concret, clair et succinct dans vos propos – et surtout, ne mâchez pas vos mots ! Paroles claires en temps obscurs ! Nous les publierons avec plaisir dans le prochain numéro de *Takakia*.



Collapso Quiz

Répondez (en toute honnêteté) aux quatorze questions et additionnez les points pour découvrir votre archétype face à l'effondrement.

Le changement climatique, c'est...

a éviter par la géo-ingénierie et le captage de CO ²	0
le coq Fjalar qui chante pour la troisième fois	4
un truc de classe moyenne	2
ce qui va déclencher la guerre civile écologique	3
pas nouveau	1

Une cascade de pannes, provoqués par une conjonction de phénomènes naturelles et de sabotages, fait crouler le système électrique. Que faites-vous ?

Célébrer une cérémonie pour remercier les esprits	4
Passer au crible le propos du revendiqué des sabotages	1
Organiser une assemblée pour en discuter	2
Relire les manuels de guérilla à la lueur d'une bougie	3
Paniquer	0

Quel est ton animal préféré ?

Je ne sais pas	0
La licorne des bois	4
Les humains	2
Surtout pas le loup	1
Les orques en révolte	3

Dans votre sac d'évacuation d'urgence, vous avez :

Un fusil au canon scié et des cartes topographiques	3
Une batterie de secours pour recharger mon téléphone	0
De la sauge séchée et le talisman de l'invisibilité	4
Des tracts	2
Je ne vois pas qu'est-ce que c'est, ni en quoi ça concerne l'anarchisme	1

Quelle forme organisationnelle te convient le mieux ?

la tribu des déraciné.es	4
l'assemblée, évidemment	2
les réseaux sociaux	0
je suis contre l'organisation	1
le petit groupe paranoïaque atteint par la folie des grandeurs	3

L'effondrement c'est...

la fin de la vie	0
Une occasion pour sortir de l'ombre	3
Une impasse théorique	1
Pas révolutionnaire du tout	2
Un moment de deuil existentiel	4

Tout s'écroule, mais au fond d'une vallée, vous avez un terrain à disposition. Qu'en faites-vous ?

Je lance un appel aux réfugiés des métropoles de m'y rejoindre et je collectivise la source	2
Euh, qu'est-ce que j'irais faire là-bas ?	0
J'y plante mon drapeau et m'y retranche pour une dernière bataille tragique	3
Un sanctuaire	4
On a toujours fait sans terrain, je ne vois pas à quoi ça nous servirait maintenant.	1

Parmi les combats d'ailleurs qui inspirent le tien ici, il y a...

Wikileaks	0
La dernière marche des Ents de Fangorn	4
La révolte des banlieues	2
Plutôt que d'admirer les autres, il faut en souligner les contradictions et les impasses	1
Marrichiweu !!	3

Que vous évoque « Thwaites » ?

Une série britannique à propos de Tinder	0
C'est un expert du GIEC	2
Oh, c'est là que commencera la fin	4
Je ne vois pas le rapport avec la collapsologie	1
C'est plus fort que notre ardeur de sabotage	3

Mes complices sont...

les masses révoltées	2
les esprits de la forêt	4
on a fait rupture à cause de divergences insurmontables	1
les tempêtes solaires	3
des likes	0

Ton petit geste quotidien pour te préparer à l'effondrement ?

Je consulte les sites écolos	0
Méditer et fabriquer des flèches	4
Visiter les surplus militaires et me blesser continuellement aux arts martiaux	3
Rien, se préparer c'est martial, inutile, asocial, validiste bref, c'est nulle	2
c'est ridicule	1

Dans tes rêves effondristes, tu...

... te réveilles immédiatement, en sueur.	1
... te bats à l'épée aux côtés de Freyr lors du grand Ragnarok	4
... aides à la redistribution révolutionnaire de nourriture dans le quartier	2
... vas à cheval, fusil en bandoulière, parcourant librement les ruines de la société haïe	3
... es piétiné par une horde de buffles sauvages	0

A l'approche de l'effondrement, il faudrait

Constituer un mouvement anarchiste qui s'implante dans les quartiers	2
Former des bandes de brigands proches de la nature	3
Voter à gauche	0
Faire tribu avec les chevreuils et les cerfs	4
Persévérer dans le déni	1

Les sécheresses des dernières années, les crues et inondations, les feux de forêt sont

des vidéos que j'ai vu en streaming	0
les derniers avertissements de Wakan Tanka	4
des épiphénomènes pour détourner l'attention de la question sociale	2
des phénomènes médiatiques	1
le signe que j'ai raison	3

RESULTATS : : : : :

écologique dégradée. Vos espoirs restent fixés sur la révolution sociale et vous vous méfiez de tout ce qui pourrait bousculer cette boussole.

Entre 35 et 45

Révolutionnaire désenchante, vos états d'âme oscillent désormais entre l'insurrectionnalisme vert et l'éco-survivalisme armé. Vous n'arrivez cependant pas à lâcher prise et les forces de la nature font leur besogne. Vous considérez que la revanche de la Nature a un bon allié en vous. Malgré les déceptions qui vous rongent cruellement, vous vous accrochez solidement à votre conviction d'être capable de faire crouler l'édifice de la Technosphère.

Entre 46 et 56

Mystico-collapso-tribale. Vous avez ouverts les portes vers d'autres mondes, vous envisagez serrement la Chute de ce monde-ci. Vous préférez vous livrer à la Nature vivante plutôt que derrer dans les ruines ontologiques d'une société damnée. Vous confiez en Gaïa et au Grand Tout pour effacer la société techno-industrielle de la surface de la Terre.

(Nous déclinons toute responsabilité pour d'éventuelles atteintes à l'égo)

Entre 0 et 10

Technophile acro. Votre monde meilleur est le monde concret, pas un système effondré. Votre dépendance au système techno-industriel ne vous laisse même pas envisager son dysfonctionnement. Votre aveuglement technologique semble parfaitement incurable.

Entre 11 et 23

Ultracritique invariable. Vous êtes le gardien de la ligne et cela ne bougera pas. Même quand la calorité sera fondue et les courants océaniques sont à l'arrêt, vous resterez sceptique et garderez la bonne distance par pas vous faire entraîner dans une quelconque aventure éco-extremiste-collapso. Le sentimentalisme par rapport à la nature ambiant n'est qu'une preuve de superficialité théorique.

Entre 24 et 34

Anarchiste Tendant (un peu) vers le Gauchisme (ATG). L'émancipation du genre humain n'est décidément pas un slogan vide pour vous ! La question sociale, c'est centrale. L'effondrement ne vous inquiète pas outre mesure, et vous ne donnez pas beaucoup d'importance à vous préparer à une situation

La Gazette

ANNÉE 2024

Dépêches de la résistance férale

HIVER-PRINTEMPS

Vecqueville (Haute-Marne)

Sabotage contre une fonderie industrielle collabo de Cigéo

« Identifier les collabos du désastre nucléaire et les attaquer » peut-on lire dans une lettre revendiquant l'incendie criminel du véhicule du chef d'un cabinet d'architecture local à Commercy en septembre 2022. La lettre poursuit : « Notre intervention directe doit être lue comme un avertissement envers les entreprises de construction locales et régionales, les entreprises de sécurité, les instituts de suivis environnementaux etc. : Ceux et celles qui pensent faire du profit avec la désertification nucléaire et la militarisation du territoire par CIGEO, [le projet d'enfouissement des déchets nucléaires à Bure (Meuse)] finiront par le payer très cher ! »

C'est avec ces mots dans le cœur et beaucoup de colère dans le ventre qu'au petit matin du 11 mars nous avons rendu visite – à l'occasion du 13e anniversaire de la catastrophe nucléaire de Fukushima – à un autre profiteuse régional de la mafia nucléaire. Cette fois, ce n'est pas une petite PME qui a été visée, mais la fonderie industrielle FERRY CAPITAIN à Vequeville – une entreprise de plus de 300 employés. es près de Joinville. Notre objectif était d'obtenir une coupure totale de l'électricité dans les quatre complexes industriels et d'arrêter ainsi (au moins pour un moment) la production.

Pour cela, nous avons repéré les lignes électriques principales qui alimentent le site depuis différentes directions. Malheureusement, sur les quatre identifiées, nous avons pu court-circuitées que trois d'entre elles à l'aide d'engins incendiaires. En plus des dommages directs et de la perte de production attendue, nous espérons que même si finalement elle ne sera pas totale, la coupure électrique provoquera d'autres dommages secondaires sur les machines du site (dont certaines doivent fonctionner 24 heures sur 24).

Une de ces lignes d'alimentation, ne nous a pas permis d'exclure totalement la possibilité d'effets secondaires sur l'alimentation électrique de quelques maisons privées. Nous prions les riverain.es d'excuser les éventuels désagréments.

Pourquoi FERRY CAPITAIN ? Le partenariat entre FERRY CAPITAIN et l'ANDRA nous a décidé.es à choisir cette cible. Mais les activités même de cette entreprise auraient tout aussi bien pu nous amener à faire le même choix. Historiquement fondée en 1831, ce qui n'était qu'une simple fonderie va sortir du lot dans les années 1900 en se spécialisant dans le moulage et l'usinage de pièces industrielles. FERRY CAPITAIN ne

...p.2

La Bretagne temporairement libérée d'Internet

Une panne géante touche Bouygues Télécom, SFR et Free depuis ce mercredi 3 janvier à 3h du matin dans les quatre départements bretons. Plus de connexion internet, plus de téléphone dans le Finistère, le Morbihan et les Côtes-d'Armor, ou la Loire-Atlantique.

Cette coupure des réseaux mobiles et fixes concerne les opérateurs Bouygues, SFR

et Free, qui partagent les mêmes lignes et les mêmes antennes et qui tous signalent cet incident réseau. L'origine de cette panne n'est pas due à la tempête comme beaucoup le pensaient, mais l'incident serait dû à une coupure physique de la fibre vers 3 h selon le service communication de Bouygues

Ce fut le noir total.

Telecom. Free précise davantage les circonstances de l'incident : « un acte de vandalisme sur les voies ferrées entre Saint-Brieuc et Morlaix ». Quant à Altice, la maison mère de SFR, elle confirme l'origine de cette gigantesque panne de réseau mobile est bien due à

un acte de vandalisme de ses équipements sur les voies ferrées entre Morlaix et Saint-Brieuc, cette nuit à 3h du matin. Les équipes ont pu réparer les fibres sectionnées, le réseau mobile est revenu à 11h45, et internet a pu être rétabli en début d'après-midi, à 14h15.

19 décembre, Montfort (Alpes-de-Haute-Provence)

Sabotage du parc photovoltaïque

Un bâtiment situé dans le parc de panneaux solaires de l'entreprise Boralex a été touché par un incendie nocturne. C'est le bâtiment abritant les onduleurs qui a été détruit. La piste criminelle est privilégiée.

Un juge d'instruction avait déjà été saisi par le passé puisque le site avait déjà été la cible d'une dégradation. En avril dernier, des individus avaient sectionné des centaines de mètres de câbles qui alimentent les panneaux solaires. Le parc solaire ciblé est situé à cheval entre les communes de Montfort et Peyruis. Il est exploité par l'entreprise Boralex, qui mène parallèlement un projet contesté dans la commune de Cruis.



29 janvier, Cruis

400 panneaux du parc photovoltaïque partent en fumée

Un acte de sabotage. Ni plus, ni moins. Alors que le chantier de parc photovoltaïque de Cruis a été la cible d'un incendie volontaire vendredi soir, détruisant près de 400 panneaux entreposés et prêts à l'emploi, le porteur du projet déplore « cette situation regrettable qui impacte l'objectif recherché, puisque les modules photovoltaïques incendiés étaient prévus pour produire de l'électricité verte pendant 40 ans, avant d'être recyclés ».

Le groupe Boralex « condamne fermement ces actes de sabotage qui vont à l'encontre des valeurs de responsabilité, de durabilité et d'innovation que s'efforce de promouvoir Boralex ». Et de rappeler que ce chantier « est légal puisqu'il a obtenu toutes les autorisations nécessaires à son déploiement ». Derrière les actes malveillants contre le projet de Cruis, c'est « le développement de toute l'énergie solaire en Région PACA qui est attaqué » regrette Boralex.

continuation de la p.1

va alors avoir de cesse d'élargir son champs d'action et sa présence sur le marché mondial, en multipliant les secteurs les moins vertueux : exploitation minière, cimenterie, fabrication de tunneliers, de pièces dans l'aéronautique et l'aérospatiale, partenariat avec EDF pour des générateurs d'énergie à gaz, à vapeur et hydro-électriques dans ces dernières décennies.

En 185 ans FERRY CAPITAIN a pleinement contribué au désastre écologique et social en rendant possible avec ses machines, pièces et outils sur mesure, l'extraction et l'exploitation des matières premières du sous-sol. Décerné par la dynamique « France Relance » du gouvernement actuel, aujourd'hui cette entreprise est « fière d'être lauréate du plan de relance de l'industrie française ». Avec la transition énergétique ce sont les portes d'un marché juteux et abondant qui s'ouvrent à elle : encore plus d'extraction de minerais et la relance du nucléaire en prime ! FERRY CAPITAIN fabrique les outils de l'éternel saccage made in France.

Quel rapport avec CIGÉO ? Remontons un peu dans le temps : en novembre 2023, Patrice Torres, directeur général de l'ANDRA pour la Meuse et la Haute-Marne, a annoncé publiquement une nouvelle phase de 20 mois dans la mise en œuvre de CIGÉO à partir du début de l'année 2024. Celle-ci comprend d'une part l'expropriation d'environ 110 HA de terrains manquants pour le projet, et d'autre part les procédures d'autorisation de toute une série de travaux préliminaires sur le terrain. Il s'agit notamment de fouilles archéologiques, de l'installation de deux nouvelles plates-formes et d'environ 600 nouveaux sites de forage pour des mesures géologiques et hydrologiques. Le contrat pour ces derniers travaux a été attribué (sans surprise) au groupe minier mondial ANTEA, également responsable de la construction des galeries et actuellement en procès pour un accident minier mortel survenu en 2016 dans le laboratoire de l'ANDRA.

L'accaparement des terres et la destruction continu de notre environnement s'accom-

pagnent de mesures visant à cimenter la dépendance économique et financière de la population locale. Ou, comme le dit monsieur Torres : « *De développer au maximum les relations économiques et commerciales avec les entreprises locales et le respect de la commande publique. À chaque fois que c'est possible, on souhaite travailler avec. On essaie aussi d'implanter localement certains équipements d'essai, comme les démonstrateurs. (...) Dans la même ordre d'idée, on a contractualisé avec un groupe d'entreprises dont FERRY CAPITAIN pour la conception d'un démonstrateur qui va nous permettre de tester les systèmes d'accostage entre la hotte de transport des déchets de moyenne activité et la zone de stockage.* »

Après l'implantation à Froncles du leader mondial de la technologie du transport par câbles POMA pour construire un prototype du « téléphérique Castor », voici donc un autre démonstrateur à Vequeville – Nous sommes ravis ! L'ANDRA fait de la population locale le fossoyeur de son propre territoire et a encore l'impudence de le vendre au public comme un moteur de l'emploi et un soutien à la croissance. C'en est tellement cynique qu'on a envie de vomir.

Nous continuerons à attaquer les responsables et les exécutants de ce projet coûteux, dangereux et inutile qu'est CIGÉO ! Outre le sabotage des travaux proprement dits, nous considérons que les attaques contre les sous-traitants sont un moyen approprié d'exercer une pression financière par le biais de dégâts matériels, et de mettre en lumière les implications locales de l'ANDRA dans la région.

Sans Cigéo pas de relance du nucléaire, sans les coopérateurs pas de Cigéo !

Nous dédions cette action aux personnes qui luttent sur le terrain à Bure contre le projet CIGÉO, à la population du sud de la Meuse et Haute-Marne touchée par les expropriations de l'ANDRA, ainsi qu'aux deux personnes d'Isère toujours accusées de sabotage dans la « procédure POMA ».

Groupe Informel d'Action Pirate
pour Couler le Ferry

15 janvier, Marseille

Envoyer le trafic ferroviaire en tilt

C'est un sabotage qui coûte cher aux usagers du réseau ferroviaire du sud-est de la SNCF. Ce lundi matin, la circulation des trains était fortement perturbée entre Marseille et Toulon. Plusieurs câbles ont été incendiés entre ces deux arrêts desservis en train TER, coupant momentanément la circulation ferroviaire pour de longues heures.

C'est vers 5h30 du matin que l'alerte a sonné. Une « artère câblée » qui permet le bon fonctionnement du réseau ferroviaire a été « incendiée » entre La Pomme et Marseille-Blancarde. « Ce ne sont pas nos installations qui ont pris feu, l'incendie est volontaire », explique la SNCF, évoquant « un acte de malveillance ». La police a d'ailleurs procédé à un relevé d'empreintes et a constaté les dégâts.

Peu avant 8 heures du matin, la circulation avait progressivement repris entre Aubagne et Toulon, mais elle n'avait pas repris entre Marseille et Aubagne. « Le débit sera limité à 2 trains par heure et par sens, avec des perturbations sur l'ensemble de la journée », développe la SNCF, dans sa dernière mise à jour. Par ricochet, les TGV sont également impactés par cet acte de malveillance. A Nice, les trains vers Paris, notamment, accusent plusieurs heures de retard.

12 février, Marseille

Nik le béton et son monde !

Dans la semaine du 12 février, dans le quartier de la Cayolle, Marseille, les carcasses de deux pelleteuses cramées sont apparues sur un chantier. Elles mangeaient la colline depuis plusieurs semaines afin de construire une nouvelle rue pour étendre la ville. Ainsi le chantier était à l'arrêt pour quelque temps ! Nik le béton et son monde !

6 février, Essert (Belfort)

« Tu creuses, je brûle »

Une pelle mécanique a été détruite par un incendie volontaire au bout de la rue Albert-Raspiller à Essert, dans la nuit de lundi à mardi. L'engin était garé dans un enclos, à proximité des travaux de renforcement d'une des berges du canal de la Haute-Saône. Le feu a été allumé dans la cabine et a rapidement détruit les commandes et les flexibles de commande du bras, rendant l'engin inutilisable. Dès l'alerte donnée, une équipe de pompiers de Belfort-Sud a déployé une grosse lance pour maîtriser le brasier.

Toulon (Var)

Les acharnés des antennes-relais

La fin d'un an et demi de dégradations? De mai 2022 à décembre 2023, plusieurs détériorations avaient été commises sur des antennes téléphoniques 5G, au niveau d'un terrain loué par un particulier à des opérateurs, dans le secteur de Toulon ouest.

À chaque fois, le portail d'accès était fracturé, et les câbles d'alimentation sectionnés, entraînant plusieurs dépôts de plainte, ainsi que l'installation d'un système de vidéosurveillance. En décembre dernier, rebelote. De nouvelles dégradations étaient constatées. Or, cette fois, l'exploitation vidéo et sonore permettait de mettre en cause deux hommes âgés d'une soixantaine d'années.

Après investigations, ces deux Varois ont été interpellés par la police nationale. Lors de leur audition, ils ont exprimé leur « hostilité » vis-à-vis des ondes émises.

Le 6 octobre 2023 à Chignin (Savoie), le centre Tesla de Chambéry recevait une petite visite inattendue. Là, sur son parking, 14 voitures électriques de cette marque étaient détruites par les flammes, avant que le feu puisse être maîtrisé par les pompiers. Une semaine après le sabotage de l'alimentation électrique de l'usine de Tesla près de Berlin début mars, l'attaque savoyarde est être revendiquée par « une bande d'élans musqués » à travers un communiqué que nous reproduisons ici.



Une bande d'élans musqués expliquent sur leur action contre Tesla

Abords de Chambéry, dans la nuit du 6 octobre 2023.

Ce monde est rempli de voitures et de machines en tout genre. Il y en a pour déplacer les techno-bourgeois, comme ces Tesla sorties des usines d'un des types les plus riches du monde, ou d'un autre. Il y en a pour faire la guerre moderne, où des humains planqués dans un bureau massacrent avec des drones intelligents d'autres humains planqués dans une tranchée. Et pour que les techno-bourgeois se déplacent tranquillement, et pianotent toute la journée sur leurs smartphones, il faut que les autres se massacrent, parce que les technologies ne tombent pas du ciel : on fait la guerre pour ça, et avec ça. Les enjeux décisifs des conflits qui s'annoncent, derrière leurs caractères idéologique ou ethnique, sont aussi l'accès et la maîtrise des ressources énergétiques et des infrastructures. Et les chocs provoqués par cette guerre déjà mondialisée, permettront de doper les marchés de l'électricité, des technologies convergentes, et du nucléaire, en maintenant ceux du pétrole. Dites ça à un techno-bourgeois dans sa Tesla, il vous répondra probablement avec une petite grimace qu'il n'a rien à voir avec tout ça, qu'il est juste écologiste, et que vous êtes complottistes. Pourtant, derrière une banale voiture électrique, et les puces électroniques qu'il y a dedans, c'est bien cette réalité qui se cache (c'est-à-dire : que tout le monde fait mine de ne pas voir). Derrière chaque nouvelle technologie, il y a de nouveaux esclaves, de nouvelles guerres, et les ravages de notre monde.

Ce monde est rempli de voitures et de machines en tout genre, mais cette nuit là, une quinzaine de Tesla sont parties en fumée. C'est pas grand chose, mais c'est toujours ça que les techno-bourgeois n'auront pas.

Ce monde est rempli de caméras. Vingt ans qu'elles poussent comme des champignons dans les rues, dans les maisons, sur les téléphones, dans les voitures, et jusque sur la tête de ces couillons de coureurs en queshua. Juste dans les rues elles sont plus d'un milliard sur terre, et il y en 9 juste sur

une Tesla. Notre vie est désormais un film froid qui se déroule dans un nid de mouchards. Et encore : dans les villes d'Europe il y a 4 caméras pour 100 habitants, en Chine c'est 37. Ah bah ça va alors. Caméra directionnelle, caméra 360 degrés, caméra embarquée, caméra connectée, biométrique, algorithmique, infra-rouge : sous prétexte de guerre contre le terrorisme, de l'extérieur ou de l'intérieur, les caméras de surveillance sont devenues une garantie de la liberté. Car les mesures totalitaires arrivent souvent avec le label de la démocratie. Et lorsqu'elles s'incarnent à travers des dispositifs technologiques omniprésents, elles nous habituent à l'idée qu'il n'y a plus de marge de manœuvre, qu'on ne peut plus rien faire, désormais, sous l'œil des caméras.

Ce monde est rempli de caméras, mais cette nuit là, on s'est introduit dans l'enceinte d'un bâtiment sous vidéo-surveillance, dissimulant nos traits sous des capuches et des parapluies. Et il a fallu un bon moment aux premiers pompiers et flics pour arriver sur place. C'est pas grand-chose, mais c'était largement suffisant.

Ce monde nous laisse croire qu'il n'y a plus d'espoir de changement. Les liens entre les personnes sont si artificiels, si distendus, les possibilités de liberté si minces. On nous a condamnés à mourir d'ennui, et de solitude, sous prétexte de ne pas mourir de faim, mais il n'est pas exclu qu'à notre époque les trois soient compatibles. Prise dans un présent qui se répète, la vie n'a plus d'autre sens que ceux que l'on se choisit par défaut : famille, patrie, travail, religion. Ces illusions produisent des cages solides, et renouvelables. Par les temps qui courent, il n'y a plus beaucoup d'espoir de changement. Et pourtant, c'est avec la certitude qu'on peut encore bousculer ce monde, poussés par l'énergie que procure la vague continue de sabotages anti-techs en Europe, et portés par l'amour pour nos compagnons, qui est toujours le combustible de nos petites conspirations, que nous avons choisi, cette nuit là, de passer à l'action.

une bande d'élans musqués

15 avril, Caen (Calvados)

Attaque contre l'Autorité de Sûreté Nucléaire

« Le 15 avril 2024, le placard internet de l'Autorité de Sûreté Nucléaire (ASN) de Caen a été incendié pour lutter concrètement contre le nucléaire.

C'est une institution bidon : il n'y a pas de nucléaire sûr. L'intensification du nucléaire va débiter par le démarrage de l'EPR de Flamanville, autorisé par l'ASN, pour toujours plus de production destructrice et de contrôle social. Des mines aux déchets, crève la société nucléaire.

De toute façon, on aime ni le nucléaire, ni les gendarmes, alors autant attaquer le soi-disant « gendarme du nucléaire ». Bisous »



Quatrième « armoire à fibre » incendiée en un an

Une nouvelle armoire à fibre Internet, appelée « point de mutualisation » (Pm) dans le jargon des techniciens, a été incendiée dans la nuit du mardi 9 au mercredi 10 avril 2024, au croisement des rues Pierre-Le-Guen et du Chemin-Vert, à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines).

Il s'agit au moins du quatrième pm incendiée en 12 mois, dans la capitale de la batellerie, où le taux d'incidents est six fois supérieur à la moyenne nationale. Une plainte pour incendie volontaire a été déposée par Sfr-XpFibre, l'opérateur missionné par l'État pour installer la fibre optique. Les travaux de remise en service devraient durer deux semaines.

TOULOUSE - Revendication de l'incendie d'une antenne relais dans une zone commerciale de Labège

Bring the war home

Le discours belliqueux et la course au réarmement s'accroissent de plus en plus. La guerre est totale. Guerre d'occupation, guerre sociale, génocide et dévastation. Macron vibre de jouissance à l'idée de continuer ce chemin tapissé de sang et de misère. Industrie de guerre réarmement et austérité.

Être obligé de devoir assister impassible à la masturbation phallique de ces seigneurs de guerre en cravate donne la nausée. D'un côté des fleuves de sang en pleine crue et de l'autre des montagnes d'argent qui s'accumulent. La ritournelle est toujours la même, asservir, dominer et anéantir pour accumuler toujours plus de pouvoir et d'argent. Combien ces connards vont-ils pouvoirs encore avaler de fric ?

Se sentir impuissants et savoir qu'en plus cet été avec les JO on va se prendre une éjaculation macronienne, ne fais pas rêver. Jusqu'où l'être humain va-t-il être capable de supporter cela ?

Dans la nuit du 11 au 12 avril dans la zone commerciale de Labège, nous avons décidé d'incendier une infrastructure de la guerre en cours. La 5g une infrastructure clé à la digitalisation forcée de nos vies, de ce nouveau monde qu'on nous vend à coups d'avancées technologiques. La 5g une infrastructure clé pour un nouveau monde sous contrôle, sous surveillance perpétuelle. Une infrastructure qui permet de faire déferler sur nous toujours plus de nouvelles marchandises connectées à acheter. Une infrastructure pour la guerre moderne, téléguidée, intelligente et sophistiquée. Une infrastructure pour exploiter, au détriment des damnés de la terre, les ressources de cette planète. Energie, cobalt, lithium, et on en passe. A la guerre totale qui est menée contre nous, répondons par la résistance.

Nous voulions aussi rendre hommage à l'ouvrier mort à la fin de l'hiver sur un chantier de construction de la troisième ligne de métro, a deux pas de l'antenne incendiée.

Début avril, Paris et alentours

« H.S. Non aux JO. »

C'était le début du mois et pas moyen de retirer un peu d'espèces. Nous voici déjà dans le mois d'après qu'on peut pas piocher dans ce qui a été versé le mois d'avant. Faut bien des sous pour vivre dans ce monde. Ni une panne, ni une défaillance de carte bleue, encore moins une mauvaise farce. Ces premiers jours d'avril, on trouvait dans les 13e et 12e arrondissements, ainsi que dans le quartier bourgeois de la mairie du 18e, jusqu'à Pantin, Montreuil et Fontenay-sous-Bois, une quarantaine de distributeurs LCL, La Poste, Caisse d'épargne, BNP, BRED, etc. sabotés à la colle epoxy et à la mousse expansive. Parfois agrémentés de tags « H.S. » / « Non aux JO ».



Puy-le-Dôme

Sabotage de l'usine d'eau de Volvic

A L'ARRÊT. L'usine de la Société des eaux de Volvic sera à l'arrêt forcé certainement jusqu'à la fin de semaine, si ce n'est davantage : ses installations ont été la cible d'un acte de malveillance dans la nuit de mardi 30 avril à mercredi 1er mai. Les dégâts occasionnés par l'incendie volontaire contre un bâtiment technique d'une vingtaine de mètres carrés [situé à 3 km de l'usine d'embouteillage et en pleine forêt] ont affecté le système électrique de la chaîne de production. Le local est modeste de dimensions, mais les dégâts sont importants : ils empêchent l'usine de tourner.

Que s'est-il passé précisément ? Peu d'informations filtrent sur le sujet. Le site de production a été attaqué vers 2h30. Dominique Puechmaillé, procureure de la République de Clermont-Ferrand, évoque « une explosion dans un local technique, ayant provoqué des dégâts importants. » La dégradation a été découverte ce mercredi matin, vers 7 heures, par des employés.

L'origine criminelle de cet événement est établie. Deux individus auraient été filmés par les caméras de vidéosurveillance du site. Ils ont laissé une inscription sur un mur : « Extractivisme de l'eau ? Nan mais à l'eau quoi. »

Les techniciens sont à pied d'oeuvre pour réparer le dégâts occasionnés. Mais leurs efforts ne pourront suffire au redémarrage de l'usine le 2 mai à 5 heures, comme prévu initialement. La production ne pourra certainement pas reprendre avant plusieurs jours, au mieux la fin de semaine.

C'est la première fois que ce site important est victime de tels agissements. Le géant agro-industriel est régulièrement épinglé par des associations de défense de l'environnement qui dénoncent notamment un « accaparement de la ressource en eau ». Cathy Le Hec, directrice de la ressource en eau chez Danone, annonce que « les 800 salariés du site sont extrêmement choqués par cet acte qui impacte notre travail. C'est un geste inacceptable ».

Encore une antenne-relais flambée à Toulouse

Dans la nuit du 22 au 23 mai, une antenne relais 5G a brûlé à l'Union au nord de Toulouse. Extrait de la revendication : « La conquête capitaliste de toujours plus de territoires est loin d'atteindre sa fin. Colonisation des terres, colonisation des corps et des esprits, le maillage de la digitalisation se densifie de plus en plus afin d'aboutir à un contrôle totalisant de nos vies. »

A Toulouse, « La nuit porte conseil »

On nous martèle à grande pompe la transition écologique, la décarbonation sous couvert d'un capitalisme vert. La réalité est que le capitalisme n'est pas un système de transition mais d'accumulation. 3eme ligne de métro, LGV autoroute... Ce système se maintient par ses flux et c'est la aussi où il trouve ses failles.

N'en déplaise à macron

si il y a une accumulation le ruissellement n'existe pas c'est une fable avec à la fin toujours la même misère, les riches ne partagent pas et les pauvres se tuent au travail. C'est pourquoi la nuit du 17 au 18 mai à Toulouse on a cramer une foreuse appartenant à NGE, travaillant sur la nouvelle ligne du métro toulousain.

Par ce geste on souhaite rendre hommage au travailleur mort le 4 mars 2024 sur le chantier de cet ligne de métro.

Une pensée solidaire au zadiste qui ne se décourage pas, et continue à occuper et saboter le chantier de l'A69.

Force aux émeutiers Kanak



BERLIN Un géant du ciment perd ses camions à béton

La nuit du 14 au 15 mars à Berlin, vers 3h50, six camions à béton ont été entièrement détruits et trois autres engins (des pelleuses) endommagés par les flammes sur le chantier de l'autoroute A100, dans la Kieffholzstrasse. Ces bétonnières appartenaient au groupe allemand HeidelbergMaterials, le deuxième plus grand producteur mondial de ciment. Le 27 décembre 2023, c'est le site d'un autre géant du béton, CEMEX, qui avait déjà été attaqué à Berlin (cinq camions toupie incendiés ainsi que la ligne de convoyage des matériaux en vrac et un bâtiment technique près des silos). Et le 19 janvier 2024, deux pelleuses présentes sur ce même chantier berlinois de l'autoroute A100 avaient déjà été consumées par les flammes de la colère. Voici la revendication de l'attaque contre HeidelbergMaterials.

Armés d'engins incendiaires et de rage, nous avons rendu temporairement inoffensive hier soir une cimenterie de HeidelbergMaterials AG sur le chantier de l'A100. Pour ce faire, nous avons éliminé par le feu plusieurs bétonnières et pelleuses sur le site de l'usine. Avec plus de 800 filiales, HeidelbergMaterials est le deuxième plus grand producteur de ciment au monde – et occupe la deuxième place des entreprises les plus nuisibles au climat en Allemagne, derrière RWE. Mais d'autres ont déjà décrit en détail, dans un communiqué sur l'attaque contre CEMEX* fin décembre 2023, à quel point la production de ciment est lourde de conséquences pour l'environnement.

Cependant, chaque camion-toupie qui déverse son béton sur la chaussée de l'A100 ne produit pas seulement d'énormes quantités d'émissions de CO₂, mais consolide également les continuités coloniales telles que l'accaparement des terres, le pillage des ressources et l'esclavage salarial. Certes, l'extraction de matières premières pour la production de béton laisse ici aussi de profondes cicatrices dans la terre et détruit la flore et la faune, mais l'ampleur et la menace pour l'humain et la nature dans le Sud global sont bien plus importantes et les conséquences bien plus existentielles dans la plupart des cas. Aucune campagne de greenwashing, aussi coûteuse

soit-elle, ne pourra jamais faire oublier ces faits. Faire appel à la conscience des responsables serait toutefois une perte de temps. Des réponses plus radicales sont nécessaires pour mettre un terme à l'écocide en cours, conséquence de l'extractivisme massif et du mode de production industriel. L'une d'entre elles consiste à s'attaquer aux infrastructures et aux outils de travail qui détruisent la nature. Switch Off.

* Pour les communautés indigènes Samin dans le massif karstique de Kendeng sur l'île de Java, en Indonésie, où HeidelbergMaterials, par le biais de sa filiale « PT Indocement », a construit plusieurs cimenteries et extrait du calcaire malgré l'opposition de la population locale. L'intervention massive dans l'écosystème sensible du karst détruit notamment les ressources naturelles en eau qui servent de base à l'économie de subsistance locale et menace ainsi les moyens de subsistance de milliers de personnes des communautés indigènes.

* Pour les Palestiniens de Cisjordanie, où, à l'ombre de la guerre de Gaza et de l'affamement délibéré de sa population sous les yeux de l'opinion publique mondiale, l'expulsion, l'accaparement des terres et la violence continuent de s'intensifier. HeidelbergMaterials exploite, par le biais de sa filiale qu'elle détient à 100%,

« Hanson Israel », la carrière Nahal Raba sur un territoire occupé par Israël et revendiqué par les habitant.es du village d'az-Zawiya, qui vivent à proximité immédiate de la carrière. Par sa surexploitation, HeidelbergMaterials soutient la politique d'occupation d'Israël, prive les populations locales de ressources économiques, endommage l'écosystème et alimente le conflit.

* Pour les communautés nomades sahraouies du Sahara occidental, où HeidelbergMaterials, par le biais de sa filiale « Ciments du Maroc », extrait des matières premières pour la production de ciment sur des territoires sahraouis occupés par le Maroc, dont une grande partie a été expulsée et contrainte de s'installer dans des camps de réfugiés.

* Pour la population du Togo, où HeidelbergMaterials est l'un des plus gros investisseurs étrangers de cette ancienne colonie allemande, et entretient les meilleures relations du monde avec le régime dictatorial de Gnassingbé. Suivant la tradition coloniale, la main-d'œuvre y est exploitée et des groupes entiers de population sont expropriés et expulsés. L'extraction de chaux s'accompagne de la destruction de la végétation, ce qui entraîne la disparition des espèces animales indigènes et la destruction du patrimoine archéologique, culturel et historique, dont des étangs et des forêts sacrés, des sites rituels et des tombes traditionnelles. Attaquons l'industrie et l'économie qui profitent du colonialisme et de la destruction de la nature et rendent de plus en plus impossible un avenir digne d'être vécu !

Salutations combattives aux volcans qui crachent du feu, à l'occupation de la forêt de Grünheide et aux camarades de la *Célula Insurreccional por el Maipo – Nueva Subversión d'Abya Yala* – tous vos mots réchauffent nos cœurs. Besos !

Pour l'anarchie, pour la terre, pour nos vies.

PS : Capitalisme d'expansion, capitalisme d'expansion, capitalisme d'expansion... Oui, cher logiciel de reconnaissance de texte [utilisé par les flics pour tenter d'établir des liens linguistiques entre les auteur.es de communiqués revendicatifs], nous aussi nous nous servons sans retenue de passages quelconques d'autres textes, les trouveras-tu ? Un grand FUCK YOU à VS, au BKA [Office fédéral de police criminelle] et aux scribouillards complaisants des journaux à scandales du groupe Springer. Get a Life !



Sabotage de l'usine de graviers à Kirchseeon

MUNICH (Allemagne). Moins de 24 heures après que les flammes aient dévasté les installations d'une usine de graviers au lieu-dit de Buch sur la commune de Kirchseeon, située à une quinzaine de kilomètres à l'est de Munich, la police de Haute-Bavière s'est rendue à l'évidence mardi 6 février : il s'agit manifestement d'un incendie criminel.

Plusieurs foyers d'incendie ont en effet pu être identifiés sur le site de l'usine d'extraction de gravier (matériau qui sert principalement au béton et aux routes), détruisant ou endommageant gravement un hall et une dépendance de l'entreprise, deux chargeuses sur pneus et plusieurs tapis roulants peu avant cinq heures du matin, la nuit de dimanche à lundi 5 février.

La préfecture de police de Haute-Bavière-Nord a également refusé de commenter les rumeurs selon lesquelles la série d'incendies criminels contre des engins de chantier à Munich et dans les environs n'avait pas cessé.

DISCLAIMER

Toutes ces brèves ont été reprises des journaux, de la presse spécialisée et des canaux de communication militants. Elles figurent ici, évidemment, à des fins purement illustratifs. Si vous prenez plaisir à lire ce genre de brèves, vous pouvez toujours consulter, bien sûr en utilisant un discret navigateur Tor, quelques sites anarchistes spécialisés en la matière telles que

sansnom.noblogs.org

attaque.noblogs.org

DISCLAIMER

Lleida (Catalogne)

Incendie de câbles de fibre optique

Le 17 avril des câbles de fibre optique ont brûlé près de Lleida [ndt : une ville à l'ouest de la Catalogne]. Cela a privé d'internet et, dans beaucoup de cas, de téléphones portables quelques 60 000 personnes réparties sur 25 municipalités de la province de Lleida. La presse parle aussi d'un « incident » simultané à Bell-lloc d'Urgell, à 15 km à l'est en suivant l'autoroute de Barcelone, sans donner plus de détails. Quant à l'origine du feu, la presse et la police

annoncent qu'il est intentionnel. Deux jours après l'incendie, celui-ci n'a pas été revendiqué. Il ne s'agit pas de parler à la place des incendiaires, mais commenter les faits et leurs conséquences semble intéressant. Pour commencer, même si la presse et la police admettent que le feu est intentionnel, elles semblent réticentes à annoncer qu'il s'agit d'un sabotage et suggèrent que cela pourrait être une tentative de vol de cuivre. Cette idée semble un peu surprenante, puisque les câbles de cuivre et la fibre optique sont deux choses différentes, et il semble étrange de mettre le feu à ce qu'on veut voler. De plus, il y a eu deux « incidents » la même nuit dans des endroits différents. On peut plutôt supposer (et on veut croire) que celle/celui qui a mis le feu savait ce qu'il faisait, car les premières photos de el Segre [ndt : un journal local] et d'autres journaux montrent que le lieu de l'incendie est à l'extérieur de la ville et qu'il faut soulever un couvercle pour voir les câbles. De plus, en cherchant dans les archives de la presse locale, on peut lire qu'au mois de juillet [2023] une armoire de fibre optique a brûlé à Lleida, avec des conséquences plus réduites que celles d'avril.

Ces dernières années les médias ont passé sous silence quelques sabotages similaires en Catalogne, revendiqués sur des sites internet anarchistes : incendie d'antennes-relais, de câbles de chemin de fer, etc. Il n'est point surprenant que le pouvoir refuse d'admettre l'existence d'attaques contre la domi-

nation, d'autant plus si elles mettent en évidence la fragilité de certaines infrastructures. Le feu de Lleida a eu des effets très concrets et intéressants. Sans réseau, non seulement on ne peut plus payer par carte, mais les banques ne peuvent pas travailler, de sorte que de nombreuses agences ont dû fermer au moins un jour. Ni la DGT [ndt : Dirección General de Tráfico, institution chargée de gérer la circulation routière et les permis de conduire], ni

le SEPE [ndt : Servicio Español de Empleo, l'équivalent de Pôle Emploi] n'ont pu travailler, pas plus que de nombreuses mairies.. À Mollerussa [ndt : une ville à 20km de Lleida], même le numéro de la police locale ne fonctionnait pas. L'expédition de papiers d'identité ne marchait pas non plus. Beaucoup d'entreprises ont dû fermer, qu'elles aient recours ou non à la télé-exploitation. En outre, le lieu de l'incendie, près des routes LL-11 et N-240, est proche de deux zones industrielles, qui ont également été affectées par la coupure. Le gouvernement catalan a activé un plan d'urgence, et même le secrétaire aux télécommunications s'est intéressé à la situation. Ainsi, la gravité que ces faits ont eu pour le pouvoir est évidente.

Une autre anecdote : il y a quelques mois, les tribunaux de Ripoll ont été contraints de fermer pendant un jour car il n'y avait pas de réseau internet. Des rats avaient rongé les câbles. Le commando ratatouille a fait en sorte que ce jour-là il n'y ait ni procès ni autres démarches judiciaires. Internet est essentiel pour le fonctionnement de cette société. Cela ne veut pas dire que sans réseau le pouvoir tombera, puisqu'il repose aussi sur d'autres infrastructures, personnes et rapports sociaux, mais si nous voulons frapper l'État, couper les (télé)communications devrait être une des priorités. Des faits divers comme ceux de Lleida ou de Ripoll montrent clairement la fragilité de certains points du réseau de fibre optique. Rongeons et cramons jusqu'à ce que tombe le pouvoir !



Bassecourt (Suisse)

Feu aux capteurs pour la géothermie profonde

Les résidents d'un quartier au sud de Bassecourt ont connu un début de nuit agité mercredi 17 avril. Peu après 23 h, ils ont été dérangés par des bruits d'explosion. « Il y avait comme un incendie au milieu de la route! », raconte un habitant. Alors que ce feu a duré de longues minutes et dégagé une épaisse fumée, ce témoin a ensuite découvert que le feu avait touché un tas d'appareils électroniques.

« Ma première réaction a été de penser qu'on avait mis le feu à une boîte de feux d'artifice », confie l'homme qui a appelé la voirie communale le lendemain matin. Il s'agissait au contraire de plusieurs géophones utilisés en ce moment dans le cadre de la campagne de mesures géophysiques réalisée dans la vallée.

Depuis le 9 avril, des camions vibreurs parcourent la vallée de Delémont pour recueillir des mesures géophysiques dans le cadre du projet de géothermie profonde [de 4 à 5 kilomètres sous-terre pour produire de l'électricité] prévu sur la commune de Haute-Sorne, en vue d'un forage exploratoire qui débutera en mai. Ces camions provoquent des vibrations, et le sous-sol réfléchit de différentes manières ces ondes selon la nature et structure de la roche. Ce sont des capteurs plantés dans le sol, les géophones, disposés à intervalles réguliers, qui captent ensuite en surface les signaux renvoyés et enregistrent les données... et qui ont donc été dérobés puis incendiés.

Ce projet de géothermie profonde, contesté par une partie de la population, prévoit la construction d'une centrale géothermique. Il pourrait aboutir en cas de résultats positifs sur une production d'électricité qui permettrait d'alimenter plus de 6000 ménages. Le budget global est de l'ordre de grandeur de 100 millions de francs suisses.

BERLIN Attaque du chantier de l'autoroute A100

Dans la nuit du 18 au 19 janvier 2024, nous avons neutralisé 2 pelleteuses sur la 16e section de l'A100 (Kieffholzstraße – Treptow) avec des engins incendiaires à retardement. De nombreuses piqûres d'aiguilles comme celle-ci peuvent à la longue faire tomber le système. C'est aussi une réponse joyeuse à l'appel Switch-Off, qui trouve désormais un écho énergétique au niveau international. Le sabotage est un outil direct pour stopper les projets des puissants. L'un de leurs gigantesques méga-projets est la poursuite de la construction de l'« autoroute 100 » à Berlin. Nous pensons qu'il faut une multitude de méthodes différentes qui ne se limitent pas à une

résistance symbolique. Il est vain d'en appeler à la politique dominante, à ses instances et à la raison démocratique pour éviter ce sillon de béton au milieu de Berlin. Transformons notre colère en courage et attaquons leurs profiteurs, leurs responsables, leurs véhicules de construction. Par nos idées et nos actions, nous voulons nous rapprocher petit à petit d'une société où la destruction de la nature par le capitalisme, ses dérives guerrières et technologiques, l'oppression de l'humain par l'humain, appartiennent enfin au passé. [...] Contre leurs méga-projets, contre leur monde ! Pour l'anarchie !

Düsseldorf (Allemagne)

Le Commando Angry Birds s'en prend (à nouveau) aux chemins de fer

Nous avons profité des grèves et des protestations qui s'enchaînaient pour paralyser à nouveau les voies ferrées près de Düsseldorf dans le quartier Eller il y a deux semaines, au moyen d'un engin incendiaire. Elles n'ont pas pu être réparées avant le début de la grève du transport de marchandises. Le fait que le service de Protection de l'État (Staatsschutz) mène à présent l'enquête nous montre le potentiel que peuvent développer des moyens aussi simples grâce à un bon timing.

Nous pensons qu'un État qui détruit nos moyens de subsistance et qui profite des guerres impérialistes ne mérite absolument pas d'être protégé. Au contraire, nous devons nous protéger de lui.

Alors que les uns confondent politique et comptabilité et ont érigé leur calculateur de CO2 en seule boussole morale, et que les autres se demandent encore si l'on n'en demande pas trop au bon citoyen avec de la colle forte et de la purée de pommes de terre, nous nous précipitons sans frein vers la sixième extinction de masse. Entre-temps, plus de cent espèces disparaissent chaque jour. Tous les jours.

Pour nous, les besoins du monde naturel ne sont plus négociables. Pour les défendre, il faut une résistance coordonnée par des réseaux souterrains.

Parallèlement, il faut développer ou redécouvrir des modes de production et de vie alternatifs qui puissent atténuer les défaillances croissantes du système au cours des prochaines décennies. Les alternatives ne remplacent toutefois pas l'opposition. Celui qui, après des millénaires d'expulsion et d'assassinat des sociétés indigènes, pense encore que le système tolérera une quelconque alternative à côté de lui, est naïf.

Il est tout aussi naïf de penser, après des millénaires d'escalade technologique et d'extraction de ressources, que l'on peut tracer une limite quelque part et dire : « Jusqu'ici et pas plus loin ! Que cela reste ainsi ! » Contenir certaines techniques destructrices ou défendre certains lieux est certes utile, mais la défensive ne remplace pas l'offensive.

Le monde ne pourra respirer que lorsque plus de cent entreprises et groupes feront faillite chaque jour. Tous les jours. Le commando Angry Birds salue toutes les forces révolutionnaires.

Commando Angry Birds

En mai 2023, ce même groupe avait déjà revendiqué cinq attaques incendiaires contre les câbles de signalisation du chemin de fer dans la région de Düsseldorf.

BERLIN. Un sabotage met l'usine de Tesla à l'arrêt



Aujourd'hui, nous avons saboté Tesla. Car à Grünau, Tesla dévore de la terre, des ressources, des humains et de la main-d'œuvre pour cracher 6000 SUV –machines à tuer et «monster trucks»– par semaine. Notre cadeau pour le 8 mars est d'éteindre Tesla. Parce que la destruction complète de la Gigafactory et, avec elle, la disparition de « techno-fascistes » comme Elend* Musk, sont un pas sur le chemin de la libération du patriarcat.

La Gigafactory de Tesla s'est fait connaître par ses conditions d'exploitation extrêmes. L'usine pollue la nappe phréatique et consomme pour ses produits d'énormes quantités d'une ressource en eau potable déjà rare.[...]

Tesla est le symbole du « capitalisme vert » et d'une attaque technologique totalitaire contre la société. Le mythe de la croissance verte n'est qu'un sale tour de magie idéologique, pour resserrer les rangs contre les critiques en matière de politique intérieure. On suggère ainsi qu'elle pourrait être une issue à la catastrophe climatique. Mais le « capitalisme vert » est synonyme de colonialisme, d'accaparement des terres et d'aggravation de la crise climatique ! Les batteries au lithium proviennent de mines toxiques au Chili et dévorent d'autres métaux rares, ce qui signifie misère et destruction pour les habitants des zones d'extraction. L'usine de batteries de Grünheide, près de Berlin, nécessite du lithium, une matière première rare, qui est par exemple aussi extraite en Bolivie. Pour imposer l'exploitation du lithium dans ce pays, Musk joue cartes sur table : « *Nous ferons un coup d'État si nous le voulons* », commentant ainsi la résistance indigène à l'exploitation. Les ressources minières sont arrachées à la terre dans des conditions brutales. Le « green deal » n'est que l'extension d'une croissance économique sans limites. Au Portugal aussi, la population rurale s'oppose à l'extraction forcée du lithium.

Tout comme la Terre est exploitée et violée quotidiennement, Tesla fait de même avec les humains. Elle fait travailler (à mort) pour ses intérêts des travailleurs/euses forcés partout dans le monde, comme par exemple des

Ouïghours en Chine, que le régime raciste chinois met au service de l'entreprise pour sa production (ce que fait aussi Volkswagen). Même à Berlin-Grünheide, les conditions de travail sont considérées comme catastrophiques. [...]

Tesla militarise les rues. Ses Panzers roulants sont des engins de guerre. [...] Celui qui achète un SUV est très probablement un adepte d'un mode de vie impérial, qui veut profiter jusqu'au bout de cette folie. Une Tesla mise au rebut ne devrait pas manquer dans l'album de poésie secrète de tout activiste. Aucune Tesla au monde ne devrait être à l'abri de notre rage enflammée. Chaque Tesla qui brûle sabote le mode de vie impérial et détruit de facto le réseau toujours plus dense d'une surveillance intelligente sans faille de chaque manifestation de la vie humaine.

Les armées utilisent le système de satellites Starlink de Tesla dans leurs guerres. C'est le cas en Ukraine. L'armée russe a également recours à des terminaux satellites Starlink de pays tiers pour mener des attaques. Israël utilise également le système de satellites Starlink pour tuer à Gaza. L'infrastructure Starlink de Tesla est un acteur militaire. Enroulés comme un collier de perles fait d'ordures, ils sillonnent le ciel pour rendre la surveillance totale.[...]

De nombreuses personnes continuent de considérer ce mode de vie et la prétendue richesse qui y est associée comme naturels et dignes d'être recherchés. Embrouillés et induits en erreur, beaucoup de gens confondent la possession et la richesse matérielle avec la liberté et le bonheur. L'ignorance, la manipulation et la peur marquent des générations de personnes. Nous sommes réduits au travail et à la consommation et rabaisés à un mode de vie impérial. Cette richesse matérielle au détriment d'autres personnes montre la pauvreté de la « civilisation ». Ce mode de vie ne rend pas non plus ses bénéficiaires heureux. Les alternatives sont rendues invisibles ou détruites dès leur apparition. Les approches qui pourraient profiter à l'humanité sans rapporter d'argent ou de pouvoir sont délégitimées. Les formes de vie indigènes qui se réfèrent

Dans la nuit de lundi à mardi 5 mars, vers 5h du matin, le groupe Vulkan (Vulkangruppe) a incendié un pylône à haute-tension près de Steinfurt, un quartier du village de Gosen-Neu Zittau en banlieue sud-est de Berlin, coupant volontairement le jus à la « Gigafactory » de Tesla, située à une dizaine de kilomètres de là. L'usine européenne du groupe d'Elon Musk, inaugurée en 2022 à Berlin-Grünheide, crache 6000 SUV électriques par semaine, le Model Y, en espérant doubler sa capacité pour la porter à 1 million d'unités par an. Les 12 500 salariés de l'usine ont dû être renvoyés chez eux ou être invités à y rester jusqu'à ce que la production, privée de courant, puisse reprendre. Le groupe Tesla estime d'ores et déjà son préjudice économique à plusieurs centaines de millions de dollars, avec une évaluation que chaque jour sans électricité ni production dans son usine berlinoise lui coûte 50 à 60 millions d'euros. L'usine est resté paralysé pendant plus d'une semaine. Voici la traduction de quelques extraits du communiqué.

à la nature et à sa protection ont été et sont anéanties. Les approches émancipatrices qui s'attaquent aux racines du problème ont été noyées dans le sang à toutes les époques. Ou des mouvements révolutionnaires ont été corrompus, infiltrés, leurs « leaders » achetés.e.s, afin d'assurer la domination et le progrès de la destruction pour les décennies à venir.

En cette veille du 8 mars, nous avons donc allumé un phare contre le capital, le patriarcat, le colonialisme et Tesla. Nous répondons au viol continu de la Terre par le sabotage. L'idéologie d'une croissance économique sans limite et une croyance dans le progrès basée sur la destruction sont arrivées à leur terme. Afin que l'Europe devienne un « site d'investissement de premier ordre doté d'un écosystème industriel solide », tous les obstacles sont levés pour des géants comme Tesla. Mais quelque chose glisse. Nous, une résistance large et colorée, les faisons reculer. Nous sommes les tas de décombres et de grains de sable dans les engrenages d'une machine qui avance inexorablement d'un pas lourd. Nous sommes des facteurs perturbateurs dans la salle des machines. Nous sommes des désespérés et des exclus. Nous sommes des gens de la classe moyenne en Allemagne ou des migrant.e.s en fuite. Nous, qui pouvons être nombreux dans la forêt, dans les cabanes dans les arbres et dans les rues, pouvons être des groupes de sabotage secrets comme le nôtre. Cela peut aussi être des gens au sein de la Gigafactory, qui se servent des machines de leur maître pour se venger de ses conditions de travail. Nous pouvons être arrêté.e.s, tabassé.e.s, humilié.e.s, violé.e.s ou assassiné.e.s – mais nous sommes dans notre droit. Seule la violence peut nous maintenir à terre. Mais nous nous relèverons. Et après nous, d'autres viendront. [...]

Ensemble, nous mettrons Tesla à genoux. Switch off pour Tesla.

Salutations à tous ceux qui sont en cavale, dans la clandestinité, dans les prisons et dans la résistance !

Amour et force à tous les antif@s !

Le groupe Vulkan éteint Tesla !

ARTICLES ET RÉCITS

Solidarité avec l'insurrection kanak	p. 2
Résister à la technosphère	p. 7
Guerre aux plantes	p. 14
Libérer la nature... ou défendre des terres agricoles ?	p. 22
Au carrefour de la logistique. <i>La géographie du transport industriel</i>	p. 26
Les sons de la disparition	p. 34
Bòsc. <i>Récit d'un carnage.</i>	p. 38
Au plus profonde de la nuit, la lune est la plus claire. <i>Plongeon dans l'effervescence écologiste et le sabotage anti-industriel dans les contrées allemandes</i>	p. 40
Contact !	p. 59
Il y aussi quelque chose de triste dans notre fascination pour la rébellion des orques.	p. 62
Quitter les sentiers battus	p. 69
Des tirs dans la nuit. <i>Quand un franc-tireur prend le système techno-industriel dans sa ligne de mire</i>	p. 70

RUBRIQUES

RÉSISTANCES HEXAGONALES

Bloquer ce qui empoisonne	p. 4
Journées d'action contre le béton	p. 4
No passarail	p. 4
Devant la porte des ecocidaire	p. 6
Perturbation d'un débat sur la future mine de lithium	p. 6
Mobilisation contre les géants de l'électronique à Grenoble	p. 11
Contre la relance nucléaire, riposte anti-autoritaire	p. 12
Perturbation d'une réunion publique pro-nucléaire à Bure	p. 13
Bribes et fragments de la résistance contre l'A69	p. 18

MAUVAISES HERBES

Cueillette printanière: <i>Broccoli sauvage et Egopode</i>	p. 24
--	-------

AGUÉRISSEMENT

10 minutes	p. 32
------------	-------

CONTES

Ainsi nous leur faisons la guerre. Épisode 2: <i>Back to Basics</i>	p. 64
---	-------

RECENSIONS

Nous n'avons qu'une seule terre & Retour aux sources du Pléistocène	p. 75
La part sauvage du monde	p. 75
La rueé minière au XXIe siècle	p. 76

ANNEXES

La Gazette. <i>Dépêches de la résistance férale</i>	au milieu
---	-----------